

Ce document est extrait de la base de données textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de la Langue Française (INaLF)

Traité de la vérité de la religion chrétienne [Document électronique]. Volume 2 / [par Jacques Abbadie]

SECTION 1

p3

Nous sommes descendus de cette proposition, il y a un dieu, jusqu' à celle-ci, Jesus fils de Marie est le messie qui devait venir. Il faut remonter maintenant de cette proposition, il y a aujourd'hui des chrétiens dans le monde, jusqu' à celle-ci, il y a un dieu qui a voulu se faire connoître par la religion. Dans nôtre première partie nous avons entrevû Jesus Christ, à la faveur de la lumière de la nature et de la révélation de Moïse : mais à-présent nous allons comme tirer le rideau, pour faire voir en Jesus Christ un éclat de vérité,

p4

et une abondance de lumiere, qui répandra un jour admirable sur la religion de Moïse et sur la révélation de la nature, et qui confirmera excellemment la vérité de l' existence de Dieu.

Dans cette veüe nous ferons trois choses. I nous considérerons d' abord la première écorce de la religion chrétienne, s' il m' est permis de parler ainsi ; examinant toutes les preuves qui sont prises du témoignage extérieur que les premiers chrétiens lui ont rendu ; considérant leur bon sens, leurs lumières, leurs préjugés, la situation de leur esprit, leur martyre, les motifs de ce martyre, etc. Et cela avant que de venir à la considération de l' ecriture du nouveau testament.

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

li nous considérerons cette écriture,
pour voir si elle est supposée, ou non :
nous en examinerons la matière : nous tâcherons
et de la défendre contre les soupçons
des incrédules, en faisant voir qu' elle ne contient
rien que de véritable ; et d' en faire
voir la divinité, par le caractère des choses
qu' elle contient. lii enfin nous tâcherons de
faire connaître la moëlle du christianisme,
en découvrant son excellence, ses usages,
ses utilités, sa fin, son génie, et généralement
toutes les beautés qui lui sont propres et
naturelles. C' est à quoi nous destinons les trois
sections qui partagent cette seconde partie.
Cependant, comme un des plus dangereux préjugés des
incrédules, est la crainte

p5

qu' ils ont qu' on ne veuille les tromper, en
leur faisant embrasser par la foi des doctrines
qu' on ne peut établir par la raison ; et qu' il
nous est avantageux de leur ôter cette pensée :
nous voulons bien pour quelque tems
douter de tout avec eux, et nous élevant
par degrés à la connoissance des faits qui
établissent le christianisme, ne recevoir les
vérités, qu' à mesure qu' elles nous paroîtront
évidentes.

SECTION 1 CHAPITRE 1

Nous supposons pour cet effet, qu' il
y a des chrétiens dans le monde, et
qu' il n' y en a pas toujours eu. Cela m' apprend
qu' il faut remonter jusqu' aux siècles
passés, pour trouver l' origine de ma religion.
Je monte donc de siècle en siècle jusqu' à
Constantin, sans trouver le moyen de
m' éclaircir de ce doute.

Mais il faut un peu s' arrêter ici. La prospérité
de ce prince donne d' abord quelques
soupçons ; et l' on se défie d' un homme, qui
étant le maître de la plus considérable partie
de l' univers, semble avoir pû établir la
religion chrétienne par la force, ou par
l' adresse, la regardant peut-être comme plus

p6

propre que la payenne, à faire réüssir les desseins de sa politique.
Ce soupçon ne dure pourtant pas long-tems. Nous connoissons très-certainement, qu' il y avoit des chrétiens avant le siècle de Constantin. Les auteurs payens qui l' ont précédé, en parlent. Les historiens ecclésiastiques ne font que décrire leurs souffrances. Or bien que ces historiens vécussent du tems de Constantin, ou même après lui, il faudroit ou qu' ils eussent perdu la raison, ou qu' ils la supposassent perdue dans les hommes de leur siècle, pour leur donner une histoire de l' eglise chrétienne depuis les apôtres jusqu' à Constantin, s' il estoit vrai qu' il n' y eust pas eu de chrétiens avant ce prince. Il faut donc estre tout-à-fait extravagant, pour s' arrêter à ce soupçon. Mais je trouve ici quelque chose de plus ; c' est que d' un costé les chrétiens qui vivoient avant Constantin, avoient entre leurs mains les livres du nouveau testament ; et que de l' autre, ces chrétiens étoient si persuadés de la vérité de la résurrection de Jesus Christ, de ses miracles, de l' effusion du Saint Esprit sur les apôtres, et de tous les autres faits qui établissent la religion chrétienne, qu' ils ne parlent d' autre chose : leurs livres en sont remplis : leur doctrine est toute établie sur ce fondement. Ainsi, afin que Constantin eût supposé les faits qui établissent le christianisme, il faudroit qu' il eût

p7

supposé non seulement les livres du nouveau testament, mais encore les ecrits de Clément, de Justin, d' Irenée, d' Athénagore, de Clément Aléxandrin, de Tertullien, d' Origene, et généralement de tous les peres qui l' ont précédé ; puis que ces ecrits ont un rapport essentiel avec les faits qui établissent la vérité de la religion. Si nous montons un peu plus haut, nous verrons des chrétiens affligés pendant les trois premiers siècles, persécutés par toute la terre, et d' une manière très-cruelle et très-opiniâtre. On les fait mourir sur les

roües et sur les échaffauts : on les tourmente
par le feu : on les déchire par le fer : on leur
coupe les parties du corps, l' une après
l' autre : on les jette dans la mer et dans les rivières :
on les expose aux bêtes sauvages : on
les couvre de robes ensouffrées : on les allume,
et l' on s' en sert pour éclairer les passans.
Jamais on n' a vû les hommes si bien d' accord,
que dans le dessein de tourmenter les
chrêtiens ; et le peuple, qui voit avec quelque
mouvement de compassion les plus grands
criminels sur l' échaffaut, conduit les fidèles
au supplice avec des cris d' allégresse.
Certainement il est difficile de n' avoir pas
la curiosité de connoître un peu plus particulièrement
des gens qu' on persécute avec
tant de fureur. Car, à voir toute la terre
émûe d' une manière si prodigieuse contre
une secte, on la croiroit ennemie de tout le

p8

genre humain, et sortie de l' enfer pour le
malheur commun des hommes.
Quel est donc le crime des chrêtiens ?
On les accuse d' impiété, de meurtre et d' inceste.
On prétend qu' ils violent le respect
qui est dû aux dieux ; qu' ils tüent leurs enfans ;
qu' ils en font des repas après les avoir
tués ; et qu' enfin ils se mêlent confusément
le frere avec la soeur, et le fils avec la mere.
Mais il y a d' abord peu d' apparence que
les chrêtiens souffrent la mort, et des tourmens
plus cruels que la mort même, pour
défendre une religion qui les engageroit
à commettre des actions si infames. Cette
fermeté qu' ils témoignent au milieu des
supplices, et qui a été reconnüe de leurs
propres ennemis, s' accorde mal avec la
volupté et les débauches dont on les accuse.
D' ailleurs, interrogés sur ces crimes,
dont il faut qu' ils se justifient, ils nous
montrent des apologies de Justin, d' Athénagore
et de Tertullien, par lesquelles ils
demandent instamment au senat et aux
empéreur romains, qu' on fasse une exacte
recherche de leur vie, et qu' on leur
fasse souffrir des tourmens mille fois plus
cruels que ceux qu' on leur fait endurer,

s' ils sont coupables de ce dont on les accuse.
Ils nous montreront même une lettre de
Pline à Trajan, qui doit être regardée
comme un monument authentique de leur
innocence ; puis que Pline y apprend à

p9

l' empereur, que s' étant enquis fort exactement
de la vie des chrétiens, il n' avoit
trouvé autre chose, sinon qu' ils s' assembloient
dans des lieux écartés sur le point
du jour, qu' ils faisoient des prières, et
s' engageoient par un serment solennel, à ne
commettre point de meurtre, d' adultere,
d' injustice, ni aucun autre crime. Ils nous
produiront une réponse de Trajan à Pline,
par laquelle cet empereur ordonne qu' on
ne recherchera plus les chrétiens à l' avenir,
et qu' on se contentera de punir ceux
qui se seront découverts eux-mêmes. Et
afin qu' on ne puisse pas dire, que ces deux
lettres sont supposées ; c' est Tertullien qui
en parle, adressant son discours au senat et
à l' empereur romain, à qui il ne pouvoit
imposer, sans mettre en danger sa tête, et
sans préjudicier à sa religion.

SECTION 1 CHAPITRE 2

Mais ce n' est pas apparemment l' innocence
des premiers chrétiens que
l' on s' aviseroit de révoquer en doute ; c' est
plustôt de leur crédulité que l' on se défie.
Il est certain en-effet, que leur constance
naît de leur espérance, et que leur espérance
vient de leur persuasion : mais qui

p10

sait si leur persuasion est bien fondée ? Qui
doute qu' il n' y ait des mahométans tellement
persuadés de la divinité de l' alcoran,
qu' ils souffriroient la mort pour confirmer
cette erreur ? La multitude des martyrs
fait donc voir, qu' une infinité de personnes
ont été fort persuadées de la vérité de
la religion chrétienne : mais elle ne montre

pas que leur persuasion fût bien fondée.
Il faut donc aller plus loin.
Nous ne devons pas craindre de nous tromper, en supposant que les premiers chrétiens avoient quelque sens commun.
Des gens qui font profession de se moquer de la pluralité des dieux, et de tant de superstitions payennes, qui étoient en-effet très-contraires au bon sens ; qui pratiquent une morale si sage ; qui sont si réglés dans leur conduite ; qui ont tant de haine pour les excès qui troublent la raison ; qui se forment des idées si saines de la divinité, en comparaison des autres hommes, ne doivent pas être privés de la lumière naturelle.
Or il est assez difficile de se persuader, que des gens qui ont une étincelle de bon sens, renoncent à leurs biens, et souffrent courageusement la mort pour défendre une cause, s' ils n' avoient de puissantes raisons pour la croire bonne.
Cette considération doit être soutenüe par deux réflexions très-importantes. La première est, que ce ne sont pas seulement

p11

ici des gens, qui étant nés chrétiens, suivent aveuglément le préjugé de la naissance et de l' éducation. Il s' agit d' une infinité de personnes, qui de payens se sont faits chrétiens, et qui exempts des préjugés favorables de la naissance et de l' éducation, et en ayant de tout contraires à la religion chrétienne, veulent mourir pour elle après l' avoir connue.
La seconde est, que la vérité de la religion chrétienne est toute fondée sur des faits. Si Jesus Christ a fait des miracles, et si Jesus Christ est résuscité, la foi des chrétiens est véritable. Si Jesus Christ n' a point fait des miracles, et s' il n' est point résuscité, la foi des chrétiens est fausse. Sans mentir, il faudroit que ces hommes eussent esté des insensés, ou des frénétiques, pour sortir d' une communion florissante, pour revêtir l' opprobre et le nom de chrétiens, si vil et si méprisé en ce tems-là, pour souffrir volontairement la perte de tous leurs biens,

et pour mourir d' un genre de mort
épouvantable, dans la seule intention de
défendre une religion fondée sur des faits
qu' on n' auroit eu aucune raison de croire
véritables. Des gens qui sont nés et qui vivent
paisiblement dans une communion,
peuvent croire aveuglément ce qu' on y
croit : mais celui qui connoîtra tant soit peu
comment est fait le coeur de l' homme, ne
pourra s' imaginer, que des gens renoncent

p12

aux préjugés de la naissance et de l' éducation,
et fassent violence à leurs plus chères
inclinations, pour embrasser une foi persécutée
par les puissances, et poursuivie par le
feu, sans l' examiner auparavant, et sans
savoir bien pourquoi ils l' embrassent ?
C' est le peuple, dira-t-on, à qui cela est
arrivé, et son exemple ne tire point à conséquence
pour les personnes sages. Ouï, mais
le peuple a accoûtumé de suivre à cet égard
la force, la prospérité, la pompe et l' autorité ;
et de haïr la vérité même, lors qu' elle
se trouve dénuée de tous ces secours. Comment
se dément-il lui-même dans cette occasion ?
Ou pourquoi le supposerions-nous
contraire à lui-mesme contre toute apparence ?
Que si nous croyons que le vulgaire des
chrétiens ait entièrement manqué de raison
en cela ; je ne sai comment nous en
pourrons accuser les premiers docteurs de
l' eglise, tels que sont Clément, Polycarpe,
Justin, Irenée, etc. Car d' un côté l' on ne
peut douter, que ces hommes n' eussent du
bon sens ; les monumens qui nous restent
d' eux le faisant trop bien connoître : et l' on
sait de l' autre, qu' ils vivoient dans un tems
si prochain de celui des apôtres, qu' il est
impossible qu' ils ayent été trompés à cet
égard. Polycarpe avoit long-tems conversé
avec Saint Jean : Irenée avoit vû Polycarpe :
et Justin est plus ancien qu' Irenée.

p13

Si ces docteurs s' étoient contentés de

nous dire, que Jesus Christ et les apôtres ont fait des miracles, nous pourrions peut-être nous dispenser de les croire sur leur parole : mais lors qu' ils souffrent la mort pour défendre la vérité de certains faits, dont il est impossible qu' ils ne fussent instruits ; lors que je voi que Clément et Polycarpe, disciples et contemporains des apôtres, vont à la mort pour défendre une religion essentiellement fondée sur ces faits, c' est-à-dire, pour soutenir que les apôtres avoient reçu le don de faire des miracles, de parler des langues étrangères, et de communiquer même ces dons ; des faits avec lesquels la religion chrétienne est essentiellement liée : j' avoue que je commence à être convaincu. Examinons pourtant la chose de plus près, et voyons si nous n' y trouverons pas quelque raison de douter.

SECTION 1 CHAPITRE 3

Qui nous a dit que Clément et Polycarpe ont souffert le martyre ? Et quand ils l' auroient souffert, qui nous assurera qu' ils n' avoient pas été trompés par les apôtres ? Qui sait même s' ils ont jamais été ?

p14

On me dispensera bien sans doute de faire de grands raisonnemens, pour montrer que Clément et Polycarpe ont été, et qu' ils ont souffert le martyre. Eusebe, qui en fait l' histoire, ne peut avoir supposé ce fait, à-moins qu' ils n' ait corrompu tous les livres des peres qui l' ont précédé ; car ils en font tous mention. Irenée, Justin, Clément Alexandrin, etc. En parlent comme d' un fait connu. Le premier se vante en plusieurs endroits de ses écrits, d' avoir vû en sa jeunesse Polycarpe : et ils souffrent tous le martyre à l' exemple de ces premiers chrétiens. Que les apôtres ayent trompé Polycarpe et Clément, comme aussi leurs autres disciples, c' est ce qu' on peut encore moins supposer ; puis que les apôtres se vantent de pouvoir faire des miracles, de guérir les

maladies, de parler toute sorte de langues, et de communiquer même ces dons, qu' ils appellent les dons du Saint Esprit. Il est absolument impossible que Clément, Polycarpe et les autres s' y laissassent tromper, et sur tout jusqu' à souffrir la mort, pour rendre témoignage à une religion fondée sur de pareilles impostures.

Mais d' où paroît-il que les apôtres se vantassent de faire des miracles, et de communiquer les dons du Saint Esprit ? Outre que cela paroît de leurs epîtres mêmes, qui ne peuvent estre supposées, comme nous

p15

le montrerons tantôt ; cela paroît encore des écrits des premiers docteurs de l' eglise ; et enfin cela est évident de lui-même. Car comme l' on ne peut nier, qu' Alexandre Le Grand n' ait été, sans détruire l' opinion que l' on a, que l' empire de Darius fut renversé par lui, ou que les macedoniens subjuguèrent l' Asie sous sa conduite ; parce que l' un de ces faits est fondé sur l' autre : de-même on ne sauroit penser que la religion chrétienne soit céleste et divine, sans croire les miracles de Jesus Christ, sa résurrection, l' effusion du Saint Esprit sur les apôtres, et les dons miraculeux qui étoient communiqués aux fidèles. Car que seroit-ce que la religion chrétienne sans tous ces faits ? Où seroit sa divinité ? En quoi consisteroient sa force, ses promesses et son essence ? Puis donc que Clément et Polycarpe ont souffert le martyre pour la vérité de la religion chrétienne, il faut qu' ils l' aient souffert aussi pour défendre la vérité de ces faits que nous venons de marquer : de sorte que ces faits étant très-sensibles, et étant facile à Clément et à Polycarpe, de savoir si les apôtres avoient le don de parler des langues étrangères, de guérir les maladies, et de communiquer même ces dons extraordinaires, et de les rendre fort communs dans l' eglise, puis qu' ils ont vécu et conversé avec les apôtres ; on ne voit pas qu' il soit possible d' en révoquer en doute la vérité.

p16

L' esprit humain, qui est si fertile en imaginations, peut former à-peine de doute, que nous puissions conserver un moment sur ce sujet. Car s' il me vient dans l' esprit, qu' on pourroit m' avoir fait un faux récit du martyre de Clément, de celui de Polycarpe, et de celui des successeurs des apôtres ; je perds cette pensée, en considérant le nombre, la qualité et le consentement des témoins qui m' apprennent ce fait. Les successeurs de Clément et de Polycarpe souffriroient-ils un martyre effectif, à l' exemple de ces martyrs imaginaires ? Imiteroient-ils si courageusement un martyre fabuleux qu' ils auroient inventé ? Si je croi que Clément et Polycarpe ont été trompés, que les apôtres leur ont fait illusion ; on me fait voir que cela ne peut être, puis que les faits dont il s' agit, sont des faits d' expérience si palpables et si sensibles, qu' il n' y a personne qui puisse s' y tromper. Si je doute enfin, que les apôtres en ayent voulu persuader la vérité ; on me montre qu' il n' y a point de christianisme sans ces faits ; et que les apôtres n' auroient jamais établi de religion chrétienne, s' ils n' avoient persuadé aux hommes, que ces faits étoient véritables. Cette preuve recevra du jour de tout ce que nous dirons dans les chapitres suivans. Mais cependant ne pourrons-nous pas savoir ce que les ennemis des chrétiens en

p17

disent ? Car il semble qu' il n' est pas juste d' écouter les seuls chrétiens dans leur propre cause. La chose n' est pas bien difficile. Porphyre, Celsus, Julien surnommé l' apostat, se présentent d' abord, pour soutenir que Jesus Christ a fait tous ses miracles par une vertu magique, et que c' est un fantôme que les disciples ont vû, au lieu de Jesus Christ résuscité. C' est sur quoi je croi qu' on doit faire quelque réflexion : car il est tout-à-fait remarquable, que des hommes qui étoient encore plus envenimés contre

les chrétiens, que les incrédules d' aujourd'hui, et qui étant dans des siècles plus proches de celui des apôtres, pouvoient être mieux instruits de la vérité ou de la fausseté de ces faits, n' osent pas les révoquer en doute, et sont contraints de recourir à des fantômes et à des vertus magiques, pour se tirer d' embarras. C' est une chose digne de considération, que Celsus, qui doutoit auparavant qu' il y eût des magiciens, est contraint d' attribuer les miracles de Jesus Christ à une vertu magique, comme Origene le lui reproche en quelque endroit. Ainsi il nous paroît d' abord, que les premiers chrétiens étoient des gens de bon sens, et des gens de bien ; qu' une partie vivoit dans un tems si prochain de celui des apôtres, pendant la vie desquels toutes ces choses s' estoient passées, qu' il ne se pouvoit

p18

qu' ils n' en sceussent la vérité ; que cependant ils ont souffert la mort pour séeler la vérité d' une religion fondée sur ces faits, et que leurs ennemis n' ont osé entièrement les révoquer en doute.

Cependant je ne me rend pas encore ; il faut s' élever un peu plus haut, et s' arrêter à la fin du premier siècle, qui est le tems auquel St Jean vivoit encore, le dernier des apostres, et auquel Polycarpe et Clément, dont nous avons déjà parlé, fleurissoient : aussi ce sera là nôtre point fixe dans le chapitre suivant.

SECTION 1 CHAPITRE 4

Il y a cent ans qu' il n' y avoit point de chrétiens dans le monde ; et aujourd'hui il s' en trouve par tout, à Rome, à Antioche, à Aléxandrie, à Corinthe, à Ephese, dans l' Espagne, dans les Gaules. Ce progrès me surprend, mais il ne me convainc pas de la vérité de la religion chrétienne, parce que la mahométane s' est établie en moins de tems encore. Il faut donc porter sa veüe plus loin, et considérer que non seulement la foi des chrétiens n' a pas le secours de la

politique et de l' autorité, mais qu' elle est embrassée malgré les résistances de l' une et de l' autre.

p19

C' est une chose bien remarquable, que toutes les autres religions se soient établies à la faveur des prospérités éclatantes, comme la mahométane et la payenne, et par l' adresse de personnes élevées en dignité ; et que le christianisme au-contre se soit rendu le maître en un si petit espace de tems, du coeur et de l' esprit des hommes, lors qu' il n' est accompagné que de misère et d' opprobre, et que les princes de la terre emploient toute leur adresse à l' anéantir dans sa naissance, et inventent pour cet effet des maux et des supplices, qu' aucun autre intérêt n' a jamais fait inventer. Nous pourrions douter que les chrétiens aient souffert de si cruelles persécutions, si les livres des payens ne nous en instruisoient eux-mêmes, et si nous n' en voyions une preuve bien claire dans les plaintes que les plus anciens des peres en formoient, lesquels n' étoient pas assez extravagans, pour se plaindre publiquement d' une persécution imaginaire, lors qu' il étoit même dangereux de se plaindre d' une persécution véritable. Là-dessus je veux savoir quelle est la foi des chrétiens, quelle est cette doctrine qui leur fait tout souffrir et tout abandonner ; et je trouve avec une surprise extrême, qu' ils croient qu' un crucifié est le fils de Dieu, qu' un homme qui a été pendu et attaché à une croix, est le souverain juge du

p20

monde, et l' objet de nôtre adoration. C' est ici où j' avoue qu' il m' est impossible de ne pas reconnoître quelque chose de surnaturel. Car quand des hommes d' une aussi petite apparence, qu' étoient ceux qui ont les premiers annoncé l' evangile, auroient pû balancer, sans faire aucun miracle, l' autorité des pontifes et des empereurs, et

toute la gloire et la magnificence du paganisme, qui sont, comme chacun sait, des objets si proportionnés au coeur mondain et ambitieux des hommes ; comment conçoit-on qu' ils eussent pû persuader sans le secours des miracles, un paradoxe aussi choquant, et qui paroît d' abord aussi horrible que celui-ci : le fils de Dieu attaché à une croix ?

On ne peut se persuader, sans se faire violence, que des hommes qui étoient accoûtumés dès leur jeunesse, à se représenter leurs divinités comme ce qu' ils pouvoient se figurer de plus grand et de plus glorieux, et qui donnoient le nom de divin aux choses qu' ils vouloient représenter comme souverainement belles et magnifiques ; substituent à toutes ces grandes idées, celle d' un dieu pendu, et mourant d' un genre de mort infame ; qu' il n' y ait pas un seul homme, mais une infinité d' hommes, qui passent ainsi dans un sentiment qui détruit d' abord tous leurs préjugés et toutes leurs idées ; que ce ne soit pas peu-à-peu, insensiblement,

p21

et dans l' espace de plusieurs siècles que cela se fait, mais dans un petit nombre d' années, et avec une incroyable rapidité ; qu' il se fasse par le ministère de personnes viles, sans puissance et sans autorité ; et que l' attachement qu' on a pour une doctrine qui paroît d' abord aux hommes si monstrueuse, les porte à souffrir la mort pour sa deffense, après avoir renoncé à leur fortune, à leur réputation et à leurs plaisirs.

Mais ne me préoccupe-je point, croyant voir distinctement ce que je ne voi qu' avec confusion ? Il faut encore se défier de soi : et bien que je fasse trop d' honneur à l' erreur, par le soupçon que j' ai qu' elle peut être si bien suivie, si liée avec les principes du sens commun, et enveloppée de tant d' apparences de vérité ; je ne veux pas perdre néanmoins mes doutes pour tout ce qui a été dit.

Je voi donc que la religion chrétienne s' est établie dans le monde depuis cent ans.

Je sais que les chrétiens croient en un Jésus Christ crucifié. Je n'ignore pas que cette opinion n'est pas née dans leur esprit, sans qu'ils en aient ouï parler. Je suis persuadé que ce ne sont pas les prêtres payens, ou leurs conducteurs ordinaires qui leur ont enseigné cette doctrine, puis qu'ils s'en déclarent d'abord les ennemis. Il faut donc, malgré que j'en aye, que j'ajoute foi, du-moins

p22

en quelque chose, au rapport que me font unanimement tous les anciens docteurs de l'église, qui est que certaines personnes qu'on appelle les apôtres et les disciples de Jésus Christ, s'en allèrent prêcher par tout l'univers, que Jésus Christ étoit le fils de Dieu, et le messie que Dieu avoit promis aux juifs.

Ces vérités fondamentales demandent pourtant un plus particulier examen. Il faut faire voir un peu plus distinctement, si les apôtres ont été ; d'où ils sont sortis ; ce qu'ils ont prêché ; et qu'elles étoient leurs qualités. C'est ce que nous allons voir, en prenant pour principe certain, qu'au tems que nous avons choisi pour nôtre point fixe, les chrétiens avoient entre leurs mains l'écriture du nouveau testament. Je n'examinerai pas maintenant, si cette écriture est supposée, ou si elle ne l'est pas. Je prétens raisonner quelque tems indépendamment de cet examen. Car supposée, ou non, elle pourra nous apprendre certains faits incontestables, qui nous serviront en-suite de lumière dans nos recherches.

SECTION 1 CHAPITRE 5

p23

Si l'écriture du nouveau testament est supposée, le dessein de ceux qui ont fait cette supposition ne pouvant être que de la faire passer pour véritable, on doit présumer qu'ils auront voulu appuyer leurs

fables sur quelque fondement bon ou mauvais.
Ainsi l' on a raison de croire, que
quand ils auroient inventé tout ce qu' ils
rapportent, ils n' ont pas du-moins inventé
les noms, la patrie et la personne de Jesus
Christ et des apôtres, sous les noms
desquels ils parlent, et à qui ils attribuent
l' établissement de la religion chrétienne.
En-effet, avec quelle apparence voudroient-ils
faire adorer un homme juif appelé
Jesus, fils de Marie, galiléen, qui
fut crucifié à Jérusalem, qui avoit plusieurs
disciples, dont les noms sont rapportés ; si
les juifs pouvoient les convaincre d' abord
de la fausseté de tous ces faits, en produisant
le témoignage des gens de leur nation,
qui leur auroient dit en foule, que
Jesus et ses disciples n' étoient que de vains
noms ; et si l' on n' eût eu qu' à consulter tous
les registres, où Auguste avoit fait enrôler

p24

tous les juifs du tems de Cyrenius, et où
Jesus Christ devoit se trouver enrôlé, aussi-bien
que les autres ?

C' est comme si l' on faisoit aujourd'hui un
livre rempli de beaux préceptes de morale
qui seroient mêlés avec des faits fabuleux,
qu' on voulût faire passer pour la doctrine
d' un homme divin et extraordinaire, qui
résuscita plusieurs morts au commencement
de ce siècle, guérit toutes sortes de maladies,
calma les vents et la tempête, et
donna à plusieurs de ses disciples le pouvoir
de faire des miracles ; qui fût pris et mis à
mort en Allemagne, et dont les disciples
qui portoient tels et tels noms, qui étoient
nés dans un tel et dans un tel païs, vinrent
en France, se répandirent dans les autres
parties de l' Europe pour prêcher sa doctrine,
et moururent tous pour sa deffense.

Que pensez-vous de cette fable ? Comment
croyez-vous qu' elle fût regardée, sinon
comme un systeme de faussetés sensibles ?
Comment pensez-vous qu' en parlassent
ceux qu' on accuseroit d' un parricide si
exécrable ? Ils diroient qu' on veut les noircir
par des fictions. Les juifs cependant ne se

deffendirent jamais par là. Ils avoient que Jesus Christ a été, et que leurs peres l' ont fait mourir. Ils ne nient aucune circonstance de sa vie, de son ministere, ou de sa mort, que celles qui peuvent le faire passer pour le fils de Dieu. Mais voici qui est plus clair et plus démonstratif.

p25

Ou cette ecriture, que vous croirez supposée, ou non supposée, a semé elle-même la doctrine chrétienne dans le monde, étant portée en divers lieux, sans qu' il y eût eu auparavant aucuns apôtres qui eussent prêché dans les diverses parties du monde : ou cette ecriture a été composée, après que les apôtres eurent porté leur doctrine dans les diverses parties de l' univers.

Je ne voi point de milieu.

Si l' ecriture a instruit les hommes de la doctrine chrestienne, avant qu' aucuns apôtres eussent été prescher par l' univers ; comment aura-t-elle persuadé aux romains, que Saint Paul, qui n' est qu' un nom, leur avoit écrit une epître ? à Antioche, que Saint Pierre avoit été dans leur ville ; aux galates, que Saint Paul leur avoit évangélisé ; à toute la Judée et à la Galilée, que Jesus Christ y avoit presché avec ses disciples ; à Jérusalem, qu' il y avoit été condamné à mort par le sanhédrin ? Etc.

Et si l' ecriture a été recueillie en divers livres, ou composée après que les disciples de Jesus Christ eurent presché dans les diverses parties du monde ; il s' ensuit donc qu' il y avoit eu auparavant des apôtres, qu' il y a eu un Jesus Christ crucifié, que l' on croyoit fils de Dieu et le véritable messie selon la foi des chrestiens.

Ainsi, soit que cette ecriture soit supposée,

p26

soit qu' elle ne le soit pas, je suis assuré qu' elle rapporte certains faits fondamentaux qui sont nécessairement véritables. On ne peut douter, que Jesus n' ait été, qu' il

n' ait habité à Nazareth, et qu' il n' ait été crucifié à Jérusalem. Je ne doute point, que Pierre, Jacques et Jean n' ayent été des pescheurs, qui le suivirent de Galilée, et qui annoncèrent l' evangile après sa mort en divers endroits de la terre. Pourquoi douterois-je moi seul de ce dont on n' a jamais douté ni parmi les chrétiens, ni même parmi les juifs, et dont les incrédules ne doutent pas même aujourd'hui ?

Arrêtons nous ici. Jesus fils de Marie veut passer pour le fils de Dieu, ou, si l' on veut, pour le messie, dans un coin de la Judée. Il est surprenant, qu' un homme né dans une condition obscure, et qui a exercé toute sa vie le mestier de charpentier, comme ses ennemis le lui reprochent, s' avise de vouloir passer pour le messie, lequel, selon le préjugé de ce tems-là, doit être environné d' un éclat et d' une prospérité temporelle. Cependant je ne croi pas que nous devions terminer là nos recherches. Ce Jesus, quel qu' il soit, et quelque idée qu' on s' en forme, assemble des disciples, et les prend parmi des pescheurs sur les bords du lac de Génésareth, dans les villages de la Galilée, et quelquefois parmi

p27

les publicains, qui étoient l' exécration du peuple, comme les premiers ennemis de la religion chrestienne le lui ont reproché. Ces hommes qui le suivent n' ont ni naissance, ni éducation, ni lettres, ni politesse. Ils ne connoissent ni le coeur, ni les inclinations des hommes, ni l' intérêt politique des princes, ni ce qu' il y a de plus élevé dans la morale des stoïciens, ou de plus caché dans les maximes des sages. Ce sont des personnes simples, et nous avons là-dessus l' aveu des ennemis mêmes des chrétiens. Je ne veux pas examiner ici, par quel motif ils s' attachent à Jesus Christ, ni de quelles raisons Jesus Christ se sert pour les engager à le suivre. Ils sont hommes ignorans, ils attendent le messie selon le préjugé commun de ce tems-là ; et par conséquent il semble d' abord, qu' on puisse

les accuser de s' être laissé tromper à cet égard.

Mais je trouve d' abord ici un sujet de surprise ; c' est que ces personnes simples, qui avoient sans doute conçu une idée fort magnifique de leur messie, et qui s' imaginoient qu' il leur distribüeroit des couronnes, pour ainsi dire, comme nous apprenons que ç' a été là de tout tems l' entestement des juifs ; que ces personnes simples se contentent de l' extérieur et de la bassesse apparente d' un homme, qui prend une toute

p28

autre forme que celle d' un conquérant.

On ne peut nier, que Jesus n' ait été dans la bassesse et dans la pauvreté, lors qu' il appella ses disciples ; puis que c' est là un des reproches que lui font Celsus, Porphyre et Julien l' apostat ; et que ce fait est un de ceux qu' on ne voudroit point supposer, quand on le pourroit, et qu' on ne pourroit point supposer, quand on le voudroit. Il est sans difficulté, que les juifs attendoient et ont toûjours attendu un messie triomphant. Il est donc vrai que les disciples s' attachent à Jesus Christ, malgré les préjugés dont ils étoient prévenus dès leur naissance : cela est assez surprenant.

Les disciples ne trouvant point en Jesus, cette gloire et cette puissance temporelle dont ils étoient persuadés que leur messie seroit revêtu, s' imaginent sans doute, que ce que leur maître ne possède pas encore, il le possédera à l' avenir. Ils ne doutent pas qu' il ne doive rétablir le royaume d' Israël, et surmonter les ennemis des juifs. C' est dans cette pensée, qu' ils commencent à disputer entre eux de la primauté. Ils veulent savoir lequel sera le plus grand au royaume des cieux, c' est-à-dire, dans l' empire florissant du messie, qu' ils appellent le royaume des cieux, à l' exemple de Daniel le prophète. Il y en a même qui demandent à Jesus d' être placés à sa droite

p29

et à sa gauche, lors qu' il seroit parvenu à cet état de gloire.

Je ne reçois point maintenant ces faits, parce que l' ecriture du nouveau testament me les apprend, mais parce que je les trouve conformes à la tradition des juifs et au bon sens. Le sens commun nous dit, que les disciples ne s' attachèrent à Jesus que sous quelque espérance. Or que pouvoient-ils espérer de celui qu' ils regardoient comme le messie, que ce qu' ils attendoient du messie même, qui étoit une délivrance et une prospérité temporelle ?

Mais pour n' avancer rien de douteux, ou de tant soit peu incertain, je dis que les disciples regardoient Jesus Christ comme un messie, et qu' ils ne pouvoient le regarder comme un messie, que dans le sens des juifs, ou dans le sens des chrétiens, c' est-à-dire, comme un libérateur temporel, ou comme un libérateur spirituel ; et qu' ainsi, dans quelque sens qu' on le prenne, ils devoient espérer quelque chose de lui. Voyons où nous conduira cette double veüe.

Comme les disciples sont préoccupés de la pensée que Jesus est leur messie, c' est-à-dire, celui qui doit élever leur nation au comble de la gloire et de la prospérité ; on prend ce Jesus, et on l' attache à la croix, lui faisant souffrir une mort qui passe pour infame parmi toutes les nations, et qui est particulièrement maudite dans leur loi.

p30

Quel coup de foudre pour des gens remplis de si belles espérances ! Ils sont persuadés depuis long-tems, que le messie doit paroître dans un état glorieux, qu' il doit renverser l' empire de César et la grandeur romaine, pour rendre les juifs les maîtres de l' univers. Ils attendent tout cela de Jesus : et Jesus est deshonoré par un supplice infame qu' on lui fait souffrir. La nation des juifs elle-même le sacrifie, et le sacrifie à César : elle le livre aux romains pour le faire mourir. Aucune puissance ne le délivre de la main des bourreaux. Il meurt, et

ses disciples l' apprennent, ou en sont les témoins.
Certes je ne voi pas qu' ils puissent
désormais conserver leurs prétentions. Ils
peuvent être affligés de perdre une si belle
espérance : mais enfin, il faut qu' ils la perdent.
Ils peuvent haïr la passion des principaux
sacrificateurs et du sanhédrin, qui
leur a ôté un maître qu' ils aimoient : mais
il faut qu' ils se désabusent de l' opinion
qu' ils avoient de lui. Aussi n' y a-t-il rien
de si vrai-semblable, que ce que Saint Luc
leur fait dire dans leur affliction et dans leur
étonnement.
Mais ils n' auront pas eu ce préjugé, si
l' on veut. Il suffit que les disciples ayent regardé
Jesus comme le messie. Que ce soit

p31

au sens des juifs, ou au sens des chrestiens,
il n' importe : car si c' est au sens des juifs,
ils s' imaginoient que Jesus éléveroit la gloire
des juifs à son plus haut degré, bien-loin
de concevoir qu' il pût être mis à mort par
les juifs mêmes : et si c' est au sens des chrétiens,
ils ont dû croire que s' il mouroit, il
se reléveroit du tombeau, et en reléveroit
ses fidèles ; puis que toute la religion
chrétienne roule essentiellement sur ce
fondement.
Ainsi les disciples préoccupés du préjugé
général des juifs, n' ont pû s' empêcher de
le perdre, en voyant mourir Jesus : et les
disciples préoccupés du sens des chrétiens,
n' ont pû s' empêcher d' estre désabusés, en
voyant que Jesus Christ ne résuscitoit pas.
Que doit-on penser de quelques pescheurs
et gens de néant, comme les ennemis
du christianisme les qualifient, qui
n' ont pas eu l' assûrance d' accompagner
leur maître, lors qu' ils le croyoient le messie,
mais qui l' ont abandonné aux bourreaux ;
et qui voyent maintenant qu' ils s' étoient
trompés sur son sujet ? Avec quel soin
vont-ils se cacher, pour dérober aux hommes
la connoissance de leur confusion et de
leur déplaisir ? Voyons ce qui en est, et
consultons l' événement pour le mieux savoir.
Quelques semaines après la mort de Jesus

Christ, ses disciples paroissent publiquement

p32

à Jérusalem, et soutiennent qu' ils ont vû leur maître résuscité, qu' ils ont parlé à lui, qu' ils l' ont touché, qu' ils ont mangé avec lui, et qu' il a conversé avec eux l' espace de quarante jours depuis sa résurrection, et qu' en-suite il est monté au ciel à leurs yeux. On ne doutera point, que ce n' ait été là le témoignage des disciples, si l' on considère que c' est là la foi des premiers chrestiens fondée sur ce témoignage. Certainement on ne se seroit jamais attendu à ce retour. Les disciples disent que Jesus est le messie : mais le peuvent-ils croire encore, eux qui l' ont vû mourir ? Ou s' ils ne le croient point, comment sont-ils plus hardis à soutenir une imposture, qu' ils ne l' ont été à suivre leur maître, lors qu' ils le regardoient comme le vrai messie ? Comment des pescheurs, des pescheurs consternés, des pescheurs qui doivent reconnoître avec confusion qu' ils ont été trompés, des pescheurs timides, pourroient-ils inventer une fable, la prêcher avec tant de confiance, la soutenir avec tant de hardiesse, et s' exposer aux tourmens et à la mort même, pour défendre une fiction incroyable ? Peut-il tomber dans l' esprit d' un seul, qu' ils pourront séduire les hommes en faisant ce faux rapport ? Et quand cela tomberoit dans l' esprit d' un seul, les autres seroient-ils assez extravagans pour approuver sa pensée ?

p33

Se sont-ils imaginés qu' on les croira sur leur parole ? Ne craignent-ils plus ce sanhédrin qui a fait mourir leur maître ? Croient-ils pouvoir dire impunément aux juifs, qu' ils ont fait mourir leur messie ? Est-ce qu' ils ne voyent point à combien de maux et de traverses une telle fable va les exposer ? Ou le voyant, deviennent-ils tout-d' un-coup courageux, pour soutenir leur imposture ? Est-il possible qu' aucun

d' eux ne se dédise, qu' aucun ne se coupe,
et qu' ils déposent unanimement, malgré
les supplices, un fait qu' ils savent bien qui
est faux et chimérique ? C' est, sans mentir,
ce que je trouve fort surprenant ; ou plutôt,
c' est ce qui me paroît si absurde, que je
doute que les incrédules pûssent se le persuader,
s' ils vouloient y faire quelque réflexion.
Mais continuons à nous défier de nous-mêmes :
n' ai-je point fait quelque fausse
supposition dans ce que je viens de dire ?
Repassons sur les principes que nous venons
d' établir.
Plus je les considère, et moins je voi
comment nous en pourrions révoquer en
doute quelqu' un. Nierai-je que Jesus ait
été, qu' il ait eu des disciples, et que ces
disciples l' ayent crû d' abord le messie ?
Mais douterai-je moi seul d' un fait, dont
les thalmudistes, Julien, Porphyre, et tous
les ennemis du christianisme sont toûjours

p34

convenus ? Et puis j' ai déjà fait voir l' absurdité
de cette pensée.

Douterai-je que si Jesus est mort, et n' est
point résuscité, les disciples ne se soient
désabusés par cela même, de l' opinion
qu' ils pouvoient avoir eu, que Jesus étoit
le messie, le fils de Dieu ? Mais ou ils n' ont
rien entendu par ces deux termes, *le messie*,
le fils de Dieu ; ou ils ont entendu tout
autre chose qu' un homme, qui après avoir
été crucifié, demeurât pour toûjours sous
l' empire de la mort.

Nierai-je que les disciples ayent annoncé
la résurrection de Jesus Christ, après
qu' il eût été crucifié par les juifs ? Mais la
chose parle. Toute la terre a ouï parler de
la prédication des apôtres qui annonçoient
Jesus Christ résuscité ; et c' est sur
leur témoignage qu' on a crû.

Croirons-nous que les disciples de Jesus
laissèrent passer un fort long espace de
tems, comme vingt, trente ans, après que
leur maître eut été crucifié ; et qu' alors
s' étant fortifiés, et ayant eu le loisir de concerter
une imposture, ils parurent tout-d' un-coup

dans le monde, et prêchèrent que Jesus étoit résuscité ? Mais si cela étoit, comment ceux qui ont écrit, ou supposé les livres du nouveau testament, auroient-ils pû faire accroire que les disciples de Jesus annonçèrent sa résurrection quelques semaines après qu' il eut été crucifié ? Comment

p35

les juifs ne se sont-ils jamais avisés de démentir nôtre ecriture à cet égard ? Comment célèbre-t-on parmi les chrétiens, deux festes qui se suivent, dont l' une fait commémoration de la mort et résurrection du seigneur, et l' autre de la descente du Saint Esprit sur les apôtres, qui leur fut donné pour aller évangéliser en tous lieux ? Comment, si les disciples avoient annoncé la résurrection de leur maître long-tems après sa mort, ne leur auroit-on point dit ; qu' avez-vous fait depuis que vôtre Jesus a été crucifié ? Pourquoi ne résuscitoit-il plustôt ? Ou pourquoi annoncez-vous sa résurrection si tard ? Comment les juifs auroient-ils été obligés de dire, que ses disciples avoient enlevé son corps, si sa résurrection eût été si tard annoncée ? Comment quelques années après la mort de Jesus Christ, voyez-vous par tout des eglises chrétiennes établies par le témoignage et la prédication des apôtres ? Croirai-je que c' est par un esprit de vanité, ou par un esprit de vengeance, que les disciples de Jesus ont publié sa résurrection, voulant faire passer les principaux sacrificateurs et les scribes pour des parricides, ou voulant immortaliser leur propre nom ? Mais qui pourroit s' imaginer, que les disciples pensent à se vanger de ceux qui leur ont fait voir qu' ils se trompoient

p36

dans leur préjugé ; qu' ils croient pouvoir se vanger, en inventant une fable qui auroit été ridicule ; et qu' ils veillent se vanger, en s' exposant à une mort certaine,

et à des tourmens infaillibles ? Et pour les pensées d' ambition qu' on pourroit leur attribuer ; qui croira qu' elles naissent précisément après la mort de celui qui en devoit être comme le fondement ? N' auroient-ils pas été bien raisonnables, d' aspirer à la gloire ou aux grandeurs, lors qu' on venoit de faire mourir leurs espérances avec leur messie ? Des pescheurs sont-ils capables de cette résolution et de ces sentimens ? Certes, si ç' avoit été là leur but, ils auroient bientôt reculé ; et l' opprobre qu' on attacha d' abord à leur profession, avec les maux et la persecution qu' elle leur attiroit, leur auroit ôté bientôt un dessein si ridicule et si extravagant.

Pourquoi veut-on se tromper soi-même ? On sait que quand on donne la question à un criminel, on lui fait confesser son crime : les tourmens arrachent l' aveu des actions les plus secretes ; et c' est un moyen presque infaillible de découvrir la vérité, que la justice humaine met assez souvent en usage. Comment se pourroit-il donc, que tant d' imposteurs tant de fois interrogés, et sollicités par le fer et par le feu de se dédire, persévérassent si constamment dans une fausse déposition ? Car ce n' est pas ici

p37

un seul témoin ; en voici un très-grand nombre. On ne leur fait pas éprouver un supplice, mais toute sorte de supplices. Ce n' est pas en un seul lieu qu' on les presse par les tourmens, de se retracter, mais presque dans tous les endroits où ils prêchent. Ce n' est pas dans un seul moment, mais dans tous les momens de leur vie, qu' ils se trouvent exposés à cette persécution. Ils n' ont pas une seule partie. Ils ont pour adversaires les juifs et les payens, les magistrats, les rois, les pontifes et le peuple. On ne les attaque pas seulement par les souffrances, on les couvre encore d' opprobre. Cependant aucun ne se dédit. Séparés, ou confrontés, ils déposent unanimement, que Jesus Christ est résuscité, et qu' ils l' ont vû relevé du tombeau. Si c' est de cette

manière qu' on défend l' imposture, qu' on nous apprenne de quel air on soûtient la vérité.

Mais peut-être que les disciples ont été trompés eux-mêmes ? Peut-être que Pierre, ou quelque autre des apôtres ayant eu l' adresse d' enlever le corps du seigneur du sépulchre où il avoit été mis, fit accroire aux autres disciples, que leur maître étoit véritablement résuscité ; et que ceux-ci l' ayant crû de bonne foi, l' allèrent prêcher en tous lieux ? Tout cela se détruit de soi-même. Les apôtres ne témoignent pas seulement qu' ils ont vû Jesus Christ résuscité ; ils soûtiennent

p38

encore, que le St Esprit est tombé sur eux en forme de langues mi-parties de feu. Ils attestent les autres miracles de Jesus Christ, et il est impossible qu' ils ayent été trompés à l' égard de tous ces faits ensemble. Sur tout il est necessaire de faire attention à ce dernier miracle : c' est à la chute du Saint Esprit sur les apôtres en forme de langues. Ces apôtres disent, que par ce miracle ils furent revestus du don de parler toute sorte de langues. Le grec, le romain, le parthe, le persan, etc. Les entendent chacun parler en leur langue. C' est un fait sur lequel les apôtres ne peuvent avoir esté ni trompeurs, ni trompés. Pour trompeurs, c' est ce qui ne se peut concevoir, que des pescheurs ayent la hardiesse de supposer qu' ils ont le don de parler toute sorte de langues, cela n' estant pas ; puis qu' ils s' exposoient à estre par tout et sur le champ convaincus de la plus insigne fourbe du monde. Il y avoit à Rome des gens qui parloient grec. Il y avoit en Grece des gens qui parloient latin. Le commerce fait qu' il y a en tout païs des gens de toute langue. Saint Paul ne sçachant que son grec de Cilicie, auroit-il eu la hardiesse de dire en Asie, qu' il sçavoit parler latin et toutes les autres langues estrangéres ? N' auroit-il pas rencontré des gens, qui sur le champ l' auroient convaincu de fausseté ? C' est un fait dans lequel ils ne pouvoient non-plus estre trompés ; car

p39

c' est une affaire de sentiment intérieur. Je puis souffrir illusion au dehors, et croire voir un homme, quand je ne voi qu' un fantôme : mais je ne puis pas croire parler plusieurs langues différentes, pendant que je n' en parle qu' une. Et quand je voi des gens de différents païs, et qui n' ont point de langue commune, m' entendre tous, il ne peut y avoir d' illusion là-dedans.

La validité d' un témoignage n' est plus douteuse, lors qu' on est assuré de deux choses : l' une, que le témoin ne se trompe pas lui-même : l' autre, qu' il n' a aucun dessein de nous tromper. Or c' est ce qu' il est bien facile de vérifier touchant les disciples de Jesus. Car premièrement, les faits sur lesquels ils déposent sont si sensibles et si éclatans, qu' on ne peut se tromper à leur égard. Le moyen que les yeux croient voir ce qu' ils ne voyent pas en-effet ; que les oreilles s' accordent à rendre un témoignage conforme à celui des yeux ; que les mains touchent ce que les yeux et les oreilles apperçoivent non pas une fois, mais plusieurs fois ; non les yeux, les oreilles et les mains d' un seul homme, mais de plusieurs hommes : qu' ils fassent eux-mêmes profession d' estre revêtus d' une puissance extraordinaire, et du pouvoir de faire des miracles, sans qu' ils sachent eux-mêmes ce qui en est ? Quand on supposeroit, qu' un homme sera assez mélancolique pour se faire une pareille

p40

illusion ; on ne peut s' imaginer sans extravagance, que les apôtres ayent perdu le sens par un même genre de folie ; que cette folie ait commencé précisément après la mort de Jesus Christ ; qu' elle ait eu ce concert admirable qui a semé l' evangile par tout l' univers ; qu' elle se trouve jointe avec cette morale si belle, si sublime et si pleine d' équité, que les ennemis mêmes de nôtre religion ont toujours estimée ; et qu' enfin toutes les vertus naissent du sein de cette

folie, qui change le monde, et sanctifie le genre humain, accomplissant les oracles qui avoient prédit la vocation des gentils. Que si ces hommes ne se trompent pas eux-mêmes, encore moins peut-on les soupçonner de vouloir tromper les autres : leur simplicité et leur éducation ne leur permettent pas de concevoir ce dessein. La confusion de se voir déçus de si belles espérances par la mort de leur maître, les en éloigne. Leur intérêt temporel s' y oppose. La honte de paroître après ce qui s' est passé, peut toute seule les retenir. Leur conscience, qui leur reproche leur attachement à un fantôme de messie, les arrête. Jamais ils ne s' accorderoient tous ensemble pour concerter cette étrange et signalée imposture : mais quand ils l' auroient entrepris, les tourmens les feroient bientôt repentir d' avoir conçu ce dessein : l' aveu d' un seul suffiroit

p41

pour les découvrir tous. Enfin la pauvreté, l' opprobre, les prisons, les chaînes, les coups de foüet, le fer et le feu qu' on a employés pour les faire dédire, nous répondent qu' ils n' ont pas voulu tromper. Que si un seul homme qui seroit dans cette disposition, devoit passer pour un prodige sans exemple ; comment y auroit-il une société d' hommes qui conçüssent un dessein si insensé ? Si le témoignage des disciples est faux, on ne peut se dispenser de croire, que ces hommes sont des fous, ou des scélérats, et même l' un et l' autre. Cependant leur prédication fait paroître la gloire de leur innocence et de leur sagesse, pour confondre cette double calomnie. Que ne lit-on les livres de ces écrivains admirables, et l' on y verra la bonne foi, la sincérité et le désintéressement joints à la morale la plus pure et la plus saine qui fût jamais. Cette réflexion m' avertit, qu' il faut se hâter d' examiner l' écriture du nouveau testament, pour voir, non si elle est divine, ou humaine ; (cette question viendra en son lieu) mais si elle est supposée, ou si elle ne l' est pas. Car s' il se trouve qu' elle n' est

pas supposée, nous n' avons qu' à la lire, pour voir quel est le témoignage des disciples touchant Jesus Christ. Cette vérité servira à confirmer tout ce que nous avons déjà dit. C' est donc par son examen que nous commencerons cette seconde section.

SECTION 2 CHAPITRE 1

p42

Lors que j' examine les livres du nouveau testament, je ne conçois que trois soupçons, quelque effort que je fasse pour douter là-dessus. I si ces livres n' auroient pas été composés par quelque imposteur qui les eût attribués aux apôtres. li si ces livres ayant été composés par les apôtres, n' ont pas été corrompus en-suite par les chrétiens. lii si les apôtres qui passent pour les auteurs de ces livres, ne les ont pas eux-mêmes remplis de plusieurs fictions glorieuses à leur maître, et avantageuses à leur religion. Il est juste d' examiner si ces trois soupçons sont bien ou mal-fondés. Il est certain d' abord, qu' en ébranlant la certitude des livres du nouveau testament, on détruit la certitude de tous les autres livres, et que l' on rend douteuse la mémoire de toutes les choses passées. Qui

p43

me répondra en-effet, que les harangues de Ciceron sont de Ciceron, si je ne puis m' assurer raisonnablement, que les epîtres de Saint Paul sont de Saint Paul ? Mais n' allons pas si viste. Peut-estre qu' il a été plus facile, ou plus avantageux de supposer les livres du nouveau testament, qu' il ne l' est de supposer des livres humains. C' est ce qu' il importe de rechercher ici. La facilité que l' on trouve à supposer un ouvrage, dépend de plusieurs circonstances du tems, du lieu, des personnes, des

choses qui font la matière de ce livre, de la disposition des esprits, des différentes veües, et des divers intérêts qu' il faut ménager. Or à tous ces égards la supposition des livres humains nous paroît d' abord mille fois plus facile, que celle des livres qui composent le nouveau testament. Car I ceux qui supposent un livre humain, ont ordinairement pour cela tout le tems qu' ils veulent : mais ici l' imagination humaine ne trouve point de tems, pendant lequel elle puisse se figurer que l' ecriture du nouveau testament a été supposée. Si nous montons de siècle en siècle, nous trouvons que les chrétiens ont toûjours eu cette ecriture devant les yeux, et nous la voyons citée dans les plus anciens des peres, qui regardent cette ecriture comme divine. li il n' est pas impossible de supposer des livres humains, parce qu' ordinairement

p44

personne n' y prend intérêt, ou n' y en prend qu' un fort médiocre : mais il auroit été difficile de supposer des livres qui obligent les hommes à courir au martyre, tels que sont ceux qui composent le nouveau testament. Si un homme qui prête de l' argent, cherche si bien ses sûretés ; que doit faire une personne, ou plustôt que doivent faire une infinité de personnes qui renoncent à toutes choses pour l' evangile ? lii il s' est trouvé des gens qui ont supposé des livres humains : mais on n' en a point vû qui ayent voulu mourir pour défendre la gloire de leurs fictions. Or ici l' on ne peut soupçonner d' avoir supposé l' ecriture du nouveau testament, que des gens qui sont morts pour défendre la religion chrétienne, et par conséquent pour confirmer la vérité des faits et de l' ecriture qui fondent le christianisme. Iv on peut supposer un livre humain ; mais non pas toûjours, ni dans toutes les circonstances : et l' on se moqueroit d' un homme, qui supposeroit des lettres qui devroient avoir été écrites il n' y a pas long-tems à des sociétés entières, des epistres qui

devroient se trouver entre les mains d' une infinité de personnes, et en une infinité de lieux. Or c' est ce qu' il faudroit dire de toutes celles des apôtres, qui font une partie bien considérable de l' ecriture du nouveau testament. Comment auroit-on

p45

fait accroire à l' eglise de Rome, que Saint Paul lui avoit écrit une epître ; à l' eglise de Corinthe, qu' elle en avoit receu deux de lui ? Etc.

V cela est d' autant plus considérable, que celui qui donne un point, donne tout dans cette matière : et quand on m' accordera qu' une seule des epîtres qui composent l' ecriture du nouveau testament, n' est point supposée, on se verra obligé de m' accorder la même chose à l' égard de tous les autres livres qui la composent ; ou du-moins il ne servira de rien à l' incrédulité, de chicaner là-dessus. Je veux en-effet qu' on croye les quatres evangiles supposés ; le livre des actes ne contient-il pas, ou ne suppose-t-il pas nécessairement les faits essentiels qui sont rapportés dans les evangiles ? Je veux qu' on croye le livre des actes supposé ; les epîtres de St Paul ne suffisent-elles pas, pour nous apprendre que Jesus Christ a fait des miracles, qu' il est résuscité et monté au ciel, et que le St Esprit descendit sur les disciples le jour de la pentecoste ? Et cela me suffit. Enfin je consens qu' on regarde toutes les epîtres de St Paul comme n' étant pas de cet apôtre ; je n' ai besoin que de celles de Saint Pierre, ou de celles de Saint Jean, pour prouver la même chose. Il n' y a point d' epître dans le nouveau testament, qui ne marque, ou ne suppose ces faits essentiels,

p46

sans lesquels il n' y a point de christianisme. C' est à nous à voir maintenant, si nous pourrons nous persuader que tous les livres du nouveau testament sont supposés,

sans en excepter un fragment, une seule épître, et si nous voulons concevoir un soupçon, que jamais hérétique, incrédule, ni impie n' a conçu.

Et en-effet, comment toutes les épîtres des apôtres seroient-elles supposées, puis qu' elles devoient être entre les mains d' une infinité de personnes, qu' elles y étoient en-effet dans les premiers tems du christianisme, et que Tertullien nous apprend, que de son siècle, on gardoit dans plusieurs eglises les originaux des épîtres que les apôtres leur avoient écrites ?

Mais encore, en quel tems et en quelle occasion est-ce que cette supposition se seroit faite ? Est-ce pendant la vie des apôtres ?

Non : car comment auroit-on reçu comme divins, des livres que les apôtres n' auroient pas manqué de démentir ? Sera-ce donc immédiatement après les apôtres ?

Est-ce à Clément, à Polycarpe et aux autres docteurs de ce siècle, qu' on en est redevable ?

Nullement : car ces disciples des apôtres se divisent eux-mêmes, dès que ces grandes lumières n' éclairent plus le monde.

Polycarpe va à Rome, pour régler avec un evesque de Rome, le différent qui étoit

p47

né dans l' eglise, touchant le tems auquel on devoit célébrer la pâque. Ces deux grands hommes ne peuvent s' accorder sur ce point ; et néanmoins ils conviennent tous deux à recevoir les écrits des apôtres, et à les regarder comme la véritable règle de leur foi et de leurs moeurs. D' ailleurs, le moyen de faire recevoir un si grand nombre de fausses épîtres à tant d' eglises si nombreuses, si peu de tems après la mort des apôtres, et lors qu' il y avoit encore un très-grand nombre de personnes qui avoient conversé avec eux ? En vérité, cette pensée est une extravagance si outrée, qu' on est malheureux d' être obligé à la réfuter. Mais, dit-on, les premiers chrétiens ont douté de l' autorité de quelques épîtres, telles que sont l' épître aux hébreux, dont l' auteur a toujours été incertain ; la seconde

épître de Saint Pierre, celle de Saint Jude, etc. J' en conviens : mais je prétens que cette considération nous est favorable ; étant inconcevable, que les anciens eussent tant disputé sur quelques épîtres en particulier, si les autres eussent été aussi suspectes que celles-là.

Mais ne semble-t-il pas qu' on pourroit feindre, que pendant ces étranges confusions qui suivirent la désolation de Jérusalem, quelques chrétiens ou entièrement fourbes, ou demi-persuadés, ont pû composer

p48

l' ecriture du nouveau testament, et qu' après y avoir mis tout ce qu' il leur aura plû, ils l' ont attribuée aux apôtres, pour concilier plus de respect à leurs imaginations. Non sans doute : car la désolation de la Palestine n' empêchoit pas qu' il n' y eût à Rome, à Antioche, à Thessalonique, à Philippe, etc. De très-nombreuses eglises, ausquelles il eût été impossible de faire accroire que les apôtres leur avoient écrit des épîtres qui devoient être entre leurs mains : outre qu' on peut connoître, que l' ecriture du nouveau testament a été composée avant la ruïne de Jerusalem, parce qu' il est fait plusieurs fois mention dans ces livres, de Jérusalem, et de l' eglise qui étoit à Jérusalem, sans qu' il soit rien échappé à la plume de ceux qui les ont composés, qui marque que Jérusalem étoit alors ruinée ; et que d' ailleurs il est inconcevable, qu' on s' avise après la ruïne de Jérusalem, de supposer des livres qui ne tendent qu' à humilier l' orgueil des juifs, à les porter à ne haïr plus les gentils comme des étrangers, et à leur persuader que quoi que Dieu supportât encore le culte charnel de leur loi, ce n' est point par là qu' ils devoient s' attendre d' être justifiés ; (tels que sont les livres du nouveau testament, et particulièrement les épîtres de St Paul, qui paroît avoir fort à coeur de réunir les esprits des deux peuples). Car le ciel s' étant

p49

déclaré suffisamment contre les juifs par la désolation de leur ville, par la confusion de leurs tribus et de leurs familles, et par cette dispersion qui les donna pour esclaves à toutes les nations, on ne cherchoit plus de raisons après cela, pour prouver que les juifs n' étoient pas seuls appelés à la connoissance du vrai Dieu. On se contentoit de cette raison sensible, que la justice de Dieu avoit écrite en quelque sorte de sa propre main, en punissant ce peuple. Il faut cependant remarquer, qu' en montrant que le nouveau testament a été écrit avant la ruïne de Jérusalem, je fais voir qu' il est aussi ancien que les apôtres ; ce qui forme un assez bon préjugé. Ainsi cette objection nous étant favorable, au-lieu de nous être contraire, rien ne nous empêche de passer à l' examen du second soupçon que nous avons bien voulu concevoir sur le sujet des livres du nouveau testament.

SECTION 2 CHAPITRE 2

Il est certain que depuis le siècle des apôtres jusqu' à celui-ci, on a regardé le nouveau testament comme une ecriture sacrée, et qu' on ne pouvoit corrompre sans impiété. Que ce soit la raison, ou le

p50

préjugé qui ait persuadé cela aux chrétiens, il n' importe : c' est une chose qu' il n' est pas nécessaire d' examiner ici. Il suffit que le respect qu' on a pour l' ecriture du nouveau testament, nous paroît aussi ancien que cette ecriture même ; et que les hommes la regardant comme le fondement de leurs espérances, et la source de la révélation céleste, la lisant, la faisant lire, s' en entretenant avec leurs familles dès le siècle de Clément et de Polycarpe, de Justin et d' Irenée, il ne semble pas qu' on ait pû la corrompre dans des choses essentielles. Mais cette vérité vaut bien qu' on l' examine plus particulièrement.
Comment est-ce que toute la terre pourroit

avoir conspiré dans ce dessein de corrompre cette écriture ? Quand un docteur l'aurait entrepris, les autres s'y seraient opposés. Quand tous les docteurs chrétiens qui étoient répandus dans le monde, l'auraient bien voulu, le peuple n'y aurait jamais consenti. Quand les docteurs et le peuple s'y seraient trouvés disposés, ceux du dehors n'auraient pas manqué de leur en faire le reproche : les juifs et les payens, qui ne pensoient qu'à leur nuire, ne s'en seraient point teus : Julien, Porphyre et les autres ennemis particuliers des chrétiens, en auraient tiré avantage. Enfin, quand le silence des adversaires du dehors aurait favorisé cet étrange dessein, les différens

p51

partis qui se formèrent bientôt après dans l'église, et les diverses hérésies qui naquirent parmi les chrétiens, étoient un obstacle invincible qui s'y opposoit. On sait qu'immédiatement après la mort des apôtres, l'église fut troublée par plusieurs différentes contestations. Car sans parler des gnostiques, cette secte abominable qui ne doit pas être honorée du nom chrétien, personne ne doute que l'opinion des millénaires, dont Papias paroît avoir été l'inventeur, et qu'il fonda sur la tradition apostolique, 15 ans après la mort de St Jean ; le différent qui survint bientôt après au sujet de la pasque, et les disputes des orthodoxes contre les origénistes sur la résurrection et sur quelques autres articles de la doctrine chrétienne, n'ayent partagé les chrétiens dans les premiers âges de l'église. En-suite survinrent les célèbres disputes des orthodoxes contre les ariens, qui furent accompagnées d'une chaleur et d'une animosité connues de tout le monde. Or quelque funestes que ces contestations ayent été à l'église, elles ont produit ce bon effet par la direction de la providence, qui conduit tout à de bonnes fins, qu'elles ont conservé la révélation du nouveau testament pure et entière, et qu'aujourd'hui encore elles assurent nôtre

foi contre tous les soupçons que nous pourrions avoir à cet égard.

p52

Le moyen en-effet, que quand les millenaires, les origénistes et les arriens auroient voulu corrompre l'écriture, les orthodoxes, qui étoient si échauffés contre eux, l'eussent permis ; ou que si les orthodoxes eussent eu cette intention, leurs adversaires qui étoient si animés, eussent conspiré avec eux dans ce dessein ?

Je veux encore, que cet étrange accord ait pû se faire, le nombre presque infini d'exemplaires, d'editions et de versions qu'on eut d'abord du nouveau testament, a rendu l'exécution de ce dessein impossible.

Car quand un homme aura corrompu un seul de ces exemplaires, ou qu'il fera une version infidelle de cette écriture ; comment corrompra-t-il tous les autres exemplaires de ces livres qui sont dans le monde ?

Ou comment changera-t-il tant d'autres versions qu'on en a fait en divers tems et en divers lieux ?

Mais feignons encore que cela n'est pas impossible. Si l'on a corrompu les écrits des apôtres, il faut que ç'ait été dans l'essentiel, ou en des choses de peu de conséquence : j'appelle l'essentiel, les faits miraculeux qui sont rapportés dans le nouveau testament, et tous ceux qui prouvent la vérité de la religion chrétienne, s'ils sont véritables. Si l'on n'a pas corrompu cette écriture dans l'essentiel, il s'ensuit qu'elle contient assez de faits véritables pour établir

p53

la vérité du christianisme. Et si c'est dans l'essentiel qu'on l'a altérée, il faut qu'on y ait ajoûté les miracles de Jesus Christ, sa résurrection, son ascension dans le ciel, l'effusion du St Esprit sur les apôtres, le jour de la pentecoste, le pouvoir que les apôtres avoient de parler des langues étrangères, et de communiquer même

aux autres les dons miraculeux. Or je soutiens qu' on ne peut avoir ajouté tous ces faits à l' ecriture du nouveau testament, sans l' avoir entièrement supposée ; puis que la matière du nouveau testament n' est composée que de ces faits, ou de choses qui se rapportent évidemment à ces faits, et qui seroient fausses, si ces faits étoient faux. Joignons l' expérience à la raison, et considérons que si les chrétiens avoient corrompu les ecrits des apôtres, l' ecriture du nouveau testament seroit aujourd'hui toute différente de ce qu' elle étoit dans les premiers siècles ; et qu' ayant été continuellement altérée depuis ce tems-là, il n' y auroit rien de si sensible que ce changement. Cependant il est aisé de s' appercevoir du contraire, et il paroît par ce nombre presque infini de passages du nouveau testament, qui se trouvent cités dans les livres des peres, que jamais ecriture n' a receu moins de changement par la révolution des années, que celle-là. Il n' y a, ce me semble, que deux choses à

p54

répondre à cette preuve : l' une, qu' en corrompant les livres du nouveau testament, on peut avoir aussi changé les passages cités dans les peres. Mais cette pensée ne sauroit tomber dans un esprit raisonnable : car il faudroit supposer un homme immortel, qui eût eu le tems d' altérer tant de livres qui ont été composés de siècle en siècle ; et un homme tellement maître des coeurs et des esprits des hommes, qu' il eût pû corrompre le livre le plus universellement lû, et le plus chèrement conservé qui fût jamais, et altérer avec lui tous les livres des anciens, sans qu' on s' en apperçût, ou qu' on s' y opposât. La seconde chose que l' on peut répondre, est que cette corruption de l' ecriture s' est faite avant qu' aucun pere eût commencé d' écrire, c' est-à-dire, quinze ou vingt ans après la mort des apôtres. Mais nous n' avons qu' à rappeler ici toutes les raisons qui nous ont persuadé que l' ecriture du nouveau testament n' avoit pas été supposée

par les successeurs des apôtres : elles ne concluent pas moins en cet endroit. Nous n' avons en-effet qu' à joindre le martyre des premiers chrestiens, qui sans doute n' ont pas été d' humeur à mourir pour défendre leurs fictions ; l' attachement des peuples aux écrits des apôtres, les divisions qui ont partagé l' eglise immédiatement après leur mort, la variété des versions, le nombre des exemplaires, la tradition constante

p55

et perpétuelle des anciens, l' enchaînement des faits essentiels de l' evangile, qui est tel, que celui qui reçoit l' un, est obligé de recevoir l' autre : celui, par exemple, qui croit l' ascension de Jesus Christ, estant obligé de croire sa résurrection, et celui qui nie ces faits n' estant plus chrétien ; le nombre des livres qui composent le nouveau testament, la répétition des mêmes faits dans ces livres, le défaut de tems et d' occasions pour les supposer, ou pour les corrompre essentiellement ; l' impossibilité qu' il y a à les corrompre essentiellement, à-moins qu' on ne les suppose tout-à-fait ; la multitude prodigieuse des personnes à qui il falloit imposer, la nature du fait qu' il leur falloit faire accroire, qui est que des sociétés entières avoient reçu des epîtres des apôtres qui contenoient telle et telle chose, qu' ils devoient savoir par coeur ; l' expérience du passé, qui nous montre que depuis Clément et Polycarpe jusqu' à nous, c' est-à-dire, pendant seize siècles, on n' a point corrompu essentiellement l' ecriture du nouveau testament ; la distance des lieux où il auroit falu supposer, ou corrompre ces écrits en même tems ; l' impossibilité qu' il y avoit de faire recevoir comme vrayes, tant de fables, dont on auroit apparemment rempli ces livres, si peu de tems après la mort des apostres, c' est-à-dire, lors que la mémoire de leur prédication

p56

étoit fraîche et récente ; le silence des ennemis des chrétiens, qui n' ont jamais parlé de cette supposition ; la distinction que les premiers chrétiens firent d' abord des écrits des pères qui écrivirent, d' avec les écrits du nouveau testament, qu' ils regardèrent uniquement comme la règle de leur foi : toutes ces considérations nous montrent, et nous montrent évidemment, qu' il y auroit de l' extravagance à s' arrêter à aucun de ces deux premiers soupçons. Je viens donc au troisième, qui est que les apôtres eux-mêmes ont écrit des fables pour faire honneur à leur maître : et comme c' est le plus considérable, et celui que Julien, Mahomet, et presque tous les incrédules de ce temps pressent le plus, il est juste que je m' y arrête particulièrement, et que je l' examine à-fond dans les chapitres suivans ; car aussi c' est là-dessus que roule la preuve de notre religion.

SECTION 2 CHAPITRE 3

Pour comprendre distinctement, que les auteurs dont nous parlons ne nous imposent point dans leurs écrits, il est bon de considérer ces écrits en particulier les

p57

uns après les autres. Cette écriture a trois parties principales, qui sont les quatre évangiles, le livre des actes, et les épîtres des apôtres.

St Matthieu a écrit le premier, et son évangile est cité par Clément évêque de Rome, disciple et contemporain des apôtres. Barnabas le cite dans son épître.

Ignace et Polycarpe qui vivoient du temps de St Jean, Justin et Irénée qui vécurent peu de temps après Athénagore, Tertullien et tous les autres docteurs qui les ont suivis, le reçoivent unanimement.

Nous n' avons pas seulement l' évangile selon St Matthieu, sur lequel il seroit assez difficile de concevoir des soupçons raisonnables : l' évangile selon St Marc fut composé en-suite, pour donner une seconde aide

à nôtre foi. Les mêmes peres qui rendent témoignage à l' un, en rendent à l' autre. Papias, Clément Aléxandrin, Justin, en font mention ; et St Irenée rapporte, que Marc disciple de St Pierre, le composa des choses qu' il avoit ouï dire à ce dernier. St Luc, qui s' attacha à St Paul dans tous ses voyages, écrivit un troisième evangile, que les anciens reçoivent aussi. Enfin St Jean, le dernier des apôtres, en composa un quatrième sur la fin de ses jours, comme nous l' apprenons des premiers docteurs de l' eglise. Cet apôtre

p58

déclare sur la fin qu' il en est l' auteur : (...). Il est d' abord remarquable, que les quatre evangélistes, qui conviennent dans la simplicité avec laquelle ils écrivent, sont pourtant d' un caractere différent. St Jean s' exprime d' une manière qui paroît assez simple, si on la compare avec celle de Saint Luc, qui étant médecin, devoit avoir le stîle un peu plus élevé, que St Jean, qui étoit originairement un pescheur. Ce qui nous ôte d' abord le soupçon que nous pourrions concevoir, que tous ces evangiles ayent été composés par un même auteur. Nous remarquons en second lieu, que bien que ces ecrivains conviennent dans l' essentiel des choses qu' ils rapportent, il y a entre eux quelque petite diversité, qui nous montre sensiblement, que ces ecrivains n' ont pas composé leurs evangiles de concert ; la providence l' ayant ainsi permis, pour assûrer nôtre foi. L' incrédulité pourtant ne s' arrête pas là. Elle concevra que les disciples de Jesus s' étant assemblés à Jérusalem après la mort de leur maître, ils prirent des mesures pour faire accroire aux hommes certains faits fabuleux, qu' ils marquèrent avec beaucoup d' exactitude et de précision, de-peur de se

p59

couper dans le témoignage qu' ils en rendroient ;

et que comme ils eurent en-suite
fondé plusieurs églises par leur prédication,
quelques-uns d' eux eurent le soin de
rédiger par écrit ces mêmes faits qu' ils
avoient prêchés par tout, après les avoir
inventés. Je pense que c' est là ce qu' on
peut imaginer de plus spécieux sur ce sujet.
Il suffiroit peut-estre de se ressouvenir,
pour réfuter cette imagination, qu' il est absurde
de penser, que des pescheurs simples
et grossiers, abbatu par la mort de leur
maître, désabusés de l' opinion qu' il fût leur
messie, si timides, qu' ils s' en étoient fuis,
lors qu' on l' avoit pris pour le crucifier ; s' avisent
de concevoir le dessein de tromper les
autres, lors qu' ils se trouvent eux-mêmes
si misérablement trompés ; qu' ils osent inventer
un fait qui doit attacher un opprobre
éternel à leur nation, et qui fera regarder
les juifs comme des meurtriers exécrables ;
que tous les disciples conspirent dans ce
dessein ; qu' aucun n' avoüe la vérité ; que la
distance des lieux, la rigueur des supplices,
la force de la vérité, les mouvemens de la
conscience, les appas du monde qu' ils perdent
par leur profession, ne soient pas capables
de rompre ce concert de mensonge et
d' imposture ; qu' ils souffrent avec joye
pour confirmer des fables ; qu' à la constance
ils ajoûtent les bonnes moeurs ; que des

p60

imposteurs ne prêchent que la vertu, la tempérance,
la charité, l' amour de Dieu, l' humilité ;
qu' ils nous ordonnent d' aimer nos
ennemis, et de bénir pour l' amour de Dieu
ceux qui nous maudissent ; que le mensonge
enfin soit pour la première fois à l' épreuve
des tourmens, la simplicité de quelques
hommes grossiers susceptible de cette ambition
délicate, qui consiste à vouloir s' immortaliser
par les tourmens et par la mort ;
et la malice de quelques imposteurs capable
de faire regner la charité, d' établir dans
l' univers toutes les vertus, de détruire l' idolâtrie
payenne, en faisant adorer par
tout le vrai Dieu, et d' accomplir tous les
oracles qui regardent la vocation des gentils.

Cette considération devient beaucoup plus forte et plus considérable, lors que l' on considère la conduite des apôtres, par opposition à celle des hérétiques qui troublèrent l' eglise presque dans sa naissance.

Combien d' orgueil, d' intérêt et d' ambition voit-on d' abord paroître en eux ? Ils ne pensent qu' à faire des sectes. Chacun s' érige en chef de parti. Simon se disoit la grande vertu de Dieu, et il appelloit son Helene le St Esprit. Ménander vint après lui, qui prétendoit estre une vertu envoyée du ciel pour le salut des hommes. Basilides se vantoit d' annoncer des choses plus hautes et plus admirables que ces deux premiers.

p61

Et l' on doit mettre dans ce même rang, Cérinthus, Carpocrate, Marcion, etc. Qui ont tous enchéri les uns sur les autres, dans la veüe de s' élever eux-mêmes ; sans parler maintenant, de ce qu' ils feignoient que ceux qui étoient parvenus à un certain degré de connoissance, qui étoit, selon eux, un état de perfection, pouvoient vivre comme il leur plaisoit, et s' abandonner à toute sorte de passions. Voilà quel est le caractere des imposteurs.

Si les disciples de Jesus Christ ont inventé les choses qu' ils ont écrites après les avoir preschées, ils ont dû regarder la religion comme une fable : d' où vient donc qu' on les voit si différens de ces hérétiques dont nous venons de parler ? Pourquoi, au-lieu d' inventer des doctrines favorables à leurs passions, comme les gnostiques, prêchent-ils une morale qui tend à mortifier toutes les mauvaises passions ? Que ne s' érigent-ils en chefs de parti ? Pourquoi chacun ne se fait-il pas honneur à lui-même ? Pourquoi conspirent-ils à élever un autre ; étant si unanimes, qu' ils ne se contredisent point ; si humbles, qu' aucun ne prétend estre le maître et le chef ; si désintéressés, qu' aucune des passions humaines ne paroît avoir de part à leur conduite ?

D' ailleurs il est remarquable, que ces anciens hérétiques dont nous venons de

parler, inventoient bien des points de doctrine

p62

à l'envi les uns des autres. Ils imaginoient des eones invisibles. Ils raisonnaient sur le principe du monde. Ils donnoient des idées extrêmement bizarres de Jesus Christ et du St Esprit. Ils établissoient une subordination de vertus célestes : et comme c' étoient là des dogmes qui dépendoient de la spéculation, et non pas de l' expérience, il leur étoit aisé de s' en servir pour séduire les simples.

Les disciples de Jesus Christ au-contre, confirment ce qu' ils disent, non par des eones et par des spéculations abstraites et impénétrables, comme ces imposteurs ; mais par des faits dont la connoissance dépend des sens ; et les sens des personnes les plus simples sont, comme chacun sait, aussi éclairés que les sens des personnes les plus habiles : ce qui marque qu' ils n' avoient aucun dessein de tromper les hommes.

Mais ce n' est pas assez que de faire voir, que les disciples de Jesus ne sont pas d' un caractere à inventer les choses qui font le sujet de leur prédication : allons plus loin, et montrons qu' il est absolument impossible, que les disciples de Jesus Christ ayent inventé ces choses.

SECTION 2 CHAPITRE 4

p63

Comme le premier dessein d' un imposteur, est de cacher la tromperie qu' il prétend faire ; il est assez facile de remarquer son intention et son adresse dans le choix des circonstances qu' il rapporte. S' il invente un fait, il feindra qu' il y a long-tems qu' il est arrivé ; ou que c' est dans un païs éloigné que la chose s' est passée ; ou qu' elle n' a été veüe que de peu de personnes ; ou que ceux qui en ont été les témoins, sont morts ; ou que c' est un fait unique et

singulier qui n' a pas eu de suite, et dont on ne sauroit plus donner une preuve sensible. Enfin quelque chose qu' on invente, on se réserve des voyes de se tirer d' embarras, en-cas qu' on fût trop pressé par des gens qui pourroient s' intéresser dans le fait qui est rapporté.

Or ici nous remarquons d' un côté, que les faits qui sont rapportés par les apôtres, intéressent très-particulièrement les hommes, et intéressent tous les hommes. Les juifs, qu' on veut faire passer pour des parricides exécrables, ne sauroient les considérer avec indifférence. Les chrétiens, que la vérité

p64

de ces faits engage à souffrir le martyre, doivent les examiner avec attention. Les payens, dont ces faits une fois reconnus vont ruiner de fond en comble les mysteres, ont un très-grand intérêt à ne consentir point à leur supposition. Les pontifes jaloux de leur autorité, les magistrats ennemis des nouvelles sectes, et le peuple esclave des préjugés et de la superstition, sont dans une toute autre disposition, que dans celle de recevoir ces faits sans examen. Nous remarquons d' un autre côté, que ces hommes qui les annoncent, non seulement ne se ménagent point dans le choix des circonstances qu' ils rapportent, mais qu' ils en marquent de si expresses, en si grand nombre, et qui devoient être si connües, qu' il faut qu' ils soient d' abord démentis, ou que nous acquiescions à ce qu' ils nous disent.

Car l si vous demandez, où est-ce qu' on a rendu témoignage à la vérité de ces faits ? On vous répondra, que c' est sur les lieux mêmes où les choses se sont passées ; dans la Judée, à Jérusalem. Et afin que vous n' en doutiez point, on vous fera voir par le témoignage de toute l' antiquité, que les apôtres établirent par leur prédication, une eglise à Jérusalem.

li si vous vous informez du tems : c' est dans l' espace de trois ans, que les miracles de Jesus Christ, sa mort, sa résurrection et

son ascension doivent être arrivés ; et c' est quelques semaines après ce dernier événement, que les apôtres commencèrent de prêcher publiquement à Jérusalem.

lii si vous voulez savoir quels sont ces témoins qui déposent que ces faits sont véritables : on en produit un très-grand nombre qui vivent et qui ont conversé avec Jesus Christ.

lv si vous êtes en peine de savoir quelle espece de faits on atteste ici : on vous montre que ce sont des faits sensibles et éclatans, des malades guéris, les orages de la mer apaisés, les morts relevés du tombeau, un homme qu' on a mis à mort, conversant avec ses disciples, et montant au ciel, etc.

V si vous regardez au nombre : on vous fait voir que toute la vie de Jesus Christ n' a été qu' une suite continuelle de miracles.

Vi et si vous demandez enfin, quelles sont les preuves sensibles qu' on peut vous en donner ? Les apostres se vantent d' avoir reçû eux-mêmes les dons miraculeux ; et nous verrons dans la suite, que c' est à juste titre qu' ils s' en vantent.

Unissez maintenant toutes ces circonstances, et voyez si vous pouvez résister à l' évidence qui naît de leur union. Comment les apôtres auroient-ils persuadé tant de personnes intéressées, tant de personnes

qui avoient vû et connu Jesus Christ ? Comment ne leur auroit-on pas ôté d' abord toute créance, en allant sur les lieux, et recherchant si ce qu' ils disoient étoit véritable ?

Ou plustôt, comment osant publier ces choses dans des lieux où il falloit qu' elles se fussent passées, les juifs n' auroient-ils pas arrêté les progrès de l' evangile, en découvrant une imposture si visible et si manifeste ?

Car enfin, les apôtres n' annonçoient pas un seul fait de cette nature. Ils disoient que leur maître avoit résuscité Lazare, le fils de la veuve de Naïm, la fille de Jaïrus ; qu' il avoit guéri un nombre presque infini

de démoniaques, de sourds, d'aveugles et de paralytiques ; que sa renommée s'étoit répandue dans toute la Syrie.

Les apôtres ne se contentent pas de prêcher toutes ces choses, ils les écrivent, et leurs écrits sont portés en tous lieux. Ils ne se cachent donc pas. Ils veulent que tout le monde connoisse la vérité des choses qu'ils témoignent, et qu'on examine tant qu'on voudra, les faits qu'ils rapportent. Ils les donnent et les produisent de toutes les manières. Je veux qu'on ait composé ces livres quarante, cinquante, soixante ans après la mort de Jesus Christ ; toujours est-il évident, qu'avant ce tems il y avoit une eglise à Jérusalem, qui avoit été fondée par la prédication des apôtres ; et il est certain que les apôtres avoient annoncé de vive

p67

voix les miracles et la résurrection de Jesus Christ, c'est-à-dire, les faits essentiels qui sont contenus dans cette écriture. Car le moyen sans cela, de faire adorer un crucifié ? Comment persuader sans cela, que Jesus Christ étoit le vrai messie ? Comment les chrestiens auroient-ils regardé comme divine, une écriture qui auroit supposé que les apôtres leur avoient annoncé ce qu'ils ne leur avoient jamais annoncé en-effet ? Par quel accord quatre personnes qui écrivent en des lieux et en des tems différens, et qui ne se copient point les uns les autres, comme il est impossible qu'on ne s'en apperçoive, lors qu'on les lit avec tant-soit-peu d'application, et que l'on considère leur différente manière de rapporter les mêmes choses ; s'accorderoient-ils à nous apprendre les mêmes faits, si les apôtres ne s'étoient premièrement accordés à les prêcher par tout ? Comment les apôtres auroient-ils fait des chrestiens, s'ils n'eussent annoncé les miracles, la résurrection et l'ascension de Jesus Christ ? Puis qu'il n'y a plus de christianisme, si ces faits ne subsistent plus. Mais voyons : les imposteurs ont beau se déguiser ; ils se découvrent, quoi qu'ils fassent.

SECTION 2 CHAPITRE 5

p68

Des gens qui veulent tromper l' univers,
doivent avoir plus d' esprit, d' adresse
et d' habileté que les autres ; et cette
adresse, cette habileté et cet esprit paroissent
dans leurs ouvrages, en dépit de leur
art et de leur politique.

Mais lors que j' examine les auteurs que
nous appellons sacrés, je ne trouve ni adresse,
ni affectation dans leurs livres. Tout
m' y paroît simple, nud, ouvert. Ils rapportent
fort exactement leurs propres défauts
et leurs propres foiblesses. Ils ne cachent
point leur véritable extraction. Ils
marquent leur propre ambition, dans la
dispute qui s' émeut entre eux, pour savoir
lequel seroit le plus grand dans le regne florissant
du messie ; leur grossière ignorance,
dans la manière dont ils interrogeoient si
souvent leur maître, et dans celle dont ils se
demandoient les uns aux autres, *qu' est-ce
à dire cela, resusciter des morts ?* leur lâcheté,
dans leur fuite à la veüe des soldats
qui venoient prendre leur maître ; et leur
incrédulité, dans les doutes qu' ils formèrent
sur le sujet de sa résurrection.

p69

Tout cela nous marque une extrême sincérité,
et un grand désintéressement. Mais
il naît ici un soupçon qui peut sembler considérable,
et qui mérite bien que nous l' examinions
un peu. Qui sait, dira-t-on,
si ce n' est pas là une bonne foi affectée ; et si
ce n' est pas pour nous tromper plus sûrement,
que ces ecrivains font paroître cette
naïveté qui nous préoccupe en leur faveur ?
Je ne dirai pas, pour détruire cette pensée,
que les ecrivains dont il s' agit, sont originaiement
des pescheurs et des péagers ; et
qu' il seroit tout-à-fait étrange, que la simplicité
fut affectée en des personnes de cette
naissance et de cette éducation, ou qu' ils

devinssent capables d' un raffinement et d' une politique, dont on auroit bien de la peine à nous montrer un exemple parmi les plus habiles de ceux qui ont jamais entrepris de tromper les hommes.

Je ne dirai pas non-plus, que les quatre evangélistes n' ayant nullement écrit de concert, il seroit fort étonnant qu' ils se fussent rencontrés dans le dessein de surprendre la crédulité des hommes, en écrivant d' une manière simple et ingénüe ; et que non seulement les quatre evangélistes fussent entièrement conformes à cet égard, mais qu' ils s' accordassent aussi avec les autres auteurs du nouveau testament.

Il suffit de remarquer, qu' ils rapportent quelquefois des choses, qui à une première

p70

veüe, donnent des idées que la piété rejette, et dont l' incrédulité se sert pour combattre la religion chrestienne, en attaquant son divin chef : ce qu' ils n' auroient jamais fait, s' ils eussent contrefait les ingénus par politique. Ainsi on demande, pourquoi Jesus Christ, qui étoit assujetti à sa sainte et bienheureuse mere, selon la remarque des evangélistes, lui fait cette réponse, qui semble avoir quelque chose d' assez rude.

Ainsi Julien l' apostat, Celsus, Porphyre et les autres ennemis de la religion chrestienne, ne cessent de dire que Jesus donna des marques de foiblesse au jardin de Getsémané, où la crainte de la mort lui fit s'uer des grumeaux de sang, et où il s' écria plusieurs fois, (...).

Je ne sai ce que je doi le plus admirer ici, l' impudence de ces superbes ennemis de nôtre religion, ou la force de la vérité, qui renaît des efforts que l' on fait pour la détruire.

Car pour la première, si les ennemis des chrestiens n' ajoûtent point de foi au rapport des evangélistes ; d' où savent-ils que Jesus Christ prononça ces paroles,

p71

qui leur donnent lieu de penser, qu' il ait manqué de constance ? Et s' ils ajoûtent foi au rapport des evangélistes, pourquoi refusent-ils de croire tant de faits miraculeux que les evangélistes écrivent, après en avoir été les témoins ?

Il est certain que nous trouvons dans nos principes, de quoi expliquer ces passages qu' on nous objecte. Le discours que Jesus Christ tient à sa bienheureuse mere, nous fait seulement comprendre, combien il étoit jaloux des devoirs de sa vocation. Il lui parle comme médiateur entre Dieu et les hommes, celui en qui elle devoit croire pour être sauvée : et qui doute qu' en cette qualité il n' eût de l' empire sur elle ?

Pour la tristesse qu' il témoigna dans son agonie, elle pouvoit avoir une double cause, l' une naturelle, et l' autre surnaturelle. Il pouvoit craindre la mort, entant qu' homme. Il pouvoit donner quelques plaintes innocentes aux douleurs de sa nature. Mais ce n' est pas là ce qui fait la plus grande rigueur de ses tourmens. Il est chargé des péchés des hommes, et soûmis à la malédiction de la loi. Il regarde Dieu comme son pere, et Dieu se présente à lui comme un juge irrité. Plus il aime son pere, et plus il sent la douleur d' en estre éloigné. La mesure de sa vertu fait la mesure de ses souffrances ; et c' est un langage d' amour, plutôt

p72

qu' un langage de désespoir, que celui qu' il tient à son pere. Que si les incrédules me disent ici, qu' ils ne sont pas obligés de souscrire à mes explications, parce qu' ils ne savent pas si elles ont de fondement que dans mon imagination : je leur permettrai volontiers de concevoir ce doute, et de le conserver, jusqu' à ce qu' établissant mes principes, j' aye le moyen de satisfaire encore plus pleinement à toutes ces difficultés. Mais cependant je prétens, qu' il n' y eût jamais rien de si démonstratif que ces passages, pour faire voir la bonne foi des evangélistes : et je soûtiens

que la bonne foi des évangélistes bien démontrée, prouve invinciblement la vérité de la religion chrétienne.

En-effet, ou ceux qui ont composé les évangiles ont eu dessein de tromper les hommes en faveur de Jésus Christ et de sa religion ; ou ils n'ont pas eu ce dessein. S'ils ont eu ce dessein, ils se seront bien gardés de marquer toutes les circonstances de la mort de leur maître, qui peuvent faire penser qu'il ait manqué de courage, ou qu'il se soit cru abandonné de Dieu. Et s'ils n'ont pas eu le dessein de tromper les hommes, en écrivant les faits qui sont contenus dans l'évangile ; il faut donc les regarder comme des auteurs sincères, qui ne nous tromperont point, à moins qu'ils n'aient été trompés eux-mêmes. De sorte que par là

p73

toute la question se réduit à savoir, si les faits dont ils nous parlent sont d'une nature à pouvoir être reçus par illusion. Il ne faut que considérer si tous les disciples ont pu voir un nombre presque infini de miracles éclatants et sensibles, des corps résuscités, des malades guéris, etc. Et croire eux-mêmes faire des miracles, sans que tout cela soit vrai.

Ce n'est plus ici le lieu de dire, que les évangélistes ont affecté de paraître simples et naïfs, pour empêcher qu'on ne se défiât d'eux. Si ç'avait été là leur dessein, ils se seraient bien donné de garde de fournir aux impies ces passages sur lesquels ces derniers bâtissent leurs triomphes imaginaires. On n'a aucun sujet de croire non-plus, que les évangélistes rapportent ces paroles, parce que leur simplicité ne leur permet pas de discerner si elles sont contraires, ou favorables à leur cause. Car comment des gens qui ont assez d'esprit pour tromper les autres, en auraient-ils si peu dans cette occasion ? Faut-il être fort habile, pour aimer mieux faire son maître constant et intrépide, que le représenter saisi de tristesse jusques à la mort ? Cependant ce n'est pas seulement un évangéliste qui rapporte l'histoire

de sa passion de cette manière ; ils conviennent tous à cet égard. D' où vient cela ?

Si ce n' est de ce que se proposant uniquement de dire la vérité, ils la disent sans considérer

p74

l' impression qu' elle doit faire, et sans examiner si les incrédules n' en prendront pas occasion de calomnier la religion chrestienne.

Cependant, si tout ce que nous venons de dire ne suffit pas ; je consens que nous entrions dans un examen plus particulier de la matière qui est contenüe dans les evangiles.

SECTION 2 CHAPITRE 6

Ces livres contiennent une infinité de choses rares, divines, admirables ; mais les principales peuvent se réduire à ces quatre chefs. I la naissance, la généalogie et l' éducation de Jesus Christ, avec toutes leurs circonstances, dont nous ne parlerons pas maintenant, pour être moins longs, et parce que nous en avons déjà fait mention dans nôtre première partie.

Ii l' exercice de sa charge, confirmé par une infinité de miracles depuis son baptême jusqu' à son ascension. Iii sa conduite, et sa sainteté exercée en plusieurs manières, et brillante par plusieurs différentes actions. Iv ses enseignemens et ses propheties. De ces quatre différens endroits sortent des rayons

p75

de vérité qui répandent un beau jour dans toute cette matière. Suivons les par ordre ; et sur tout n' oublions point nôtre méthode, qui est de former en passant le plus de difficultés que nous pourrons, et de les proposer dans toute leur force, afin que les incrédules ne se plaignent pas de nous.

On peut considérer dans les miracles de Jesus Christ, leur nombre, leur variété, leur grandeur, l' éclat qu' ils firent, et la

manière dont ils furent receus. Les evangélistes nous en font connoître le nombre, la variété et la grandeur, en nous apprenant qu' il changea l' eau en vin à Cana ; qu' il rendit la veüe aux aveugles, l' ouïe aux sourds, la santé aux malades ; qu' il guérit des lépreux, des paralytiques, une personne qui avoit la main sèche, un hydropique, une femme affligée d' une perte de sang ; qu' il jetta hors plusieurs diables, résuscita plusieurs morts, calma les vents et la tempête, et rassasia miraculeusement les troupes dans le désert en diverses rencontres. Ces miracles sont en grand nombre, paroissent extraordinairement divers, et ne peuvent être produits que par une puissance divine. Il faut encore ajoûter, qu' ils sont d' une nature à ne pouvoir être cachés, et à frapper nécessairement les yeux d' une infinité de témoins. De-sorte que si les apôtres les

p76

avoient inventés, ils se seroient exposés à être contredits par une infinité de personnes. Cependant il paroît, que les plus mortels ennemis de Jesus Christ n' osoient tout-à-fait en démentir l' évidence ; puis qu' ils l' accusoient de guérir des malades au jour du sabbat, et qu' ils prétendoient qu' il jettoit hors les diables par Beelzébut prince des diables : cette manière de le calomnier étant un aveu forcé de sa puissance infinie, et un témoignage qu' ils rendoient en dépit d' eux-mêmes, à la vérité de sa vocation. Au-reste, on croira facilement que les evangélistes n' ont pas inventé ce qu' ils font dire à cet égard aux scribes et aux pharisiens ; puis qu' ils s' accordent tous dans le rapport qu' ils en font ; qu' ils représentent J Christ réfutant cette calomnie, et nous assûrant à cette occasion, que le blasphême contre le St Esprit ne seroit jamais pardonné aux hommes ; ce qui n' est pas d' une nature à venir facilement dans l' esprit ; et qu' enfin les juifs qui sont venus en-suite, étant contraints de reconnoître que Jesus Christ avoit fait divers prodiges, ont été obligés de dire, qu' il avoit trouvé la véritable manière

de prononcer le grand nom de Jehova ;
et que c' est par la force de cette prononciation,
dont il avoit trouvé le modèle dans
le temple, qu' il avoit fait tant de vertus.

p77

Voyez dans quelles opinions extravagantes
on s' engage, lors qu' on fuit la vérité.
Mais sans s' arrêter à toutes ces chimères,
il me semble qu' on ne peut raisonnablement
nous contester ces deux vérités. L' une, que
Jesus Christ prétendoit avoir fait divers miracles :
c' est là en-effet ce que ses ennemis
lui reprochent, lors qu' étant autour de sa
croix, ils disent, (...). L' autre est,
que les disciples qui l' avoient suivi, savoient
fort bien s' il avoit fait des miracles,
ou s' il n' en avoit pas fait. Car s' agissant ici
de miracles sensibles, éclatans, et qui étoient
visiblement au dessus des forces humaines,
ils ne pouvoient ignorer ce qui en étoit.
Cela étant, je considère que d' un assez
grand nombre de disciples qu' avoit Jesus
Christ, il ne s' en trouve que deux qui lui
soient infidèles : mais on les voit bientôt
tous deux donner gloire à la vérité, quoi
que d' une manière différente. L' un est
touché d' un regret tendre, et pleure amèrement.
L' autre est poursuivi par les remors
de sa conscience, qui l' obligent à se donner
la mort.
Je voudrois bien savoir, d' où vient le repentir
de Saint Pierre, et le désespoir de Judas,
si Jesus n' est qu' un imposteur. Car s' il
se vante à faux de faire des miracles, il est
impossible que ces deux hommes, ces deux

p78

témoins perpétuels de ses actions, ne le
sachent ; et s' ils savent que Jesus Christ se
vante à faux de faire des miracles, d' où
peuvent venir le repentir de l' un, et le désespoir
de l' autre ?
Il ne serviroit de rien de chicaner sur l' histoire
de Judas, que les ecrivains du nouveau
testament nous représentent comme

publique et connue de tout le monde. *lui donc*, dit Saint Pierre au chap. I du livre des actes, (...). Peut-on mieux particulariser les choses ? Et ne faudroit-il pas que l'auteur du livre des actes eût perdu le sens, s'il avoit prétendu pouvoir inventer toutes ces circonstances, et les mettre en la bouche de Saint Pierre, sans être d'abord démenti, ou sans exposer celui qu'il fait parler, à la moquerie de tout le monde ? Les évangélistes circonstancient de-même la mort et la résurrection de Jesus Christ. Ils disent que sa mort fut accompagnée d'une effroyable obscurité et d'un tremblement de terre, que les pierres se fendirent, et que le voile du temple fut déchiré depuis le haut jusques au bas. Il faut avouer que si tout cela est inventé, ces écrivains ont perdu

p79

la raison, de choisir ainsi de pareilles circonstances pour vouloir les faire accroire. Est-ce une chose bien facile, que de persuader à tous les habitans de Jérusalem, que le jour que Jesus Christ fut crucifié, le voile de leur temple se fendit, et qu'on vit divers prodiges éclatans ? N'est-ce pas là un bon moyen de trouver créance parmi les hommes ? Et des gens qui rapporteroient ces choses contre la connoissance publique, et si peu de tems après qu'elles devoient s'être passées, pouvoient-ils gagner plusieurs milliers de personnes.

Pour la résurrection de Jesus Christ, les évangélistes rapportent, que son tombeau fut scellé, qu'on y mit des gardes, que les gardes dirent le lendemain, que les disciples de Jesus étoient venus enlever son corps lors qu'ils dormoient, etc. Si vous doutez que les soldats gagnés par les principaux sacrificateurs, n'aient rapporté que le corps de Jesus Christ avoit été enlevé par ses disciples, Saint Matthieu vous le dira d'une manière qui vous empêchera d'en douter.

p80

L' evangéliste n' a garde de vouloir imposer au public sur des choses qu' il prétend que le public a sceu. Il faut donc avoüer, qu' on mit des gardes au tombeau de Jesus, et que ces gardes firent le rapport qui est marqué par les evangélistes, ou du-moins qu' on crût que ç' avoit été là leur rapport. Toute la question donc se réduit à savoir, si les disciples ont effectivement enlevé le corps de Jesus Christ au milieu de plusieurs gardes qui étoient là. Que l' on considère un peu la personne de ces disciples, qui étoient de pauvres et de timides pescheurs, leur dispersion, leur abbatement, la triple abnégation du plus courageux d' entre eux, avec toutes les autres circonstances de cet événement ; et l' on trouvera, que bien-loin d' exécuter une entreprise si dangereuse, il est impossible qu' ils en eussent conçu le dessein.

Aussi Pilate fut-il si persuadé de la vérité de la résurrection de Jesus Christ, qu' il en écrivit à Tibere ; et ce fut sur la lettre de Pilate, que cet empereur étant allé au sénat, proposa de mettre Jesus Christ au nombre des dieux. L' on n' a aucun lieu de tenir

p81

cette histoire pour suspecte, si l' on considère que c' est Tertullien qui la fait dans une apologie qu' il adresse au sénat et aux empereurs romains, qui n' avoient qu' à faire chercher dans leurs registres, pour y trouver les actes de Pilate, comme tous ceux qui faisoient des apologies pour les chrétiens, les y exhortoient si souvent.

Cependant nous n' avons pas grand besoin de ce témoignage du dehors. Rien n' est plus lié, que les vérités le sont ici ; et il ne faut que lire les evangiles, et les lire avec attention, pour en demeurer d' accord. Nous avons vû les miracles de Jesus Christ avec leurs circonstances, et nous allons montrer que sa sainteté a été bien digne de ses miracles.

SECTION 2 CHAPITRE 7

Si Jesus Christ n' étoit point véritablement le messie et le fils de Dieu, et s' il se vantoit à-faux de faire des miracles, ses disciples ont dû le regarder comme un imposteur ; désabusés d' ailleurs par sa mort, et ne voyant point l' exécution de ses promesses : et s' ils l' ont regardé comme un imposteur, il n' y a gueres d' apparence qu' ils ayent conçu le dessein d' en faire un modèle de vertu et de perfection, qu' ils devoient

p82

proposer en exemple à tous les hommes. Mais supposons qu' ils ayent eu ce dessein ; il est vrai-semblable que n' ayant ni tant de lumière, ni tant d' éloquence que les auteurs du siècle, ils n' auroient pas mieux réussi à faire à-plaisir un portrait de leur maître, que ceux-là à peindre les grands hommes qu' ils ont eu intérêt de flater. Cependant, que l' on prenne tout ce qu' il y a de mieux écrit dans ce genre, les vies qui ont été composées avec le plus d' art, les panégyriques qu' on a été trente ans à achever : qu' on assemble toutes les idées de vertu, que la conduite des sages, et l' esprit de ceux qui les ont loués avec le plus de passion, nous fournissent : qu' on joigne ensemble les Catons et les Aristides ; qu' on sépare même leurs vertus de leurs défauts, et qu' on leur prête toutes les bonnes qualités que l' on voit répandues dans les autres hommes ; je soutiens que toutes ces idées n' approcheront point de cette perfection que les evangélistes nous font concevoir en Jesus Christ sans hyperbole et sans art, mais par un récit naïf et simple de ses actions. Les héros dont l' antiquité payenne nous vante tant la vertu, rapportoient tout à la gloire de l' etat, ou à leur orgueil ; ne connoissant pas même de fin plus élevée de leurs actions : au-lieu que Jesus Christ rapporte tout à la gloire de Dieu. On peut dire

p83

de ceux-là, qu' ils n' aspiroient, à proprement parler, qu' à donner à une infinité de personnes unies en société, de quoi assouvir leurs passions les plus dérégées, comme nous l' avons déjà remarqué ailleurs sur le sujet de Caton : au-lieu que Jesus Christ ne tendoit qu' à détruire les mauvaises passions dans le coeur des hommes. Les sages de l' antiquité renonçoient quelquefois aux richesses et aux dignités ; mais ils devenoient les esclaves de la gloire qui naissoit de ce renoncement. Vaincre ses passions n' étoit donc en eux que s' affranchir des plus petites pour se soumettre aux plus grandes : ils ne faisoient par là, qu' immoler à l' orgueil et à l' amour de la gloire, leurs autres affections : ils étoient même tellement enivrés de l' opinion de leur sagesse, qu' ils se croyoient plus heureux que les dieux ; s' imaginant que la disposition de leur ame ne relevoit d' aucune puissance suprême, qu' ils étoient suffisans à eux-mêmes, qu' ils n' avoient point de passions, et que tout leur étoit véritablement soumis. Jesus Christ au-contre nous enseigne à renoncer premièrement à la vaine gloire : c' est là le premier élément de sa religion. *Dieu, dit-il, resiste aux orgueilleux ; mais il fait grace aux humbles* . Et bien-loin de nous laisser croire, que nous puissions estre heureux indépendemment de Dieu, il nous apprend que l' homme n' est que néant, foiblesse,

p84

corruption, séparé de Dieu. C' est ce que l' usage continuel de la prière, qu' il nous enseigne par son exemple, nous apprendroit assez, quand sa morale et sa belle vie ne nous en instruiroient pas suffisamment. Les sages de l' antiquité étoient, ou paroisoient des modèles de justice : mais Jesus Christ est le docteur et le modèle de la charité ; et c' est par la charité, plutôt que par la justice, que l' on ressemble à la divinité, qui fait du bien, sans devoir rien à personne. Il est facile d' exercer la vertu au milieu de la prospérité, et lors qu' on s' acquiert par là l' estime générale des hommes ; comme cela

est arrivé aux héros du paganisme : mais il n'est pas aisé de s'attacher à la pratique de la vertu au milieu de la pauvreté, dans la bassesse, parmi les disgrâces et les contradictions, comme a fait Jésus Christ. En-effet, il semble que l'estime soit l'aliment du cœur humain. Si les hommes se consultent eux-mêmes, ils trouveront qu'ils ne peuvent se passer de ce bien, et que quand ils ne croient pas pouvoir l'obtenir, ils s'abandonnent à un désespoir qui les rend capables des actions les plus noires : ce qui fait cette alliance que l'on a toujours vue entre la cruauté, qui rend les princes odieux, et la volupté, qui les oblige à se salir encore davantage, lors qu'ils se croient trop noirs dans l'esprit des hommes, pour pouvoir se rétablir dans

p85

leur estime. Cependant vous n'avez qu'à considérer Jésus Christ haï, méprisé, contredit par tout ce qu'il y avoit d'illustre et de grand parmi les juifs, et ne pouvant trouver d'approbation ni d'estime que parmi quelques pêcheurs si grossiers, qu'ils ne comprennent presque rien de ce qu'il leur enseigne : ne diroit-on pas qu'il doit concevoir une espèce de désespoir ; et qu'étant entièrement mortifié du côté de sa gloire, il va se tourner du côté des plaisirs, et sauver ce qu'il peut du naufrage ? Cependant vous le voyez dans cette bassesse et cet opprobre qui le suit, pratiquer toutes les vertus avec austérité. Qu'on l'outrage, il ne laisse pas d'être doux et débonnaire : qu'on le méprise, il ne perd rien de son activité et de sa confiance : qu'il ne soit suivi que par des personnes simples et grossières, il en remercie Dieu.

Mais ce seroit faire tort à Jésus Christ, que de le comparer avec ce qui a fait l'admiration des siècles ; ne le comparons qu'à lui-même.

En-effet, on n'a qu'à faire quelque réflexion sur sa vie et sur ses actions, et voir si l'on peut trouver une ombre de vice, un seul vestige des passions humaines en Jésus Christ, tel qu'il nous est représenté par les

evangélistes. Voulez-vous savoir s' il est sujet à la volupté ; considérez que ses ennemis mêmes n' osoient lui faire de reproche à cet égard. J' avoüe que les pharisiens disoient de lui, (...) : mais ils ne prétendoient pas par là l' accuser de boire ou de manger trop. Ils vouloient dire, qu' il ne devoit pas manger avec des pécheurs, tels qu' étoient les péagers : reproche que Jesus Christ confond par cette réponse également digne de sa sagesse et de sa bonté : (...). Si vous avez quelque soupçon qu' il fût ambitieux ; voyez l' usage qu' il fait de la créance qu' il a dans l' esprit des peuples. Il se retire, lors qu' on veut le faire roi ; et il déclare incessamment, que son regne n' est point de ce monde. Il cherche peut-être la vaine gloire ? Voyez, pour vous en instruire, s' il va mendier l' approbation de Jean Baptiste. Flate-t-il les docteurs de la loi ? A-t-il quelqu' un de ces ménagemens que nôtre orgueil a toûjours pour ceux de qui nous voulons être estimés ? Comment foudroye-t-il les vices des scribes et des pharisiens ; et avec quelle autorité parle-t-il au peuple ? Si vous le soupçonnez d' intérêt ; vous n' avez qu' à voir le gain qu' il veut faire. Et s' il vous vient dans l' esprit, que c' est un bizarre, un mélancolique ; lisez

ce sermon excellent qu' il fit aux troupes sur la montagne. Examinez la solidité des réponses qu' il fait à ceux qui l' interrogent, et la beauté de ses maximes, qui semblent toutes sortir du sein de la piété et de la charité ; et cette morale si sublime et si belle, qui est presque toute contenüe dans les enseignemens qu' il donne aux troupes sur la montagne. Il parle d' une manière simple et noble, digne de la sagesse éternelle de Dieu, et proportionnée à la simplicité de tous les hommes. Et comme s' il ne respiroit que pour faire du bien, il ne se lasse point d' exhorter les hommes à bien vivre ; il parcourt les

bourgades de la Galilée avec une patience infatigable ; il passe les jours à instruire les troupes, et les nuits à prier Dieu. Il ne rejette personne de ceux qui se présentent à lui. Il n' a point d' égard à l' apparence des personnes. S' il désire qu' on le suive, ce n' est pas pour avoir le plaisir d' être bien escorté, mais pour enseigner les troupes. S' il mange et s' il boit, c' est avec des gens qu' il a envie de convertir. S' il parle des affaires temporelles, ce n' est que pour en prendre des images et des emblèmes propres à représenter des biens spirituels. S' il reprend aigrement ses disciples, c' est lors qu' ils le veulent empêcher d' exécuter l' oeuvre de son ministere. Si on lui parle de manger, il dit que sa viande est qu' il fasse la volonté

p88

de son pere : s' il a soif, et qu' il se trouve près d' une fontaine ; il pense bien plutôt à offrir sa grace sous l' image de l' eau, qu' à étancher la soif qui le presse. Tout ce qui se présente à ses sens l' élève à Dieu. On n' apperçoit en lui aucun mouvement de cette curiosité qui est si commune dans le monde, aucune préférence de soi-même aux autres, aucun mouvement de cette fausse modestie, ou de ces autres vertus affectées, qui ne découvrent pas moins le fond de nôtre corruption, que nos vices. L' intérêt de sa famille ne le touche point au prix de l' intérêt du regne de Dieu. Ce n' est point l' amour propre, mais l' amour divin, qui est la règle de ses affections ; puis qu' il appelle son pere, sa mere et ses freres, ceux qui font la volonté de son pere. S' il se fâche, c' est pour la gloire de la divinité : et il est rongé de zele, quand il voit qu' on fait de sa maison une caverne de brigands. Il souffre mille injures, et il les pardonne : il s' impose même la nécessité d' aimer ses ennemis, en ordonnant à tous ses vrais disciples, de faire cet effort sur eux-mêmes. Enfin sondez, examinez le coeur humain ; vous n' en tirerez jamais des vertus telles que sont celles de Jesus Christ. Considérez bien la conduite de Jesus Christ ; et vous n' y

trouvez aucune des passions dérégées du coeur humain. Considérez l' un après l' autre tous les biens du monde ; et vous verrez

p89

que Jesus Christ n' en a recherché aucun. Examinez l' une après l' autre toutes ses démarches et toutes ses actions ; et vous verrez qu' elles ne vont nullement au monde. Comment croit-on que le fils éternel de Dieu a dû vivre, supposé qu' il soit venu au monde, si ce n' est comme Jesus Christ ? Quel langage doit-il avoir parlé, que celui de Jesus Christ ? Quelles vertus doit-il avoir pratiquées, que les vertus de Jesus Christ ? Quelle charité doit-il avoir fait éclater, que celle de Jesus Christ ? Et à qui aura-t-il dû être conforme, si ce n' est à cet homme en qui nous ne trouvons point l' homme, mais les vertus d' un dieu cachées sous le voile d' une chair infirme ?

On ne peut pas soupçonner Jesus Christ, d' avoir eu en veüe de s' élever injustement à un rang suprême dans la religion, et d' avoir agi par une ambition, qui, aussi-bien que ses autres qualités, l' élevoit au dessus des autres hommes. Il falloit pour cela que Jesus prévît ce qui arriva dans la suite, et que sa croix seroit reconnüe par tout l' univers : et pour le prévoir, il falloit qu' il fût prophète. Mais quand il auroit prévû tout cela, il falloit avoir assez de force pour se vaincre, pour se vaincre à tous égards, pour se vaincre continuellement, pour renoncer à toutes les douceurs de la vie, et pour s' exposer aux plus cruelles souffrances ; et la considération

p90

d' une gloire en idée et d' un avenir éloigné, ne pouvoit pas donner perpétuellement cette force à son ame. Enfin nous savons à-peu-près quelles vertus sont capables de sortir du fond d' un coeur mondain et orgueilleux ; et nous connoissons distinctement, qu' une vertu si solide, si universelle,

si éloignée d' hypocrisie et de toute affectation, si contraire aux vertus mondaines, d' un caractere si peu capable d' estre imitée, et qui est si fort au dessus des idées mêmes que les hommes s' en étoient formées, ne peut non-plus sortir de ce principe, que la lumière du sein des ténébres. Mais qui nous assurera que les evangélistes ne flatent point leur maître par un portrait de ses vertus fait à-plaisir ? Cette pensée est encore moins solide que la première. Car si c' est ici un jeu de l' esprit de ces ecrivains, on demande comment des pescheurs simples et grossiers, ont inventé un modèle de vertu, tel qu' on n' en vit jamais, et qu' on n' en conçût jamais de pareil, et dont l' idée est si éloignée de celle que toute l' antiquité nous donne de ses héros ? D' ailleurs, les evangélistes ne font pas l' éloge de leur maître, ils n' exagèrent point ses vertus, ils n' affectent point de faire regarder ses actions du bon côté ; il se contentent d' en faire un récit nud et simple, sans étude et sans art. On voit

p91

même que par sincérité, ou, si l' on veut, par défaut de discernement, (car nous permettons aux incrédules de supposer tout) ils rapportent des choses qui donnent d' abord des idées choquantes et horribles, et sur lesquelles les impies insistent beaucoup ; comme cette plainte de Jesus Christ, *eloi*, *eloi*, etc. Outre que les circonstances avec lesquelles ils rapportent les actions de leur maître, nous répondent de leur bonne foi. Y a-t-il bien de l' apparence en-effet, que les evangélistes aient supposé le murmure des scribes et des pharisiens, qui leur disoient, (...) ? Etc. Et cette dispute des disciples ambitieux, à l' occasion de laquelle J Christ ayant pris un petit enfant, les avertit qu' ils doivent être comme cet enfant, s' ils veulent être bien disposés pour le royaume des cieux ? Etc. Discours admirable dans sa briéveté et dans sa simplicité, et qui suffiroit pour nous faire connoître l' ame de Jesus Christ ! Ce n' est pas un

seul de ces écrivains qui rapporte ces actions, il y en a trois, trois qui ont écrit d' une manière qui fait voir manifestement qu' ils ne se copioient point. Et si vous voulez encore pousser les recherches plus loin, les apôtres nous prouvent sensiblement la sainteté de leur divin maître, en imitant ses actions. Les premiers chrétiens nous font voir, que les apôtres ont

p92

bien vécu, en suivant leur exemple. Et si vous demandez qu' on vous produise des témoignages authentiques de la sainteté, de la vertu, de la douceur et de la débonnairté des premiers chrétiens ; vous en trouverez de très-beaux dans les écrits de leurs propres ennemis. Il ne faut qu' avoir une fort médiocre connoissance de l' antiquité, pour ne douter point là-dessus.

Ainsi la vérité sort de tous les côtés. Je la trouve et je la sens, toutes les fois que je me représente la vie et les actions de Jesus Christ. Je consens pourtant que les incrédules ne se réglent pas sur mon goût ; et si cette preuve ne les touche, comme elle me touche extrêmement, ils n' ont qu' à passer aux autres.

SECTION 2 CHAPITRE 8

Ils seront peut-être plus frappés des prophéties qu' on trouve dans l' évangile. Il y en a plusieurs qui sont assez expresses : mais nous en choisirons une entre les autres, pour nous attacher à son examen ; c' est celle qui regarde la dernière ruïne de Jérusalem. Il n' est pas difficile de s' appercevoir d' abord, qu' elle est marquée fort clairement par les évangélistes, qui la mettent en la bouche

p94

de Jesus Christ, et qu' elle a eu un accomplissement fort exact.

Il ne faut pas être fort versé dans l' histoire des juifs, pour voir que cette prophétie

a été exactement accomplie. Ceux qui en douteront, n'ont qu'à jeter les yeux sur l'histoire qu'en fait Joseph. On y trouvera des troubles, des guerres, des bruits de guerre, des famines, des tremblements de terre de lieu en lieu, qui devancèrent de quelques années la dernière désolation de la Judée. On y remarquera Jérusalem environnée d'armées, et foulée par les nations. On y verra un tems, où le meilleur étoit pour les habitans de ce malheureux païs, d'abandonner le séjour des villes, et de se retirer aux montagnes. On y verra le temple de Jérusalem brûlé et démoli, sans qu'il y restât pierre sur pierre. On sera convaincu qu'il n'y eût jamais d'affliction égale à l'affliction de ces jours-là. On ne sera plus en peine de savoir quelle est cette abomination de la désolation établie au lieu saint, dont parle Daniel le prophète ; puis qu'il verra les juifs s'en aller dans le temple, et là s'égorger les uns les autres un jour de feste solennelle. Que si l'on veut en-suite consulter nos historiens ecclésiastiques, ou les premiers des peres, on trouvera qu'ils rapportent tous unanimement, que les fidèles disciples de J C qui étoient à Jérusalem, se retirèrent dans une petite ville nommée Pella, après en avoir été avertis divinement ; et l'on cessera de trouver obscures ces paroles

p95

de Jesus Christ, (...). Il y a peu de gens qui ne voyent la conformité de cette prophétie avec l'événement ; et ce n'est pas la ce qui peut nous arrêter : mais il n'est pas si certain, que cette prophétie n'ait été faite après l'événement ; et c'est là-dessus qu'il importe d'insister un peu.

Il paroît d'abord, que les evangiles où elle est rapportée, ont été composés avant la ruïne de Jérusalem ; puis que St Luc n'écrivit le livre des actes, qu'après avoir composé son evangile, comme il témoigne lui-même en ces mots : (...), etc. Et que d'ailleurs St Luc paroît avoir écrit le livre des actes avant la ruïne de Jérusalem ; puis que bien-loin de faire quelque mention

de cet événement, il parle de Jérusalem comme d' une ville qui subsistoit encore, et où il y avoit une eglise chrétienne qui fleurissoit. Mais ce n' est pas là ce qui fait de la peine ; et l' on demande, si cette prophétie n' auroit pas été insérée dans l' evangile par quelques chrestiens zélés, qui ayant vû la désolation de Jérusalem, en eussent pris occasion de faire honneur à leur maître, en supposant qu' il l' avoit prédite. Pour nous éclaircir là-dessus, nous remarquerons l que cette prophétie étant

p96

la mesme en substance dans les trois evangiles où elle est rapportée, est exprimée pourtant d' une manière différente, et qui nous persuade que ce n' est pas un même auteur qui l' a insérée dans l' evangile selon St Matthieu, dans l' evangile selon St Marc, et dans l' evangile selon St Luc. Car, pour n' en examiner que l' entrée et le commencement, voici comment St Matthieu la rapporte. *et Jesus leur dit : etc.*

p97

ce dernier explique et accorde parfaitement les deux autres, en faisant connoître toutes les circonstances du fait, savoir que Jesus fut deux fois interrogé sur le sujet des bâtimens du temple, et que la dernière fois il étoit assis sur la montagne des oliviers, d' où l' on voyoit le temple, et où cette veüe donna occasion à ses disciples de le faire expliquer sur ce qu' il avoit déjà dit de sa démolition, lors qu' il étoit dans le temple même. Cependant il faut avoüer, que cette petite diversité qui se trouve à cet égard entre les evangélistes, détruit entièrement le soupçon qu' on peut avoir, que cette prophétie ait été supposée par quelqu' un qui l' ait insérée dans les trois evangiles. li il est très-remarquable, que les disciples ayant confondu deux événemens très-éloignés dans la demande qu' ils font à

leur maître, savoir la ruine de Jérusalem et la fin du monde, lui disant : (...) ; Jesus Christ répond sans détromper ses disciples, et sans distinguer ce qu' ils avoient confondu. Or quelle apparence y a-t-il, qu' un homme qui voit la ruine de Jérusalem, et qui ne voit pas qu' elle soit suivie de la fin du monde, mette cette question dans la bouche des disciples,

p98

sans faire rien dire à Jesus Christ qui l' éclaircisse.
Iii mais plutôt, comment joindra-t-il dans cette prédiction, à la ruine de Jérusalem la venue du fils de l' homme sur les nuées avec puissance et grande gloire ? Comment un homme qui auroit été le témoin de la ruine de Jérusalem, diroit-il qu' incontinent après l' affliction de ces jours-là, le soleil seroit obscurci, et que la lune perdrait sa lumière ; que les étoiles tomberoient du ciel, et que les vertus des cieux seroient ébranlées ; que toutes les nations seroient comme rendant l' ame de peur en le voyant, qu' elles lamenteroient en se frappant la poitrine ? Comment auroit-il mêlé à l' histoire de ce fait toutes ces circonstances, dont la fausseté lui auroit été bien connue puis qu' il auroit composé la prophétie après l' événement ?
Mais ne tombons-nous pas ici d' une difficulté dans une plus grande ? Car si tous ces signes qui devoient accompagner la ruine de Jérusalem, ne sont pas réellement arrivés, où est la vérité de cette prophétie ?
Il y en a qui répondent à cette objection, en disant, que Jesus Christ s' exprime en cet endroit à la manière des prophètes, qui disent que Dieu vient, qu' il fait trembler la nature, qu' il émeut la terre et les cieux, lors qu' il visite les hommes extraordinairement dans sa bonté, ou dans sa justice. Ils

p99

ajoutent, que les jugemens que Jesus Christ exerça sur les juifs, nous sont représentés

comme une venüe, et comme une venüe
éclatante, à-cause des fleaux épouvantables
qu' il fit tomber sur eux. Mais j' aime
mieux m' arrêter à une autre pensée, qui me
paroît et plus raisonnable et plus naturelle :
c' est que Jesus Christ ne trouvant pas à-propos
de désabuser ses disciples, qui préoccupés
favorablement pour leur nation, s' imaginoient
que Jérusalem et le temple ne
périroient jamais qu' avec le monde ; il entre
dans leur pensée, et leur représente
ces deux événements par des traits communs.
Certainement je conçois qu' il pouvoit y
avoir plusieurs raisons qui obligerent Jesus
Christ d' en user de-la-sort. Car sans dire
ici, que l' obscurité est le caractere des prophéties,
et qu' il falloit que celle-ci fût mêlée
de quelques ombres, comme les autres,
afin que personne ne pût connoître par
avance le tems de son accomplissement,
Dieu s' étant réservé cette connoissance, ce
qui est marqué dans cette même prophétie ;
Jesus Christ ne devoit-il pas suivre la coûtume
de tous les prophètes, qui est d' unir
des événemens très-éloignés dans une seule
veüe prophétique, pour marquer que les
choses éloignées se touchent aux yeux de
Dieu ? D' ailleurs, la ruïne de Jérusalem
ayant été la plus grande et la plus parfaite

p100

image qui fût jamais de la fin du monde,
qu' y avoit-il de plus sage, que de nous faire
voir l' une au travers de l' autre, en suivant
la veüe des disciples qui mêloient ces deux
événemens ?

Il y eut des pestes, des guerres et des famines
qui précédèrent la ruïne de Jérusalem :
il y en aura de-même qui précéderont
la fin du monde. Les lignées qui habitoient
la terre sainte se frappoient la poitrine, en
voyant tous les effets de la malédiction céleste
tomber sur leur nation : toutes les tribus
de la terre seront consternées, lors que
Dieu détruira ce bas monde, pour juger les
hommes. La ruïne de Jérusalem n' arriva,
que lors que l' evangile eut été prêché par
toute la terre, c' est-à-dire, dans toutes les

parties du monde qui étoient alors connües :
la fin du monde n' arrivera point non-plus,
selon toutes les apparences, jusqu' à ce que
toutes les nations barbares qui étoient demeurées
cachées et inconnües, ayent été appellées
à croire en Jesus Christ. Il y eut de
faux christes et de faux prophètes, qui parurent
avant la dernière désolation des juifs :
il y aura de-même de faux docteurs qui tâcheront
de séduire les hommes ; et l' on doit
dire, *le Christ est ici, et il est là*, avant le
dernier jour. Avant la ruïne de Jérusalem,
J Christ assembla en des eglises chrétiennes
les élus des quatre vents des cieus, et
cela par la prédication de ses anges mystiques,

p101

qui étoient les apôtres : à la fin du
monde Jesus Christ enverra les anges de
sa gloire, pour appeller ses élus de la poudre,
et pour les relever de l' obscurité de
leurs tombeaux : (...). Il y eut des comètes et des
signes affreux qui annoncèrent la ruïne de
Jérusalem : la fumée de la ville et du temple
embrasés déroberent le jour, et obscurcirent
le soleil et les étoiles. Il ne faut pas
douter, que la désolation de toute la terre
ne soit accompagnée de signes encore plus
affreux et plus effrayans. Saint Piérre dit
que (...). La dernière désolation
des juifs survint d' une manière
assez inopinée : le dernier jour surviendra
comme le larron en la nuit. Jérusalem et
le temple furent entièrement détruits, lors
que les juifs eurent rempli la mesure de
leurs péchés : ce monde où nous habitons
doit périr, lors que le tems des nations sera
accompli, comme parle Jesus Christ
dans cette prophétie que nous examinons.
Au-reste, il semble que les disciples
soient demeurés toujours préoccupés de
cette pensée, que la ruïne de Jérusalem seroit
immédiatement suivie de la fin du monde.
Car lors qu' il courut un bruit entre les

p102

disciples, que St Jean ne mourroit point, fondé sur ce que Jesus Christ avoit dit à quelqu' un en parlant de lui : (...), jusqu' à la fin du monde ; et ils pouvoient le borner à la ruïne de Jérusalem, qui est un tems que cet apôtre vit en-effet, et auquel Jesus Christ visita les juifs en sa justice. D' ailleurs cette tradition s' étant répandüe, que le jour du Seigneur approchoit, les thessaloniens en furent un peu troublés ; et c' est pour les rassûrer que Saint Paul leur tient ce langage. *nous vous prions, etc.* et en-effet, il ne faut pas s' étonner, si cette prophétie de Jesus Christ, que ses disciples rapportoient fidèlement, laissoit cette impression dans les esprits. Car d' un côté Jesus Christ caractérisoit sa venue d' une telle sorte, qu' elle sembloit devoir être suivie du jugement dernier ; disant qu' il paroîtroit comme l' éclair qui sort d' orient, et se montre en occident : et de l' autre il avoit déclaré plusieurs fois, que toutes ces choses arriveroient à cette génération ; que plusieurs de ceux qui étoient présens devant lui,

p103

ne goûteroient point la mort, jusqu' à ce qu' ils eussent vû toutes ces choses. Jesus Christ unissant deux événemens dans une même description, mais deux événemens subordonnés, semblables, et qui étoient l' image et l' original ; sa prophétie devoit avoir deux accomplissemens, l' un prochain, et l' autre éloigné. Voilà, ce me semble, le vrai dénouement de toutes ces difficultés. Les disciples confondoient deux événemens éloignés, et Jesus Christ les laisse dans cette préoccupation. Il faut que l' événement justifie les prophéties, et non pas que les prophéties s' opposent à l' événement. Il faut donc qu' elles soient obscures avant que d' être accomplies, et claires lors qu' elles le sont. Mais quelque vrai-semblables que soient ces principes, je serois bien fâché qu' on pensât que j' appuye là-dessus la force de mon raisonnement. Je distingue la conjecture, des principes certains. Je laisse toutes

ces explications que je viens de donner, au jugement du lecteur. Qu' on prenne mes veües, ou celles d' un autre, pour satisfaire à quelques difficultés qui s' y trouvent ; il n' importe : je m' attache à deux vérités, qui sont, à mon avis, sans difficulté. L' une est, que de la manière que cette prophétie est circonstantiée, il est entièrement absurde de penser qu' elle ait été composée après l' événement ; de sorte qu' un homme ait pris

p104

occasion de la ruïne de Jérusalem, où l' on ne vit paroître que Tite et son armée, de faire dire à Jesus Christ en prédisant cette désolation, qu' il viendroit sur les nuées du ciel, qu' il enverroit ses anges pour assembler ses élûs des quatre vents du ciel, qu' on le verroit venir avec puissance et grande gloire, qu' il seroit vû de-même qu' un éclair qui part d' orient, et se montre en occident ; que toutes les lignées de la terre se frapperoient la poitrine en le voyant venir ; que ce jour viendroit inopinément, comme celui de l' embrasement de Sodome. La seconde vérité qui me paroît incontestable, est que nonobstant ces petites ombres que la sagesse de Dieu a trouvé bon de mêler à cette prophétie, elle est pourtant, à tout prendre, extrêmement exacte, extrêmement circonstantiée, et si clairement accomplie, qu' on est obligé de reconnoître, que si elle étoit avant l' événement, elle ne pouvoit sortir que d' un esprit prophétique. Que trouve-t-on en-effet dans l' histoire, qu' on ne voye d' abord dans la prophétie ? Les commencemens, les degrés et la perfection du malheur des juifs ; tout s' y trouve. On n' y prédit plus une captivité particulière de ce peuple, mais une dispersion générale de la nation : (...). J Christ pleure en une autre occasion sur Jérusalem en y entrant, et prononce ces paroles touchantes.

p105

ô si toi aussi eusses connu, etc.

en vérité, croit-on qu' on ait inséré dans l' evangile, que Jesus Christ pleura sur les malheurs qui devoient arriver à Jérusalem ? Y a-t-on inséré encore toutes ces similitudes prophétiques, dans lesquelles Jesus Christ menace les juifs de leur perte ; leur disant tantôt, que le pere de famille loüera sa vigne à d' autres vigneron, après les avoir exterminés comme des serviteurs infidèles ; tantôt, que le roi qui les a invités aux nopces de son fils, enverra ses gendarmes pour les faire périr, et pour brûler leur ville ? Mais sans aller chercher si loin les choses, un des caracteres ausquels on devoit connoître que l' événement prédit par Jesus Christ approchoit, étoit quand les peuples auroient été appellés à la connoissance du vrai Dieu. C' est ce qui est dit expressément dans les endroits que nous avons déjà cités. Il faut donc que celui qui a inséré cette prophétie, s' imaginât que de son tems les nations avoient été appellées à la connoissance

p106

de Jesus Christ. Il y avoit donc une infinité de chrestiens dispersés dans le monde ; les ecrits des apôtres étoient entre les mains d' une infinité de personnes : comment y changer, y ajoûter plusieurs similitudes, plusieurs chapitres, et corrompre trois evangiles dans trois endroits essentiels ? Si on l' a fait dans l' Asie, comment a-t-on fait passer cette supposition dans l' Europe, où il falloit qu' il y eût une infinité d' exemplaires de cet evangile ? Car les evangiles ont été les premiers composés de tous les livres du nouveau testament.

Les incrédules ne s' apperçoivent-ils pas, que la vérité détruit plus de doutes, qu' ils n' en peuvent former ; qu' ils font continuellement violence à leur raison, en résistant à une vérité qui renaît de tant de côtés ; et que si leur raison plie et se détourne au gré de leurs passions, pour ne regarder jamais du bon côté, les objets, la nature des choses, et la vérité qui est immuable, ne gauchissent point pour suivre les caprices de leur esprit, ou les penchans de leur

coeur ?

SECTION 2 CHAPITRE 9

p107

La matière de ce livre peut se réduire à ces trois chefs : l' ascension de Jesus Christ, la descente du St Esprit sur les apôtres, et l' établissement des eglises chrétiennes par le succès de la prédication des apôtres. Toutes ces choses sont d' une nature à ne pouvoir estre supposées.

L' ascension de J Christ est trop circonstanciée, pour nous laisser lieu de croire, que les disciples y ayent été trompés. L' auteur dit expressément, que Jesus conversa quarante jours avec ses disciples depuis sa résurrection ; qu' il leur promit qu' ils seroient baptisés du St Esprit, et leur ordonna d' attendre à Jérusalem l' effet de cette promesse ; qu' il les mena à la montagne des oliviers ; qu' il fut enlevé sur une nuée, qui l' emporta de devant leurs yeux ; et que comme ils le regardoient montant au ciel, deux hommes se présentèrent à eux en vestemens blancs, et leur promirent que Jesus Christ reviendrait de la même manière qu' ils l' avoient vû s' en allant au ciel : de-sorte que la difficulté ne consiste pas à savoir, si les disciples ont été trompés à cet égard ; mais bien s' ils n' ont pas voulu tromper les autres, en

p108

faisant un faux rapport d' un événement chimérique.

Pour le connoître, il suffit de remarquer le tems où les disciples commencent à l' annoncer. On peut voir que ce fait n' a pas été inventé, par la simple veüe du fait même ; puis que c' est ici une chose qui a dû se passer à Jérusalem pendant une feste solennelle, devant des gens de toutes les nations, et pour ainsi dire, aux yeux de tout l' univers ;

p109

et qui par conséquent est d' une nature à ne pouvoir pas être supposée.

Que pourroit-on dire pour ébranler la certitude de cette histoire ? Dira-t-on que ce fait a été inséré dans l' écrit de St Luc long-tems après la mort de cet auteur ?

Mais il faut donc avoüer en même tems, que tout le livre a été supposé ; puis que c' est là un fait essentiel et fondamental, sur lequel roullent toutes les autres choses qui sont contenües dans le livre des actes. La prédication des apôtres et son succès en dépendent.

Tout ce que nous trouvons dans leurs épîtres s' y rapporte. Et tout enfin est supposé dans le nouveau testament, si la descente du St Esprit sur les apôtres est supposée.

Croirai-je que St Luc même a inventé ce fait, et que personne n' en avoit parlé avant lui ? Mais qu' est-ce donc que les apôtres ont dit à ceux à qui ils sont allés prêcher ?

Sur quoi se sont-ils appuyés, si ce n' est sur cet envoi du St Esprit ? Sur quel autre droit leur vocation est-elle fondée ?

Est-ce que les apôtres eux-mêmes ont feint pour tromper les hommes, qu' ils voient reçû le St Esprit ? C' est là tout ce que l' incrédulité peut concevoir de plus apparent ; et c' est pourtant ce qui est tout-à-fait absurde. Car en quel tems est-ce qu' ils le feignirent ? Il faut nécessairement que ce fût ou après avoir fondé une eglise à Jérusalem,

p110

ou avant qu' ils l' y fondassent. Si c' est après l' y avoir fondée, comment aura-t-on fait accroire en-suite à cette eglise de Jérusalem, que les apôtres avoient reçû le Saint Esprit, qu' ils avoient publiquement parlé toute sorte de langues, et que c' est par leur prédication accompagnée de divers prodiges, que cette eglise avoit été formée ?

Que si les apôtres feignirent d' avoir reçû le St Esprit, avant qu' il y eût aucune eglise chrestienne à Jérusalem ; et si c' est même en attestant faussement ce fait et plusieurs autres, qu' ils établirent cette eglise :

il faut que les apôtres ayent appris toutes les langues du monde depuis la mort de leur maître, et avec cela le secret de faire marcher des boiteux, et de guérir les malades ; puis que c' est là ce qu' ils appellent avoir reçu les dons miraculeux du St Esprit.

Mais peut-estre doute-t-on qu' il y ait eu une eglise chrestienne à Jérusalem ? Si cela est, il faut que les anciens docteurs de l' eglise vivant en divers tems et en divers lieux, ayent conspiré pour nous tromper à cet égard ; et que les juifs et les payens, et tous les ennemis de nôtre religion, anciens et modernes, qui n' ont jamais contesté la vérité de ce fait, ayent entièrement perdu la raison.

Enfin, quand on s' imagineroit que le livre des actes a été composé long-tems après la ruïne de Jérusalem, c' est-à-dire, lors qu' il

p111

n' y pouvoit plus avoir d' eglise florissante dans cette ville ; on ne gagne rien : car il est toujours vrai, que les apôtres ont rapporté le fait dont nous parlons ; et leurs epîtres sont remplies de choses qui y ont une rélation visible.

Je n' ajoûterai pas ici, que le livre des actes ne dit rien de la mort des apôtres ; ce qui marque qu' il fut composé pendant leur vie, et par conséquent dans un tems où l' eglise de Jérusalem fleurissoit encore ; qu' il n' y est fait aucune mention de la dernière ruïne de Jérusalem, ni même d' aucun de ces préludes qui devancèrent la dernière désolation de la Judée : ce qui nous dispose fort à croire, que ce livre fut composé avant ce grand événement ; étant tout-à-fait vrai-semblable, que l' auteur de ce livre ne l' ayant composé que pour la gloire des apôtres et de la religion chrestienne, comme les incrédules se l' imaginent sans doute, n' auroit pas manqué d' y insérer l' histoire des malheurs épouvantables qui fondirent sur les juifs, et que les chrestiens regardent comme un effet de la rejection du messie. Mais comme je ne veux pas laisser au lecteur

une ombre de doute, je lui promets de lui faire voir bientôt, que les apôtres ont reçu et communiqué les dons miraculeux. Mais en attendant que l'ordre de mes matières me permette de le montrer, il est bon que

p112

je fasse quelques réflexions sur le succès de la prédication des apôtres, qui est le point essentiel auquel toutes les choses qui sont contenues dans le livre des actes, se rapportent.

SECTION 2 CHAPITRE 10

Ce fait est rapporté avec des circonstances tout-à-fait remarquables. Vous voyez I que ces hommes qui prêchent l'évangile les premiers, sont des pêcheurs, c'est-à-dire, des personnes simples, sans apparence et sans autorité. II que ces hommes vont prêcher qu'ils ont vu Jésus Christ résuscité et montant au ciel, et qu'ils avoient auparavant été les témoins oculaires de ses miracles. III qu'ils choquent par leur prédication toutes les puissances de la terre, et s'exposent à un nombre infini de dangers et de maux. IV qu'ils les souffrent sans se rebuter, avec patience, ou plutôt avec joie. V que le succès de leur prédication est si prompt et si rapide, qu'on a de la peine à le concevoir. Il est certain que Saint Luc ne nous dit rien en cela, que le bon sens ne nous apprenne aussi. On sait que ce ne furent pas des gens d'une grande qualité, ou d'un

p113

grand crédit dans le monde, qui prêchèrent les premiers l'évangile ; et personne n'a jamais rien dit de pareil. Il est évident que ces hommes ont dû témoigner qu'ils avoient vu Jésus Christ faisant des miracles, Jésus Christ résuscité, et Jésus Christ montant au ciel ; puis qu'ils n'auroient pas converti tant de nations, s'ils s'étoient contentés de prêcher qu'ils

avoient ouï dire toutes ces choses ; et que d' ailleurs les epîtres des apôtres nous apprennent, que c' est là ce qui avoit fait le sujet de leur prédication.

Il n' y a pas de doute, que les puissances de la terre ne se soient émûes contre ces hommes ; puis que la politique est ennemie des nouvelles sectes, et que les peuples sont toujours jaloux de leur religion.

On peut encore moins douter, que les apôtres n' aient souffert avec beaucoup de courage les effets de cette persécution ; puis que s' ils s' étoient relâchés, et s' ils avoient reculé par la crainte des supplices, leur dessein avortoît dans sa naissance.

Enfin qui peut nier, que le succès de leur prédication n' ait été extraordinairement prompt et rapide ? Puis qu' on voit dans un fort court espace de tems, des eglises plantées dans tout le monde connu. C' est là une chose de fait, et qui ne fut jamais contestée.

Ainsi Saint Luc et le bon sens nous rapportent

p114

toutes ces circonstances. Le livre des actes nous apprend qu' elles sont véritables ; et la nature des choses ne nous permet pas de douter qu' elles ne le soient : ce qui détruit le soupçon que nous pourrions avoir, qu' elles eussent été inventées. Cependant je ne saurois considérer tous ces faits, les unir et voir la proportion qu' ils ont les uns avec les autres, sans croire d' abord la vérité de la religion qu' ils établissent.

SECTION 2 CHAPITRE 11

Quand les epîtres de Saint Paul ne seroient pas receües d' un commun consentement par les anciens : quand Clément, Polycarpe, Barnabas ne feroient pas mention de la seconde epître de Saint Pierre ; il suffiroit de remarquer, qu' elles ont esté écrites à des eglises, c' est-à-dire, à des sociétés entières, qui en ont long-tems conservé les originaux, pour pouvoir du-moins nous assûrer qu' elles ne sont pas supposées. C' est à nous maintenant à voir, si nous y

trouverons quelques caracteres de la divinité
de nôtre religion. On n' y sauroit jeter

p115

les yeux, sans y remarquer I la piété et la
charité de cet apôtre. li son désintéressement,
et le mépris qu' il fait des biens du
monde. Iii son courage à supporter les
afflictions, qui loin de le rebuter, le réjouissent.
Iv une répétition continuelle
du témoignage que les apôtres ont rendu à
la vérité de la résurrection du Seigneur.
V des choses qui marquent que Saint Paul
avoit reçu les dons miraculeux du Saint Esprit,
et que les fidèles les recevoient en ce
tems-là fort communément.
La piété de cet apôtre y éclate en tant
de manières, qu' on ne peut la croire fausse
et affectée, sans se faire violence. Car quand
un homme se contraindrait dans une occasion,
le moyen qu' il se contraigne de la même
sorte pendant tout le cours de sa vie,
dans toutes ses actions, dans toutes ses paroles,
dans la manière de dire les choses,
qui est souvent plus capable de découvrir
le fond du coeur, que les choses mêmes que
l' on dit ? Je sai que l' hypocrisie se couvre de
l' extérieur et des apparences de la vertu :
mais en vérité, il y a toûjours un je-ne-sai
quoi, un air simple et naturel dans la véritable
vertu, qui ne se trouve pas dans l' hypocrisie ; ou
plustôt, l' hypocrisie n' est pas
si habile et si éclairée, qu' elle ne se découvre
d' un côté ou d' un autre, et qu' une parole
qui lui échappe ne la fasse voir.
Je consens cependant, qu' on examine les

p116

epîtres de Saint Paul, pour voir si l' on y
remarquera rien que de naturel et de sincère.
Seroit-il possible, que du sein de la malice
et de la perfidie d' un homme qui vient accuser
sa nation d' un crime qu' il sait être faux,
sortissent tant d' exhortations à craindre
Dieu, si fortes, si touchantes et si répétées,
qu' elles remplissent les écrits de Saint Paul ;

cette humilité qui rapporte tout à Dieu,
comme au centre du bien, nous disant avec
tant de vérité, (...) ; et qu' on en vît sortir cette
horreur pour le vice, qu' il ne perd aucune occasion
de témoigner, et qu' il exprime d' une
manière si vive et si forte ?

Sa charité ne se découvre pas moins sensiblement
dans ces soins si passionnés qu' il a
de sanctifier ses freres. Toutes ses epîtres
ne sont qu' un tissu de tendres exhortations,
ou plustôt de prières ardentes qu' il leur fait
à s' aimer les uns les autres. Il veut qu' ils vivent
sobrement, justement et religieusement.
Il s' adresse aux serviteurs et aux maîtres,
aux pauvres et aux riches, aux peres
et aux enfans, aux jeunes gens et aux vieillards.
N' étant préoccupé pour personne,
et ne haïssant personne, il s' épanche en actions
de graces et en bénédictions pour tous,
il leur tient un langage tendre et touchant,
il les appelle ses petits enfans, ses bien-aimés,

p117

ses entrailles, sa gloire et sa couronne :
et quel est son but en leur parlant de
cette manière ? C' est de leur inspirer l' amour
de Dieu et celui du prochain.
Combien releve-t-il l' excellence de la
charité ? Voilà quelle est l' idée que Saint Paul
avoit de la charité. On y voit la force du
bon sens et de la vraie vertu, et non pas les
foiblesses et la bizarrerie de la superstition.
Il préfere la charité aux dons miraculeux.
On voit bien là l' esprit de la vraie religion.
Cette considération du caractere et de la
vertu de cet apôtre est d' autant plus considérable,
qu' on est obligé, malgré qu' on
en ait, de dire quelque' une de ces deux choses ;
ou que Saint Paul a été un méchant
homme et un insigne imposteur ; ou qu' il

p118

avoit ouï Jesus Christ sur le chemin de Damas,
qu' il avoit reçu son esprit, et qu' il
étoit véritablement son apôtre. De-sorte
que celui qui montre que Saint Paul n' étoit

pas un méchant homme, prouve par cela même la divinité de la religion chrétienne. Je prie donc le lecteur de faire bien réflexion sur le caractère de ses épîtres ; qu' il les examine depuis le commencement jusqu' à la fin, qu' il en découvre le génie et le caractère.

Qu' est-ce que cet apôtre demande à Dieu ? Que ceux à qui il parle, vivent bien, et que Dieu soit glorifié par leurs oeuvres. De quoi se plaint-il ? Du vice. Qu' est-ce qu' il loue ? La vertu. Quel motif le fait agir, et l' oblige à parler comme il fait ? Tout autre que celui de l' intérêt.

Saint Luc nous avoit déjà appris au livre des actes, qu' il travailloit de ses mains pour gagner sa vie, et qu' il s' occupoit à faire des tentes. Sur quoi il faut faire deux remarques : l' une, que Saint Paul ayant été pharisien, et élevé aux pieds de Gamaliel, auroit crû se ravalier extrêmement en exerçant une si vile profession, pour peu qu' il eût eu le coeur mondain et ambitieux : l' autre, que cet apôtre se résout à travailler de ses mains pour gagner sa vie, dans une occasion que d' autres auroient embrassée avec avidité pour s' acquérir des richesses. Qu' auroit-on

p119

refusé en-effet à des gens qui ouvroient le ciel aux hommes, et qui leur donnoient l' espérance certaine d' un salut éternel ? Car on ne peut nier, que ce ne fût là la pensée ou le préjugé des premiers chrétiens à l' égard des apôtres.

Si vous craignez que Saint Luc ne nous ait trompés en nous apprenant ce fait ; il ne faut qu' écouter Saint Paul lui-même, qui sans doute n' auroit pas entrepris de le faire accroire contre la connoissance qu' en avoient ceux à qui il parle.

Saint Paul n' auroit pas tenu ce langage, s' il avoit prêché par intérêt, selon la coutume de ceux qui portant un coeur mondain dans le sanctuaire, font un commerce honteux de ce qu' il y a de plus sacré et de plus auguste dans la religion.

Mais si Saint Paul n' agissoit point par cet

p120

intérêt, dont la plus-part des hommes sont possédés ; qui nous répondra qu' il n' avoit pas en veüe un intérêt plus délicat, et qui naît même quelquefois de cet autre désintéressement, c' est-à-dire, un intérêt d' orgueil ?

Je sai qu' il dépend du caprice d' un homme, d' attribuer les meilleures actions à l' orgueil, et de traiter d' hypocrisie la plus solide vertu : car qu' est-ce qui peut fixer les agitations éternelles d' un esprit qui ne cherche que des doutes ? Mais je soutiens aussi, qu' il y a des caracteres dans la conduite et dans les paroles de Saint Paul, qui montrent malgré l' incrédulité, que le fond de sa vertu est solide, et son désintéressement sincère. C' est ce qui paroîtra, comme j' espère, par les réflexions suivantes.

Il ne faut avoir qu' une très-mediocre connoissance du coeur et des inclinations des hommes, pour n' ignorer pas, que comme il y a deux différens états dans lesquels ils peuvent se trouver, il y a aussi deux différentes sortes de passions qui naissent dans leur ame ; la prospérité fait naître l' orgueil avec les vices qui l' accompagnent ; la pauvreté et la misère font naître l' avarice avec toutes ses dépendances. Ce n' est pas que l' avarice ne se trouve aussi dans la prospérité, et que l' orgueil n' accompagne aussi quelquefois la misère : mon sens n' est pas celui-là. Je veux dire seulement, que la

p121

prospérité est comme le regne de l' orgueil, et la pauvreté le regne de l' avarice ; parce qu' un homme qui a du bien, étant satisfait de ce côté-là, cherche ordinairement la gloire : au-lieu qu' un homme qui a de la peine à vivre, ne s' avise gueres de travailler pour la gloire, et cherche premièrement les moyens de subsister. D' où il s' ensuit, que bien-loin de s' imaginer que Saint Paul ait voulu se réduire à une extrême pauvreté, et travailler de ses propres mains pour acquérir

de la gloire, il est beaucoup plus naturel de penser, qu' il n' a pû se proposer la gloire comme l' unique fin de ses actions, que lors qu' il s' est vû au dessus de la misère et de la nécessité.

Cependant cela ne paroît pas encore tout-à-fait convaincant, parce qu' il y a eu des hommes qui ont méprisé les richesses pour s' acquérir l' estime des hommes. Il faut donc ajoûter, pour distinguer St Paul de ces derniers, que non seulement il est pauvre, que non seulement il est réduit à travailler de ses mains pour gagner sa vie ; mais qu' il souffre encore tous les maux et toutes les disgraces ausquelles on peut être exposé. L' adversité abat les sentimens trop élevés de nôtre coeur ; tout le monde en convient : et l' on peut dire hardiment, que si ces philosophes dont nous avons parlé, s' étoient trouvés accablés par une suite de maux qui renaissent les uns des autres,

p122

chargés de chaînes, déchirés à coups de fouët, exposés aux naufrages, en bute aux outrages, à la moquerie des savans, à la raillerie des princes, à la haine des magistrats, à la fureur du peuple, comme nôtre Saint Paul ; leur orgueil éperdu et déconcerté auroit fait place bientôt à l' amour du repos, et à l' impatience de se retirer promptement d' un si déplorable état.

D' ailleurs, ces philosophes qui méprisoient les richesses et les dignités, les méprisoient pour l' amour d' eux-mêmes, et non pas pour l' amour des autres ; puis que sans se soucier de l' état de leur prochain, ils se retiroient dans des solitudes, ou en la compagnie d' autres sages, avec qui leur orgueil se félicitoit, d' avoir renoncé à toutes choses, pour se donner tout entiers à l' étude de la sagesse. Mais ici les apôtres abandonnent toutes choses, pour courir travailler à la conversion des hommes. St Paul fait des tentes ; comme Abdolominus béchoit dans un jardin : mais St Paul ne cesse d' induire les hommes en prêchant l' evangile ; et Abdolominus ne pensoit qu' à sa tranquillité

et à son repos.

Enfin les sages dont nous avons parlé, avoient cette consolation, qu' en renonçant aux richesses, ils croyoient posséder le fond de la véritable vertu : car trompés, comme ils étoient, par leur propre orgueil, ils n' avoient garde de penser que leur vertu étoit

p123

fausse ; et ce n' est que l' idée qu' ils avoient de son excellence, qui les consolait de ce qu' ils perdoient : au-lieu que St Paul et les autres apôtres étant des imposteurs, comme l' impiété le suppose, ne pouvoient pas avoir cette consolation qui naît du sentiment de sa vertu, et ils étoient privés de ce poids qui affermit l' ame des hommes dans les grandes afflictions et dans les entreprises perilleuses. Tournez la chose de tous les côtés, vous trouverez quelque chose de singulier dans la conduite de St Paul ; et aucun caractere n' approchera jamais du caractere apostolique.

Mais, dira-t-on, on trouve que St Paul se vante quelque part de l' excellence de ses révélations. Il écrit aux galates, que *les plus excellens etc.* .

Cela ne peut faire aucune peine à ceux qui connoîtront l' occasion qui a obligé St Paul à parler et à agir de-la-sorte. Il y avoit parmi les galates de faux docteurs, qui tâchoient de détruire le fruit de la prédication de cet apôtre, en associant les cérémonies judaïques à la foi chrétienne, et qui

p124

disoient pour cet effet, qu' ils tenoient leur pratique de Pierre, Jacques et Jean, qu' ils avoient vûs à Jérusalem. L' apôtre craignant que sous le prétexte de suivre la doctrine des trois principaux apôtres de nôtre Seigneur, on ne détruisît son ouvrage, entreprend de faire voir, que l' excellence de son ministere ne cède à celle d' aucun autre. C' est dans cette veüe qu' il se compare avec les autres apôtres dans son epître aux galates,

commençant par ces paroles : (...). Et c' est pour le même intérêt que se comparant dans sa seconde epître aux corinthiens à quelques docteurs qui tâchoient de le troubler dans son ministere, il s' exprime de la sorte. *sont-ils hebreux ? Etc.*

p125

croit-on que St Paul eût osé parler de ses afflictions avec tant de confiance, et les rapporter en détail pour l' intérêt de l' eglise, que des séducteurs vouloient détourner de la foi, si ces afflictions n' eussent été véritables, et même connües de tout le monde ? Si ce qu' il dit est faux, comment ne s' aperçoit-il pas, que bien-loin de faire taire ses ennemis par là, il leur fournit une nouvelle matière de le décrier ? Et si ce qu' il dit est véritable, qui peut douter que Saint Paul ne soit persuadé de la vérité de la religion chrétienne, lors qu' on voit ce qu' il souffre, et la maniere dont il le souffre ? Où est l' erreur qui inspire autant de confiance que cet apôtre en fait paroître ? Qu' on nous fasse voir un méchant homme devenir le martyr perpétuel d' une imposture signalée, et ne respirer pourtant dans ses ecrits, que confiance, zele et charité. Qu' on nous montre un méchant homme, qui étant sorti de prison, se hâte en quelque sorte d' y rentrer, et qui va prêcher l' evangile, après avoir été déchiré à coups de foüet pour l' avoir prêché ; un ennemi de sa nation, un perfide séducteur, qui après avoir renoncé à tout ce qu' il possédoit pour prêcher aux autres, n' en veut pas même recevoir la nourriture et le vestement ; qui en prêchant

p126

l' evangile immédiatement après ce traitement, ne veut pas même s' exempter du travail du corps, de ce travail vil et abject qui sert à gagner sa vie ; qui le déclare dans ses epîtres à des gens qui lui donneroient sans doute tout ce qu' il leur demanderoit ; qui refuse enfin après tout cela, et rejette sans affectation, la gloire qu' il semble qui

lui revient de la prédication de l' évangile, et de son renoncement à toutes choses, et qui nous montre le grand principe auquel cette gloire doit se terminer, pour faire voir que rien n' est plus légitime que le refus qu' il en fait.

p127

St Paul coupe lui-même toute racine à sa vanité. Ce n' est point après des apparences brillantes de vertu et de mérite qu' il court. Il cherche la remission de ses péchés. Toute sa force est en Christ. Il dit que Dieu a envoyé son fils au monde, pour sauver les pécheurs, dont il est le premier. Il avoue qu' il a blasphémé le sacré nom par lequel il nous faut être sauvés ; qu' il a persécuté Jesus Christ en ses membres. Il attribue toute sa conversion à la grace : il ne parle que de la grace. Et quels objets furent jamais capables d' humilier les coeurs des hommes ? Si ce n' est pas la grandeur immense de Dieu, la profonde misère des hommes, leur corruption désespérée, et l' infinie miséricorde de Dieu manifestée en son fils, qui sont les objets qui remplissoient les discours, les épîtres et l' esprit de St Paul, lequel renfermant toutes ses veues dans une seule, ne se proposoit de savoir que Jesus Christ, et Jesus Christ crucifié.

Mais, dit-on, n' est-il pas vrai que Saint Paul agissant comme il a agi, s' est acquis une gloire immortelle ? L' événement l' a fait voir : et pourquoi ne croirons-nous pas que St Paul a agi par un principe de vaine gloire, ayant prévû ce qui arriveroit ? Certes l' imagination seroit belle, de penser que Saul préoccupé contre les chrétiens, pharisien, orgueilleux, cherchant à s' immortaliser, s' avisera d' appuyer une

p128

imposture aussi choquante, que le seroit celle des disciples, si les incrédules avoient raison ; croira tromper l' univers et la postérité par des mensonges grossiers ; tirera la

force, le courage, la constance, la charité, la piété, de ce projet chimérique et de ce dessein perfide ; combattra les bestes en Ephese par l' espérance de cette immortalité en idée, qui ne peut pas un jour flater ses cendres dans le tombeau ; que cet orgueil vivra au milieu de la honte et des douleurs ; et qu' une idée qui n' a accoûtumé de naître que dans l' oisiveté, et qui est le fruit de la prospérité et de l' abondance, triomphera pour la première fois des sentimens de la nature les plus réels et les plus vifs.

Mais quoi ! St Paul est un politique, un mondain qui a une secrete envie de travailler pour soi-même. Ne connoîtra-t-on pas son caractere ? Ne se démentira-t-il point ? Son orgueil ne pourra-t-il pas se découvrir un peu, lors qu' étant en Lycaonie, on veut lui sacrifier, le prenant pour Mercure ? Et à-force de méditer sur ses epîtres, n' y trouverons-nous pas quelque marque de cette prodigieuse vanité qui le fait agir ? Pourquoi les incrédules ne se consultent-ils pas eux-mêmes là-dessus ? Ils pourront trouver dans leurs coeurs quelque disposition à être imposteurs ; mais ils n' y en trouveront point à souffrir pour leur imposture. Ils pourront peut-être se

p129

sentir disposés à souffrir pour une imposture, qui pourroit dans la suite leur procurer de grandes richesses ; mais non pas à souffrir pour une imposture qui les oblige à renoncer à toutes choses, à souffrir, et à perdre même la vie pour couronnement de leurs souffrances. On peut se trouver disposé à renoncer à toutes choses, et à souffrir la mort pour le bien de sa patrie, ou pour conserver son honneur, ou pour quelque autre sujet qu' on croit légitime ; mais non pas pour défendre ce qu' on sait bien qui est un mensonge. L' idée du souvenir de la postérité peut flater l' orgueil ; mais non pas jusqu' à l' obliger à faire un présent affreux et épouvantable, et jusqu' à sacrifier à cette idée ce qu' on possède de plus réel. On peut se sentir de la disposition à tromper les hommes, et à accuser sa nation

d' un crime imaginé ; mais non pas lors qu' on lui témoigne une charité extraordinaire, et qu' on fait tous ses efforts pour la sanctifier. On peut concevoir le dessein de séduire les hommes ; mais on ne peut pas faire éclater en même tems mille vertus par ses actions, et une confiance admirable dans ses paroles. Qu' on cherche dans le coeur de tous les hommes, on n' y trouvera jamais l' union de toutes ces qualités. Comme on n' en sauroit donner un exemple dans la vie et dans les actions d' aucun homme, l' idée n' en étoit peut-estre jamais montée dans

p130

l' esprit des hommes. Quelle foiblesse n' est-ce pas, de penser que cela se trouve réellement en la personne de St Paul et de quelques pêcheurs ? Sur quoi peut être fondée une pareille imagination, que sur une envie désespérée de se tromper soi-même ? Mais afin qu' on ne nous accuse pas d' avancer sans fondement ce que nous disons de la confiance de cet apôtre, il faut l' écouter lui-même.

Il prétend même, que tous ceux qui sont animés du même esprit que lui, ne peuvent s' empêcher de se réjouir saintement en leurs souffrances.

C' est le caractere véritable du chrétien. Les apôtres ne prêchoient que pour faire naître ces vertus. Mais voyons encore quelques

p131

traits de la joye et de la confiance de St Paul. Voici de quelle manière il s' exprime quelque part. *étant opprésés etc.*

d' où peuvent sortir ces mouvemens de joye que St Paul exprime si naïvement, que l' art ne peut imiter, qui regnent dans toutes ses epîtres depuis le commencement jusqu' à la fin, et qui semblent si bien venir d' un coeur, qui ne pouvant renfermer sa joye et sa satisfaction, s' ouvre et s' épanche au dehors pour la laisser paroître ?

Assûrément ces sentimens ne viennent

point de la nature. La nature se plaint, elle gémit, lors qu' elle souffre. Les stoïciens qui ont voulu étouffer ses plaintes innocentes, ont prétendu que l' on pouvoit se vaincre jusqu' à conserver toute sa tranquillité au milieu des tourmens : mais les stoïciens n' étoient pas allés jusqu' à croire que la joye devoit naître des maux mêmes que l' on souffroit. Il n' y a que les chrestiens qui trouvent le principe d' une consolation et d' une joye inexplicable dans les afflictions.

p132

Qui est donc ce Paul qui a des sentimens si élevés ? C' est, dit l' incrédulité, un imposteur. Par quelle force va-t-il plus loin que toute la vertu des stoïciens ne s' est vantée d' aller ? Par la force de la plus grande imposture qui fut jamais. En vérité, peut-on bien se persuader cela ? Pour moi, je ne trouve de difficulté qu' à me persuader que les superbes partisans de la raison humaine soient si déraisonnables et si extravagans.

SECTION 2 CHAPITRE 12

La troisième chose qu' il importe de remarquer dans les epîtres de St Paul, est qu' elles ne sont, pour ainsi dire, qu' une continuelle répétition de la mort, de la résurrection et de l' ascension de Jesus Christ, ou du-moins des choses qui s' y rapportent essentiellement ; de-sorte que quand les quatre evangiles seroient perdus, on trouveroit la moëlle et l' essentiel de l' evangile dans les ecrits de St Paul. On voit cela dans le commencement de presque toutes ses epîtres. Mais on le voit plus expressément en plusieurs autres endroits. Voici comment il en parle au chap. 13 de

p133

sa I epît. Aux corinth. *je vous ai donné etc.* voilà quelle est la confiance avec laquelle cet apôtre parle de la résurrection de Jesus Christ. Il ne dit pas seulement en termes

vagues et généraux, qu' on a vû Jesus Christ après sa résurrection ; il dit que Jesus Christ a été vû de Céphas, de Jacques, des autres apôtres, de lui-même ; qu' il a été vû par cinq cens freres à-la-fois, dont une bonne partie vivoit encore : les prenant par là à témoins, et s' exposant visiblement à estre contredit, si cela n' eût pas été véritable. S' il est vrai qu' il y ait un si grand nombre de personnes qui témoignent qu' elles ont vû Jesus Christ résuscité, ce fait ne sauroit être faux. Car le moyen que cinq cens, trois cens, cinquante personnes conspirassent à soutenir cette fable nonobstant les supplices ? Et s' il n' est pas vrai qu' il y ait un nombre de personnes qui déposent qu' ils ont vû Jesus Christ résuscité ; comment St Paul l' ose-t-il écrire à une infinité de gens, qui

p134

ne pouvoient avoir vû les apôtres, sans savoir ce qui en étoit ? Comment ose-t-il marquer par leur nom, ceux à qui Jesus Christ est apparu après sa résurrection ? Quelle est sa hardiesse, de désigner un si grand nombre de témoins de cette vérité, et de dire que la plus-part sont encore vivans ? Comment dit-il cela en passant, par manière d' acquit, et comme une chose connue de tout le monde ? Il le dit, et se contente de le dire, sans faire comme les imposteurs, qui se servent du tour et de l' adresse de leur esprit, pour donner plus de couleur aux choses qu' ils veulent faire accroire, et qui employent plus d' art, à-mesure que ce qu' ils veulent persuader est incroyable. Mais pourquoi ne rendroit-il pas un témoignage plein de confiance à la vérité de la résurrection de Jesus Christ ; puis qu' il prétend que l' esprit même du Seigneur en rendoit un bien sensible et bien éclatant ? En-effet, St Paul dans ses epîtres parle des dons miraculeux, comme de quelque chose de très-connu. Il les appelle les dons du St Esprit, et quelquefois simplement le St Esprit. Celui qui voudroit ôter de ses epîtres tous les endroits où il en parle, en ôteroit sans doute une des plus considérables

parties.

p135

Vous voyez comment St Paul suppose en passant ce fait comme un fait d'expérience, et que chacun connoissoit. Cependant il est remarquable, qu' il ne s' agit pas là d' un seul de ces dons, mais de plusieurs dons miraculeux, et qui sont même à couvert d' illusion et d' artifice. Car quand on auroit pû supposer, que certaines gens avoient reçû le don de parler des langages ; quand ces gens n' auroient pas été démentis d' abord par des personnes qui savoient véritablement ces langues-là : comment y en pouvoit-il avoir d' autres qui expliquoient les langues, et qui entendoient les gens de toutes les nations, et d' autres qui guérissent les malades, et d' autres qui faisoient des vertus, et qui avoient la foi des miracles ? Etc. Mais peut-être qu' on ne se contenteroit pas de ce seul passage. En voici donc un tout pareil. *quand bien je parlerois etc.*

p136

c' est alors qu' il commence à faire l' éloge de la charité, et qu' il la préfère à tous les dons miraculeux. Il parle tout-de-même en cet endroit indirectement et en passant, de ces dons ; et la manière dont il s' exprime, fait bien voir que ce fait étoit d' une notoriété publique. Que si l' on veut encore une plus grande preuve de cette vérité, mais une preuve qui me paroît au dessus de la subtilité et des exceptions ; il suffira de considérer, qu' entre ces dons celui de parler des langues étoit devenu si commun, étant communiqué fort souvent par l' imposition des mains des apôtres, qu' il survint un grand trouble et une grande confusion dans l' eglise de Corinthe à cette occasion ; parce que ceux qui avoient reçû ce don, voulant tous parler des langues étrangères dans l' eglise, l' assemblée n' en étoit point édifiée. C' est ce qui obligea St Paul à leur écrire fortement là-dessus ;

et c' est à quoi il employe particulièrement
le chap. 14 de sa I épître aux
corinthiens.

p137

C' est-à-dire, comme chacun le conçoit sans peine,
que le don des langues que Dieu accordoit
miraculeusement à l' eglise, étoit destiné
à confondre, ou à convertir les infidèles
par ce témoignage sensible de la divinité
du christianisme : au-lieu que le don de
prophétiser, c' est-à-dire, d' annoncer la volonté
de Dieu, et de l' expliquer au peuple,
avoit été donné pour le bien et pour l' édification
des fidèles. C' est à ces dons miraculeux
que regarde St Paul, lors qu' il dit aux
ephesiens, *n' esteignez point l' esprit* : et c' est
de ces mêmes dons, de ces vertus éclatantes,
qu' il dit aux galates, (...).

p138

Voici les incrédules un peu embarrassés :
quelque mine qu' ils fassent, il n' y a que
deux partis à prendre. Il faut dire que St
Paul avoit perdu le sens, lors qu' il écrivoit
tout ce que nous venons de lire ; ce que ces
gens-là sont bien éloignés de prétendre ; s' imaginant
au-contre, que St Paul a été
assez habile pour tromper une infinité de
personnes : ou il faut avoüer que les fidèles
recevoient assez communément les dons miraculeux
dans l' ancienne eglise ; que ces
dons étoient divers ; qu' il y avoit eu actuellement
des personnes dans l' eglise de Corinthe,
qui avoient causé une espèce de désordre
en parlant diverses sortes de langues
par le St Esprit : et par conséquent il faut
reconnoître la divinité de nôtre religion.

SECTION 2 CHAPITRE 13

Il est certain que nous croyons trouver
des caracteres incontestables de divinité
dans cette ecriture. Car pour ne pas répéter
ce que nous avons déjà dit dans nôtre
première partie, des livres qui composent

la révélation des juifs, et qui n' est pas moins véritable sur le sujet des livres du nouveau testament ; peut-on ne pas admirer le parfait accord de ces auteurs avec

p139

Moïse et les autres prophètes ? Peut-on s' empêcher d' être surpris, en voyant le consentement de ces écrivains entre eux, soit dans les choses qu' ils rapportent, soit dans le but des exhortations qu' ils adressent, soit dans le témoignage qu' ils rendent ? Et vit-on jamais un auteur être si bien conforme à lui-même, que ces divins auteurs le sont les uns aux autres dans l' essentiel de leur doctrine ? Où a-t-on vû ce caractère de douceur, de débonnairété, de simplicité, tant de charité pour les hommes, et de sévérité pour les vices, tant de motifs de s' humilier soi-même, et tant de passion à glorifier Dieu ? Où est-ce qu' on trouve cette sublimité dans les choses avec une telle simplicité dans l' expression, les afflictions jointes avec la joye, une confiance héroïque avec l' état de personnes misérables et sans secours, une humilité profonde, et une élévation de coeur et d' esprit si grande, que leur morale est la plus belle qui fût jamais, et leurs sentimens plus élevés que ceux de tous les autres hommes ; le plus grand dessein qui monta jamais dans le coeur de personnes mortelles, qui est celui de gagner tous les hommes à Dieu, joint à si peu de raffinement et de politique ; un ardent désir de réüssir dans leur ministere, et un extrême désintéressement ? Je sai que c' est ici une matière de sentiment, plustôt que de démonstration ; et

p140

que je ne puis pas obliger les incrédules à trouver dans les livres du nouveau testament, cette sublimité et cette magnificence divine que j' y apperçois au travers de ce langage si grossier et si rebutant qui en fait l' écorce : mais toûjours ne nieront-ils pas

ces quatre vérités, quelque obstinés qu' ils
puissent être. I que jamais aucun des imposteurs
qui nous sont connus, ne nous a
laissé de si excellens livres, que les apôtres ;
non pas même Mahomet, qui auroit pû
emprunter leurs sentimens pour se mieux
déguiser. li que leurs écrits paroissent
mille fois plus exempts des passions et des
foiblesses humaines, que les livres des plus
sages des payens, où l' orgueil du-moins paroissoit
comme sur son trône. lii que le
caractere de l' écriture du nouveau testament
est infiniment au dessus des écrits de
tous les peres qui sont venus successivement
depuis les apôtres jusqu' à nous, où vous
remarquez l' affectation, l' envie de faire paroître
de l' érudition, ou de l' esprit, et quelquefois
beaucoup d' aigreur et d' emportement,
parce qu' ils étoient bien éloignés de
la perfection chrestienne et de l' état apostolique.
lv que tout ce qu' on a fait de
meilleurs livres de piété parmi les chrétiens
depuis les apôtres, c' est-à-dire, les
livres qui établissent le mieux le repos de la
société, et qui tendent le plus à la gloire de
Dieu, a été fait sur le modèle des livres sacrés,

p141

d' où l' on a même pris les matériaux
pour les composer. Voilà ce qui me paroît
certain.

Ce qui est constant encore, est que si les
apôtres ne sont pas inspirés divinement, il
faut qu' ils soient des imposteurs, et même
des hommes exécrationnels, qui veulent deshonor
leur nation, et immoler à une idée
de gloire qui les flate, la vie et le sang d' une
infinité de personnes qu' ils appellent au
martyre.

C' est à nous maintenant à voir, si nous
pourrons nous persuader, que les plus excellens
livres, c' est-à-dire, les plus propres
à inspirer la piété, et l' amour de Dieu
et du prochain, qui soient entre tous les livres
qui nous sont connus, la source des
meilleures choses qu' on ait écrites, et le
premier principe de la piété et de la vertu
de toutes les personnes qui en ont

été converties ; ne soient que l' invention
des plus méchants hommes qui furent jamais.
Et certes, puis que tous les chrestiens
ont dans tous les siècles regardé cette ecriture
comme divine et comme la règle de
leur foi, la distinguant par là de toutes les
autres ; il faut que tous les chrestiens se
soient trompés dans l' essentiel, et que leur
foi soit entièrement fausse ; ou que cette ecriture
soit divine en effet : une tradition
universelle, constante, et si nécessairement

p142

liée avec le but de la religion, ne sauroit
nous tromper.
La providence a pourvû par des voyes
que nous avons déjà marquées, à ce que
cette ecriture nous fût laissée aussi entière
qu' elle sortit des mains des apôtres ; et les
premiers chrestiens, qui nous apprennent
en foule qu' elle est divine, nous apprennent
ce que la droite raison les oblige à reconnoître,
et nous avec eux. Car la parole prêchée
par les apôtres, et la parole écrite par leur
plume ne different point essentiellement ; de-sorte
que si l' une est divine, il faut que l' autre
la soit aussi. Or qui peut douter, qu' on
n' ait dû regarder comme divine, une parole
que Dieu autorisoit par tant de miracles ?
On me dira sans doute, qu' il seroit souvent
dangereux de raisonner de la-sorte, et
que si un faux prophète faisoit des prodiges,
il ne faudroit pas le suivre, sous prétexte
que Dieu ne preste pas à un imposteur
le secours de sa puissance infinie. Je l' avoüe,
et je tiens qu' il faut examiner la doctrine
et les miracles, pour voir par cette
comparaison le véritable principe de l' un
et de l' autre. Aussi avons-nous cet avantage,
que non seulement nous trouvons ici des
miracles qui surpassent tout le pouvoir des
enfers, tel qu' est, par exemple, la résurrection
d' un mort ; mais que la doctrine y
porte tous les caracteres d' une doctrine venüe
du ciel. D' un côté ces miracles si grands

p143

et en si grand nombre, qui font dire, *c' est ici le doigt de Dieu*, ne nous permettent pas de croire, que la doctrine qu' ils confirment soit fausse et pernicieuse. Le bras de Dieu ne se déploie pas ainsi en faveur du mensonge. Et de l' autre, cette doctrine si sainte, qui tend si parfaitement au bien et à l' union des hommes, et qui est si digne de l' amour que Dieu a pour eux, nous répond que les miracles qui la confirment, ne viennent point de la puissance des ténèbres, comme les ennemis du christianisme ont fait semblant de le croire. L' enfer ne s' intéresse point dans la sainteté des hommes, ni dans leur union. Les apôtres déclarent tous expressément, que la parole qu' ils annoncent ne vient pas d' eux-mêmes, mais de Dieu. Ainsi les apôtres étant assemblés à Jérusalem dans le premier concile qui fut jamais tenu, et écrivant aux eglises sur quelques questions qu' on agitoit en ce tems-là, ils se servent de cette façon de parler : (...). Les apôtres parloient donc par l' ordre et par la révélation de Dieu : ce qui se faisoit en plusieurs manières ; en vision, comme

p144

lors que Saint Pierre vit un linceul lié par les quatre bouts qui descendoit du ciel, et où il y avoit de toute sorte d' animaux immondes, et qu' il lui fut dit : *Pierre, tûe, et mange*, pour marquer qu' il devoit évangéliser aux gentils, qui n' étoient plus un peuple immonde aux yeux de Dieu : en songe, comme lors qu' un homme macédonien se présenta à Saint Paul, lui commandant de passer en Macedoine pour y prêcher l' evangile : en extase ; c' est ainsi qu' il y a de l' apparence que Saint Paul fut ravi jusqu' au troisième ciel : mais beaucoup plus souvent encore par le langage intérieur que le Saint Esprit formoit dans leur ame ; comme lors que l' esprit dit à Pierre sur le sujet des serviteurs de Corneille qui arrivoient : (...). On auroit quelque sujet de soupçonner ces révélations, si c' étoit un seul homme

qui se vantât de les avoir : mais en voici plusieurs.
Ce n' est pas en une seule manière
que Dieu se révèle à eux ; mais dans toutes
les manieres. Ils ne se contentent pas de
dire, que Dieu leur a révélé quelque chose
pour la faire accroire ; ils font des miracles,
ils parlent des langages, ils communiquent
ces dons, ils convertissent par là l' univers,
et accomplissent les oracles de Dieu. Cet
esprit qui les remplit, et qui doit les remplir,
puis que le tems de la vocation des

p145

payens est arrivé, se produit au dehors
par des effets qui confondent l' incrédulité.
Certainement, s' il est vrai que Dieu répandit
son esprit sur les apôtres le jour de
la pentecôte, comme il l' est sans doute ; ce
ne fut que pour parler aux hommes par leur
ministere ; à-moins qu' on ne prétende, que
la langue des apôtres qui étoit surnaturellement
élevée jusqu' à parler toute sorte de
langues, devoit se borner à cet emploi, et
ne pas révéler aux hommes le conseil de
Dieu. Que si nous devons regarder comme
divine la parole que cette langue a annoncée,
nous ne saurions nous empêcher aussi
de regarder comme divins les écrits qui
contiennent cette parole.

J' espère que celui qui considérera bien
l' enchaînement de tous ces principes, sera
assez persuadé qu' il n' y a rien de plus indissoluble
que leur union. S' il y avoit une écriture
du nouveau testament du tems de
Clément, de Polycarpe et des premiers peres,
comme il y en avoit une assurément ;
cette écriture ne sauroit avoir été supposée.
Si l' écriture du nouveau testament n' est
point supposée, il est impossible que certains
faits publics, et que l' on pose dans
cette écriture être d' une notoriété publique
entre les chrétiens, ne soient vrais. Si
ces faits sont vrais, on ne peut nier que les
apôtres n' eussent reçu le Saint Esprit. Si

p146

les apôtres ont reçu le Saint Esprit, il est incontestable que leur écriture doit être regardée comme divine. Je ne choisis que ces principes entre plusieurs autres que j' ai établis : et afin qu' on ne s' imagine pas qu' ils ne subsistent que par leur enchaînement, je prie le lecteur de se souvenir, que j' ai prouvé chacun d' eux en plusieurs différentes manières. Il est donc vrai que l' écriture du nouveau testament est divine, et que nôtre religion l' est aussi : car ces deux vérités n' en font proprement qu' une. La religion des chrétiens ne peut pas être divine, si la parole ou l' écriture, qui est la règle de leur foi, est humaine : et l' écriture ne peut être divine, sans que la religion des chrétiens soit céleste et venue de Dieu. Mais il est bon de considérer les difficultés qu' on oppose à ce grand principe.

SECTION 2 CHAPITRE 14

La vérité hait les ménagemens : voyons donc, mais brièvement, ce que nous pourrions concevoir de doutes sur les vérités précédentes, et donnons un libre essor à nôtre imagination sur le sujet de la personne de Jesus Christ, sur celles de ses disciples,

p147

sur leurs miracles, sur la résurrection du Seigneur, sur les dons extraordinaires et miraculeux qui étoient communiqués par les mains des apôtres. I pour commencer par la personne de Jesus Christ, il y en a qui croient, que Jesus Christ étoit essénien, et que c' est de cette secte qu' il avoit emprunté ce qu' il y avoit de meilleur dans ses moeurs, et de plus sain dans sa doctrine. Et en-effet, il paroît par les portraits que Philon et Joséphe nous en ont laissés, que les esséniens vivoient dans une très-grande union, qu' ils possédoient leurs biens en commun, qu' ils se regardoient comme autant de freres, et qu' ils avoient des idées très-saines et très-pures de Dieu et de la religion : ce qui ne s' accorde pas mal avec le christianisme.

D' ailleurs, il ne paroît pas que Jesus Christ les ait jamais combattus, pendant qu' il fulminoit contre les scribes et les pharisiens. Cependant, si Jesus Christ avoit emprunté sa doctrine de cette secte, il faudroit moins s' étonner des merveilles de sa morale, et de la sainteté de sa vie. Mais il sera difficile que l' on ne méprise cette spéculation, si l' on considère qu' il n' y avoit point d' esséniens dans la Galilée, qui étoit la patrie de Jesus Christ : que les esséniens haïssoient le commerce des hommes, qu' ils regardoient comme souillés et prophanes, et ne vouloient point habiter pour cette raison

p148

dans de grandes villes ; au-lieu que Jesus Christ parcouroit les villes et les bourgades, enseignoit les troupes, prêchoit dans les synagogues : que les esséniens avoient en horreur le mariage ; au-lieu que Jesus Christ choisit des disciples qui étoient mariés : et qu' enfin on lui voit des pescheurs, et non pas des esséniens à la suite.

li peut-être que Jesus Christ doit sa connoissance et ses lumières à l' éducation ? Comment cela ? Puis qu' il a été élevé dans la boutique d' un charpentier, de l' aveu même de ses ennemis qui le lui reprochent.

lii c' est, dira-t-on, le chagrin qu' il avoit contre les scribes, les pharisiens et les autres conducteurs des juifs, qui l' engagea premièrement à parler contre eux, et en-suite pour les contrecarrer, à inventer une religion toute contraire à la leur. Mais qu' est-ce que le fils de Marie avoit à démêler avec ces docteurs, n' étant ni sacrificateur, ni lévite, ni prétendant à aucune dignité ? D' où seroit venue leur concurrence ?

Outre qu' il ne suffit pas de dire, que Jesus Christ paroît animé contre la conduite et la doctrine de ces docteurs : il faut voir s' il ne l' est point avec raison.

lv mais peut-être qu' il se laisse aller à l' ambition de passer pour prophète ; ou qu' entendant mal certains oracles qui sembloient

déterminer la venue du messie à ce tems-là, il croit être ce messie de bonne foi ? On ne peut dire ni l'un ni l'autre. Jesus Christ n'a pu croire être le messie par simplicité et par ignorance, ni le faire croire par malice et par imposture. Sa morale et ses enseignemens ne nous permettent point de croire le premier ; et sa sainteté ne nous laisse aucun lieu de penser le second. C'est réduire l'incrédulité à l'absurdité du monde la plus sensible, que de la mettre dans la nécessité de dire, que Jesus Christ étoit le plus grossier, ou le plus méchant des hommes ; le plus grossier, s'il croyoit être le messie, sans l'être véritablement ; ou le plus méchant, s'il le vouloit faire croire aux autres, ne le croyant pas lui-même, parce qu'il faut s'arracher les yeux, pour ne point voir que la religion chrétienne part d'un principe éclairé et d'un bon fond tout-ensemble. V mais ne peut-on pas dire la même chose de Mahomet ? C'est le parallèle que les incrédules pressent ordinairement. Ils prétendent que Jesus Christ et Mahomet peuvent avoir été animés du même esprit. De toutes les défaites de l'impiété, celle-ci est la plus misérable : c'est marquer qu'on n'a aucune idée des choses dont on parle, que de s'arrêter à cette comparaison. Voici en-effet bien des différences essentielles entre Jesus Christ et Mahomet.

Mahomet n'a point prétendu établir sa religion par des miracles, encore qu'on lui en ait attribué quelqu'un : au-lieu que Jesus Christ ne veut pas qu'on croie en lui, si ses oeuvres magnifiques ne lui rendent témoignage ; voulant convaincre les yeux et les sens de ses disciples par des faits sensibles, et par des miracles qu'il leur donne le pouvoir de faire eux-mêmes, et les envoyant prêcher sa résurrection et ses miracles, dans le même tems qu'il les menace d'une mort et d'une condamnation éternelle, en cas qu'ils trompent personne, qu'ils

mentent, ou qu' ils déguisent la vérité. Mahomet n' a point laissé des prophéties dont on voye l' accomplissement : au-lieu que nous en avons de Jesus Christ, dont l' événement a déjà été un commentaire bien juste. Ni les anciens oracles, ni l' ecriture du nouveau testament ne rendent aucun témoignage à Mahomet : au-lieu que les prophètes avoient prédit la venue de Jesus Christ, comme d' un messie qui devoit réunir les deux peuples, et étendre l' alliance de Dieu jusqu' au bout de l' univers, Mahomet s' est établi par la force et par la violence, et Jesus Christ par la patience et par les afflictions. L' un est environné de soldats, et l' autre accompagné de martyrs. L' un donne la mort, et l' autre la reçoit pour nous. L' ambition de Mahomet, qui établit un empire florissant, paroît d' abord

p151

dans le succès de son dessein : le désintéressement de Jesus Christ se montre, en ce qu' il se retire, lors qu' on veut le faire roi ; qu' il déclare que son regne n' est point de ce monde ; et qu' au-lieu de s' accommoder au préjugé charnel de ses disciples, il prend le soin de les désabuser, et de leur prédire tous les maux qui les attendent : et quand on voudroit contester tous ces faits, cela paroît assez par la fin et par le succès de son evangile, qui ne se termine qu' à la sanctification du coeur, et à la paix de l' ame.

Mahomet a inventé une religion, qui sans avoir de grande contrariété avec la raison corrompüe, a une extrême convenance avec le coeur corrompu. Il a supprimé le scandale de la croix, et mis en sa place une grandeur et une magnificence mondaine ; comme il a retranché ce qu' il y a de plus spirituel et de plus difficile dans la morale, pour repaître l' esprit de ses disciples d' idées sensuelles et charnelles. Il n' en est pas de-même de Jesus Christ, qui propose sa croix au coeur et à l' esprit des hommes, comme un paradoxe étonnant, et comme une source de mortification et de repentance. Mahomet fait regner sa religion à la

faveur des ténébres et de l' ignorance, par la suppression des livres qui pourroient éclairer les hommes, et par une soûmission aveugle. Jesus Christ ne veut pas qu' on croye à sa doctrine, si elle n' est conforme à celle

p152

des prophètes. *enquerez-vous diligemment des ecritures* , nous dit-il, *car par elles vous croyez avoir la vie éternelle* . Mahomet s' établit par le déguisement et par la dissimulation : il promet au commencement, de tolérer les autres religions : il fait bonne mine aux chrétiens, et en-suite il tâche de les détruire. Jesus Christ déclare d' abord son dessein, qui est de sauver les personnes, et de détruire la superstition : et ni lui, ni ses disciples n' usent d' aucune politique, ni d' aucun ménagement à cet égard. Mahomet meurt, et ne résuscite, ni ne prétend résusciter, pour montrer qu' il soit approuvé de Dieu : Jesus Christ meurt, et l' on croit qu' il est résuscité, sur le témoignage de ceux qui l' ont vû après sa résurrection, et qui attestent ce fait aux yeux de tout l' univers, aux dépens de leur sang et de leur vie. La religion de Mahomet a été inventée, aidée et soûtenüe par la politique : celle de Jesus Christ a choqué toutes les puissances, et s' est établie nonobstant tous leurs efforts. La religion de Mahomet paroît d' abord, pour ainsi dire, le triomphe de l' habileté humaine et de la cupidité : la religion de Jesus Christ est celui de la droiture, de la justice et de la religion naturelle dans la pureté et la simplicité qui lui est propre, et qui est rétablie par la charité. Mahomet a jetté les fondemens d' une monarchie particulière, et a aussi établi des loix, qui ne

p153

sont bonnes, à parler même humainement, que dans les lieux où il a établi sa domination. Jesus Christ a donné de nouveaux principes d' union et d' intelligence utiles au bien de la société en général, et propres

à cimenter l' union de tous les hommes, en faisant regner l' esprit de la charité. La venue de Mahomet n' a point sanctifié les hommes : celle de Jesus Christ a été suivie d' un nombre innombrable de personnes qui ont renoncé au monde par la foi qu' ils ont eue en lui. Ce n' est point Mahomet, mais Jesus Christ qui a accompli les oracles qui regardent la vocation des payens ; puis que c' est de Jesus Christ, que Mahomet avoit tiré la connoissance du vrai Dieu, comme nous l' avons déjà vû. Enfin la prospérité temporelle est le caractere de la vocation de Mahomet : on peut dire que Mahomet est un homme divin, s' il est vrai que tous ceux qui sont dans la prospérité dans ce monde, soient aimés de Dieu ; c' est-à-dire, à-condition que les méchants, les injustes et les tyrans soient les favoris de la divinité. Le caractere de la vocation de Jesus Christ est au-contre la patience, le désintéressement, l' innocence et la simplicité des moeurs ; c' est-à-dire, qu' il est approuvé de Dieu, s' il est vrai que les hommes vertueux, patiens, humbles, charitables le soient. On n' a qu' à nous satisfaire sur toutes ces différences ; et alors nous recevrons

p154

ce parallèle : mais jusqu' alors nous le rejetterons comme ridicule et extravagant.

SECTION 2 CHAPITRE 15

L' incrédulité ne forme pas moins de doutes sur les miracles de Jesus Christ, que sur sa personne ; parce que de toutes les preuves qui établissent la vérité de sa religion, il n' y en a point qui frappe davantage, que celle qui est prise des vrais miracles.

Il dira d' abord, que Jesus fils de Marie a pû opérer deux ou trois guérisons par hazard, ou par la vertu des causes secondes, et que ce bon succès a pû lui acquérir la réputation de prophète par l' ignorance du peuple, qui attribue à des causes surnaturelles, tout ce qu' il ne connoit

point. On répond, qu' il s' agit ici d' un grand nombre de miracles de différente espèce, de miracles sensibles, et qui par leur nature sont au dessus de toute imitation et de toute fourberie ; tels que sont la resurrection des morts, la guerison des aveugles, des boiteux, des paralytiques, etc. li on a peut-être des témoins apostés pour attester des miracles fabuleux ? Comment

p155

cela ? Puis que Jesus Christ n' avoit ni argent à donner, ni dignités à promettre ; et que l' habileté, le raffinement, la politique, les richesses et le crédit étoient entièrement du côté des scribes, des pharisiens, des docteurs de la loi, ses ennemis implacables, qui ne perdoient aucune occasion de lui nuire, et dont il censuroit hautement l' hypocrisie en toutes rencontres.

lii Jesus Christ avoit cette prudence, dit-on, de ne faire ses miracles que devant trois disciples choisis, Pierre, Jacques et Jean. Qui sait si ces trois disciples gagnés par l' ambition de leur maître, n' attestoient point comme véritables, des miracles qui ne l' étoient point ?

Il ne faut, pour perdre ce soupçon, que faire réflexion sur tant de miracles que Jesus Christ a fait en la présence de ses autres disciples. Il résuscite le fils de la veuve de Naïm, comme on le portoit dans le sépulchre. Il relève Lazare de son tombeau en présence de plusieurs juifs, qui étoient là venus pour consoler les soeurs de ce mort. Il attend quatre jours, afin qu' on ne puisse point dire, qu' il n' étoit pas véritablement décédé. Il permet que Lazare converse parmi ceux de sa connoissance après sa resurrection, et que les juifs aveuglés de rage, conspirent de renvoyer au tombeau, celui que le tombeau leur envoie pour les convertir.

p156

lv mais est-il possible que des miracles si grands, qu' ils sont sans exemple, fassent

si peu d'impression sur les esprits ? Les hommes sont bien méchants, et bien remplis de préjugés aujourd'hui ; cependant quel éclat ne ferait point la résurrection d'un mort ? Combien de gens y aurait-il, qui voudraient s'instruire de ce fait ? Combien peu qui doutassent, après en avoir connu la vérité ? Je réponds, que de ceux qui ouïrent ce miracle, la plus-part ne le crurent point ; les autres l'attribuèrent à la puissance de Bézébut ; les autres à quelque autre cause ; les autres ne seurent qu'en penser, et refusèrent de s'en instruire ; les autres crurent que Lazare et Jésus Christ étoient de concert pour séduire le peuple, et c'étoit vraisemblablement la disposition de ceux qui cherchoient après Lazare pour le mettre à-mort ; les autres, qui étoient en beaucoup plus petit nombre, en prirent occasion de donner gloire à Dieu. Or afin qu'on ne soit pas surpris du peu d'impression que ce miracle fit sur des hommes préoccupés et superstitieux, il suffira qu'on fasse deux réflexions sur ce sujet. La première, qu'il y a eu des juifs qui ont avoué les miracles de Jésus Christ, sans cesser d'être incrédules ; aimant mieux les attribuer superstitieusement à je ne sais quelle prononciation du nom de Jehova, que de les rapporter à leur véritable cause : ce qui fait voir, que l'évidence

p157

des miracles ne suffit pas pour vaincre l'endurcissement des esprits préoccupés. La seconde est, que la superstition est allée quelquefois jusqu'à anéantir toutes les lumières de la raison, et à révoquer en doute ce qu'on voit, pour ne pas renoncer à ses préjugés : mais il n'est pas nécessaire de pousser plus loin cette dernière pensée. On trouvera donc des gens, qui par préoccupation ou révoqueront en doute des vérités palpables, ou rapporteront à des causes bizarres et extravagantes, des faits véritablement miraculeux : mais vous n'en trouverez point, qui veuillent mourir pour soutenir qu'ils ont vu ce qu'ils n'ont pas vu en-effet, lors qu'ils font profession de croire

que l' imposture est un crime digne de mort, et lors qu' ils peuvent être démentis par un si grand nombre de témoins, que ce seroit une pure folie, que de prétendre imposer aux hommes à cet égard. Les docteurs juifs avoient assez de crédit et d' autorité sur le peuple, pour étouffer en partie la connoissance de ces faits ; ou ne pouvant les étouffer, pour en donner des raisons qui flatoient la passion démesurée que tous les juifs avoient, de voir non un messie triste et abject, mais un messie glorieux et triomphant : mais les disciples étoient trop foibles, pour soutenir la rigueur des tourmens, s' ils avoient été des imposteurs ; et n' étoient pas assez insensés, pour se mettre

p158

dans l' esprit, qu' ils pourroient persuader des faits tels que la résurrection de Lazare. Car pour vouloir cacher un fait de cette nature, il ne faut que de la prévention et de la méchanceté : mais pour vouloir le faire accroire, il faut une folie et une extravagance dont on ne sauroit apporter d' exemple. V mais, direz-vous, quelque opinion que les juifs eussent des miracles de Jesus Christ, est-il possible qu' ils n' en eussent un peu mieux conservé la mémoire ; et que Joséphe, par exemple, qui rapporte les moindres événemens, et qui n' oublie point de faire mention des séducteurs qui avoient paru de tems en tems avant lui, ne fasse pas mention des miracles de Jesus Christ ? On suppose que le fameux témoignage qu' il lui rend, est une fraude pieuse, ou une invention des siècles suivans. Si cela est, ou si cela n' est pas, c' est ce que nous n' examinons pas maintenant. Nous voulons bien prendre la chose au pis, et il nous reste trois réponses à faire à l' objection qu' on peut prendre du silence de Joséphe. La première est, que ceux qui auront inséré dans les écrits de cet auteur le célèbre passage qui fait le sujet de la critique des savans, peuvent par une suite de leur dessein, en avoir effacé ce que Joséphe en avoit véritablement rapporté, et qui étoit peut-être moins avantageux

à nôtre cause, mais suffisant pour montrer

p159

que Jesus Christ avoit passé pour faire des miracles. La seconde, que Joséphe étant pharisien de secte, a pû taire les merveilles de la vie de nôtre sauveur, par la haine qu' il avoit pour nôtre religion. Et la dernière, que comme cet homme avoit fait sa cour à Vespasien, en lui prédisant qu' il seroit empéreur, et qu' il lui avoit appliqué les oracles de l' ancien testament, qui promettoient que le roi viendrait d' orient ; il est très-probable, que cet auteur courtisan ne voulut point par complaisance pour Vespasien et pour ses enfans, faire mention d' un homme qui avoit prétendu être le messie, et auquel quelques-uns appliquoient ces fameux oracles dont il avoit fait sa cour à l' empéreur. Et certainement il n' y a aucune apparence, qu' un homme qui avoit rapporté jusqu' aux moindres circonstances de la vie d' Hérode Le Grand, eût oublié le meurtre des enfans de Betléhem, si en découvrant la cause de ce meurtre, il n' eût eu peur de découvrir la crainte qu' Hérode avoit eüe de la naissance d' un messie, et l' opinion qu' on avoit parmi les juifs, que le messie devoit naître à Betléhem. Il est certain en-effet, que cet auteur n' a pû taire de pareils événemens que par ignorance, ou par politique. Ce n' est point par ignorance. L' incrédulité même n' oseroit penser, que Joséphe ignorât que Jesus Christ avoit été mis à mort à Jérusalem, accusé

p160

de séduire le peuple ; qu' il avoit eu plusieurs disciples ; que le nombre s' en augmentoit tous les jours de son tems ; et qu' il y avoit eu à Jérusalem même une fort nombreuse eglise composée de personnes de cette secte. Et comment n' y auroit-il point eu de chrétiens dans la Judée ? Puis que sous l' empire de Claude il y en avoit un nombre assez considérable à Rome, comme

l' on peut le recueillir de l' histoire de Suétone. Il faut donc que ce soit par politique, que Joséphe n' en a point fait mention ; et l' on ne le soupçonnera point du dessein de cacher du voile de son silence, les imposteurs qui s' étoient élevés parmi les juifs, puis qu' il fait mention de tous les autres ; ni de celui d' épargner quelque honte et quelque confusion à sa nation, puis qu' il s' est si particulièrement attaché à découvrir la fureur et les débordemens de ce peuple. Que l' on considère bien toutes ces choses, et l' on avouera que la politique qui fait le silence de Joséphe, ne peut être qu' avantageuse à nôtre cause. Vi mais enfin, direz-vous, il n' y a rien de si commun, que de voir des gens qui veulent faire accroire des miracles qui n' ont jamais été. On sait quel a été de tout tems l' entêtement du peuple à cet égard, et quelle facilité il y a à lui imposer. Tacite rapporte, que Vespasien étant à Aléxandrie, guérit deux aveugles, et que ce fait seroit

p161

incroyable, si toute la cour n' en avoit été le témoin. On répond, qu' il y a assez de vrai-semblance, que Vespasien voulut paroître faire des miracles, pour se rendre plus conforme aux oracles qui lui promettoient l' empire de l' univers, selon la fausse application que lui en avoit fait Joséphe. Il trouva bon d' abord, que ce juif le flatât par cette agréable promesse : mais en-suite étant à Aléxandrie, comme il vit ses affaires en bon train, il crût qu' il lui importoit de persuader au peuple, qu' il étoit divinement appelé à l' empire ; et c' est sans doute dans ce dessein, qu' il se fit amener de faux aveugles, pour faire de faux miracles sur leur sujet. Mais prenant l' objection dans une plus grande étendue, je répons qu' il n' y a point de miracles que je ne croye véritables, et qui ne me paroissent devoir être reçûs sans contradiction, s' ils ont ces dix caracteres qu' on peut remarquer dans les miracles des apôtres. I si, comme ces

premiers, ils ont été prédits dans les anciens oracles. li s' ils sont fréquens, en grand nombre, divers et sensibles. lii s' ils sont opérés par des personnes simples et désintéressées, qui n' ayent évidemment ni assez de malice pour vouloir tromper, ni assez de lumière pour le pouvoir, ni assez de hardiesse pour l' entreprendre, n' y assez de crédit pour le soutenir. Iv si ces miracles

p162

sont éprouvés par l' habileté et la prudence des plus habiles hommes du monde, qui ne pouvant en nier tout-à-fait la vérité, sont obligés de les rapporter à diverses causes bizarres. V s' il y a une foule de témoins qui meurent, et se réjouissent de mourir pour attester non pas qu' ils les ont ouï dire, mais qu' ils les ont vûs et opérés. Vi si ces miracles tendent non à flater la cupidité, mais à sanctifier les hommes, et à régler leurs moeurs. Vii s' ils sont attestés et reçûs par des personnes, qui d' un côté ne paroissent avoir en veüe que leur salut et le salut de leurs freres, et qui de l' autre sont persuadés, que le salut est incompatible avec l' imposture. Viii si ceux qui les attestent, offrent d' en faire de pareils, s' ils prétendent communiquer à plusieurs les dons miraculeux, et si par cette voye sensible et cette preuve, qu' ils appellent la démonstration de l' esprit, ils font de plus grands progrès, que les conquérans les plus heureux n' en ont fait par la force des armes. Ix si à-moins que de recevoir ces faits miraculeux, on tombe dans une infinité de contradictions palpables ; comme de croire que les plus sages des hommes soient les plus fous, et que les plus constans soient les plus fourbes. X si tous ces faits sont si étroitement liés ensemble, qu' on ne peut avoüer l' un, sans convenir de l' autre ; et si enchaînés avec d' autres

p163

faits incontestables, qu' on ne peut les révoquer

en doute, sans renoncer au bon sens ;
et enfin, s' ils sont terminés par la résurrection
d' un homme qu' on cherche en vain
dans son tombeau après sa mort, encore que
son sépulchre eût été scellé et environné de
gardes ; d' un homme que plus de cinq cens
témoins disent avoir vû, et qui a conversé
avec ses disciples pendant quarante jours
après sa résurrection, comme ils le déposent
unaniment, nonobstant tous les
supplices. Il faut qu' on nous montre, que
nous nous sommes trompés, en attribuant
tous ces caracteres aux miracles de Jesus
Christ ; ou qu' on cesse de faire toutes ces
comparaisons.

SECTION 2 CHAPITRE 16

Ceux qui ne considèrent point le pere
de famille, n' ont garde de respecter
les personnes de ses domestiques. Les incrédules
feront toutes ces questions sur
le sujet des disciples de Jesus Christ. Ils
demanderont, pourquoi il en prend un si
petit nombre : d' où vient qu' il les choisit
pauvres et ignorans ; puis que des docteurs
illustres, tels qu' étoient les pharisiens parmi
les juifs, ou les stoïciens dans le paganisme,

p164

auroient concilié plus de crédit et
de considération à sa secte : pourquoi on
voit à sa suite des péagers mal-vivans, et
des femmes qui ont vécu dans la débauche :
et pourquoi enfin on doit plutôt ajouter
foi au témoignage que les disciples de Jesus
rendent par tout à leur maître, qu' au témoignage
de ceux que les juifs envoient
par tout pour démentir celui de ces disciples,
et pour déclarer que Jesus galiléen
étoit un imposteur, et que ses disciples
avoient enlevé de nuit son corps du tombeau
où il avoit été mis. C' est Justin qui fait
mention de ces envoyés de la synagogue
dans son dialogue contre Tryphon.
Il ne nous sera pas difficile non seulement
de répondre à toutes ces objections, mais
même d' en tirer des avantages considérables.

On répond à la première, qu' outre les douze disciples qu' on nomme apôtres, et que Jesus Christ s' étoit choisis au commencement, il en envoya encore soixante-et-dix, qui non seulement furent les témoins de ses actions, mais encore les instrumens dont il se servit pour avancer son royaume ; que la vérité de sa résurrection a eu pour témoins les yeux de cinq cens freres à-la-fois ; et que les dons miraculeux qui descendirent sur les disciples après l' ascension de leur maître, et les vertus que Dieu opéroit par leurs mains, ont eu autant de témoins,

p165

qu' il y a eu de personnes qui ont crû à leur prédication.

On répond à la seconde, que le choix de ces moyens si bas et si abjects, dont il a plû à Dieu de se servir dans l' exécution du plus grand et du plus magnifique dessein qui fût jamais, nous montre mieux que toute autre chose, que c' est le doigt de Dieu qui a agi dans cette rencontre. S' il avoit pris pour ses ministres des princes et des grands de la terre, on auroit peut-être attribué les merveilles de la morale chrétienne, à la politique et au dessein de retenir les peuples dans leur devoir, en les obligeant à s' unir par la charité. S' il avoit choisi des philosophes, on auroit attribué leur désintéressement héroïque à la singularité et à l' orgueil de leur secte, ou à la sublimité des sentimens que la philosophie peut inspirer. S' il avoit choisi des orateurs, on auroit crû qu' ils auroient séduit les hommes par les attraits de leur éloquence. S' il en avoit pris de fort puissans et de fort riches, on auroit pensé que le succès de leur prédication seroit dû à leurs libéralités. Il a donc choisi quelques personnes basses et abjectes, qui avoient toujours vécu dans la simplicité et dans les incommodités d' une condition obscure, afin qu' il parût que cette force vient de Dieu, et non point des hommes. On dira pour satisfaire à la troisième objection,

p166

que si l' on voit des pécheurs et des mal-vivans à la suite de Jesus Christ, ce sont des pécheurs convertis par l' efficace de sa doctrine, des mal-vivans régénérés, qui rendent un témoignage d' autant plus authentique à la religion chrétienne, qu' il n' y a que cette dernière qui sanctifie véritablement les hommes. Et certainement, je ne voi rien qui marque davantage la divinité de la vocation de nôtre sauveur, que de le voir agir avec tant d' efficace, que des femmes pécheresses viennent lui laver les pieds des larmes de leur repentance, et les essuyer de leurs cheveux ; qu' il ne lui faut qu' un mot pour arracher Lévi du lieu de son péage, pour obliger Pierre et André à le suivre, en abandonnant leurs filets et leur nacelle, et leur pere Zébédée.

On dira que si Jesus Christ oblige ses disciples à renoncer aux avantages du monde, c' est par l' espérance qu' il leur fait concevoir, d' une vie éternelle et bienheureuse ; et par conséquent, de les dédomager avantageusement.

Je l' avoüe : mais je prétens que cette considération nous est favorable, et qu' elle suffit pour prouver invinciblement la vocation de nôtre sauveur. Car si les disciples ont véritablement espéré de Jesus Christ la vie éternelle, et si c' est cet intérêt le plus grand de tous, cette espérance plus forte que leurs passions, qui leur a tant fait souffrir pour le nom de Jesus,

p167

comme il faut le croire, ou prendre les disciples pour des insensés ; si, dis-je, les disciples ont attendu de lui la vie éternelle, il s' ensuit qu' ils l' ont crû de bonne foi ce qu' il se disoit être ; puis qu' on n' attend point la vie éternelle d' un imposteur : et s' ils ont crû sa vocation véritable, ils ont pensé que ses miracles et sa résurrection l' étoient : et s' ils ont pensé que ses miracles et sa résurrection étoient véritables, il s' ensuit qu' ils l' ont été ; étant impossible que les disciples se trompassent sur des faits qui ne demandoient point d' autre examen que la veüe, l' ouïe

et l'attouchement.

Que les incrédules chicanent tant qu'ils voudront ; j'ose dire qu'ils ne répondront jamais que des absurdités et des impertinences à cet argument, que nous prétendons être démonstratif et invincible. Si les apôtres ont attendu la vie éternelle de Jesus Christ, il s'ensuit qu'ils n'ont pû ni le regarder comme un imposteur, ni seconder son imposture, ni être des imposteurs eux-mêmes, comme il faudroit qu'ils le fussent, si la religion chrétienne n'étoit point véritable. Or il est certain, que les disciples ont attendu de Jesus Christ la vie éternelle ; puis que Jesus Christ n'a jamais proposé d'autre objet à la foi de ses disciples, qu'il ne leur prédit que croix et tribulations dans ce monde, déclarant hautement, que son regne n'est point de ce monde ; puis que

p168

l'expérience, l'exemple, la raison leur enseignent la même chose ; et que les apôtres eux-mêmes dans toutes leurs epîtres, déclarent qu'ils n'attendent que traverses et afflictions, comparant leur vie à un combat, à une lutte, le monde à un champ de combat ; se disant les athletes de Jesus Christ, et se réjouissant de souffrir, par l'espérance de la couronne qui leur est réservée. On répond à la quatrième, que l'on consent de bon coeur à mettre en parallèle les témoins de la synagogue avec les témoins de Jesus Christ. Les témoins de la synagogue attestent ce qu'ils ne savent point, ce qu'ils n'ont point vû, et dont ils ne sauroient avoir aucune connoissance. Car quelle foi doit-on ajoûter au rapport des gardes ? S'ils ont vû enlever le corps de Jesus, que n'empêchoient-ils cette action ? Et s'ils ne l'ont point vû, quelle est la force de leur témoignage ? Mais pour les disciples du Seigneur, ils attestent des faits dont ils ont eu leurs sens pour témoins. Les uns sont des témoins armés, et les autres des témoins souffrans ; les uns veulent persuader par force, et les autres persuadent malgré la violence. Pour rendre le témoignage que les apôtres rendent, il faut

de la persuasion et de la fermeté : pour rendre

p169

le témoignage que rendent les ministres de la synagogue, il ne faut que de la fureur et de la violence. Mais n' y en aura-t-il point quelqu' un qui se retracte parmi les uns, ou parmi les autres ? Oui sans doute ; et cette considération suffit pour décider le différent. Saul ministre de la synagogue s' en allant à Damas, non seulement pour témoigner que Jesus Christ avoit été un séducteur, mais encore afin de poursuivre ceux de cette secte, est changé tout-d' un-coup, et devient un disciple de celui qu' il alloit persécuter avec tant d' ardeur. Judas disciple et apôtre de Jesus Christ avoit renié son maître, et l' avoit livré aux juifs qui l' avoient fait mourir. Voilà deux témoins qui semblent se retracter. Considérez-en la fin différente. Saul est pharisien, fils de pharisien, et par conséquent d' une secte très-particulièrement animée contre Jesus Christ. Il a obtenu des lettres du grand conseil qui est à Jérusalem, adressantes aux synagogues qui sont à Damas, pour y trouver des secours tout prests contre les chrétiens qui y sont, et qu' il se propose de traîner en prison, et de faire mourir, comme cela lui est déjà arrivé. Il s' est mis en chemin, il approche de Damas, il est sur le point de satisfaire sa fureur : mais voilà qu' il est changé tout-d' un-coup. Qui est-ce qui fait rétracter ce témoin ?

p170

Où sont les offres qu' on lui fait, ou qu' on est en état de lui faire ? Quelle force inopinée détruit tous les desseins et tous les préjugés d' un homme qui alloit répandre le sang des chrétiens. Il vient en-suite nous prêcher qu' il a vû Jesus Christ, qu' une grande lumière a resplendi autour de lui, que les mysteres du royaume des cieux lui ont été révélés. Il dit que Dieu l' a mis en montre à toutes les puissances, et qu' il a été rendu le spectacle des hommes et des anges.

Si les hommes ne veulent point ajoûter
foi à ce qu' il dit ; qu' on l' éprouve par les
tourmens, et l' on verra quelle en sera l' issue.
Qu' on le charge de chaînes, qu' on le mette
en prison, qu' on l' expose aux bêtes à Ephese,
qu' il ait à combattre tout-à-la-fois,
les élémens, les hommes et les démons,
qu' on le fasse foüetter, qu' on le traîne,
qu' on le lapide, qu' on le conduise de Jérusalem
à Césarée, de Césarée à Rome, pour
rendre ses épreuves plus longues et plus
douloureuses ; Saul témoin de la synagogue
s' est dédit : mais Paul témoin de Jesus ne se
dédit point.

Mais après avoir vû le changement qui
est arrivé en la personne du ministre de la
synagogue, voyez celui qui est survenu en
celle de l' apôtre de Jesus Christ. Judas livre
son maître, et reçoit pour cela trente
pièces d' argent. Pourquoi est-il troublé

p171

après cette action ? Les juifs, les romains,
le peuple, les docteurs, les juges et les
magistrats, tout favorise son crime, et lui
promet l' impunité. Cependant il est tourmenté
par ses remors, jusqu' à ne trouver du
repos nulle part ; et ne pouvant enfin être
le maître de son désespoir, il se donne la
mort ; et la sagesse de Dieu permet que les
juifs eux-mêmes conservent la mémoire de
cet événement, en achetant de cet argent
un champ qui est appelé haceldama, parce
qu' il étoit un prix de sang. Quelle surprenante
différence remarquez-vous ici ?

Judas se tûe dans la prospérité : et les autres
se réjouissent au milieu des afflictions. Judas
gagné par la synagogue ne peut être
consolé par la synagogue, et meurt désespéré :
Paul devenu disciple et témoin de
Jesus, fait le sujet de sa joye de la croix de
Jesus. *à dieu ne plaise, etc.* croira-t-on que le
remors d' avoir livré un imposteur aux juifs, ait armé
Judas contre lui-même ; ou que St Paul ait
tiré du sentiment de son infidélité, la confiance
qu' il fait paroître en souffrant ? Certainement
on peut dire, qu' ils sont tous
deux les martyrs de Dieu : mais Judas l' est

malgré lui, et Paul volontairement. Si la constance de l' un témoigne en faveur de Jesus Christ, le désespoir de l' autre lui rend

p172

un hommage éclatant ; et il n' y a en cela d' autre différence, sinon que Paul est un martyr proprement, et Judas un témoin involontaire de la vérité de la religion.

SECTION 2 CHAPITRE 17

De tous les objets que la religion chrétienne nous propose, il n' y en a point qui ait paru plus choquant à la raison incrédule et préoccupée, que la mort du messie. La croix de Jesus Christ a été suivant l' expression d' un apôtre, le scandale du juif et la folie du grec : mais il n' y a point aussi d' objet qui porte, selon nous, plus de caracteres de grandeur et de divinité, que celui-là. Les incrédules nous disent, que si nous pouvions nous défaire de nos préjugés, nous aurions honte d' avoir des idées si prodigieuses de Dieu : et nous leur dirons, que s' ils s' étoient une fois défaits des passions qui font les ténèbres de leur esprit, ils admireroient avec nous les merveilles d' un objet si divin. Qui sont ceux qui se trompent ? Cela paroîtra par l' opposition de nos réponses à leurs difficultés. On trouve d' abord en Jesus Christ un homme qui se laisse saisir, et qui en-suite est attaché à la croix, sans que personne le

p173

délivre de la puissance de ses ennemis. C' est, dit-on, une marque de sa foiblesse. S' il est le roi des juifs, que ne descend-il de la croix, et tout le monde croira en lui ? Il meurt condamné par le grand conseil des juifs, qui avoit été établi de Dieu même. Le voilà donc jugé coupable. Il est saisi de tristesse jusqu' à la mort, la veille de ses souffrances, et il pousse des cris douloureux en mourant : vous voyez sa misère.

On lui fait souffrir le supplice des esclaves.
On ne peut donc pas douter qu' il ne
meure d' un genre de mort infame. Qui
croira que la foiblesse, le crime, ou du-moins
la condamnation, la misère et l' infamie
puissent être les caracteres du fils de
Dieu ? C' est le raisonnement de l' incrédulité ?
Voici celui que nous lui opposons. Jesus
Christ souffre par le conseil de Dieu ;
puis que les oracles ont prédit qu' il doit
être navré pour nos crimes, et froissé pour
nos iniquités, mettre son ame en oblation
pour le péché, être retranché, mais non
pas pour soi ; et que Jean Baptiste le voyant
venir à lui, l' appelle dans un tems où il n' y
avoit aucune apparence qu' il dût souffrir,
l' agneau de Dieu qui ôte les péchés du
monde. Jesus Christ souffre volontairement ;
puis qu' il prédit lui-même ses souffrances,
et qu' il en avertit ses disciples, les
appellant à porter leur croix après lui. Il
leur apprend qu' il fait comme un parti de

p174

misérables et de souffrans dans le monde,
qui doivent pourtant vaincre le monde, et
établir par leurs souffrances le royaume
des cieus sur la terre. Il leur dit qu' il n' est
point venu mettre la paix dans le monde,
mais l' épée ; que Dieu frappera le berger,
et que les brebis du troupeau seront éparses ;
qu' ils doivent boire son calice, et être baptisés
de son baptême, c' est-à-dire, boire
dans la coupe de ses afflictions, et être baptisés
avec lui d' un baptême de sang. Il mêle
ses souffrances avec les leurs, afin qu' ils en
conservernt mieux le souvenir. Que si nous
pouvions douter que Jesus Christ n' eût prédit
ses souffrances, nous n' aurions qu' à considérer
quelle est la fin du sacrement de
l' eucharistie, et en quel tems cette cérémonie
fût établie : car à-moins qu' on ne
s' avise de révoquer en doute la vérité de l' institution
de l' eucharistie, et de soutenir que
les disciples ont feint par une bizarrerie et
une extravagance incompréhensible, que
Jesus Christ avoit institué cette cérémonie,
encore qu' il ne l' eût point instituée en-effet ;

il nous paroîtra que Jesus Christ prévoyoit sa mort, qu' il s' y préparoit, qu' il prétendoit la souffrir volontairement, et pour le salut du monde. Le sacrement de l' eucharistie qu' il institue de sens froid, nous dit toutes ces choses. Or comme une mort involontaire marqueroit en-effet quelque espèce de foiblesse ; il est certain aussi,

p175

que rien ne montre davantage la force et la grandeur de Jesus Christ, que ce qu' il prévoit les horreurs d' une mort infame et douloureuse, et que néanmoins il s' y expose avec une volonté si ferme et une résolution si merveilleuse, qu' il enseigne lui-même à ses disciples, la manière dont ils doivent faire commémoration de ses souffrances. Jesus Christ est condamné par un peuple séditieusement émû, et par un sanhédrin envieux de sa gloire : mais il est justifié par la conscience de Judas, qui se tûe par le remors de l' avoir livré, et par la déclaration solennelle de Pilate, qui lave ses mains en la présence des juifs, pour montrer qu' il est innocent du sang de ce juste : il l' est par la voix du centenier, qui vit les prodiges qui suivirent sa mort : et il le sera bientôt par la bouche de ceux-là mêmes qui avoient demandé sa perte, et qui crieront aux apôtres avec componction de coeur, (...) ? Or c' est une grande gloire pour nôtre messie, qu' il n' y ait pas jusqu' à la conscience la plus coupable, jusqu' au juge le plus injuste, jusqu' à des gens de guerre durs et insensibles, et jusqu' à des meurtriers barbares, qui ne rendent témoignage à son innocence. Jesus Christ souffre, mais c' est pour nous ; il a mis son ame en langueur, et sa vie en oblation pour le péché. Si les playes qu' un sujet reçoit en combattant aux yeux de son

p176

monarque, sont honorables, et si celles qu' un monarque reçoit pour le salut de ses sujets, sont encore plus glorieuses ; quelle

est la grandeur de Jesus Christ, qui souffre aux yeux et par la volonté de son pere pour le salut de ses sujets et de ses enfans, et qui en souffrant, s' établit un empire qui ne doit jamais être dissipé ?

Enfin, Jesus Christ souffre le supplice des esclaves : mais nous savons aussi, que dans le même tems qu' il souffre, il se montre le maître de la nature ; puis que les sépulchres s' ouvrent à sa mort, que les pierres se fendent, que le jour se perd, que le voile du temple est déchiré ; les disciples du Seigneur ne pouvant avoir supposé des faits si sensibles et si éclatans contre la connoissance récente et publique que les hommes de leur tems avoient de ces choses, sans une extravagance qui n' est point humaine. Nous demanderons donc ici à nôtre tour aux incrédules, si une mort volontaire, une innocence reconnüe, des douleurs et des angoisses que la charité fait souffrir, l' hommage que des créatures insensibles rendent à celui que les hommes traitent avec tant d' indignité, ne sont point des caracteres dignes du messie qui nous avoit été promis ? Si vous détruisez les preuves qui établissent que Jesus Christ est le fils de Dieu,

p177

vous avez droit de nous objecter sa croix, comme un objet de mépris : mais tandis que vous laisserez ces preuves dans leur entier, sa croix ne servira qu' à nous faire mieux connoître sa grandeur, et nous ne dirons pas seulement que cette mort a été volontaire, qu' elle avoit été prédite ; mais nous montrerons de-plus, qu' elle est comme un miroir qui nous représente toutes les vertus de l' homme et tous les attributs de Dieu. Vous y trouverez la patience d' un homme qui souffre de la part de ses semblables, et de ceux qui devoient être ses serviteurs et ses disciples ; la charité d' un homme qui prie pour ceux qui le mettent à-mort ; la fermeté d' un homme juste, qui supporte le faix de toutes les iniquités du genre humain ; et la constance d' un homme innocent, qui lutte, pour ainsi dire, avec

la fureur des hommes et avec la justice de Dieu en même tems. On y voit le chef-d' oeuvre de la sagesse divine ; puis qu' on y trouve les desseins des ennemis de nôtre salut trompés, et les desseins de Dieu réussir au préjudice des projets des hommes ; la propitiation du péché se faire à l' occasion du plus exécrationnable parricide qui fût jamais ni commis, ni conçu ; la synagogue ensevelie dans le tombeau de celui qu' elle a mis à-mort pour deffendre ses privileges ; les romains sacrer un roi qui va dominer sur toutes les nations, lors qu' ils lui mettent un

p178

roseau pour sceptre à la main ; la chair et le sang produire, en mettant Jesus Christ à-mort, le modèle sur lequel les hommes seront obligés de mortifier les affections de la chair et du sang ; Jesus Christ mourant suivi d' un nombre presque infini de martyrs qui veulent mourir à son imitation, vainqueur du monde par son opprobre, crucifiant la chair par la prédication de sa croix, et portant le repos et la paix dans l' ame de tous les mourans par les angoisses de son agonie.

Nous aurons encore le droit de supposer, que la justice et la miséricorde de Dieu y paroissent dans leur jour. Quelle victime pouvoit mieux montrer la haine que Dieu a pour le péché ? Et quel présent fait aux hommes, pouvoit mieux faire connoître l' amour que Dieu a pour eux ? L' incrédulité nous reproche donc la bassesse d' un objet, où les vertus de l' homme, et les attributs mêmes de Dieu sont comme sur leur trône.

Que celui qui en doute, considère la résurrection de Jesus Christ, qui est la véritable clef qui nous fera entendre tous ces événemens. Car il est vrai que mourir pour demeurer sous l' empire de la mort, est une marque de foiblesse et de misère : mais mourir pour vaincre la mort en se relevant du tombeau, en est une d' une puissance surnaturelle et d' une gloire divine. Jesus Christ

ne descend dans le sein de la terre, que pour monter dans le ciel : c' est ce qu' attestent ceux qui ont été les témoins oculaires d' un si grand événement.

Mais l' incrédulité se défie de leur rapport.

Elle prétend trouver dans l' histoire, l' exemple d' un témoignage assez semblable à celui-là, et qui néanmoins a passé sans contredit pour une imposture. On lit qu' après la mort de Romulus, il se trouva un sénateur, qui ayant toujours vécu dans la réputation d' un homme de probité, assûra que Romulus étoit monté au ciel, où il avoit été mis au nombre des dieux ; et que ce monarque lui étoit apparu, etc. Ce fait n' est-il pas tout pareil à celui que les disciples ont été attester par tout l' univers ? Ouï, il est tout semblable, à toutes ces différences près. C' est que là c' est un seul homme qui atteste qu' il a vû Romulus montant au ciel : ici c' est un très-grand nombre de personnes, qui témoignent qu' ils ont vû Jesus Christ après sa résurrection. Là on feint qu' un roi magnifique et triomphant pendant sa vie, a été mis au nombre des dieux après sa mort ; ce qui ne s' accorde pas mal avec les idées du vulgaire : ici on témoigne d' un homme qui est mort du supplice des esclaves, qu' il est résuscité et monté au ciel ; ce qui ne seroit jamais venu dans l' esprit. Là un sénateur se sert d' une

fiction, pour sauver tout le sénat accusé d' avoir fait mourir son roi : et ici l' on voit des hommes qui s' exposent à la mort, et à des souffrances plus insupportables que la mort même, pour rendre témoignage à ce qu' ils regardent comme une vérité. Là c' est un habile homme qui adoucit la multitude irritée du meurtre de son roi, en la trompant : ici ce sont des hommes simples et grossiers qui persuadent les plus habiles par leur témoignage, et les engagent à courir à la mort. Là c' est un homme qui atteste l' apparition de Romulus sans preuve : ici vous

trouvez des témoins qui vous convainquent de la vérité de leur témoignage par les preuves du monde les plus réelles et les plus sensibles, qui sont les dons extraordinaires et miraculeux du St Esprit qu' ils ont reçus, et qu' ils communiquent même aux autres. Mais on objectera en dernier lieu, qu' il y a aujourd'hui des trembleurs et des entousiastes, qui croient être animés du Saint Esprit qui les inspire, et leur révèle ce qu' ils ont à faire et à croire ; encore que ce ne soit là qu' une vision reconnue de toutes les personnes sensées : et que peut-être les disciples du Seigneur se sont-ils aussi vantés à faux titre, d' avoir reçu les dons du Saint Esprit. On demeurera d' accord, qu' il n' y a rien de plus frivole que cette objection, si l' on remarque qu' encore que les entousiastes se vantent d' être inspirés par le Saint Esprit,

p181

ils ne prétendent point confirmer leur doctrine par des miracles, ils ne prétendent point parler des langues étrangères, etc. Ils croient seulement être inspirés à l' égard de la doctrine : et comme ils parlent ordinairement d' une manière assez conforme à l' ecriture sainte, qu' ils ont continuellement devant les yeux, il ne faut pas s' étonner, s' ils prennent pour inspiration, ce qui n' est qu' une continuelle répétition de ce qu' ils ont lû. Mais ici c' est toute une autre chose. Les apôtres prétendent non seulement être inspirés du Saint Esprit, pour ne rien avancer qui ne soit orthodoxe et conforme aux ecritures ; mais ils prétendent avoir reçu des dons surnaturels et miraculeux, et le justifier par leurs oeuvres. Et si vous en doutez, considérez qu' ils le prouvent non par des spéculations, mais en prenant à témoin de ce qu' ils disent, les sens de ceux à qui ils s' adressent, les yeux mêmes des juifs leurs ennemis, et les ennemis de leur maître. Si vous doutez que Saint Pierre ait tenu ce langage aux juifs ; nous vous donnerons pour garands de la vérité de ce fait, cette multitude de prosélytes qui se convertit par l' évidence de cette démonstration ; nous

vous montrerons toute une eglise fondée par l' efficace de cet argument. Si vous croyez que les disciples ayent trompé la

p182

multitude ; nous vous ferons souvenir qu' ils avoient à faire à des adversaires fort habiles et fort éclairés, et qu' ils étoient eux-mêmes des idiots et des ignorans. Si vous allez vous imaginer, que la populace a pris plaisir à se laisser séduire ; nous vous remettrons en mémoire, qu' il n' y avoit point d' objet de foi plus triste et plus affreux, selon le jugement de l' homme, que celui qu' il faloit embrasser en devenant chrétien ; qu' on avoit un puissant intérêt à examiner des faits, dont la persuasion obligeoit d' abord les hommes à courir au martyre ; que ceux de Bérée, qui avoient le soin de confronter chaque jour les ecritures, pour savoir si les choses étoient comme Paul les leur disoit, n' avoient garde aussi de manquer à consulter leurs yeux et leurs oreilles, pour savoir si les apôtres se vantoient avec justice de faire des vertus et des signes, ce dernier examen étant beaucoup plus sûr et plus facile que le précédent ; que ce n' est point une fois ou deux que Saint Paul se vante de s' être rendu approuvé par les signes, les vertus et les merveilles qu' il a opéré au milieu de ceux à qui il écrit ; que toutes ces epîtres sont pleines de pareilles déclarations, ou de choses qui s' y rapportent ; qu' il prend et ses argumens et les motifs de ses exhortations, de cette effusion connue et non contestée des graces surnaturelles du Saint Esprit. Et certainement on ne croira pas, que Saint

p183

Paul ait été assez insensé, pour écrire aux corinthiens en ces termes, *pourtant, freres, etc.*, si ces dons n' eussent été dans l' eglise. Il n' auroit pas aussi pris le soin de remédier à des désordres qui naissoient de ce qu' on abusoit des dons miraculeux, comme cela a été déjà remarqué. Il

n' avertiroit point, comme il fait, que la prophétie est pour édifier les fidèles ; mais que les dons des langues, comme étant miraculeux, sont destinés à convaincre les incrédules. Enfin il n' entreprendroit point de corriger le désordre de ceux qui faisoient plus d' état de ces dons extraordinaires, que de la charité ; comme il fait, lors qu' il remarque, que quand aux prophéties, elles seront aboliës, et quand aux langages, ils cesseront : mais que la charité ne déchet jamais. Et qui ne voit dans son langage la persuasion de son esprit ? Il est tellement rempli d' admiration pour tant de vertus, de signes et d' oeuvres magnifiques que l' esprit de Dieu opère à la veüe des hommes, qu' il ne sait quel nom donner à ce divin principe. Tantôt c' est l' *excellence etc.* : expressions aussi naturelles que fortes, et qui nous marquent mieux que tous les raisonnemens, l' idée que St Paul avoit des dons miraculeux, et par conséquent celle que nous en devons nous-mêmes avoir.

SECTION 2 CHAPITRE 18

p184

Après avoir ainsi discuté ces preuves de fait, il ne nous reste à faire que deux choses dans cette section. La première est de réduire en abrégé et en démonstration ce que nous avons dit. La seconde est de faire sentir ce que nous croyons avoir fait connoître. Pour ce qui regarde la première, nous prenons pour le centre de toutes nos preuves, la vérité de la résurrection de Jesus Christ. Car si Jesus Christ est résuscité, la religion chrétienne est véritable et divine : mais si Jesus Christ n' est point résuscité, la religion chrétienne est fausse et fabuleuse. Or pour trouver ce point si essentiel et si fondamental, je fais cette démonstration. Si la résurrection de Jesus Christ est fausse, elle ne peut être prédite avec clarté, ni attestée par des témoins non suspects, confirmée visiblement par les événemens, et prouvée avec évidence par la démonstration

de l' esprit, qui consiste dans l' effusion
des dons miraculeux.
Or est-il que la vérité de la résurrection

p185

de Jesus Christ a été confirmée en toutes ses
manières.
Il s' ensuit donc, etc.
La majeure bien entendu ne reçoit pas
une fort grande difficulté. Toute la force
consiste dans la mineure, qui a quatre parties.
La première a été prouvée avec assez
d' évidence dans la première partie de cet
ouvrage, dans l' exposition du celebre oracle
d' Esaïe. C' est là qu' il est dit du rédempteur
du monde, qu' il *mettra son ame en*
oblation pour le peché , etc. Comme nous l' avons
prouvé suffisamment. La seconde a
été établie avec beaucoup d' évidence dans
les chapitres précédens, là où nous avons
fait voir que les disciples de J Christ n' ont
pû se tromper, ni tromper les autres ; et
qu' ainsi ils sont des juges non suspects. La
troisième est évidente par l' événement. Qui
peut douter que Jérusalem n' ait été désolée
conformément aux prédictions de Jesus
Christ, et après qu' ils ont refusé de croire la
résurrection de Jesus Christ ? Et qui ne sait
que par la foi que les gentils ont eüe en J
Christ mort et résuscité, ils sont parvenus
à la connoissance du vrai Dieu ; que l' espérance
d' une résurrection pareille à celle de
Jesus Christ a produit toutes les vertus dans
le monde, et a obligé les hommes à se sanctifier
et à se sacrifier ? Enfin la dernière a été
démontrée ci-dessus. Nous avons fait voir,
qu' il est impossible de douter que les dons

p186

miraculeux n' ayent été communiqués aux
premiers disciples en conséquence de la résurrection
et de l' ascension de Jesus Christ
dans le ciel.
Pour ce qui est de faire sentir la vérité de
ces choses, il n' en est point de meilleur
moyen, que de mettre devant les yeux des

hommes le livre de l'écriture, en les priant de considérer, que s'il y a bien des choses dans l'écriture qui ne les frappent point, cela vient de ce que dès leur enfance leur esprit a été accoutumé à ces idées, qui d'elles-mêmes sont extraordinaires et surprenantes, et enferment quelque chose de surnaturel, qui fait qu'on sent et qu'on se dit en soi-même, que tout ce qui y est contenu est vrai et divin. Or pour aider le lecteur à apercevoir ce je-ne-sçai-quoi qui persuade et qui touche, nous avons crû que nous devions ici mettre quelques-unes de ces réflexions qu'on fait sans étude et sans art sur l'écriture. Comme c'est ici une matière de sentiment, il n'y faut pas chercher la rigueur et l'exactitude des démonstrations géométriques ; mais il ne faut pas s'imaginer, que leur évidence en soit moindre pour cela. Nous n'en ferons que sur une partie de l'écriture, pour avoir plutôt fait.

p187

*reflexions sur l'evangile selon
Saint Matthieu.*

ces mages sont les prémices des nations qui viennent rendre hommage à Jesus Christ. Les docteurs juifs consultés reconnoissent que le messie doit naître à Betléhem, et sont dans un autre sentiment que les juifs de nos jours, qui détournent l'oracle de Michée 5 à un autre sens. Au-reste, cette histoire de la venue des mages ne peut être inventée, l parce qu'elle a un admirable rapport avec l'oracle de Balaam, lors que ce dernier s'écrit, (...). Etoile des mages, sceptre de Jesus Christ. li les evangélistes ne pouvoient pas faire accroire à toute la ville de Jérusalem, qu'elle avoit esté troublée par la venue de ces mages ; et moins encore pouvoit-on persuader contre la notoriété publique, qu'Hérode eût fait une si barbare effusion de sang innocent. lii il faut bien qu'on lui eût répondu, que c'estoit en Betléhem que le Christ ou le messie devoit naître, puis que c'est là qu'il envoya les ministres de sa fureur. Iv Joseph se sauve en Egypte. Il craint de retourner en Judée, ayant ouï

p188

qu' Archelaüs regnoit en la place de son pere :
circonstance qui se rapporte très-bien
avec toutes les autres.

Enfin, Jean vit le St Esprit descendre sur Jesus
Christ sous une forme qui marquoit le caractere de
douceur et de débonnairété dont sa vie seroit
marquée, et il entendit cette voix du
ciel, *cettui-ci est mon fils*, etc. Trois faits
qui ont une liaison nécessaire avec les principes
de la religion, s' ils sont véritables,
comme ils paroîtront à tous ceux qui considéreront
la chose d' assez près. En vain soupçonnera-t-on
l' evangéliste, d' avoir inventé
cette prédiction de la ruïne de Jérusalem,
qu' il met en la bouche de Jesus Christ, puis
que cet evangile a été écrit avant cet événement.
En vain feindra-t-on que la prédiction
du baptême du St Esprit et de feu a
été ajoutée à l' histoire de Jean Baptiste : car
comment les disciples l' auroient-ils mise en

p189

la bouche de Jean Baptiste, s' ils n' avoient
rien vû d' approchant ? Ou si en-effet ils ont
été baptisés du St Esprit et de feu, pourquoi
refusera-t-on de croire que Jean Baptiste
la prédit ?

Si les evangélistes suivoient
une autre regle que la vérité dans
leurs écrits, ils n' auroient jamais mis Jesus
Christ entre les mains du diable, qui le
transporte tantôt sur les créneaux du temple,
et tantôt sur une haute montagne.

Nous trouvons ici une marque incontestable
de leur sincérité.

Qui est celui-ci,
qui sans richesses, sans armes, sans autorité,
et sans aucun secours humain veut
changer les pescheurs de poissons en pescheurs
d' hommes ? Qui lui a mis au coeur
cette pensée ? Quel dessein ! Quelle entreprise !
Quelle confiance avec tant de foiblesse !
Pour prédire et pour exécuter ce projet, il
faut que Jesus Christ soit le maître de ses
disciples, pour les changer miraculeusement ;
maître de leur esprit, pour l' éclairer ;

maître de leur coeur, pour le détacher
des objets du monde ; maître de l' avenir,
pour le prédire ; maître du présent, pour
en disposer ; maître des inclinations des hommes
qui doivent estre pris ; maître de leur
résistance, et des obstacles qu' ils doivent opposer

p190

de leur part ; maître des ennemis
de son nom, maître des événemens et des
conjonctures.

Les evangélistes n' ont pû faire
accroire que Jesus Christ s' étoit rendu célèbre
par des miracles, si en-effet il n' en a fait,
ni prétendu faire aucun. Ajoûtez à cela,
que Jesus Christ est distingué de Jean Baptiste,
en ce que l' un a fait plusieurs vertus
éclatantes, et que l' autre ne s' est distingué
que par la pureté de ses moeurs. Que si Jesus
Christ a passé pour faire des miracles, il
ne s' agit plus que de sçavoir, si ces miracles
sont vrais, ou faux ; ce qui dépend de l' examen
des témoins qui les ont vûs, de la nature
des faits, des ennemis qui se sont opposés, etc.
Je ne dis rien sur ce sermon
excellent que Jesus Christ fit sur la
montagne. Il faut le lire, et demeurer d' accord
en-suite, que c' est un abrégé de tout
ce qui fut jamais conçu de plus saint, de plus
pur, de plus spirituel, de plus désintéressé,
de plus surprenant et de plus sublime.
Lisez le, et vous serez étonné de sa doctrine,
aussi-bien que les troupes.
Vous trouvez dans ce chapitre
les lépreux nettoyés, les malades absens

p191

et éloignés de lui, guéris par sa parole, les
orages de la mer appaisés, les demoniaques
délivrés, et les gadareniens consternés par
la perte de leurs troupeaux, et surpris de
voir les démoniaques guéris : qui sont tous
des faits qu' on ne pouvoit avoir fait accroire
aux evangélistes par illusion, et que les
disciples n' ont pû faire accroire contre la
notoriété publique.

Qui est-ce qui a éclairé l' esprit de Jesus Christ, pour lui faire prédire la vocation des gentils ? Cette expression est d' un homme qui a profondément médité sur la vanité des choses humaines, et qui est parfaitement persuadé de la misère et de la corruption des hommes. Jamais homme avoit-il parlé de cette manière ? Voilà un assez bon nombre de témoins qui pouvoient démentir les evangélistes, si ce fait n' eût pas été véritable. Dans ce chapitre Jesus Christ arrache Matthieu du lieu de son péage, guérit une femme malade d' une perte de sang depuis douze ans, rend la veüe à deux aveugles, résuscite une petite fille, delivre un

p192

démoniaque. Matthieu, qui est celui qui fait l' histoire de ces choses, et qu' aucun intérêt n' obligeoit à suivre Jesus Christ au préjudice de son repos, ne pouvoit ignorer la force et l' empire qui l' avoient obligé à suivre J Christ. Jaïrus sçavoit si sa fille avoit été résuscitée : ses parens en étoient instruits : les voisins et les joueurs d' instruments qui étoient déjà venus pour honorer ses funérailles, ne l' ignoroient pas. Les aveugles et les malades de la ville devoient avoir éprouvé cette vertu salutaire qui sortoit même de ses habits. Comment tant de personnes auroient-elles dû sçavoir la vérité de la chose, sans que les disciples ayent eux-mêmes sçû ce qui en étoit ? Ou comment sachant le fait, auront-ils pû s' accorder à tromper l' univers à leurs dépens, et contre leur intérêt temporel ? Il n' y a rien de suspect dans le procédé d' un homme, qui prouve par des miracles sensibles et salutaires, l' autorité qu' il s' attribüe. Le culte spirituel est le seul que Dieu puisse agréer. Les cérémonies de Moïse ne lui étoient agréables, que parce qu' elles étoient fondées sur l' obéissance qui est dûë à Dieu. Cette obéissance tire toute sa perfection de

p193

la charité ; car ce n' est pas en obéissant par contrainte et par force, qu' on est agréable à Dieu. Ce qu' il y a de plus excellent dans la charité, c' est la miséricorde, qui pardonne les outrages, et fait du bien, sans attendre du retour. Car on peut faire du bien par principe de vaine gloire : mais les oeuvres de la miséricorde ont un motif noble et désintéressé. La miséricorde est donc tout ce qu' il y a d' agreable à Dieu dans la religion.

L' ecriture nous l' enseigne, la raison nous l' apprend : mais cette vérité étoit si profondément ignorée, lors que Jesus Christ est venu la prendre pour maxime fondamentale de sa religion, que rien n' est plus surprenant que le langage que Jesus Christ tint à cet égard.

Deux mots qui foudroient l' hypocrisie, anéantissent la fausse confiance, humilient l' homme, glorifient la miséricorde de Dieu, vous font comprendre la nécessité et l' utilité de la repentance, et vous font voir le désintéressement de Jesus Christ.

L' evangéliste ne craint point de s' exposer à la contradiction de ces douze disciples du Seigneur, qu' il nomme, lors qu' il dit que Jesus Christ leur avoit donné le pouvoir de guérir toute sorte de maladies entre le peuple.

p194

Voilà qui éloigne le soupçon que les incrédules pourroient concevoir, que l' auteur de cet evangile a voulu favoriser les nations au préjudice des juifs.

Jesus Christ étoit-il en état de se faire reconnoître pour le monarque qui devoit venir, s' il n' eût pas été revêtu d' une puissance infinie ? Comment Jesus Christ pouvoit-il faire accroire à ses disciples, qu' ils avoient reçû pour néant, ce qu' ils n' avoient reçû en aucune sorte ? Quelle hardie énumération est celle-là !

Ce n' est pas assez que Jesus Christ choisisse pour ses disciples des pauvres ; il les oblige à se rendre plus pauvres qu' ils n' étoient : il ne veut point qu' ils fassent des provisions ; sa providence veut les nourrir miraculeusement, et

son esprit tirera du coeur de ceux qui croiront
à leur parole, leur nourriture et leur

p195

vêtement. C' est bien là parler en maître de
la nature.

Jesus Christ ne flate point ses
disciples : il leur prédit tous les maux qui
les attendent, et même au commencement
de leur ministere : qu' y-a-t-il de suspect ?
Ce texte est difficile, parce
qu' il ne paroît pas que la prophétie qu' il
contient ait eu son accomplissement. Mais
cette difficulté même sert à confirmer nôtre
foi. Car pourquoi cet evangéliste écrit-il
cela, lui qui avoit vû le succès de cette affaire ?
Il sçavoit que de son tems l' evangile
avoit été prêché non seulement dans toutes
les villes d' Israël, mais dans presque toutes
les contrées du monde, sans néanmoins que
Jesus Christ fût venu dans sa gloire. C' est
qu' il récite les choses comme elles sont, et
n' attribüe à son divin maître, que précisément
le langage qu' il a tenu. Au-reste, bien
que par la venüe de Jesus Christ, les ecrivains
sacrés entendent pour l' ordinaire la
dernière venüe de Jesus Christ en gloire ;
cette expression signifie aussi quelque fois
les jugemens que Dieu exerça sur les juifs,
lors qu' il envoya les romains contre leur
ville : ce qui résout la difficulté.

p196

Terrible déclaration pour des gens, qui, selon l' erreur
commune des juifs, s' imaginoient que le messie
devoit s' élever au comble du bonheur et
de la prospérité temporelle ! Mais qui est
celui-ci, qui ose prédire que son evangile
troublera la paix de l' univers ? Que ne prévoit-il
plûtôt que cet evangile tombera
dans les ténèbres du silence et de l' oubli,
ayant de si foibles deffenseurs, et des adversaires
si redoutables ? Est-il naturel, qu' un
homme qui habite les rives du lac de Génézareth,
prétende soûlever les hommes les uns
contre les autres, sans armées, sans richesses,

sans autorité, mais simplement par sa parole ; encore que dans ses commencemens il se trouve seulement à la teste de dix ou douze misérables qui ne savent que raccommo-der leurs filets ?

Jamais homme s'attira-t-il des disciples par de semblables déclarations ?

Jesus Christ ne convainc pas ses disciples par des

p197

spéculations, mais par des choses qu'il leur fait voir et toucher.

Jamais un homme dans la bassesse et dans la misère parla-t-il de cette manière ? D'où lui vient cette confiance ? Quel est ce langage ?

Quelle apparence que Jesus Christ eût fait ce reproche aux juifs qui habitoient ces contrées, si en-effet il n'eût fait aucun miracle au milieu d'eux ?

Il s'est formé bien des sociétés dans le monde depuis sa naissance : mais il ne s'en forma jamais une comme celle-ci ; et l'on ne vit jamais personne assembler les pécheurs repentans et chargés par le sentiment de leurs crimes.

Comment Jesus Christ pouvoit-il imposer à ceux qui étoient là présens, sur un fait si sensible ?

Ou comment l'évangéliste auroit-il choisi de telles choses, pour les faire croire contre la connoissance que tant de personnes en avoient ?

p198

Cette accusation est un hommage forcé que ces faux docteurs font à Jesus Christ. En disant qu'il fait des miracles par Beelzébut, ils reconnoissent qu'il en fait.

Les hommes ordinaires n'ont point d'autre règle, ni d'autre principe de leurs affections, que l'amour qu'ils ont pour eux-mêmes. Ils se cherchent, pour ainsi dire, dans les autres objets : ils n'aiment dans le prochain, que la proximité qui les lie avec eux : ils ont plus ou moins de tendresse pour les personnes, selon qu'elles leur sont plus ou moins proches ; parce que l'amour d'eux-mêmes mesure et fait naître

leurs autres affections. Celui-ci, par un prodige étonnant, aime, ou hait les objets non par rapport à soi-même, mais par rapport à Dieu. L' amour de Dieu est la règle de ses affections. Il cherche Dieu, et ne se cherche point soi-même. Il aime les personnes non à-mesure qu' elles lui appartiennent par la proximité de la nature, mais à-mesure qu' elles se rapportent à Dieu par un effet de la grâce. Quelle sublimité ! Quelle élévation qui est ici renfermée dans un mot !
Quand on parle de cette manière, on a l' esprit bien plein et bien persuadé ;

p199

et ce n' est qu' un coeur qui tressaillit par la considération d' un grand objet, qui peut s' exprimer ainsi.
Les progrès du christianisme qui a eu de si foibles commencemens, sont admirables, et la prédiction est surprenante.
Il étoit facile de réfuter l' evangile, et de convaincre d' imposture ceux qui annonçoient de pareilles choses, si l' on n' eût craint d' en faire la recherche, et d' y trouver la vérité.
St Matthieu a-t-il pû se tromper, étant le témoin oculaire de ces choses ? Ou n' a-t-il quitté le lieu de son péage,

p200

et embrassé la pauvreté et la misère, que pour nous faire accroire des fables ? Ose-t-il dire des choses qui seront contredites par une infinité de témoins ? Ne craint-il point qu' on en fasse enquête sur les lieux ? N' a-t-il pas honte d' écrire de pareilles choses, dans un tems où la mémoire en doit être toute fraîche ? Comment persuadera-t-il ses confreres, qui ont été les témoins de ses événemens ? Voudront-ils bien soutenir la même imposture ? Et sans écrire de concert, s' accorderont-ils à la rapporter, et inventeront-ils le mensonge le plus impudent qui fut jamais, pour obliger les hommes à être

fidèles, saints et justes ?

Toutes les puissances de l' univers se sont soulevées contre l' eglise, toutes les passions lui ont fait la guerre, tous les siècles lui ont apporté de nouvelles épreuves, tous les supplices ont exercé la patience de ses enfans, tous les appas du monde lui ont été proposés pour la séduire ; et malgré toutes ces puissances, cette eglise, qui est la société des personnes qui renoncent au monde, s' est conservée, et souvent accrûë par ses propres défaites. Il falloit que cela fût, il l' a prédit.

p201

Pourquoi St Matthieu, après avoir représenté Pierre faisant une si belle confession à son maître, et recevant de son maître un témoignage si avantageux, nous le représente-t-il foudroyé par ces terribles paroles ? Cette inégalité est-elle naturelle aux personnes qui inventent ce qu' ils écrivent ? Quel est le mystere de cette grande sévérité de Jesus Christ ?

Laissant aux interprètes à résoudre les difficultés de ce texte, et à décider si ce n' est pas des jugemens que Jesus Christ exerça sur la ville de Jérusalem, qu' il est parlé en cet endroit, comme d' une venüe ; nous en tirons cette conséquence, que cet evangile a été écrit du vivant des disciples. Car comment après la mort des disciples, auroit-on écrit ces paroles sans les expliquer ?

Jamais événement ne fut plus singulier que celui-ci dans toutes ses circonstances, et jamais événement ne tomba moins dans l' imagination.

Quelle profonde stupidité !

Et combien des gens qui étoient naturellement

p202

si grossiers, étoient-ils peu en état de concevoir le dessein d' en faire accroire aux autres ! D' ailleurs, pourquoi St Matthieu rapporte-t-il cette circonstance ? Quel honneur fait-elle à Pierre ? Comment lui est-elle venüe dans l' esprit ?

Il y a en cela de la sincérité. Personne n'obligeoit Saint Matthieu à rapporter cette circonstance, ni à lui faire reconnoître les défauts et l'incrédulité d'une compagnie dont il étoit. Que les enfans soient simples, personne n'en doit être surpris ; c'est un défaut de connoissance, et un effet de l'âge : mais qu'il faille que les hommes reviennent de ce raffinement mondain et de cette habileté criminelle qu'on voit en eux, à un état d'une sainte et aimable simplicité, qu'ils soient prudents et simples, éclairés et justes ; c'est ce que les hommes ne connoissent guères, et qui nous fait connoître la grandeur et l'élévation de ce docteur, qui donne aux hommes des préceptes si hauts et si sublimes. Quelles idées si éloignées

p203

des idées ordinaires ! Que le royaume des cieus est différent des empires temporels ! Et que toutes ces maximes si surprenantes paroissent peu venir de l'esprit humain ! Les yeux sont le symbole de tout ce que nous avons de plus cher. Jesus Christ nous apprend que nous n'avons rien de si précieux, que nous ne devons sacrifier à la gloire de Dieu. Jamais docteur flata-t-il moins que celui-ci ? C'est un nombre certain pour un incertain. Cela veut dire qu'il faut toujours pardonner, que la miséricorde n'a point de mesure, et que la charité doit être sans bornes. à ce soin de réunir les coeurs, et de faire cesser toute sorte de mesintelligence entre les hommes, en donnant une telle étendue à la charité et à la miséricorde, ne reconnoissez-vous point le maître des coeurs, et le pere de tous les hommes ? Qu'est-ce que Jesus Christ avoit de remarquable pour passer pour prophète ?

p204

Si ce n'est l'efficace de sa doctrine, et les miracles

par lesquels il la confirmoit ?

Il marque avec beaucoup de clarté la ruïne de Jérusalem.

Jesus Christ est le corps mort, les étendarts des romains sont ces aigles qui devoient fondre sur Jérusalem où étoit le corps mort.

Il faut faire en cet endroit les mêmes réflexions que nous avons fait ci-dessus. Jamais homme fit-il une action si extraordinaire, et tint-il un langage si surprenant ? Où sont ceux qui non seulement prédisent leurs souffrances, mais même qui établissent par avance des mémoriaux d' une mort qu' ils pourroient éviter ? Et quel autre homme a jamais prétendu verser son sang pour la remission des pechés du genre humain ?

p205

On n' est point en peine d' expliquer cette tristesse et cette agonie de Jesus Christ ; et néanmoins il faut avoüer, qu' elle présente d' abord à l' esprit un objet assez surprenant ; et qu' on ne sçauroit concevoir, que des gens qui inventent des choses favorables à Jesus Christ, fassent ce portrait de ses souffrances. Nous trouvons du-moins ici la sincérité des disciples ; et cette sincérité nous fait voir, que nous devons recevoir sans scrupule les autres faits qu' ils rapportent.

Vous voyez que Jesus Christ passoit pour avoir fait des miracles. Le moyen de faire accroire une pareille chose ? Comment St Matthieu peut-il faire accroire toutes ces choses contre la connoissance publique ? Le voile du temple s' est-il déchiré, les piérrres se sont-elles fenduës, la terre a-t-elle tremblé, et les sépulchres se

p206

sont-ils ouverts, sans que les juifs en seussent quelque chose ? à qui va-t-il conter toutes ces choses ? Il écrit avant la ruïne de Jérusalem. Il écrit même pendant la vie des apôtres. Il écrit dans un tems où il y avoit par conséquent plus de cent mille témoins

des choses qu' il écrit. Comment auroit-il seulement pû concevoir le dessein de tromper à cet égard tant de témoins intéressés auxquels il prêche, qu' il veut attirer dans son parti, dont une partie a embrassé l' evangile, et formé une eglise nombreuse et considérable à Jérusalem, où ces choses se sont passées, et où il prétend aussi persuader ces choses ?

SECTION 2 CHAPITRE 19

Toutes ces expressions sont extraordinaires, evangile ou bonne nouvelle, evangile du royaume, evangile du royaume de Dieu. Nos oreilles y sont accoûtumées : cela fait que nôtre esprit n' y fait pas assez de réflexion. Quel est ce concert de plusieurs pescheurs qui vont prêcher par toute la terre, et

p207

qui donnent à leur parole le nom d' evangile ? Les autres hommes ne déclarent point la guerre ainsi aux passions ; ou s' ils le font, ils se découvrent bientôt, et l' on voit leur hypocrisie. On pourroit dire avec autant de raison, quel est celui-ci, que la mer, les vents, les maladies, les tombeaux, la mort, l' enfer et la terre, les hommes et les démons lui obéissent ? Car il est remarquable, qu' il fait des miracles dans toutes les parties de la nature. Mais plutôt, d' où naît cet étonnement, et quel est ce reproche, si Jesus Christ n' a fait aucuns miracles ? Tout cela n' a point l' air d' un fait supposé. Un homme qui invente un fait, ne choisit point de telles circonstances pour le faire accroire.

p208

Il est impossible d' imposer sur des faits de pareille nature. Voyez l' impression qu' avoient faite les miracles de Jesus Christ. Avoüer cela de Jesus Christ, de celui qu' on veut faire regarder

comme le fils de Dieu, c' est un effet de sincérité surprenante et admirable. Jamais prévenu devant le tribunal de la justice, tint-il pareil langage ?

p209

Il faut que ces faits soient véritables, ou que Saint Marc extravague dans cet endroit. Que dit-il ? à qui veut-il le faire accroire ? Quel tems choisit-il pour l' inventer ? Comment persuadera-t-il aux disciples, qu' ils font des miracles qu' ils ne font pas ? Comment se persuaderont-ils que Jesus Christ leur ait donné le pouvoir de faire des miracles, si en-effet cela n' est point ?

On ne choisit point des faits qui ont été si publics, pour les faire accroire.

Grande exactitude à rapporter les choses comme elles sont ! Qui a-t-il de plus éloigné et de plus contraire en apparence, que toutes ces circonstances, un enfant qui repose dans une crèche, et un enfant dont la naissance est annoncée par des anges, et solennisée par le concert des armées célestes ; banni de la société des hommes, et élevé au dessus des esprits bienheureux ; petit sur la terre, et grand dans le ciel ; salué quelque tems après par des mages qui lui font des présens, et contraint de se retirer en Egypte ?

p210

On voit bien que tout cela n' est pas inventé. Sont-ce pas là des choses qui viennent facilement dans l' esprit d' un homme qui invente ce qu' il écrit ?

On connoit le rédempteur du monde à ce changement salutaire qu' on remarque en ceux qui le suivent.

Grande sincérité de l' evangéliste, qui ne fait pas difficulté d' avouer l' ignorance et la stupidité des disciples !

Caractere de la vraie religion, qui fait plus d' état des biens spirituels que des dons miraculeux, encore que ceux-ci soient plus éclatans que les autres aux yeux des hommes.

p211

Est-ce là le langage d' un mondain, ou d' un séducteur ?

On ne sauroit flater Jesus

Christ. Sans égard pour lui-même, et sans complaisance pour les passions d' autrui, il ne voit que Dieu, il n' entend que Dieu, et il fait consister toute la félicité à craindre Dieu. Rien ne le chatouille : rien ne lui plaît que la piété véritable ; c' est que Dieu est son centre, et l' amour de Dieu le premier mobile qui donne le mouvement à toutes ses autres affections. Qu' il y a là de sublimité et de grandeur !

Les pharisiens sont les partisans de la pureté extérieure et corporelle : Jesus Christ l' est de la pureté spirituelle et intérieure. Lequel, à vôtre avis, avoit mieux connu le génie de la véritable religion ?

p212

Jesus Christ renonce aux soins, et aux affaires temporelles, il n' en veut pas entendre parler. Quel détachement !

Jesus Christ fait une société toute composée de personnes qui doivent renoncer au monde, et ne pas s' occuper des pensées de leur établissement temporel, mais qui doivent tout perdre et tout souffrir pour être du nombre de ses sujets. Jamais un si grand et si extraordinaire dessein monta-t-il dans le coeur d' un homme ?

Terrible et surprenante déclaration, et qui ne convient nullement à un imposteur !

p213

Nous trouvons dans ces dernières paroles quatre objets dignes de réflexion ; la promesse du Saint Esprit, l' ascension de Jesus Christ, la joye des apôtres, et leur assiduité à prier Dieu. Comment Saint Luc peut-il faire accroire à ses confreres, que Jesus Christ leur avoit promis les dons du St Esprit, qu' il monta au ciel à leurs yeux, que les disciples eurent une fort grande joye, et étoient tous les jours au temple, louans et bénissans Dieu de

cette grande merveille ? Ou ne pouvant le persuader à aucun d' eux, quelle est sa pensée de l' écrire ? Et comment souffrirent-ils le martyre, pour soutenir de pareilles fictions ? Jean n' étoit originairement qu' un pescheur : qui lui a mis ces idées magnifiques dans l' esprit ? On voit dans ce discours la persuasion d' un homme qui a vû les choses dont il témoigne, la plénitude d' un esprit qui est pénétré de ce qu' il dit, la persuasion d' un écrivain, qui ne trouve point d' expressions assez fortes pour dire ce qu' il pense,

p214

et qui unit plusieurs idées assez différentes, parce qu' une seule idée ne représente pas assez bien ce qu' il dit ; la gloire ne suffit pas, c' est une gloire pleine de grace et de vérité.

Qu' y a-t-il néanmoins de plus extraordinaire que ce langage ? Et combien celui qui le tenoit étoit-il persuadé, qu' il faut que nous changions entièrement, pour entrer au royaume des cieux ?

Cet homme ne parle pas comme les autres. Ce qu' il dit est extravagant, ou sublime. Si donc sa morale, sa sainteté, ses maximes toutes confites dans le sel de la piété, toutes remplies d' onction, toutes lumineuses, jointes aux effets admirables et surprenans de son évangile, nous font regarder le premier comme un blasphême, nous ne pouvons nous dispenser de croire le second. Quand Jean Baptiste ne le diroit pas, il ne faut qu' écouter Jesus Christ pour le reconnoître.

p215

Ces expressions ne sont point humaines. Si Jesus Christ pensoit comme les autres, il parleroit comme les autres. Il paroît qu' il ne pense aux choses de la terre, que pour conduire par là aux choses spirituelles. Il trouve la piété par tout. Il n' est sur la terre que pour conduire les hommes au ciel. à des pescheurs il parle d' une pesche d' hommes vivans ;

à des hommes qui tiroient vanité de
leur naissance charnelle, il parle de renaître :
quand on lui parle de manger, il dit
que sa viande est qu' il fasse la volonté de
son pere ; et quand il est sur le bord
d' une fontaine, sa grace est une eau rejaillissante
à la vie éternelle. Qui ne l' admirera ?
C' est dire en deux mots ce que les hommes devoient
sçavoir, et ce qu' aucun ne sçavoit,
tout ce qu' il y a de plus conforme à la nature
raisonnable et aux principes de la révélation
naturelle, ce qui distingue la religion
de la superstition, ce que plusieurs
siècles de raisonnement et de spéculation
dans l' école des sages du siècle n' avoient
sçû découvrir, ou n' avoient découvert
qu' imparfaitement ; ce que les prophètes
mêmes n' avoient pas entièrement développé,

p216

et que les juifs qui vivoient du tems
de Jesus Christ, qui ne contoient pour rien
que ce qu' il y a d' extérieur et de corporel
dans la religion, ignoroient profondément.
D' où vient à celui-ci une telle sagesse ?
Celui qui résuscitoit les
morts pouvoit bien parler de-la-sortie : mais
en tout autre, ce langage seroit extravagant.
Il faut que ces oeuvres fussent bien éclatantes, puis
qu' il préfere le témoignage que les oeuvres lui
rendent, à celui que Jean Baptiste lui a rendu :
que si cela n' étoit point, il s' exposoit
à la raillerie de ceux à qui il parle.
Ce n' est pas ainsi que parle un homme qui a
dessein de séduire les autres. Jesus Christ se
devoit servir plutôt de la vanité et de la foiblesse
de ces hommes, qui est le ressort délicat
qu' il faut faire agir dans ces occasions.

p217

Ce n' est point par foiblesse et par timidité
que Jesus Christ refuse de se mettre à la
teste de ceux qui veulent le faire roi. Celui
qui prédit ses souffrances, qui en établit
des mémoriaux, et qui fait un parti d' affligés,
à la teste desquels il veut bien marcher,

n' auroit pas craint les hazards de la guerre,
suivi d' une multitude innombrable de
peuple, qui se seroit toûjours grossie,
trompée par le préjugé commun de ce
tems-là. Qu' est-ce donc qui l' en empêche ?
Jamais homme dit-il rien
d' approchant ? Comment un homme est-il
un pain de vie ? Que veut dire cela ? Aller
à Jesus Christ empêche-t-il d' avoir faim et
soif ? Il n' y a qu' un homme qui ne sçait ce
qu' il dit, ou un docteur venu de Dieu,
qui puisse parler ainsi : mais qui osera blasphemer
la sagesse de cet homme surnaturel ?
Ce commentaire justifie excellemment
la sagesse de cet admirable docteur,
et nous fait voir ce que nous devons penser

p218

de ces paradoxes si contraires à nos idées et
à nos préjugés, qu' il a avancés dans les versets
précédens.

C' est la meilleure et la plus seure
de toutes les regles pour connoître Jesus
Christ et son evangile. Aussi n' est-ce point
la lumière de l' esprit, mais la bonne disposition
du coeur, qui est nécessaire pour être
persuadé par ce docteur divin. Tous les
hommes avoient ignoré cette verité si grande
et si relevée. Ils ont fait de la religion
une science qui n' est que pour les doctes.
La raison superbe de l' homme, qui veut tout
connoître, et ne connoit rien, s' est attribuée
le privilege de juger des matières du
salut. Si cela devoit être ainsi, les orgueilleux
seroient les plus favorisés de Dieu, et
à-mesure que la vanité ou l' ambition nous
auroit fait faire d' effort pour devenir sçavans,
nous verrions plus clair dans la révélation.
Cela est bon pour les sciences humaines ;
mais pour la science du salut, on ne
l' obtient que par l' humilité et par la sanctification.
Le degré de l' habitude est le degré
de la vertu. Plus nous sommes simples,
plus nos yeux sont ouverts : plus nous vivons,
bien moins nous avons de doute :
plus nous aimons Dieu, et plus nous voyons
les merveilles de sa loi. Oh qu' il y a de sagesse

p219

renfermée dans cette maxime, que tous les siècles avoient ignorée, et que les hommes du siècle ignorent encore ! Comment l' évangeliste pourroit-il faire dire cela à Jesus Christ, et y ajoûter ce commentaire de l' effusion du St Esprit, si en-effet il n' eût vû arriver rien de pareil ? Et qui ne voit, que la parenthese suppose que cet événement étoit assez connu, puis qu' elle en rend raison ? Ces contestations font voir l' impression que les miracles et la doctrine de Jesus Christ avoient déjà faite. Elles sont au-reste d' une nature à ne venir pas facilement dans l' esprit d' un homme qui écrivoit des choses fabuleuses.

p220

Il ne faut point de commentaire pour voir que tout cela est divin ; on le sent mieux qu' on ne l' exprime. Comment Jesus Christ peut-il avancer un tel paradoxe ? Comment Jean peut-il le mettre en la bouche de Jesus Christ, lui qui avoit vû déjà mourir plusieurs disciples de son maître ? Il y a là quelque chose de plus haut et de plus caché que ce qui paroît d' abord. Ce sont ici des docteurs qui ont les veües plus longues que n' ont les autres hommes. Rien n' est plus circonstantié que ce fait. Lazare est mort depuis quatre jours : il est enseveli : une pierre a été roullée sur son sépulchre : il sent déjà beaucoup. Il y avoit des juifs qui murmuroient, et disoient, (...) ?

p221

Les juifs qui étoient venus pour consoler les deux soeurs, étoient là assemblés. Le mort résuscite, on le voit, on l' entend. Plusieurs croient en Jesus Christ. Le grand conseil s' en émeut. Les principaux sacrificateurs et les pharisiens s' étant assemblés à cette occasion, plusieurs s' écrient, (...). Si ce fait est supposé, comment l' ose-t-on écrire si exactement avec tant de circonstances ? Que n' approfondit-on la chose ? Les chrétiens manquent-ils

d' ennemis, eux qui sont exposés à la persécution de toutes les puissances ? Cet evangile est crû à Jérusalem qui subsiste encore, et Béthanie n' est éloignée que de quelques stades de Jérusalem. La fausseté de ce fait seul si public et si éclatant, renversoit de fond en comble l' ouvrage des apôtres, et donnoit aux juifs gain de cause : que n' ont-ils verifié les choses sur le lieu ? Divine marque ! Caractere non suspect !

p222

à quoi pense l' evangéliste, de dire cela, s' il étoit convaincu par son expérience et sur l' exemple de ses collégues, que les disciples de Jesus Christ ne faisoient aucune oeuvre miraculeuse ? Il leur met toûjours devant les yeux le témoignage de ses oeuvres. Il paroît par cette prédication, que l' evangéliste met en la bouche de Jesus Christ, qu' alors les hommes ne s' attendoient et ne devoient s' attendre qu' à croix et tribulations. Qu' est-ce qui les soûtenoit au milieu de tant de maux, et dans la certitude d' en souffrir davantage ? Si ce n' est l' espérance de la rémunération, qui ne peut subsister avec la qualité d' imposteur, que l' incrédulité leur donne. Il ne se lasse point de leur prédire des maux, qui sembloient devoir les décourager ; mais qui ne font qu' exercer leur patience, et confirmer la parole qu' ils annoncent.

p223

Est-il possible qu' il puisse tomber dans l' esprit, d' attribuer un pareil langage à des imposteurs ? Le mensonge est-il ici si différent de lui-même, et ne respire-t-il que vertu, innocence, amour, charité, et cet esprit d' une sainte et sublime simplicité, d' une ineffable consolation, et d' une admirable confiance, qui regne dans les discours que Jesus Christ tient en dernier lieu à ses disciples, pour les consoler de son prochain départ ? Jesus déclare que son regne n' est point

de ce monde : il se dit pourtant roi. Où prétendrait-il regner, s' il étoit un imposteur ?

p224

Pourra-t-on faire accroire à Thomas, qu' il a été plus incrédule que les autres, et qu' il n' a été persuadé, qu' après qu' il a vû et touché le corps de son maître ?

Les disciples après la mort de Jesus Christ reprenent leurs occupations. Ils n' étoient pas en état de vivre sans rien faire. Et Jesus Christ résuscité leur apparoit quelquefois sur le rivage de la mer où ils peschent. Qui a-t-il là de suspect ? Est-il concevable que l' evangéliste ait inventé ce

p225

bruit qu' il prétend qui courut touchant son immortalité ? Ces choses-là viennent-elles dans l' esprit ? Remarquez cependant, que tout est enchaîné ici d' une telle sorte, que qui donne un point, donne tout. Car le bruit qui courut, que Jean ne mourroit point, est fondé sur la réponse que Jesus Christ avoit faite à Pierre : et Jesus Christ ne fit cette réponse à Pierre, qu' après sa résurrection, et après avoir prédit à Pierre même, de quelle mort il glorifieroit Dieu. Cette enchaîure nous fait bien voir ce que nous en devons croire.

SECTION 2 CHAPITRE 20

Qu' on examine ces témoins, qu' on les éprouve par toute sorte de supplices ; et l' on verra s' il sera possible de les obliger à se retracter.

Il n' y a ici ni brigue, ni prééminence, ni tyrannie. ô que cette société est différente des sociétés mondaines !

p226

Cette sorte de circonstances marquent

l' exactitude et la sincérité de l' historien.
Comment le savoient-ils, si Jesus n' a fait
aucuns miracles ? Quelle seroit cette hardiesse ?
Par quelle force firent-ils un
si grand nombre de prosélytes, si ce
n' est par la force dont ils étoient revêtus ?
Sainte société, toute
composée de personnes désintéressées, et qui
glorifient Dieu par le sacrifice d' eux-mêmes !
Que pouvoient esperer ceux qui renonçoient
à tout pour l' amour de Jesus Christ ?
Que l' on philosophe tant qu' on voudra sur
la manière d' unir les hommes ; il n' en fût jamais
de si parfaite que la charité. Elle égale
ce que les passions humaines distinguoient
auparavant, détruit la concurrence, anéantit
l' intérêt, fait disparoître les veües de
l' ambition et les distinctions de la vanité, et
ramène les hommes à cette égalité de lumière,
de culte spirituel, de foi, de charité

p227

et d' espérance, qui fit voir pendant
quelque tems une image du ciel en la terre.
Quel plus grand miracle faut-il pour prouver
la divinité de la religion ?
Quelle persévérance ! Quelle joye et quelle simplicité
de coeur ! Si les apôtres sont des séducteurs,
comme il faut le reconnoître ; ou avoüer
que l' evangile qu' ils annoncent est véritable
et divin.
Sont-ce là des faits qu' il soit bien facile de
faire accroire, s' ils sont fabuleux ?
Si Simon le magicien avoit fait un
pareil prodige, il ne le rapporteroit point à
d' autres qu' à lui-même, et il se diroit encore
plus qu' il ne fait, *la grande vertu de Dieu* .
Remarquez dans ces paroles un caractere
de naïveté, d' humilité et de sincérité
tout-à-fait inexprimable.

p228

Cet entassement d' expressions sonne mal dans le
monde, et fait comme une espèce de galimathias
selon les règles de l' éloquence humaine.
Mais ici il n' en est pas de-même.

Voici des docteurs qui ne se soucient point de politesse, mais qui craignent de ne pas dire assez fortement, que ce n' est point en leur nom, mais au nom de Jesus que tout cela se fait. Que l' oreille en soit choquée, ou non, pourvû que l' esprit s' humilie en la présence de Dieu, et n' attribuë cette grande merveille qu' à Jesus Christ.

Qu' il sait peu flater ceux à qui il parle !
Comment Saint Luc, qui écrit dans un tems où cette eglise florissante de Jérusalem composée de tant de prosélytes subsistait encore, leur pourra-t-il faire accroire tant de faits miraculeux, dont leurs yeux devoient avoir été les témoins ?
Voyez l' accomplissement de

p229

cette prophétie de Jesus Christ, qui avoit prédit que ses disciples feroient de plus grandes oeuvres que lui-même.
Jesus Christ convainquoit toûjours les incrédules par le témoignage que lui rendoient ses oeuvres ; et ses disciples par les dons du Saint Esprit.
Est-ce donc ici un songe, une aliénation d' esprit, un concert d' égarement ? Ou plutôt, n' est-ce pas la sagesse et la verité de Dieu qui paroît dans cette rencontre ?
Les séducteurs flatent bien autrement ceux qu' ils veulent attirer à leur parti.
Etienne meurt en priant Dieu pour ses ennemis, à l' exemple de Jesus Christ : mais Etienne n' est point saisi de tristesse ; il n' est ni angoissé, ni épouvanté ; il ne s' écrie pas, (...) ? Celui qui décrit le domestique si courageux, n' auroit-il point sceu faire un beau portrait de la constance

p230

du maître, s' il s' étoit proposé autre chose que de dire la vérité ?
On voit par là, que tous indifféremment pouvoient recevoir le Saint Esprit : mais qu' il n' y avoit que les apôtres qui pûssent le communiquer. Cette distinction est remarquable. Il paroît encore, que les dons du Saint Esprit étoient si visibles et si

éclatans, qu' on s' appercevoit d' abord de cette effusion. Quand le discours de Saint Luc seroit supposé, il seroit juste de lui donner un fondement probable ; et il n' en peut avoir d' autre que celui-ci, c' est que de son tems les dons miraculeux étoient communiqués aux fidèles : autrement c' est une pure extravagance que son discours. Quelle est cette délicatesse de Pierre, si Pierre est un séducteur, aussi-bien que Simon le magicien ? Ah, que ce langage est différent du langage d' un

p231

homme à qui la conscience reprocheroit l' infidélité et l' imposture ! Si Saint Luc vouloit feindre, pourquoi feindroit-il avec si peu de jugement ? Qu' étoit-il nécessaire de dire, que Saul étoit accompagné, lors que la lumière de Dieu resplendit autour de lui ? Pourquoi citer le lieu, l' occasion, les témoins, desquels la synagogue pouvoit tout savoir ? Comment fera-t-il accroire que les gens dont Saul étoit escorté, le menèrent par la main à Damas, qu' il y fut trois jours et trois nuits sans voir clair ? Toute la vie de Paul a été un accomplissement de cet oracle. Quel prodigieux progrès de l' evangile, qui établit des eglises par tout en si peu de tems !

p232

Ces hommes qui sont ici cités, savoient bien ce qui en étoit. Ces eglises composées de prosélytes qui devoient avoir vû la chose, ne pouvoient pas être trompées à cet égard. Voilà un miracle bien éclatant, et des témoins qu' on produit, par lesquels on auroit été facilement démenti, si ce miracle n' avoit pas été véritable. Que veut dire cet étonnement de ceux de la circoncision ? C' est que jusqu' ici ils n' avoient pas vû le St Esprit se communiquer aux nations. Le mélange de ces circonstances

fait souvent comprendre la vérité d' un
récit.
Langage du St Esprit ! Stile de

p233

Dieu ! Expressions de Canaan qu' on ne
peut méconnoître !
Circonstance qu' on ne peut supposer, et qui
confirme excellemment ce qui est rapporté
de la délivrance miraculeuse de Saint Pierre !
Cet historien, qui représente les disciples comme
étant sans cesse en jûne et en priere, ne peut
point supposer ce fait, s' il est entièrement
faux. Il seroit extravagant de croire, que
les apôtres véçussent mal, et fussent plongés
dans toute sorte de débauches. Il ne
faut que les entendre, pour perdre cette
opinion. Cependant on peut dire, que si
ce qu' ils annoncent est faux, ils sont des
scélérats : et que s' ils sont gens de bien, comme
leur langage nous en persuade malgré
que nous ayons, il faut que ce qu' ils annoncent
soit véritable.
Ce seroit bien mal choisir
ses circonstances, que de vouloir faire
accroire de pareilles choses contre la notoriété

p234

publique. La conversion d' un proconsul
est remarquable.
Cet historien est exact à rapporter
toutes choses. Il est sincère, ne faisant
point difficulté de rapporter les différents
qui surviennent entre les apôtres.
Y a-t-il rien qui frappe et convainque
davantage, que la résurrection des morts ?
Divine efficace de la parole,
qui fait trembler un juge sur son tribunal
et devant les chaînes de son prisonnier !
Ici finit l' histoire
des actes des saints apôtres, écrite
par Saint Luc. Il paroît qu' il a écrit avant
la ruïne de Jérusalem, puis qu' il ne fait aucune
mention de cet événement. Les evangiles
ni les apôtres n' en font non-plus
aucune mention : mais ils parlent souvent

de la prochaine venue du Seigneur, ou des jugemens qu' il doit exercer sur la nation des juifs.

SECTION 2 CHAPITRE 21

p235

Les hommes mettent leurs titres dans les lettres qu' ils écrivent ; et St Paul y met tout l' evangile : pourquoi ? C' est qu' il en a le coeur et l' esprit si remplis, qu' il ne sauroit parler d' autre chose. Jesus Christ est son *alpha* et son *omega* , son commencement et sa fin. Jamais homme avoit-il écrit de ce stile ? Il ne s' adresse qu' à ceux qui sont appellés à être saints. Il ne leur fait point de complimens mondains. Il leur souhaite la paix et la grace de Dieu. Ce n' est pas ainsi qu' écrit un perfide séducteur, un ennemi de sa nation, qui va rendre ses freres

p236

exécrables par toute la terre, en les accusant d' un crime imaginé. Qu' un homme doit être persuadé de ce qu' il dit, quand il s' exprime d' une manière si forte ! Et que la plénitude de son esprit paroît dans ces expressions entassées ! Fermeté inébranlable ! Divine confiance qu' il marque si naturellement, et qui ne sauroit naître dans l' ame d' un imposteur ! D' où vient que Paul parle des juifs avec tendresse en toutes rencontres ? Pourquoi fait-il tous ses efforts pour adoucir l' esprit des nations à leur égard ? Quel est ce penchant qui emporte son coeur et ses affections vers ces ennemis implacables qui ne demandent que sa perte ? Est-ce là la disposition d' un homme qui auroit abandonné les siens par dépit ou par vengeance ? Un homme qui a été changé entièrement, ayant

p237

acquis de nouvelles connoissances, de nouvelles habitudes et de nouvelles affections, ne parle que de changement, de renouvellement, de nouvelle creature, etc. Un homme qui a été éclairé sur le chemin de Damas, ne parle que d' illumination, de lumière qui resplendit, de royaume de lumière. Un homme à qui miséricorde a été faite au milieu de ses emportemens, ne parle que de grace. On voit son histoire dans ses expressions. Sont-ce là les paroles et les sentimens d' un imposteur ?

La religion cimente le bien de l' estat, et rien ne s' unit davantage, que la piété et le bien de la société. C' est que Dieu qui fait regner les princes, est aussi le principe de la religion.

Les paroles suivent

p238

les pensées. Cet auteur regarde l' evangile comme une lumière qui dissipe toutes ses ténèbres, et Jesus Christ comme suppléant à tous ses besoins. C' est ce qui l' oblige à s' exprimer d' une manière si surprenante. Que cette humilité est rare ! Et que naturellement les hommes sont peu disposés à se fâcher contre ceux qui veulent leur faire trop d' honneur ! Il est indigne d' un roi, de chercher les graces du discours et les attraits de l' éloquence, lors qu' il parle à des sujets auxquels il fait grace, et à qui il prescrit sa volonté. Cela seroit encore plus indigne du St Esprit. Paul oppose la vertu du St Esprit, dont il se sert pour confirmer l' evangile, à l' éloquence du siècle, qu' il méprise. L' une est suspecte, et l' autre ne sauroit l' être. Ce n' est pas ici Simon, Cerinthus, Saturninus, Bazilides, Menander, etc. Qui se disoient la vertu de Dieu, le verbe, le prophète, et qui enchérissoient sur la vanité les uns des autres.

p239

Paul a-t-il crû pouvoir imposer à ceux à qui il écrit, sur des choses qui devoient être si connües ? Ou croit-il les porter à une loüable émulation de patience, par des recits que chacun sauroit être fabuleux ? Il paroît par là, que les dons miraculeux et extraordinaires justifioient en ce tems-là la mission des pasteurs : et qu' y a-t-il de moins suspect que cette marque ? Les apôtres rendent témoignage à l' evangile par des oeuvres, et non simplement par des paroles.

p240

Quelle sévérité, bon dieu ! Que l' evangile produisoit d' admirables effets ! Qu' il faisoit des changemens surprenans ! Allez croire après cela, si vous pouvez, que c' est ici une société de scélérats et d' imposteurs, comme il faudroit l' avoüer, si leur témoignage n' estoit point véritable. Si le témoignage de Jesus n' est qu' une imposture, comment a-t-il pû sanctifier les hommes ? Et que prétendent ceux-ci, lors qu' ils trompent les hommes pour les rendre justes, et que par l' infidélité ils les conduisent à la pratique de toutes les vertus ? Car voilà les vûes que l' incrédulité doit avoir.

p241

De la maniere qu' il fait cette énumération, il suppose que les dons miraculeux étoient dans l' eglise, comme un fait d' une notoriété publique. Est-ce donc qu' il extravague ? On a bien vû des hommes qui se vantoient à faux de faire des miracles : mais on ne vit jamais un homme qui voulût faire accroire à une société nombreuse de personnes, qu' elles avoient le pouvoir d' en faire, lors qu' elles ne l' avoient pas effectivement. Il préférera la charité aux vertus et aux dons miraculeux. Qu' il a des sentimens éloignés du monde et de la superstition !

C' est ici le don de connoître les secrets, dont parle ce même auteur, lors qu' il dit, (...). Vit-on jamais des séducteurs, qui pour prouver leur vocation, se vantent de connoître les secrets du coeur ? Comment cet auteur parle-t-il

p242

de cela en passant et comme d' une chose connue ? Il n' y a rien de plus capable de nous faire connoître la persuasion de nôtre apôtre, que ces paroles. Voyez de quelle manière il réfute le sentiment de ceux qui ne croyoient point de résurrection. Il est tout étonné de les voir dans ce sentiment, après ce qu' ils savent de la résurrection du Seigneur, du bonheur de ceux qui dormoient en Christ, et des afflictions qu' ils endurent dans cette vie, et qu' ils n' endurent pas pour rien. Depuis la naissance du monde, les hommes de chair et de sang qui ne prétendent qu' aux biens

p243

de cette vie, ont raisonné ainsi ; et c' est aussi le seul parti qu' il y eust à prendre, s' il n' y avoit point de résurrection dernière. Il est son commencement et sa fin. ô que cela marque bien la persuasion de son esprit ! Et qui est suffisant pour exprimer tout ce que ces paroles ont d' onction et de force contraire aux faux attraits de l' éloquence du siècle, mais qu' un bon coeur discerne facilement ? L' éloquence humaine, qui est presque toûjours au dessus de ce qu' elle représente,

p244

n' employe ordinairement qu' une idée pour représenter un objet ; et si cette idée est composée, elle l' est de plusieurs autres qui ont de la proportion et de la convenance : elle hait ce mélange d' idées et de métaphores toutes diverses et éloignées dans une même période. L' éloquence du

St Esprit au-contre, qui est toujours au
dessous des objets qu' elle nous met devant
les yeux, employe plusieurs images à la fois
toutes différentes, parce qu' une seule est
incapable d' exprimer tout. Dans ce stile, (...).
Vous en trouvez un exemple dans cet endroit,
où l' apostre ne croit jamais en avoir
assez dit. C' est ici (...). Ah, qu' il faut être plein
de ce qu' on veut dire, pour s' exprimer de-la-sorte !
Les orateurs du monde sont maîtres de
ce qu' ils veulent dire : mais voici un ecrivain
qui est comme plein et possédé par la
grandeur de l' objet qu' il va nous représenter.
Remercîment, action de graces, reconnoissance,
gloire de Dieu, charité, aveu
de sa foiblesse, prière, exhortation, voilà

p245

ce qui remplit toutes les pages des ecrits
de ces prétendus imposteurs.
Jamais ecrivain ne parla plus fortement, parce que
jamais ecrivain ne fut plus pénétré de la vérité
de ce qu' il écrivoit.
Où sont les docteurs qui ont exigé une pareille chose
de leurs disciples ? Quelle est cette parole ?
Quelle est cette étrange exhortation ?
Sont-ce là les caracteres du monde, ou ceux du
Saint Esprit ?
C' est de Luc dont il parle. Ce qu' il en dit fait
assez connoître que l' evangile selon St Luc étoit lû
dès ce tems-là dans toutes les eglises : ce
qui détruit le soupçon que cet evangile eût

p246

pû être rempli de choses fabuleuses, dans
un tems où la mémoire de tout ce qui étoit
arrivé à cet égard, devoit être si récente.
Paul écrit à des eglises nombreuses, à des
sociétés entières. Pourra-t-il leur persuader
qu' il ait fait tant de vertus au milieu
d' eux, si en-effet cela n' est point ?
D' où viennent-elles ?
Qui est-ce qui a établi un langage si surprenant ?
Où est-ce que les apôtres ont appris
ce stile inconnu à tous les hommes ? A-t-on
jamais dit dans le monde, César est en nous ?

C' est que nous n' avons jamais reçu l' esprit de César, et que les disciples avoient reçu l' esprit de Jesus Christ.

Quelle est cette interrogation, si ces vertus et ces dons miraculeux et extraordinaires du St Esprit ne sont que des fictions ? Est-il possible

p247

qu' on ne voye pas la vérité du fait, dans cette naïveté avec laquelle cet auteur le suppose, s' en servant de principe dans son raisonnement, et en prenant occasion de censurer les galates d' une manière si âpre et si sévère ?

Quelle fidélité ! Il ne veut point souscrire à la maxime de ceux qui veulent obliger les fidèles à se circoncir, bien que par là il pût éviter la persécution. Il nous fait voir que la circoncision du coeur seule est agréable à Dieu ; qu' il n' y a que la nouvelle créature que Dieu accepte désormais : circoncision infiniment plus douloureuse que la première : nouvelle créature qui s' établit sur les ruines du monde qui nous étoit si cher. Certainement cette doctrine si spirituelle, si sainte, et avec tout cela si nécessaire, ne sortit jamais de la chair et du sang.

p248

Que veulent dire ces transports d' admiration à la vûe de la miséricorde de Dieu, qui remplissent toutes les pages de ce livre, si ces docteurs ont été tels que l' incrédulité se l' imagine ? Ont-ils été trompés ? Non, puis qu' il s' agissoit de faits sur lesquels ils ne pouvoient pas l' être. Ont-ils voulu tromper les autres ? Non, car tout ne respire que la crainte de Dieu dans leurs écrits. Langage surprenant ! Mais qui le seroit davantage, s' il étoit en la bouche d' un imposteur.

Les stoïciens, qui s' étoient tant distingués par la sublimité de leur morale, avoient crû que le sage pouvoit conserver sa tranquillité au milieu des afflictions. Ils étoient enivrés d' un orgueil

qui leur ôtoit le sentiment du mal. Les disciples de Jesus Christ vont plus loin. Ils regardent les plus cruelles souffrances comme des biens, comme des sources de joye, de paix et d' une ineffable consolation. Ils s' écrient, (...).

p249

Ils font plus. Ils remercient Dieu d' avoir souffert pour son nom. Les afflictions font naître leur reconnoissance. C' est qu' une main divine les soûtient, et qu' ils sont assurés de la rémunération. Chose étrange ! Il ne faut que cette certitude pour démontrer la vérité de la religion. Les apôtres n' ont pû concevoir une fausse espérance, puis qu' ils n' espéroient qu' en conséquence de ce qu' ils avoient vû, et des dons miraculeux qu' ils devoient avoir et reçûs et communiqués tant de fois. On ne peut douter d' ailleurs, qu' ils n' ayent eu cette espérance de la rémunération, sans s' arracher les yeux, et sans vouloir extravaguer de gayeté de coeur. Quel prodigieux aveuglement est celui des incrédules, qui ne veulent pas voir la vérité ! Les disciples de Jesus Christ avoient été préparés par Jesus Christ, et s' étoient préparés, et ont préparé leurs successeurs à la patience, suivant cette parole

p250

de cet apôtre en un autre endroit, (...). C' est donc de sens froid, par choix, par délibération qu' ils souffrent. Paul ne craint point d' être démenti ou contredit dans tout ce qu' il a avancé de ses afflictions et des dons du St Esprit. Il veut que ses epîtres soient leûes par tout. Ce mystere ne sauroit être la fiction de l' esprit humain pour plusieurs raisons. I parce qu' il est si grand et si sublime, que les hommes, quelque savans et quelque éclairés qu' ils fussent, ne l' auroient jamais trouvé par les recherches de leur esprit. lii parce que ce sont des pécheurs qui l' annoncent. liii parce que cet objet si grand et si magnifique,

sort, pour ainsi dire, du sein de la mort et des souffrances d' un homme condamné, et puni du dernier supplice : car c' est après la passion de Jesus Christ, que ses disciples vont prêcher par tout les choses magnifiques de Dieu. Iv enfin, parce que la contemplation roule ici sur l' expérience ; et qu' encore que ce mystere soit infiniment élevé au dessus de nôtre portée, comme cela paroît à une première vûë, il a

p251

dû être vû et touché. Les disciples ont vû Jesus Christ, et ont contemplé sa gloire, gloire comme du fils unique de Dieu, pleine de grace et de vérité. Ils ont vû cette chair dans laquelle habitoit corporellement toute plenitude de divinité. Ils ont été frappés de l' éclat de ses mysteres et de sa sainteté. Ils ont recû eux-mêmes les dons de cet esprit par lequel Dieu a été justifié. Ils ont vû les anges montants et descendants vers lui. Ils l' ont eux-mêmes prêché aux gentils ; et par leur patience, et leur prédication accompagnée de la démonstration de l' esprit et des vertus qu' ils ont faites au nom de Jesus, ils ont obligé le monde à croire en lui. Enfin, lors qu' il est monté au ciel, il y est monté à leurs yeux. Voilà bien des preuves non suspectes de la vérité de ce grand mystere. Les fausses religions ne se conservent que par l' ignorance, par la négligence, par la soûmission aveugle. La religion chrétienne ne sauroit être suspecte, elle qui ne se fonde que sur l' instruction et la connoissance.

p252

Paul est sur le point de mourir. Les paroles des mourans ont quelque chose de vénérable. D' où peut venir cette joye que l' apôtre exprime si naturellement ? Ses espérances alloient être ensevelies dans son tombeau, s' il en avoit eu de charnelles. Son bonheur touchoit à sa fin, s' il eust été mondain.

D' où tire-t-il cette confiance qu' il fait
paroître ? Est-ce du sentiment d' une conscience
coupable, qui lui reproche d' avoir
trompé la synagogue, noirci sa nation,
abusé les hommes, rendu témoignage à un
séducteur, et feint des révélations fabuleuses
par la plus signalée de toutes les impostures ?
On le croira, si l' on peut.
Ces ecrivains sont si remplis du salut qui
leur a été révélé, qu' ils ne se lassent point
de remercier Dieu à cet égard.

p253

On veut que nous reconnoissions
un concert de malice et de mensonge,
là où nous ne trouvons qu' un concert
admirable de piété, de charité, d' obéissance
et de droiture. Paul s' exprime comme
Pierre. Pierre parle comme Paul. Ils agissent
de-même. Ils souffrent de-même. Ils
rendent le même témoignage, en ayant la
même patience, pratiquant les mêmes vertus,
et faisant paroître la même sagesse dans
leurs paroles. Quel soupçon peut-on concevoir ?
C' est un témoin qui parle de
ce qu' il a vû, qui souffre pour soutenir que
son témoignage est véritable, qui n' est pas
seul ; il y en a d' autres qui ont vû la même
chose : il ne parle point par intérêt : il ne se
taît point par crainte ; et qui avec tout cela
s' efforce de tout son pouvoir de sanctifier les
hommes, et employe son tems, son travail
et sa vie à l' avancement d' un ouvrage si extraordinaire

p254

et si peu suspect. Qui peut se
défier de lui ?
Si vous doutez que les apôtres n' ayent été par tout
témoigner qu' ils avoient vû les miracles et la
résurrection de Jesus Christ, apprenez le de leurs
épîtres, apprenez le d' eux-mêmes.
Et que lui importe-t-il que les hommes péchent,
ou ne péchent pas ? Jamais le dessein
de sanctifier les hommes, et de travailler à
leur salut aux dépens de son sang, de sa
liberté et de sa vie, monta-t-il en d' autres

coeurs ?

Ces réflexions suffisent pour mettre en goust le lecteur, et pour l' obliger à en faire de son chef qui l' instruiront et le convaincront beaucoup mieux. J' en ai fait qui me convainquent peut-être plus qu' elles ne convaincroient un autre. Il en fera qui le convaincront plus que toutes celles qu' un autre peut faire. Cependant nous pouvons passer à la considération de la substance de cette religion que Jesus Christ a apportée au monde. Il faut considérer le dedans de l' édifice, après avoir regardé le dehors.

SECTION 3

p255

Jusqu' ici nous nous sommes attachés comme à l' écorce de la religion ; nous avons examiné les preuves de fait, qui sont les premières qui se présentent à l' esprit : il semble que nous devrions maintenant découvrir la moële du christianisme, et venir aux preuves tirées de sa nature, en faisant connoître sa vérité par son excellence. Mais comme ce champ est vaste, et que nous recherchons la briéveté, il faut tâcher de réduire les choses que nous avons à dire sur ce sujet ; et ne pouvant donner une juste étendue à nos réflexions, marquer du-moins un plan qui supplée à ce défaut.

Encore que la religion chrétienne puisse être considérée sous une infinité de faces différentes, parce qu' elle tient de son objet, qui est sans bornes ; il me semble que nous en donnerons une idée assez juste et assez proportionnée à nôtre dessein, si nous la

p256

considérons dans onze tableaux différens, savoir I dans les témoignages qui lui sont rendus, et que nous retoucherons en passant, encore que nous les ayons examinés

en partie. Ii dans l' opposition essentielle qu' elle a avec toutes les fausses religions qui furent jamais. Iii dans ses effets, dignes d' être rapportés à une cause surnaturelle et divine. Iv dans la pureté et le désintéressement de sa fin. V dans sa convenance avec le coeur de l' homme, qu' elle entreprend de guérir. Vi dans ses rapports avec la gloire de Dieu, qu' elle doit avancer. Vii dans sa morale. Viii dans ses mysteres. Ix dans la convenance de ses mysteres avec les lumières de la raison. X dans sa proportion avec la religion judaïque. Xi dans sa convenance avec la religion naturelle.

J' espère que ce seront là autant de sources de lumière qui éclaireront les incrédules, et qui leur feront voir la vérité et la certitude de la religion chrétienne par sa sublimité et par ses beautés.

SECTION 3 TABLEAU 1

Encore que les témoignages étant quelque chose d' extérieur et d' étranger à la

p257

religion chrétienne, paroissent moins propres à faire connoître sa perfection ; néanmoins on trouvera qu' ils produisent aussi ce dernier effet, si l' on prend le soin de les joindre, et d' en bien considérer l' union et l' accord.

Car l' on ne pourra concevoir qu' une très-grande idée, d' une religion que la sagesse de Dieu a voulu qui nous fût confirmée par dix témoignages, dont un seul suffiroit pour nous en faire connoître la vérité.

Le premier est celui des prophètes qui rendent témoignage à Jesus Christ en foule, par une longue et perpétuelle succession d' oracles plus clairs les uns que les autres, et qui voyent presque aussi clair dans la nuit des ombres et des figures, que nous voyons dans le jour de l' accomplissement, comme cela a été déjà prouvé.

Le deuxième est celui de Jean Baptiste, d' autant plus certain, qu' il avoit été prédit

dans l' ancien testament, et que Jesus Christ et ses disciples ne cessent de ramener les juifs à ce témoignage ; d' autant plus considérable, que Jean Baptiste ne peut être soupçonné de complaisance ni d' intérêt : la sagesse de Dieu ayant voulu qu' il fût au dessus de tous ces soupçons par l' austérité de ses moeurs, et le genre de sa vie, marqué d' un caractere si singulier et si surprenant. Le troisième est celui des apôtres, qui

p258

sont des témoins éprouvés par la rigueur des tourmens, et qui résistent à la force de tant de supplices capables d' arracher l' aveu des plus grands crimes, avec cette différence qui est entre eux et les prévenus ordinaires ; c' est que ceux-ci sont mis à la question malgré eux, et les disciples du Seigneur volontairement. Les criminels savent qu' on les fera mourir, s' ils avoient la vérité : et les disciples de Jesus doivent craindre la mort, s' ils la déguisent par une imposture. Le cinquième témoignage est celui des trois qui ont témoigné du ciel ; le père déclarant au Jordain, que Jesus Christ étoit son fils bien-aimé en qui il avoit pris son bon-plaisir, et faisant entendre cette voix en une autre rencontre, *je l' ai glorifié, et derechef je le glorifierai* : le fils se rendant témoignage par ses miracles : et le St Esprit lui en rendant par ses dons extraordinaires et miraculeux.

Le sixième est celui de la conscience des hommes, qui reconnoit que la religion chrétienne a dequoi nous rassûrer dans nos craintes, nous consoler dans nos afflictions, nous humilier dans l' abondance, nous soutenir dans la pauvreté, et nous sanctifier, en nous délivrant de nos péchés ; et qu' ainsi elle répond à nos véritables besoins. Le septième est celui des ennemis mêmes de nôtre religion, qui n' ont pû s' empêcher

p259

de faire des aveus favorables à nôtre

cause. Les juifs et les gentils ont témoigné pour nous. La conduite de la providence, et la force de la vérité leur ont fait reconnoître tacitement la vérité dont ils se sont montrés les ennemis implacables. Les anciens juifs ont crû qu' il s' agissoit du messie dans ce fameux oracle de Jacob mourant, *le sceptre*, etc. Leurs propres livres en font foi. Leur talmud reconnoit, que cet homme de douleur, et qui sait ce que c' est que de langueur, qui doit être navré pour nos péchés, et duquel on se cache comme d' un lépreux, est le messie. Ils sont contraints d' avoir recours à la fiction d' un double messie ; et par là ils font une espèce d' hommage à la vérité. Les samaritains étoient dans cette opinion, que le messie devoit bientôt paroître ; comme cela paroît par le dialogue de Jesus Christ et de la samaritaine. Les juifs en étoient si persuadés, que quelques-uns aimèrent mieux reconnoître Hérode Le Grand pour le messie, tout iduméen et tout méchant qu' il étoit, que renoncer à un préjugé qui étoit si profondément enraciné dans leur esprit. Les autres jettent les yeux sur un Agryppa descendu d' Hérode, et engagé dans le parti des romains, ayant été séduits par la même opinion. Les autres suivent un brigand au désert, poussés par cette espérance. Les juifs voyent leur ville prête à être réduite

p260

en cendre, et ils croient que leur messie est prêt à se manifester. Les chefs de ces impitoyables factieux qui se déchirent pendant la désolation de la Judée, ne sont si obstinés à se perdre, que parce qu' ils espèrent d' être les vainqueurs des romains, et les maîtres du monde accomplissans les oracles. Ils se tournent quelques siècles après vers Barkokebas, qui n' est qu' un scélerat et un brigand, sans autre raison, que celle qu' ils croient trouver dans la supputation des tems du messie. Joséphe, très-habile et très-versé dans les ecritures, croyoit, aussi-bien que les autres, que ce terme étoit accompli : ou s' il ne le croit pas lui-même, il

prend occasion de cette opinion reçûë dans tout l' orient, de faire sa cour à Vespasien. Hérode Le Grand frappé par ces bruits, avoit signalé sa crainte par un déluge de sang. Les juifs reconnoissoient alors, qu' il n' y auroit ni gouvernement, ni magistrats, ni république en Israël au tems du messie. Mais en-suite la nécessité de se défendre contre nous, leur a fait avoir recours à diverses défaites. Quelques siècles après la venüe de Jesus Christ, voyant que leur messie ne paroissoit point, ils commencèrent à dire, les uns qu' il étoit caché, les autres qu' il étoit venu en la personne d' Ezéchias, les autres que sa venüe étoit différée, à-cause des péchés du peuple ; et l' on en vint à ce point d' impiété,

p261

que de prononcer malédiction contre tous ceux qui supputeroient les tems du messie. Et qui ne voit que par leur aveu et par leurs défaites, ils rendent témoignage contre leur intention, à la foi des chrétiens ? Pour les payens, outre le témoignage authentique que Plin Le Jeune rendit à l' innocence des chrétiens, outre celui que Tybere rendoit à Jesus Christ, voulant le faire recevoir au nombre des dieux, surpris par les merveilles qu' il en avoit appris ; on sait que de grands empéreur n' ont pû cacher les sentimens favorables qu' ils avoient pour la religion chrétienne ; que les uns faisoient écrire sur les édifices publics des maximes de l' evangile ; que les autres vouloient consacrer des temples à l' usage des chrétiens ; et que les autres faisoient profession d' admirer la morale de Jesus Christ.

Et que dirons-nous de ce que les juifs et les gentils ne pouvant nier les miracles de Jesus Christ, sont contraints de les rapporter les uns à une vertu magique, et les autres à je ne sai quelle prononciation mystérieuse du nom de Jehova ? C' est une chose admirable, qu' il n' y ait pas jusqu' aux ennemis de nôtre religion, qui ne témoignent pour elle sans s' en appercevoir.

Le huitième témoignage est celui des événements, que la sagesse divine a tellement disposés, qu' ils rendent la vérité du christianisme

p262

inébranlable. On en peut mettre plusieurs en ce nombre : mais il suffit d' en marquer trois dignes de considération entre tous les autres ; qui sont la ruïne des quatre monarchies qui avoient affligé le peuple de Dieu, à la fin desquelles précisément le royaume des cieus devoit être établi ; la ruïne entière de la république judaïque, et la désolation de la terre sainte, marquée de tous les caracteres de la colere céleste ; et enfin, l' établissement de l' eglise chrétienne, ou la vocation des payens accompagnée de tant de circonstances, qui témoignent que c' est là l' ouvrage de Dieu.

Le neuvième est celui que rend à Jesus Christ la révélation de Moïse. Et le dixième, celui que lui rend la religion naturelle : deux témoignages dont nous ne parlons pas maintenant, parce que nous prétendons finir par là cet ouvrage.

Il faut bien que la religion chrétienne soit véritable, puis qu' elle est confirmée par tant de témoins non suspects : et l' on ne peut s' imaginer sans extravagance, que les prophètes n' ayent vû clair dans l' avenir, que pour autoriser une fiction ; que Jean Baptiste ayant été d' abord regardé des juifs comme le messie, ait renoncé à la gloire de ce titre par complaisance pour un séducteur ; que les apôtres et les autres disciples ayent voulu sacrifier leurs biens, leur honneur, leur repos et leur vie, à celui qu' ils savoient

p263

être un faux Christ ; que le ciel ait approuvé le mensonge par des miracles sensibles ; que le coeur de l' homme trouve tout ce qui répond à ses besoins dans une imposture ; que les ennemis de nôtre religion ayent voulu s' accommoder à nos faux préjugés ; que les événements se soient proportionnés à

une erreur ; et que la révélation de Moïse et la religion naturelle ayent rendu témoignage de concert à une fable.

Mais j' ajoûterai, qu' il faut bien que la religion chrétienne soit nécessaire et importante, puis que la sagesse de Dieu nous conduit à elle par tant de chemins ; et qu' elle doit être bien admirable et bien magnifique, puis qu' en quelque sorte le ciel et la terre, le passé et le présent, les événemens qui suivent le cours ordinaire de la nature, et ceux qui sont surnaturels et miraculeux, des prophètes enfin et des apôtres, qui ne se connoissent point les uns et les autres, s' accordent à nous la faire connoître et à nous la faire admirer.

SECTION 3 TABLEAU 2

Toutes ces vérités paroissent beaucoup mieux, lors que l' on considère la religion

p264

chrétienne dans l' opposition qu' elle a avec toutes les autres. Ce privilege de la religion chrétienne consiste, en ce qu' aucune autre religion n' a les avantages qu' elle possède, et qu' elle n' a aucun des défauts qui sont dans toutes les autres religions.

Je dis que les autres n' ont pas les avantages qu' a la religion chrétienne : car je croi qu' il n' y en a jamais eu qui se soit vantée d' avoir été confirmée par les anciens oracles.

Mahomet prend le parti de faire douter de l' ecriture, plutôt que de tirer de l' ecriture les preuves de sa vocation ; comme vous ne voyez pas aussi, qu' il se vante d' avoir eu un précurseur qui ait applani ses voyes.

Il y a quelques religions qui peuvent avoir eu leurs martyrs : mais quels martyrs ? Des superstitieux qui s' exposent à la mort, sans savoir ce qu' ils font ; comme ces barbares qui se jettent par milliers au devant de leur idole, afin que ce colosse les écrase sous ses roües en passant. Mais on ne trouvera point d' autre religion que la chrétienne, qui ait été confirmée par le sang d' une

multitude de martyrs éclairés, qui souffrent pour défendre ce qu' ils ont vû ; qui de vitieux qu' ils étoient, sont devenus saints par la foi qu' ils ont en leur maître ; et qui enfin répandus en tous lieux, mourans sans que leur nombre diminüe, et se perpétuant en quelque sorte par la mort, souffrent avec

p265

joye par la certitude qu' ils ont d' être couronnés après la mort : certitude qu' ils tirent de ce qu' ils doivent avoir vû de leurs yeux pendant leur vie.

On trouve aussi des religions qui se vantent d' avoir été autorisées du ciel par les événemens. Les romains rapportoient à leur religion, les avantages qu' ils avoient remportés sur les autres peuples. Et les mahométans prétendent, que les grands succès que Dieu avoit accordés à leur prophète, étoient des marques incontestables de la verité de leur religion. Mais prétendre que la prospérité temporelle soit le caractere de la véritable religion, ou l' adversité de la fausse ; c' est vouloir, comme on l' a déjà dit ailleurs, que les plus grands scélérats soient les favoris de la divinité. Ce n' est point la prospérité, ou l' adversité simplement, mais la prospérité, ou l' adversité entant que prédite, qui peut être un caractere de la vraie religion ; et quand nous disons que les événemens rendent témoignage à la verité du christianisme, nous parlons de ces événemens qui avoient été marqués dans les prophètes ; tels que sont la vocation des payens, la ruïne de Jérusalem, l' établissement de l' eglise. Enfin on voit bien des religions qui trompent l' homme : mais on n' en voit point qui le satisfassent. On en trouve qui ont des miracles manifestement fabuleux, des témoins suspects : mais l' on

p266

n' en voit point qui soient fondées sur de vrais miracles et des témoignages valides. Nulle religion du monde n' a donc les qualités

qui se trouvent dans la religion chrétienne ;
et il faut ajoûter, que la religion
chrétienne n' a aucun des defauts qui sont
dans les autres religions.

Il ne faut ni beaucoup de lumière, ni un
long examen, pour découvrir cette vérité.
Il est assez évident, que la religion chrétienne
n' est pas mondaine, comme celle des
juifs d' à-présent, qui ne soupirent qu' après
une pompe charnelle ; ni monstrueuse,
comme celle des samaritains, qui faisoient
un mélange ridicule du paganisme et de la
religion judaïque ; ni impie et cruelle,
comme celle des gnostiques ; et qu' elle n' a
pas tous ces défauts ensemble, comme
avoit la religion payenne. Mais ne pouvant
parcourir toutes les erreurs qui pourroient
donner du jour à cette opposition,
contentons-nous de faire voir l' avantage
que la religion chrétienne a dans ce parallèle,
par les maximes suivantes.

I

les autres religions, suivant la condition
des ouvrages humains, se forment peu-à-peu
des imaginations de diverses personnes
qui y changent les uns après les autres.
Les grecs ont ajoûté à la religion qu' ils avoient

p267

reçûë des egyptiens : les romains
à celle que les grecs leur avoient enseignée.
Menander ajoûta aux impiétés de Simon :
Saturnilus et Basilides à celles de Menander.
C' est que les hommes ne sont jamais
las d' inventer, ni le peuple las de croire.
Mais il n' en est pas de-même de la religion
chrétienne, qui est toute entière en Jesus
Christ, toute entière dans chaque evangile,
toute entière dans chaque epître des apôtres.
Tout ce que les hommes ont voulu
ajoûter à la doctrine que Jesus Christ a apporté
au monde, n' a fait qu' en corrompre la
pureté et la spiritualité ; comme cela paroît
par la disproportion qui est entre la doctrine
apostolique et les spéculations des hommes.

li

les autres religions ne peuvent soutenir
la lumière du jour : elles se couvrent d' un silence

mystérieux et de ténèbres affectées.
Les gnostiques cherchent la nuit, pour
couvrir l' impureté de leurs mysteres exécrables.
Les romains s' exposent à la raillerie
de leurs poètes, par le soin qu' ils ont de cacher
le service qu' ils rendent à la bonne
déesse. Julien et Porphyre se servent de
toute l' adresse de leur esprit, pour adoucir
ce que le paganisme a de ridicule et de
choquant, ou pour pallier leur superstition
par diverses explications : comme lors qu' ils

p268

soûtiennent, qu' ils n' adorent qu' un seul
Dieu souverain, encore qu' ils reconnoissent
d' autres divinités subordonnées et dépendantes,
et qu' ils tâchent de justifier le
culte qu' ils rendent aux idoles, par des subtilités
et par des distinctions.
Il y a un principe d' orgueil dans le coeur
des hommes, qui fait qu' ils ne veulent
point être accusés d' avoir des sentimens absurdes :
de-sorte que lors que leurs passions
les attachent à une religion qui ne paroît
pas raisonnable, leur esprit fait tout ce qu' il
peut pour la faire paroître pleine de bon
sens et de raison. La religion chrétienne
au-contre, ne demande ni voile, ni silence,
ni dissimulation, ni déguisement,
encore qu' elle propose des objets qui sont
infiniment contraires à tous nos préjugés.
Les apôtres avoient que la prédication de
l' evangile est une folie apparente ; et néanmoins
ils assûrent que c' est par cette folie
que Dieu veut sauver le monde. Ils savent
que la mort de Jesus Christ scandalise le
juif, et paroît une folie au grec ; et néanmoins
ils déclarent hautement, qu' ils ne se
proposent de savoir que Jesus Christ, et
Jesus Christ crucifié. D' où vient qu' ils ne
daignent jamais adoucir ce paradoxe, bien-loin
de le cacher, si ce n' est de la pleine et
parfaite persuasion qu' ils ont de ce mystere
adorable, et de l' abondance de l' esprit, qui
leur fait connoître l' efficace de la croix ?

p269

lii

si l' on considère bien les autres religions, on trouvera qu' elles sont pour la plus-part ou l' ouvrage des poètes, ou la production des philosophes ; et qu' elles viennent du jeu ou de la spéculation de l' entendement : ce qui fait qu' elles ne sont point universellement goûtées. Les philosophes se sont moqués de tout tems de la religion des peuples ; et les peuples ne comprennent rien dans la religion des philosophes. Socrate tourne en ridicule la religion des athéniens ; et les athéniens accusent Socrate d' athéisme, et le condamnent à la mort. La religion chrétienne seule est goûtée du peuple et des savans ; parce que n' étant pas attachée à l' ignorance des uns, et ne venant point du savoir des autres, elle a de divins rapports avec le coeur de tous. Plus élevée que la philosophie des sages, elle est accommodée à la portée des plus grossiers. Sublime sans spéculation, et simple sans bassesse, il n' y a rien de trop grand, ni de trop petit pour elle dans la société, et elle se fait goûter et admirer de tous également.

lv

les autres religions conduisent les hommes

p270

de l' esprit aux sens : au-lieu que celle-ci les ramene des sens à l' esprit. On sait que les payens défièrent les corps, ou se représentant la divinité sous une forme corporelle, loin de lui rendre un culte conforme à sa nature spirituelle, ne la servent que par des jeux, des spectacles, et d' autres exercices corporels. Les samaritains et les juifs disputant avec fureur, pour savoir s' il falloit adorer Dieu à Jérusalem, ou sur la montagne de Guérisim, anéantissoient l' esprit de la religion, qui est la charité, pour en défendre l' extérieur. Les prophètes se plaignoient que les juifs faisoient consister le véritable jûne, à courber leur tête comme le jonc, ou à se couvrir du sac et de la cendre. L' histoire sainte remarque, que les sacrificateurs de Bahal se faisoient des incisions

avec des couteaux, comme s' ils eussent dû se rendre leur dieu favorable par ces exercices corporels. Les juifs de nos jours ne peuvent comprendre que nous ayons été appelés à la connoissance de Dieu, encore qu' ils voyent que nous faisons profession de mettre en lui toute nôtre confiance, parce qu' ils ne nous voyent point pratiquer quelques cérémonies corporelles. Et les mahométans, plus impies que superstitieux, ne laissent pas de rapporter tout aux sens. Ils attachent leur adoration à la méque, se tournant vers elle, comme les juifs vers Jérusalem. Leur esprit demande principalement

p271

à Dieu la satisfaction de leurs sens ; et ayant un espèce de respect religieux pour les lettres qui composent le nom de Dieu, et pour le papier où il se trouve écrit, ils sont engagés à opprimer les hommes qui portent l' image de Dieu, par une religion qui ne respire que violence et qu' oppression. Ce qui fait que les hommes rapportent tout aux sens, c' est que c' est là le plus facile. Il est plus aisé de prendre le soleil pour Dieu, que d' être perpétuellement occupé à chercher un dieu qui se cache ; de célébrer des jeux et des fêtes à son honneur, que de renoncer à soi-même pour l' amour de lui ; plus facile de s' abstenir des alimens ordinaires, que de renoncer aux vices ; de chanter des hymnes, ou de salüer des statües, que de pardonner à ses ennemis. Que nous trouvons donc un caractere admirable dans cette religion qui nous ramene d' un dieu conçu comme corporel, à un dieu esprit, et d' une maniere de le servir charnelle à un culte spirituel ! Ce que Jesus Christ exprime excellemment par ces paroles, (...). Qui est-ce qui lui en avoit tant appris ? Et comment marque-t-il en deux mots, le génie de la véritable religion, que tous les hommes avoient ignorée ?

p272

V

on peut dire de toutes les autres religions sans exception, qu'elles nous font chercher le monde dans le service de la divinité : au-lieu que la religion chrétienne nous fait glorifier Dieu en renonçant au monde. Les payens voulant plutôt se plaire à eux-mêmes, que plaire à leurs dieux, ont fait entrer dans la religion tout ce qui a pû les flater et les divertir. La religion mahométane n'ayant pas beaucoup de cérémonies, attache du-moins les avantages temporels à la pratique de son culte, comme si le monde devoit être la récompense de la religion. Les uns et les autres se sont trompés sans doute. Les payens ont dû reconnoître, que le service de Dieu consiste en autre chose que dans le divertissement ou dans la volupté : et les mahométans ont dû savoir, que les avantages temporels étant si incapables de satisfaire les désirs de l'homme, et de remplir le vuide de son coeur, ne peuvent point tenir la place des biens que la vraie religion lui destine. Mais les uns et les autres ont suivi un mouvement de l'amour propre, qui se trouvant naturellement suspendu entre le monde et la religion, ne trouve rien de plus doux que de les joindre, pensant ainsi accorder son devoir et son inclination, consacrer ses plaisirs, et réconcilier la conscience et l'intérêt.

p273

La véritable religion nous donne pour première maxime, que cet accord est impossible, ou pour parler son langage, que Christ et Bélial ne peuvent subsister ensemble ; qu'il faut ou glorifier Dieu aux dépens du monde, ou posséder le monde aux dépens de la religion. Peut-on s'empêcher de voir, que c'est là un caractère divin ?

Vi

les autres religions tendent à abaisser Dieu, et à élever l'homme : au-lieu que la religion chrétienne tend à abaisser l'homme, et à élever Dieu. Le premier peuple du monde fait de ses divinités des monstres, et de ses empereurs qui étoient des

monstres, il fait des divinités : et les plus célèbres des philosophes n' ont point de honte de s' élever aux dépens de la divinité, en se préférant à Jupiter. La religion chrétienne au-contre, nous apprend que nous nous devons tout entiers à la divinité, sans que la divinité nous doive rien elle-même. Elle nous humilie par cet abîme qu' elle nous fait voir entre Dieu et nous. Elle nous montre et que nous sommes haïssables, et que Dieu est souverainement aimable. Qui ne l' admirera ?

Vii

les autres religions nous font être dépendans

p274

là où nous devons être maîtres, et maîtres là où nous devons être dépendans : elles enseignent à l' homme à encenser aux moindres créatures, et à s' élever au maître de l' univers. Qui ne s' étonnera que les hommes soient assez impies pour vouloir être des dieux, lors qu' ils sont assez lâches pour ne savoir pas être des hommes ? Qui comprendra l' orgueil de cet impie, qui ne dédaigne pas de se soumettre aux bêtes à quatre pieds, aux oiseaux, aux reptiles, aux plantes, selon le reproche de St Paul ? Ou qui pourra concevoir la bassesse de ce superstitieux, qui ne se contente point de se déifier soi-même, mais qui déifie jusqu' à ses vices ? La religion chrétienne seule rétablit l' ordre légitime qui doit être dans le monde, assujettissant toutes choses à l' homme, pour soumettre l' homme à Dieu. Quel sera le devoir de la véritable religion, si ce n' est de rétablir un ordre si légitime ?

Viii

pour peu qu' on pénètre dans le fond des autres religions, on trouve qu' elles tendent à détruire ces principes de droiture que Dieu a mis dans l' ame de tous les hommes, et à flater leur corruption. Celui qui considérera la religion chrétienne, trouvera qu' elle tend au-contre à détruire la corruption, et à rétablir les principes de

p275

droiture dans nos ames. Les payens flatent leurs passions jusqu' à leur bâtir des autels. Mahomet aime la prospérité temporelle, jusqu' à en faire la fin et la récompense de la religion. Les gnostiques s' imaginent que lors qu' ils sont arrivés à un degré de connoissance, qu' ils appellent l' état de perfection, ils peuvent commettre toute sorte d' actions sans scrupule, et que ce qui seroit péché pour les autres, ne l' est point pour eux. Quels égaremens ! Quelle impiété ! Et combien la religion chrétienne est-elle admirable, lors que seule entre toutes les religions, elle nous fait connoître nôtre corruption, et la guérit par des remedes aussi salutaires à l' esprit, qu' incommodés à la chair.

lx

on peut remarquer dans toutes les autres religions, qu' elles sont contraires à la politique en faveur de la corruption, ou qu' elles contraignent un peu la corruption en faveur de la politique : au-lieu que la religion chrétienne conserve ses droits inviolables indépendamment de l' une et de l' autre. La religion payenne choquoit trop la politique, en voulant tout donner à la corruption. Il auroit été bon pour le bien de l' etat, que les hommes eussent eu une plus grande idée de la sainteté de leurs dieux :

p276

ils en auroient été plus retenus et plus soûmis aux loix civiles ; au-lieu que l' exemple de leurs dieux les rendoit hardis à violer les droits les plus sacrés. Mahomet voulant éviter ce désordre, a retenu l' idée du vrai Dieu : mais voulant flater les inclinations des hommes pour les attirer, il l' a mêlée avec le paradis charnel et grossier des payens, empruntant quelque chose du christianisme qui mortifie nos passions, et prenant quelque chose du paganisme qui flate nos mauvais penchans. Mais la religion chrétienne n' a aucun ménagement ni avec la politique, ni avec la corruption. La politique se plaint que la doctrine de Jesus

Christ ramolit nécessairement les courages,
et qu' elle va à faire non des soldats
pour la conservation de l' etat, mais des
agneaux qui s' animeront difficilement contre
leurs ennemis, pour qui ils prient, et
qu' ils sont obligés d' aimer comme eux-mêmes.
La corruption murmure, de ce que
la religion chrétienne va l' attaquer jusques
dans les dispositions et dans les replis
de l' ame, et sous les voiles de l' hypocrisie,
des prétextes et de la dissimulation de l' ame,
sous lesquels elle se croyoit en sûreté.
Quel autre que Dieu peut être le principe
d' une religion qui est également
contraire à la cupidité des petits, et à l' ambition
des grands, à la politique et à la corruption ?

p277

X

les autres religions ont voulu que la divinité
portât l' image de l' homme ; et par
là ils n' ont pû manquer de représenter la divinité
foible, misérable, et souillée de vice,
comme tous les hommes le sont : au-lieu
que la religion chrétienne nous enseigne,
que l' homme doit porter l' image de Dieu ;
ce qui nous engage à nous rendre parfaits,
comme nous concevons que Dieu est saint
et parfait. Si le désordre paroît effroyable,
peut-on s' empêcher de reconnoître que le
rétablissement est divin ?

Xi

enfin les autres religions sont des productions
monstrueuses des plus polis et des
plus habiles des hommes : au-lieu que la religion
chrétienne est une production admirable
qui paroît venir des personnes les plus
simples et les plus grossieres qui furent jamais.
Les payens ont souvent passé condamnation
sur les idées extravagantes que le
vulgaire avoit de la divinité, sur la cruauté
de ces barbares sacrifices qu' on offroit en
tant de lieux, sur l' impureté de leurs mysteres,
la fausseté de leurs oracles, et la vanité
ou la puérilité de leurs cérémonies. Ciceron
dit en quelque endroit de ses oeuvres,

p278

que deux augures ne sauroient se rencontrer en face sans rire. Rien n' est plus extravagant que la théologie des gnostiques avec leurs eones et leurs copulations. On sait que lors que les philosophes ont voulu parler de religion, ils ont encheri sur l' extravagance les uns des autres. Personne n' ignore quelles sont les visions et les fables dont les rabbins ont rempli leur tradition, et le catalogue en seroit curieux, s' il n' étoit trop long. Et comme l' on ne peut disconvenir, que les payens, les philosophes, etc. N' ayent fait de merveilleuses découvertes dans les arts et dans les sciences, on trouvera ici une succession d' extravagance dans une suite de personnes éclairées, par un prodige qui seroit sans exemple, si la religion chrétienne ne nous en faisoit voir un tout semblable, en nous montrant une multitude de sages dans une multitude d' ignorans, qui sont les disciples de Jesus Christ. Certainement il est étrange, que les hommes les plus éclairés deviennent les plus stupides, dès qu' il s' agit de la religion, et que les plus ignorans se montrent les plus éclairés. Cela marque bien le dessein de Dieu, qui a été d' anéantir l' intelligence des sages ; et cela fait bien voir en même tems, que leur religion n' est point la production de l' esprit, mais celle du coeur. Si elle venoit de l' esprit, elle seroit raisonnable, à-mesure que les hommes qui l' inventent

p279

sont éclairés : mais parce qu' elle vient de leurs passions, elle est aussi extravagante, que les passions qui la mettent au jour sont dérégliées.

Unissons maintenant tous ces caracteres, et demandons aux incrédules, si l' on peut sans extravagance attribuer à un imposteur une religion si parfaite dans sa naissance, qu' on n' y peut rien ajoûter qui n' en diminüe la perfection ; une religion qui propose ses mysteres sans adoucissement, avec autorité et avec confiance, qui ramene les hommes des sens à l' esprit, qui anéantit la

corruption, qui rétablit tous les principes de droiture qui étoient dans nôtre ame, qui nous enseigne à glorifier Dieu aux dépens de la volupté et de l' amour propre, à élever Dieu, et à nous abaisser nous-mêmes, à nous soumettre à Dieu qui est plus que nous, et à nous élever au dessus des choses qui nous sont assujetties ; contraire à la politique, plus contraire encore à la corruption, surprenant la raison et consolant le coeur, et étant en-effet aussi belle à l' un, que salutaire à l' autre.

Si la religion chrétienne a toutes ces qualités, comme elle les a sans doute, on ne peut douter qu' elle ne soit opposée aux autres religions qui en ont de directement contraires : et si elle est opposée aux autres, elle a nécessairement un principe opposé ; de-sorte que comme les autres religions

p280

appartiennent à la chair, celle-ci appartiendra à l' esprit ; et comme les autres sont l' ouvrage de la corruption des hommes, celle-ci aura pour principe le Dieu de pureté.

SECTION 3 TABLEAU 3

On peut distinguer quatre espèces de sociétés, dans lesquelles il nous est permis de reconnoître l' efficace de la religion ; la société de la nature, celle de la politique, celle du vice, et celle de la religion. La société de la nature est innocente et légitime : mais elle n' est point à l' épreuve des passions. Les hommes demeurent unis, lors qu' il s' agit des choses indifférentes : mais la cupidité les divise bientôt. Cette société avoit besoin d' être réparée. La société de la corruption est essentiellement criminelle : il falloit détruire l' intérêt et les passions qui la forment. Celle de la politique est violée par les procès, les dissensions et les guerres que les passions font naître : il étoit nécessaire de la soutenir, en établissant des principes de fidélité qui ne pûssent être violés. La société de la religion doit être la plus parfaite

de toutes, comme soutenant les autres.

p281

Elle doit être à l'épreuve de tous les accidents et de toutes les révolutions, et assembler des personnes, que la distance des tems et des lieux, et l'éloignement des intérêts auroit éternellement divisées.

La religion chrétienne rétablit la société de la nature : car en unissant les hommes si étroitement par la charité, elle confirme cet amour naturel que nous appellons humanité. Elle détruit la société de l'intérêt et celle de l'ambition, parce qu'elle anéantit toutes ces passions, qui étoient de faux principes d'union et d'intelligence.

Elle confirme la société civile, nous ordonnant d'obéir à nos supérieurs, et nous enseignant de rendre à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Enfin elle établit une société qui ramène l'égalité naturelle : et au lieu que jusqu'à Jésus Christ on n'avoit vu dans le monde qu'une société de personnes extérieurement unies par le lien des loix civiles du gouvernement et des degrés de proximité, mais intérieurement divisées par leurs passions ; Jésus Christ nous fait voir une société de personnes extérieurement divisées par la distance des tems et des lieux, et par l'éloignement des conditions, mais intérieurement unies par les liens d'une même foi, d'une même espérance et d'une même charité.

Ce ne sont point là des idées et des spéculations. Outre que la religion chrétienne

p282

se rapporte visiblement toute entière à ce dessein de former un peuple saint, pur et consacré à Dieu ; outre que les apôtres nous marquent que c'est là le but de leurs prédications, s'adressant dans leurs épîtres à ceux qui sont appelés à être saints, à l'Israël selon l'esprit, et déclarant sur le sujet des apostats, qu'ils sortent du milieu d'eux, parce qu'ils n'étoient point d'entre

eux ; outre que Jesus Christ fait en toutes occasions la même distinction, refusant de reconnoître pour ses disciples, ceux qui sont possédés par le monde, et caractérisant ainsi ceux qu' il reconnoit pour siens, (...) ; outre tout cela, dis-je, nous avons la consolation de pouvoir montrer une société d' hommes saints, qui ne plie point sous les puissances, qui a resisté aux efforts de la persécution, et renoncé aux appas du monde, pour s' attacher à la croix de Jesus Christ ; victorieuse des tentations, surmontant les vices, trompant les efforts des tyrans, composée d' hommes mortels, sans pouvoir être anéantie par la mort ; soûmise aux loix de la nature, et animée de mouvemens surnaturels ; conversant dans le monde, et méprisant le monde ; répandüe en divers siécles, et gardant une parfaite unité de sentimens ; toûjours attaquée par les passions, et toûjours au dessus de leurs efforts ;

p283

croissant par ses défaites, et se rétablissant par ses propres ruïnes. Il faudroit n' avoir jamais lû l' histoire de l' eglise, pour ignorer toutes ces vérités ; ou s' aveugler soi-même, pour méconnoître l' efficace de la religion dans ces admirables effets. C' est proprement dans cette société de saints, ou dans l' eglise, qu' il faut chercher les fruits de la religion. C' est là que s' accomplissent ces anciens oracles, qui nous promettoient de nous faire voir la brebis paissante avec l' ourse, et le léopard avec l' agneau, etc. Mais comme l' arche de Dieu ne pouvoit se trouver au milieu même de ses ennemis, sans y opérer des merveilles, qui se faisoient sentir même des infidèles : aussi l' eglise ne sauroit être dans le monde, sans y produire des effets remarquables, que les incrédules mêmes ne pourront entièrement contester. Qu' ils nous apprenent en-effet, pourquoi les oracles du paganisme se sont tûs à point nommé, lors que les apôtres ont annoncé les mysteres du christianisme ; et comment le son de ces hommes étant allé jusqu' au

bout de l' univers, a imposé un éternel silence
à des oracles qui avoient si long-tems
parlé, et a mis les auteurs payens, comme
Plutarque et quelques autres, dans la nécessité
de rechercher la cause de ce silence si
inopiné et si surprenant. Car d' objecter,
comme fait Julien, que les oracles se sont tûs

p284

aussi parmi les juifs et parmi les chrétiens ;
c' est ce qui ne fait rien pour leur défense.
Nos prophètes avoient annoncé que le don
de la prophétie seroit aboli : mais où est-ce
que les oracles payens avoient prédit leur
propre silence ? L' accomplissement de nos
prophéties étant une preuve toujours subsistante
de la vérité de nôtre religion, nous
tient lieu d' oracles perpétuels : mais où est
l' accomplissement des prophéties qui confirment
la religion payenne ?

On ne peut nier encore, que cette abondance
de révélation, qui a donné à tant de
peuples superstitieux et idolâtres la connoissance
du vrai Dieu, ne soit un effet bien
admirable de nôtre religion, qui remplit
le monde de sagesse par la folie de la prédication,
donne aux serviteurs et aux servantes,
des idées plus nobles et plus saines de
la divinité, que n' ont eu les philosophes
les plus éclairés, et cela lors qu' elle leur
propose une doctrine qui paroît à la chair
un objet de scandale et d' horreur.

On ne sauroit contester à la religion
chrétienne, l' avantage d' avoir aboli les sacrifices
où l' on offroit le sang des hommes.

On ne doutera point que cette cruelle superstition
ne se fût bien répandüe, si l' on
considère que l' ecriture sainte reproche
aux juifs d' avoir sacrifié leurs enfans à Moloc ;
et que Jules César nous apprend, que
c' étoit une ancienne coûtume des gaulois,

p285

d' immoler à leurs dieux des victimes humaines.
J' avoüe que les romains avoient déjà renoncé
à ces barbares superstitions : mais je

ne sai s' ils n' en avoient point conservé quelques restes dans ces spectacles qu' ils donnoient au public, lors qu' ils se divertissoient à voir couler le sang de leurs gladiateurs, qui s' entretuoient pour les divertir : sacrifice d' autant plus impie, qu' il étoit offert au plaisir des hommes, et non pas à ce qu' on regardoit comme des dieux. Qui est-ce qui a aboli ces divertissemens sanglans, si ce n' est la religion chrétienne ? On est justement surpris, lors que l' on considère avec quelle licence ce vice abominable qu' on punit par le feu, avoit régné dans le monde. On a de l' horreur, lors que l' on voit que l' amour des deux sexes sembloit être également commun ; que les anciens auteurs parlent sans scrupule de cette espèce de débauche, dont les nôtres n' osent souiller le papier. Socrate nous est représenté par quelques-uns, amoureux d' Alcibiade ; et Trajan, dont le panégyrique a mérité qu' on y travaillât pendant trente ans, s' est flêtri par cette monstrueuse luxure. Ce qui fait assez voir la justice du reproche de Saint Paul, qui dit que d' autant que les payens n' avoient tenu conte de glorifier Dieu comme il appartenoit, Dieu

p286

les avoit aussi livrés à leurs convoitises infames. C' est beaucoup que la religion chrétienne ait aboli en partie, et tellement flêtri cette espèce de débauche, qu' on regarde ceux qui s' en trouvent capables, comme des monstres exécrables. L' humilité et la charité, ces deux vertus si nécessaires et si essentielles, étoient si profondément ignorées, que les noms mêmes n' en étoient pas connus dans le monde payen. à qui devons-nous la connoissance et l' estime de ces deux vertus si excellentes, si ce n' est à la religion que nous professons ? Enfin, c' est elle qui a rendu à la créature le nom de créature, et à Dieu le nom de Dieu ; qui a ôté au vice le nom de la vertu, et à la vertu le nom du vice ; qui a rétabli la raison dans ses droits, éclairé la conscience, mortifié les passions dérégées,

et confondu la cupidité. Reconnoissez la divinité du christianisme à ces effets divins.

SECTION 3 TABLEAU 4

Si les effets de la religion chrétienne répondent à ses caracteres, on peut dire que sa fin répond parfaitement bien à ses effets ; étant visible qu' il n' y en eut jamais de

p287

si désintéressée, de si pure, de si extraordinaire et de si parfaite.

On ne peut s' empêcher de voir que la religion chrétienne se propose de mortifier les passions, et de rétablir les principes de droiture que la corruption avoit comme étouffés.

Ce n' est point là le dessein du démon, que l' on conçoit comme un esprit ennemi des hommes ; ni celui de la chair et du sang, qui ne tendent qu' à se satisfaire ; ni celui de la nature, qui se laisse gagner facilement, intéressée par les plaisirs que le vice lui fait espérer ; ni celui de la politique, qui va à réprimer les crimes extérieurs seulement autant qu' ils violent l' ordre de la société, et qui regarde avec beaucoup d' indifférence, les crimes de l' esprit qui ne se produisent point au dehors. Ce n' est point le but de la raison, qui se laisse corrompre par la cupidité ; ni même celui de l' orgueil, qui est beaucoup plus mortifié que toutes les autres passions par cette doctrine inconnüe à la chair, et insupportable à la nature. Qui est-ce qui prend un si puissant intérêt à ôter à l' orgueil ses illusions, sa gloire, ses perfections chimériques, ses préférences, son hypocrisie, ses affectations, l' anéantissant par la veüe de Dieu ; à l' amour propre son injustice ; à la chair ses plaisirs illicites ; et à toutes les passions leur déréglement ? Quel est ce dessein ? Dans quels coeurs cette pensée

p288

de sanctifier le genre humain monta-t-elle

jamais ?

Nous ne nous trompons point, en donnant cette fin à la religion chrétienne. Il est certain qu' elle n' enferme ni exhortation, ni précepte, ni promesse, ni menace, ni histoire, ni prophétie, qui ne tende à ce but. L' ecriture n' est point un livre rempli de spéculations ou de recherches curieuses. On apportoit les livres de cette nature aux apôtres pour les brûler. Ceux-ci ne répondent autre chose à ceux qui leur disent, *hommes freres, que ferons nous ? si ce n' est, amandez-vous* . Ils déclarent que le but de l' evangile est d' affranchir les hommes de leurs péchés. Leur exemple nous montre la même chose. Car quelle autre veüe peuvent avoir des gens qui renoncent à tout, et qui souffrent tout, pour persuader aux hommes qu' ils doivent renoncer au siècle présent ? Au-reste, s' ils parlent, ou s' ils écrivent, ils ne se dissipent point par des contestations et des disputes, qui sont le fruit ordinaire de la vanité des hommes : ils vont au but, ils s' attachent à l' essentiel. Tout est pratique, tout se rapporte aux moeurs dans leurs discours et dans leurs écrits. Méprisant les paroles attrayantes de la sagesse humaine, ils cherchent seulement l' édification. *je vous écris ces choses, disent-ils, afin que vous ne péchiez point* . Et que leur importe-t-il, s' ils sont tels

p289

que l' incrédulité se l' imagine, que nous péchions, ou que nous ne péchions point ? Quel tort cela pouvoit-il faire au fils d' un charpentier, que les pharisiens fussent des hypocrites, qu' ils deshonorassent la divinité par leurs traditions, qu' il y eust des tables de changeurs dans le parvis du temple ? Que lui importoit-il, que les pécheurs se repentissent, ou ne se repentissent pas ? Que les hommes fussent miséricordieux, ou qu' ils se contentassent d' offrir des sacrifices ? Que la meurtrière des prophètes connût ou ne connût point ce qui étoit de son devoir ? Et quel principe pouvoit lui arracher ces larmes qu' il donne à la désolation prochaine

de Jérusalem ? Preuves sensibles et efficaces que son salut lui tenoit au coeur. Qu' auroit-il importé à quelques pauvres abusés, que les gentils connussent ou ne connussent point le vrai Dieu ? à de faux témoins, que les hommes ne fussent ni fourbes, ni menteurs ? à des gens haïs et détestés, que les hommes s' aimassent les uns les autres ? à des victimes de la haine publique, que leurs ennemis se réconciliassent avec Dieu ? à des affligés, que les autres sentissent une divine consolation, et une paix de Dieu qui surmonte tout entendement ? Qui croira que ces hommes ayent voulu être méchants, pour nous rendre gens de bien ? Tromper tout le genre humain, pour faire de la fidélité une loi sacrée et inviolable ? Devenir les

p290

ennemis de leur nation, pour nous rendre charitables envers tout le monde ? Et que par la plus signalée de toutes les impostures, et le plus grand de tous les crimes, on se proposât d' établir une religion qui va à sanctifier le genre humain ? Ce seroit une chose bien étrange, que des gens aussi méchants et aussi fourbes que l' incrédulité doit s' imaginer les apôtres, pûssent avoir seulement la pensée de sanctifier les autres. Ce seroit une chose bien plus étonnante, que cette pensée s' affermît dans leur esprit, et qu' elle devinst un dessein formé de tout hasarder et de tout perdre pour en venir à-bout. Ce seroit un prodige, que ce dessein fust suivi de l' exécution : mais ce seroit le dernier des prodiges, qu' il y eust une suite de personnes qui eussent persévéré dans cet état et dans cette disposition contre leur intérêt, et malgré toutes les rigueurs de la persécution. Jamais sans doute imposture n' eut une telle fin, ni un tel succès. Car jusqu' ici l' amour propre s' est servi de l' imposture et du mensonge, pour faire réussir ses propres passions aux dépens de la justice et de la charité qui est deüe au prochain : mais l' on n' a point vû encore, et l' on ne verra jamais, que la charité se serve du mensonge et de l' imposture, pour faire

réussir les desseins favorables qu' elle a pour le prochain, aux dépens de tous ses intérêts et de toutes ses passions. Vouloir insister

p291

là-dessus, c' est donner de la lumière au soleil.

SECTION 3 TABLEAU 5

Nous ne saurions rentrer en nous-mêmes, que nous n' y trouvions de la bassesse, de la misère et de la corruption ; et nous ne pouvons considérer la religion chrétienne, sans connoître qu' elle est destinée à nous guérir à ces trois égards.

Pour ce qui regarde la corruption de l' homme, on peut dire que c' est la chose du monde qui a été la plus connue et la plus ignorée. On la reconnoît à ses effets qui ont frappé les sens. On a crû que les hommes étoient méchans, lors qu' on leur a vû commettre de grands crimes : mais on n' a pas sçû qu' il y eût dans le coeur de tous les hommes une malice, qui les rend capables des plus grands déréglemens. On n' a pas fait une grande réflexion sur ce principe de désordre commun à tous les hommes, qui nous accompagne depuis le berceau jusqu' au cercueil. Cela veut dire, qu' on s' est mis en peine de l' extérieur, sans regarder au fond du coeur et de la conscience.

La religion chrétienne nous donne les lumières qui nous étoient nécessaires à cet

p292

égard. Elle nous enseigne et que nous sommes corrompus, et que cette corruption vient de nous-mêmes. Elle nous en découvre l' étendue, et nous confirme ce que l' ecriture ancienne nous avoit appris ; c' est que *toute chair a corrompu sa voye* . Elle nous fait voir que cette corruption nous assujettit à la malédiction divine, et que *nous sommes de nature enfans d' ire* . Elle nous apprend que la corruption s' est tellement rendüe la maîtresse de l' homme, qu' elle a pénétré toutes

ses facultés ; de-sorte que *l' imagination des pensées du coeur de l' homme n' est que mal en tout tems* . Elle nous fait voir l' impossibilité qu' il y a que l' homme se guérisse par lui-même d' une maladie si profonde et si invétérée, nous le représentant comme un boiteux, un léthargique, un mort à l' égard de la vie, de la sainteté et de la justice : vérités que la raison et l' expérience ne rendent que trop certaines. Comment la religion chrétienne nous enseigne-t-elle des choses si généralement ignorées ? Et sur tout, comment nous fait-elle connoître si distinctement le véritable principe de nôtre corruption ? Qui est-ce qui avoit enseigné au fils de Marie, que l' amour propre est la source de tous nos déréglemens ? Pourquoi rend-il l' homme ennemi de soi-même ? Ce n' est pourtant pas assez que la religion chrétienne seule nous apprenne à connoître

p293

l' homme, il est certain encore qu' elle seule nous fournit les remedes qui peuvent le guérir. Nous ne voyons point d' autres causes qui puissent produire cet effet. Ce n' est point l' éducation, qui est tantôt bonne, et tantôt mauvaise ; ni les loix civiles, qui ne s' attachent qu' à régler l' extérieur ; ni la loi en général, qui augmente la malice, au-lieu de la détruire, étant comme une digue qui fait enfler le torrent ; ni la bienséance humaine, qui change selon la diversité des païs ; ni le respect qu' on a pour soi-même, chose trop métaphysique, pour ne pas céder au sentiment du plaisir ; ni la raison, que les passions corrompent si facilement ; ni l' exemple des hommes, qui menent ordinairement une vie très-déréglée ; ni l' honneur du monde, qui n' a soin que des apparences ; ni la philosophie, qui n' a point de motifs efficaces, ou qui les prend tous dans nôtre orgueil. Aurons-nous recours aux vertus qui sont en usage dans le monde ? Mais on nous fait voir, qu' elles ne sont qu' un orgueil et un intérêt différemment tournés, lors qu' elles

n' ont point d' autres motifs que ceux que le monde leur donne.

La fausseté des vertus humaines n' est plus une chose contestée. On sait que le désintéressement n' est qu' un intérêt délicat ; la libéralité qu' un trafic de nôtre orgueil, qui

p294

préfère la gloire de donner à tout ce qu' il donne ; la modestie, qu' un art de cacher sa vanité, la civilité, qu' une préférence affectée que nous faisons des autres à nous-mêmes, pour cacher la préférence véritable que nous faisons de nous-mêmes à tout le monde ; la pudeur, qu' une affectation de ne point parler des mêmes choses ausquelles la luxure nous fait penser avec plaisir ; le désir d' obliger les autres, qu' un secret désir de s' obliger soi-même en se les acquérant ; comme l' impatience de s' acquiter n' est qu' une honte d' être trop long-tems redevable ; et toutes ces vertus en général sont autant de gardes dont l' amour propre se sert pour empêcher que les vices qui sont au dedans ne paroissent au dehors. Qui pourra remedier aux désordres de nôtre corruption, dont le poison se cache jusques dans les actions de vertu ? Qui guérira un mal, lors que les remedes sont de nouvelles maladies ? Consultez l' expérience. Elle vous apprendra que si vous combattez efficacement un vice, vous en confirmerez un autre. Si vous voulez détruire l' avarice, il faudra l' attaquer par des raisons qui flatent l' orgueil. Si vous voulez combattre l' orgueil, il faut l' attaquer par les motifs de l' avarice. Qu' on dépouille l' amour propre, qu' on lui ôte ses biens et ses attachemens, il tâchera de se dédommager par le mépris des biens de la fortune, ou par sa modération à

p295

souffrir ses disgraces. L' amour propre sur le trône fait les tyrans ; et dans l' indigence il fait des philosophes qui méprisent ce qu' ils ne peuvent obtenir. Il changera

d' objet, sans changer de disposition. Son orgueil survit à ses funérailles, s' il m' est permis de parler ainsi ; et ne pouvant s' empêcher de périr, il fait bonne mine, et triomphe en périssant. Qui est-ce qui donnera véritablement la mort à cette hydre qui renaît de sa perte ?

Il n' y a point de cause qui produise cet effet, à-moins qu' elle ne soit plus certaine que les principes de l' éducation, plus infaillible que les regles de bienséance, plus sainte que les loix politiques, qui n' exigent que la pureté du dehors et le bien extérieur de la société ; plus puissante que l' honneur mondain, qui ne regarde qu' à l' éclat et à la renommée ; plus efficace que tous les motifs du monde, qui ne peuvent détruire des passions qu' ils flatent ; plus forte qu' une vaine et stérile sagesse, qui prétend guérir l' homme en l' anéantissant, et qui n' a point de motifs, qu' elle ne tire de la plus grande de nos foiblesses, qui est l' orgueil. La religion chrétienne seule a tous ces avantages : et seule par conséquent elle est proportionnée aux besoins de l' homme.

C' est qu' elle purifie le fond de la conscience, en nous faisant voir qu' il ne sert de rien de nettoyer le dehors de la coupe et du

p296

plat. Elle corrige les principes, lors qu' elle anéantit un intérêt temporel par un intérêt infini ; et le désir d' une immortalité imaginaire, par l' espérance d' une éternité effective. Elle nous propose une règle invariable, un modèle de perfection qui ne peut changer, et un juge et un témoin de nos actions, qui nous voit dans les ténèbres, sous les nuages, sous les prétextes, et à-travers les déguisemens ; qui nous oblige à nous connoître, à nous combattre et à nous mortifier nous-mêmes, soit qu' on nous voye, soit qu' on ne nous voye pas ; soit que le monde l' approuve, soit qu' il ne l' approuve point ; indépendamment de tous les objets et de toutes les circonstances du dehors. Quel autre que Dieu peut nous avoir fourni un remede si efficace et si convenable à

nos besoins ?

La misère et la bassesse sont l'apanage de notre corruption. Celui qui ne peut se défendre contre celle-ci, ne sauroit s'exempter des deux autres.

Il ne suffit pas de dire, que l'homme est misérable ; il faut encore avouer qu'il est en quelque sorte le centre de la misère. Nous voyons que pendant que les autres animaux jouissent tranquillement des biens qui leur sont tombés en partage, les hommes marqués en quelque sorte de la main de la justice divine, comme ayant dégénéré de la pureté de leur origine, sont également

p297

mal-satisfaits par ce qu'ils possèdent et par ce qu'ils ne possèdent pas ; effrayés par l'idée de la mort, tourmentés par la considération de l'avenir, affligés de ne pouvoir fixer le tems qui les emporte, malheureux de tant connoître, ou de connoître si peu ; mortifiés dans leurs passions, tourmentés par leurs remors, outragés par les autres, ou poursuivis par les inquiétudes de leur coeur, ils ne goutent de paix, qu'autant qu'ils se trompent eux-mêmes, et qu'ils conçoivent de fausses idées de leur condition. Ce désir de nous tromper nous-mêmes, nous fait en vain regarder les conditions plus élevées que la nôtre, comme des remèdes à notre misère. L'expérience nous a bientôt désabusés. Elle nous apprend que les honneurs et les richesses sont plus considérables par leur être imaginaire, que par leur être réel ; et que l'espérance nous rendoit plus heureux que la possession : ce qui marque mieux que toute autre chose, le vuide de ces avantages.

Nous ne nous contentons point de nous tromper sur le sujet de notre condition ; nous voulons encore tromper les autres, en leur donnant une idée excessive ou de notre mérite, ou de notre bonheur : et par une foiblesse bien digne de pitié, nous nous servons en-suite de cette estime des autres que nous avons surprise, pour nous tromper

plus efficacement nous-mêmes, et pour grossir la chimérique idée que l' amour propre nourrit avec tant de complaisance. Qui est-ce qui nous éclairera dans ce cercle éternel d' illusions et d' erreurs, qui sont les faux principes d' une fausse satisfaction ? Qui remédiera à une si profonde misère ? Car de nous la faire connoître simplement, cela ne serviroit qu' à l' augmenter.

à ce grand caractere, je connois que la religion chrétienne est véritable et divine. C' est la plus grande de toutes les merveilles, que de rendre l' homme heureux, en l' obligeant à se connoître, et à guérir sa misère, en guerissant son ignorance, lors que cette ignorance fait tout nôtre repos et toute nôtre satisfaction. Il ne faut pas s' en étonner. La religion nous fait considérer les choses sous une forme sous laquelle elles ne nous avoient jamais paru. Elle nous fait souffrir patiemment les maladies, nous en découvrant la fin et le principe. Elle nous console dans les disgraces inopinées, parce qu' elle nous persuade que rien n' arrive sans la providence d' un dieu qui fait tourner toutes choses à nôtre avantage. Elle nous humilie dans la prospérité, et nous soûtient dans les afflictions. Elle ôte à nôtre coeur ses peines et ses mortifications, en modérant l' excès de ses mouvemens. Elle nous fortifie contre les frayeurs de la mort, en nous la faisant regarder comme un passage à

une meilleure vie. Elle console nôtre conscience par ses promesses. Elle nous accompagne en tout tems et en tous lieux ; dans les dangers, pour nous rassûrer ; dans la solitude, pour nous défendre de l' ennui et de la tristesse, qui nous saisiroient à la veüe de nous-mêmes, et de ce que nous devons devenir ; et enfin au lit de la mort, où seule elle commence à nous tenir véritablement lieu de toutes choses, parce que l' enchantement de l' amour propre est fini, et que la scene du monde a disparu pour toûjours. Il

faudroit certainement être bien aveugle,
pour ne point voir d' où vient cette religion
qui nous fait connoître nôtre misère,
et qui remédie à nos maux tout-à-la-fois.
Elle ne nous éclaire pas moins sur le sujet
de nôtre bassesse, qui est le second apanage
de nôtre corruption. Y a-t-il rien d' égal à
ce prodigieux abaissement de l' homme,
qui dans sa naturelle condition ne sait ni ce
qu' il est, ni ce qu' il doit être, occupé à des
affaires indignes de lui, rempli de projets
et de veües qui ne regardent presque qu' un
instant, ne pouvant ni soutenir la veüe de
soi-même, ni se passer des autres.
Cependant, si nous voulons avoüer ce
qui en est, nous reconnoîtrons qu' il y a dans
l' homme des sentimens qui font entrevoir sa
grandeur au travers des enveloppes de sa bassesse.
Il s' occupe des moindres choses : mais

p300

il ne sauroit se contenter des plus grandes.
Il ne peut se passer des autres : mais il veut avoir
l' estime de tous, aimant à se répandre
par une espèce d' immensité qui tient
du principe dont il est venu. Il s' ensevelit
dans les soins de cette vie : mais y trouvant
tout disproportionné à ce qu' il est, il tend
vers l' éternité ; et lors qu' il n' en connoit
point de véritable, il s' en fait une imaginaire,
et veut survivre à soi-même, en s' immortalisant
dans le souvenir des hommes
malgré la mort. Qui est-ce qui accordera
ici l' homme avec l' homme ? Pourquoi des
sentimens si élevés avec tant de bassesse ? Ou
pourquoi un si profond abaissement accompagné
d' une telle grandeur ?
Ecoutez la religion chrétienne. Vous
n' en saurez pas plutôt les premiers élémens,
que vous verrez clair dans tous ces énigmes.
Elle vous fera voir, que l' homme est composé
de deux parties, qui sont le corps et
l' ame, dont les qualités et le partage sont
fort différens. Par le corps il fait partie du
monde matériel ; c' est là le principe de sa bassesse.
Par son esprit il porte l' image de Dieu ;
c' est le fondement de sa grandeur.
Lors que l' esprit se soumet à la matière,

ce sont seulement les foiblesses et les bassesses de la matière qui paroissent ; c' est un homme animal que nous trouvons en lui. Lors que le corps sera entièrement soûmis à l' esprit, il n' y aura que la grandeur et la

p301

gloire de l' esprit qui éclateront, et nous trouverons en lui un homme spirituel. Tout ce donc qu' on dit de la grandeur de l' homme devient un paradoxe incroyable, appliqué à l' homme charnel : tout ce qu' on peut dire de sa bassesse, sera faux, appliqué à l' homme glorieux et purement spirituel. Mais dans l' état où nous nous trouvons, qui est mitoyen, comme l' esprit et la matière sont dans une lutte continuelle, c' est tantôt la grandeur, et tantôt la bassesse de l' homme qui paroît, selon que c' est la matière ou l' esprit qui l' emporte : et il est si vrai que c' est là la règle de la grandeur et de la bassesse de l' homme, que tout est grand et glorieux en celui qui assujetit sa chair à son esprit ; au-lieu que tout vous paroîtra bas et abjet en celui qui soûmet son esprit à sa chair.

Que trouvera-t-on de grand en ce dernier ? Quelle est l' excellence de ses qualités corporelles, par lesquelles seules il se fait estimer ? L' antiquité de sa race l' approche du néant, ou du limon qui fait sa première origine. Il se trahit lui-même, lors qu' il estime la source de ce qu' il a de matériel, et qu' il ne conte pour rien l' origine de son esprit. Les biens de la fortune lui enflent le coeur. Il s' estime donc plus par ce qu' il a, que par ce qu' il est. C' est un conquérant ; il est, si vous voulez, le maître du monde : mais il ne l' est que pour un instant. Il a une

p302

raison qui l' élève au dessus des autres animaux : mais cette raison même devient l' esclave des sens. Les passions le précipitent, au-lieu de l' élever. L' ambition est une foiblesse qui l' empêche de commander à ses désirs ;

l'orgueil une foiblesse, qui fait qu' il ne peut se passer d' une estime dérobée ; l'avarice une basse crainte de l'avenir, ou une veüe bornée d' un amour propre qui s' oublie, pour ne penser qu' à ce qu' il y a de moins considérable dans sa condition ; le point d' honneur, qu' une foiblesse qui se consacre elle-même ; le courage qui brave la mort, qu' un monstrueux oubli de soi-même ; et toutes les passions, que des écarts de nôtre fin, et comme des renversemens de nôtre ame, comme cela se prouve par tout ce que nous avons dit ailleurs de la destination de l' homme.

Au-reste, ces vérités, pour être morales, n' en sont pas moins certaines ; et elles ont l' avantage d' être souûtenües par l' expérience, et par l' aveu même des incrédules, qui sont ravis de faire remarquer tous ces caracteres de nôtre bassesse, pour soustraire l' homme à la gloire de sa destination.

Mais qu' ils considèrent la véritable grandeur de l' homme en celui qui souûmet les affections de la chair à l' esprit ; et ils auront honte d' avoir si mal conçû les choses. Ils trouveront en lui une créature qui a un commencement, mais qui se vante d' être venüe

p303

de Dieu ; un atome qui s' élève au dessus de toutes les créatures, et remonte jusqu' à son principe, pour lui faire hommage du peu qu' il est ; un ver qui a l' honneur de se rapporter lui-même à la gloire de Dieu, à laquelle toutes les autres choses sont adressées sans le savoir. C' est un mortel, il est vrai : mais qui place toutes ses espérances au delà de la mort. C' est un être fini : mais qui n' a aucunes bornes dans ses veües et dans ses désirs. Il ne faut que quatre pieds de terre pour couvrir son corps : il faut un tout immense pour satisfaire son ame. Il possède toutes choses, puis qu' il se dit le fils de celui qui les a créées. Il n' est point de ces hommes qui s' enorgueillissent en s' agrandissant, ou qui ne sauroient s' humilier sans s' abatre. Il est grand sans orgueil, parce qu' il connoit sa bassesse naturelle ; et humble sans bassesse,

parce qu' il connoit sa véritable grandeur.
Il a des alliances avec son Dieu, que
la ruïne du corps ne peut rompre. S' il ne
gagne les etats, et n' embrase les cités, il
s' élève jusqu' à surmonter des passions qui
ont produit tous ces effets. Il sacrifie à
Dieu des passions ausquelles on a de tout
tems sacrifié toutes choses. Les couronnes
sont sans prix à ses yeux : les dignités perdent
leur éclat devant lui. Il descend du
trône, et s' égale aux bergers : et quoi que
simple berger, il croit pouvoir s' égaler aux
monarques. Il regarde comme un songe

p304

tout ce que le monde admire. Que le siècle
l' élève par des honneurs redoublés, il ne
s' en estimera pas plus grand. Que le monde
l' afflige en toutes manières, il ne se croira
point plus petit. Il s' élève au dessus de
tout ce qu' il voit, pour pouvoir descendre
plus bas en la présence de la divinité qu' il
ne voit point. Possesseur de l' éternité, quoi
qu' il soit dans le tems ; enfant de Dieu,
quoi qu' il vive parmi les hommes, il se
trouve élevé au dessus de toutes choses :
mais il est grand sur tout par son humilité.
Or c' est la religion chrétienne, qui non
seulement nous fait connoître cette grandeur
de l' homme ; mais c' est elle seulement
qui la produit, en soûmettant la plus basse
partie de nous-mêmes à la plus noble. Il
faut donc reconnoître, qu' en renonçant à
la religion, vous perdez tout ce qui vous
élève, et que la mesure de l' incrédulité est
celle de vôtre abaissement.
C' est donc la religion chrétienne seule
qui nous fournit la connoissance du mal et
celle du remede ; qui produit une véritable
vertu, et ôte le masque à tous les vices ; qui
nous découvre nôtre misère, et nous en affranchit ;
qui fait cesser nôtre bassesse, en
nous la faisant connoître ; et qui produit
nôtre grandeur, en nous humiliant ; qui se
proportionne à tous les états de la vie, et ne
laisse point de vuide dans le coeur ; qui nous
sanctifie enfin, nous élève et nous satisfait.

p305

Que les hommes et les anges s'assemblent pour en inventer une plus utile, et qui réponde mieux à nos besoins ; ils n'en viendront jamais à-bout.

SECTION 3 TABLEAU 6

Il en est de la divinité, comme du soleil, qui est lumineux en lui-même, qui répand sa gloire au dehors par ses rayons, et qui imprime dans la nuée ou dans l'eau une image affoiblie et dépouillée de son plus grand éclat, mais pure, agréable et majestueuse. La divinité a une gloire essentielle qui consiste dans l'éminence de ses vertus et de ses perfections infinies, à laquelle il est impossible de rien ajoûter, et dont il est même impossible de soutenir l'éclat. Cette gloire sort au dehors par ses ouvrages, qui tiennent de leur divin principe ; et elle forme du concours des rayons qui la portent jusqu'à nous, et qui se réunissent dans le coeur de l'homme, une image de ce beau soleil, qui, quoi qu'affoiblie et dénuée d'un éclat trop éblouissant, ne laisse pas d'être pure, fidelle et magnifique. Cette image est ce que nous appellons la religion chrétienne, et que l'on peut prouver par le seul

p306

avantage qu'elle a de se rapporter à la gloire de Dieu, et d'être comme une fidelle expression de ses vertus et de nos devoirs.

Il n'y a que celle-ci en-effet qui désabuse les hommes, en détruisant les fausses idées qu'ils avoient de la divinité. Elle seule fait connoître la nature du vrai Dieu. Elle ôte à la divinité sa nuée, ses voiles matériels, et sa pompe corporelle, plus propres à la déguiser, qu'à la faire connoître. Elle nous fait voir Dieu, en nous montrant qu'il est invisible ; et elle le dérobe aux sens, pour le faire paroître à l'esprit.

Il n'y a que la religion chrétienne, qui nous fasse connoître ce conseil de Dieu si miséricordieux et si nécessaire à nôtre consolation ;

c' est (...) : comme il n' y a
qu' elle aussi qui glorifie ses vertus, et qui en
découvre distinctement la perfection et l' infinité.
C' est elle qui nous apprend, que Dieu
gouverne tout par sa providence ; qu' il fait
servir le mal même à nôtre bien ; qu' il pourvoit
à nos besoins par sa bonté ; que sa fidélité
et sa justice ne lui permettent point de
supporter nos déréglemens, et que néanmoins
sa miséricorde et ses compassions
n' ont point de bornes.
Elle ne nous enseigne pas seulement, que
l' homme doit servir Dieu ; elle nous fait

p307

voir que c' est là sa fin. Elle nous apprend à
lui demander l' avancement de sa gloire
avant toutes choses, et à commencer nos
prières par lui dire, (...). Elle
veut que nous le glorifiions non des lèvres
seulement, ou par de simples hymnes,
mais par nos paroles, par nos pensées et
par nos actions. Elle nous apprend à ne
soustraire aucune créature à sa providence,
aucun péché à sa justice, aucun pécheur à
sa miséricorde, aucun mouvement de piété
à la gloire de sa grace, aucune action à son
jugement.
Elle nous fait voir des miracles qui glorifient
sa puissance infinie, des événemens
qui font éclater les merveilles de sa providence,
des bienfaits qui font paroître sa
bonté et sa miséricorde ; et ce qui avoit été
inconnu aux hommes, elle donne à toutes
les vertus divines leur juste étendue, c' est-à-dire,
une étendue sans bornes. De quelle
autre source nous viennent les idées de l' éternité
de Dieu, de son immensité, de sa
toute-puissance, de sa connoissance infinie,
de son immutabilité, etc. ?
Il n' y a que la religion chrétienne, qui
sache élever Dieu et l' homme en même
tems. Elle enferme tous ces liens admirables
qui unissent l' homme avec Dieu, et
Dieu avec l' homme. Aucune autre ne nous
engage de soumettre à Dieu nôtre volonté,

p308

pour acquiescer sans murmure à tous
les ordres de sa providence ; ni à lui donner
nos désirs et nos affections, en le reconnoissant
pour le souverain bien. Les
hommes avoient voulu honorer leurs dieux
par des sacrifices de bêtes : mais en vit-on
jamais qui fussent appris à glorifier Dieu par
le sacrifice d' eux-mêmes ? Quelle autre
religion pouvoit fournir les motifs d' un
si douloureux sacrifice ?

Certainement il faut s' aveugler volontairement
soi-même, pour ne point voir que
la religion chrétienne n' est en-effet qu' un
commerce très-pur et très-spirituel entre les
vertus de Dieu qui se font sentir à l' homme,
et les sentimens du coeur de l' homme qui
glorifient les vertus de Dieu. Ni la chair,
ni le sang, ni le monde, ni la nature, ni l' éducation
ne sont pas des causes assez élevées,
pour avoir produit un effet si grand
et si sublime ; et ce ne peut être ici que la
production de celui qui a parfaitement connu
les accords de toutes choses, et qui a sçû
que nôtre coeur étoit fait pour la gloire de
Dieu, et que la gloire de Dieu devoit se
peindre dans nôtre coeur par la religion.

SECTION 3 TABLEAU 7

p309

Pour peu que nous soyons instruits de
ce qui se passe au dedans de nous, nous
trouverons non seulement qu' il y a un commerce
d' erreur et d' illusion entre les deux
principales facultés de nôtre ame, qui fait
que le coeur trompe l' esprit, et que l' esprit
trompe le coeur ; mais encore nous sentons
qu' on ne peut presque entreprendre de guérir
ou de satisfaire l' un, sans augmenter les
désordres de l' autre.

Si vous guérissez l' ignorance de l' esprit
par l' acquisition des connoissances qui vous
manquoient, vous enfliez le coeur, qui s' enorgueillit
de les posséder. Si vous satisfaites
le coeur par l' assouvissement des passions
qui l' agitent, vous flatez les plus dangereux

principes des erreurs et des faux préjugés
qui obscurcissent l' esprit : et c' est une vérité
trop connue par l' expérience, que la science
qui éclaire l' esprit, corrompt le coeur ; et
que la débauche qui satisfait le coeur, corrompt
l' esprit.

C' est ce qui a fait le mauvais succès de
tous ceux qui ont entrepris de régler et de
satisfaire l' homme. Les uns ont choqué les
droits de la raison, pour avoir eu de la complaisance
pour les passions : comme les epicuriens,

p310

qui font cesser l' homme d' être raisonnable,
pour le rendre plus heureux, en
l' engageant dans la volupté. Les autres ont
fait naître un orgueil prodigieux dans la volonté,
pour attribuer trop à la raison : comme
les stoïciens, qui se sont méconnus eux-mêmes
à-force de lumière et de connoissance,
et qui ont voulu élever l' homme au
dessus de l' homme, en l' enyvrant de l' opinion
de sa propre sagesse.

Mais Dieu, qui connoit mieux que les
hommes, les remèdes qui nous sont propres,
nous a donné une religion qui satisfait le
coeur sans corrompre l' esprit, et qui étend
les lumières de l' esprit sans corrompre le
coeur. Comment cela ? C' est qu' elle satisfait
le coeur, et le mortifie ; comme elle éclaire
l' esprit, et le confond. L' entendement,
qui connoit des vérités grandes et sublimes,
n' a aucun sujet de s' élever ; puis qu' il ne les
connoit que par la révélation, et qu' il demeure
convaincu qu' elles sont au dessus de
sa portée. Le coeur, qui trouve dans la religion
des objets qui le remplissent, et qui
répondent à l' infinité de ses desirs, n' en
est ni enflé, ni corrompu ; puis que ces
biens spirituels lui coutent la perte de
ses plus doux attachemens et de ses plus
cheres habitudes. Le seul moyen qu' il y
avoit d' éclairer la raison, et de l' humilier
tout-à-la-fois, étoit de mêler des ténèbres
à la lumière de la révélation : et la seule

p311

voye qu' on pouvoit trouver de satisfaire le
coeur, et de l' empêcher de s' enfler tout-ensemble,
étoit de mêler des devoirs tristes
et mortifiants aux promesses magnifiques de
l' evangile. Ainsi la sévérité de la morale
chrétienne et l' obscurité mystérieuse de
la doctrine sont deux moyens en la main
de Dieu, pour éclairer l' esprit sans enfler
le coeur, et pour remplir le coeur sans flater
les passions qui corrompent l' esprit. Ce
qui montre d' abord non seulement que la
religion chrétienne a un caractere divin,
puis qu' elle seule enferme la véritable manière
de corriger et de régler l' homme ;
mais encore, que ce qui choque le plus les
incrédulés dans le christianisme, savoir la
sévérité de la morale et la difficulté des
mysteres, est précisément ce qui est le plus
dans le conseil de Dieu, et le plus propre à
la sanctification de l' homme, qui est la
grande fin de la religion chrétienne.
Voilà en-effet les deux parties essentielles
et importantes de la religion ; la morale
et le mystere : l' un qui regarde la foi, et
l' autre qui est la règle de ce que Dieu veut
que nous fassions pour parvenir à la vie. Il
n' est point nécessaire de marquer ici quels
sont les dogmes ou les préceptes qui sont
contenus dans la révélation. La sagesse divine
n' a point permis qu' on en pût prétexter
l' ignorance : et d' ailleurs, comme c' est
de la vérité de la religion en général qu' il

p312

s' agit à-present, c' est de la morale chrétienne
en général, et de la doctrine de
la foi en gros, que nous devons traiter
ici.

La morale de Jesus Christ a un grand
nombre de caracteres remarquables, sur lesquels
on ne peut réfléchir, sans reconnoître
sa divinité.

Car l' c' est le paradoxe des sens, du coeur,
de l' esprit et de la nature. On n' avoit jamais
sçû qu' il falût porter sa croix, estimer
bienheureux les pauvres en esprit, ceux
qui mènent deuil, et ceux qui sont persécutés

pour la justice ; qu' on dût aimer ses ennemis, et prier pour ceux qui courent sur nous et qui nous persécutent ; qu' il falût non seulement se consoler au milieu des maux et des traverses, mais se réjouir d' être affligé, et regarder la mesure de ses souffrances, comme la mesure de sa gloire et de son bonheur. Les hommes n' avoient jamais eu de telles pensées. Les paradoxes des stoïciens cèdent beaucoup à ceux-ci ; et nous trouvons avec surprise, que des pêcheurs simples et grossiers dans leur langage, débitent des maximes aussi élevées au dessus de la portée ordinaire de l' esprit, qu' elles se trouvent contraires aux penchans du coeur.

li en-effet, il faut remarquer que la morale chrétienne est triste et mortifiante. Elle contraint toutes nos passions. L' amour

p313

propre s' en plaint. La volupté ne la peut souffrir. L' orgueil y trouve son tombeau. Ceux qui l' approuvent davantage, ne peuvent s' empêcher de la haïr en secret, lors qu' ils ont le coeur rempli de quelque passion. On a vû dans tous les siècles, des chrétiens qui tâchoient d' en changer le sens par des explications plus conformes à leurs penchans, qu' à la vérité ; l' anéantissant indirectement, parce qu' ils n' osoient le faire d' une façon plus ouverte. Et qu' on ne s' imagine pas, qu' on ait fait recevoir cette morale en la déguisant. Jesus Christ, qui parmi tant de caracteres admirables de sa vocation, en a un fort remarquable, qui est de ne flater jamais les penchans des hommes, déclare que pour être du nombre de ses vrais disciples, il faut s' arracher les yeux, et se couper les mains, se haïr soi-même, renoncer à soi-même, haïr son ame, etc. Expressions qui s' expliquent les unes les autres, et qui nous marquent que les efforts et les douleurs de ceux qui pratiquent sa morale, sont comme de personnes qui se coupent les bras, qui s' arrachent les yeux, ou qui se séparent en quelque sorte d' elles-mêmes. Ce ne sont point ici les adresses et

les ménagemens des docteurs du monde.
Il paroît bien que Jesus Christ est le docteur
venu de Dieu.
Iii considérez, pour le mieux comprendre,
que tous ses principes roulent sur

p314

le fondement de l' humilité. Il faut que nous
soyons débonnaires, simples de coeur, pauvres
en esprit, travaillés et chargés, petits
à nos yeux, des agneaux, des petits enfans
en malice, les serviteurs des autres, pour
prétendre à la qualité de ses disciples. Jesus
Christ unit deux qualités qui n' avoient jamais
été d' accord, en joignant l' humilité
du coeur et les lumières de l' esprit, et nous
ordonnant d' être prudens comme des serpens,
et simples comme des colombes. On
voit bien que cette union étoit nécessaire
pour sanctifier véritablement les hommes :
mais c' est là un secret que les hommes n' avoient
jamais trouvé. On en a vû qui ont
renoncé à leur intérêt, qui se sont fait ou
brûler ou couper les bras et les mains, et
qui ont affronté la mort, soûtenus par un
prodigieux orgueil, qui leur faisoit préférer
la gloire à toutes choses : mais l' on n' a jamais
vû, que l' amour propre ait permis aux
hommes ce sacrifice, à-moins qu' il n' ait pû
se dédommager du côté de la gloire. Il n' y
a que la morale chrétienne qui nous fasse
voir ce miracle.

Iv on s' étonnera moins après cela,
qu' elle coupe la racine à tous les vices. Il
n' y en a point qui ne viennent de l' orgueil,
ou de la volupté. La morale de Jesus
Christ, qui détruit l' une par les austerités
de la repentance, et l' autre par les idées de
la grandeur de Dieu opposée à nôtre bassesse,

p315

enferme donc tout ce qui est nécessaire
pour détruire les vices dans leur source.
On peut dire même, qu' elle comprend tout
en un mot ; et qu' en donnant leur juste étendue
à ces paroles du législateur, *tu ne convoiteras*

point, et en prescrivant si soigneusement la pureté du coeur et de la conscience, contre la fausse gloire des scribes et des pharisiens, qui négligeoient le dedans, et n'avoient soin que du dehors, Jesus Christ établit la véritable source de la sanctification, que peu de gens avoient connue, et qu'aucun ne se mettoit plus en peine de rechercher. V c'est encore un divin caractere de sa morale, d'établir en deux mots le principe de toutes les vertus. Il ne faut avoir qu'une connoissance fort médiocre du coeur de l'homme, pour savoir que l'amour propre rapporte tout à soi, et nous met en la place de Dieu, auquel toutes choses doivent tendre. Il se sacrifie tout. Il désire tout ; et trompé par ses propres affections, il veut tout ce qui lui est contraire. Tous ses mouvemens ne sont que des manières particulières de tendre à ce but, des desirs de ce qui ne lui appartient pas, des élans vers la gloire, ou vers le plaisir, qui sont ses deux grands objets ; des démarches mystérieuses pour y parvenir, ou des désintéressements hypocrites, qui ont pour but de surprendre ce qu'ils refusent. Qu'importe que le corps

p316

se plonge dans la volupté, ou que l'orgueil enivre l'ame de plaisir ? Que l'intérêt dérobe, ou que l'hypocrisie surprenne, ou que l'ambition attente sur ce qui ne lui appartient pas ? Qu'on donne aux choses tel nom que l'on voudra ; et vices et vertus dans le coeur des hommes du monde ne sont qu'un pur trafic d'amour propre. Que peut-on faire pour corriger ce désordre, et pour établir un principe de vertu aussi véritable et aussi légitime, que l'amour propre en est une source impure et corrompue ? Engagez les hommes à aimer Dieu par dessus toutes choses ; et vous avez obtenu le but que vous vous étiez proposé.

Car comme la préférence que nous faisons de nous-mêmes à Dieu, fait l'esprit de tous les vices ; on ne peut douter que la préférence que nous ferons de Dieu à nous-mêmes, ne soit l'ame de toutes les vertus.

L' amour divin corrigera même tous les dérèglements de l' amour propre, auquel l' on ne reprochera plus qu' il veut rapporter tout à soi, puis que nous nous rapporterons nous-mêmes à Dieu. Cet amour propre ne sera plus aveugle, puis qu' il connaîtra son véritable intérêt, qui est de plaire à celui de qui il tient tout ce qu' il a et tout ce qu' il possède. Il est impossible que l' homme aime Dieu, sans qu' il aime à penser à lui ; ni qu' il pense à lui, sans qu' il s' humilie soi-même. S' il aime Dieu, il s' élèvera au dessus

p317

de ses mauvais désirs, pour porter son image, et pour vivre conformément à sa volonté par la justice et par la tempérance. Ainsi voilà toutes les vertus, mais des vertus véritables et solides, qui sortent du fond de l' amour divin. Comment Jesus Christ a-t-il rencontré si juste, en établissant le fondement de sa morale ?

Vi ce qui ne nous permet point de douter que la morale ne rencontre juste sur ce sujet ; c' est que nous n' avons qu' à suivre les idées qu' elle nous donne de la vertu, pour parvenir aux sources du véritable bonheur. Les hommes avoient espéré vainement cette heureuse alliance de deux choses, que la raison et la nature nous disent devoir aller ensemble. Comme ils n' avoient point de solide vertu, ils n' avoient point aussi de véritable félicité. à des vertus en peinture répondoit une béatitude en idée ; et à des vertus formées par l' orgueil, un bonheur qui n' étoit qu' un espèce d' enivrement, ou une joye fausse et insensée de leur vanité : ce que Brutus lui-même confessa en mourant. Mais ici la satisfaction que la morale de Jesus Christ nous procure, assortit merveilleusement la solidité des vertus qu' elle nous recommande ; l' esprit de la sainteté fait le principe essentiel de nôtre bonheur. Suivez le chemin de la vertu que Jesus Christ vous prescrit, et vous marcherez dans celui du bonheur. Si vous retranchez

p318

la cupidité, vous coupez une source abondante de misère, et vous vous épargnez un nombre infini de soins et de fatigues qui tendent à ce centre. De-même aussi, si vous aimez Dieu comme vous devez, vous vous réjouirez de sa gloire, de ses perfections infinies et de sa félicité, comme si toutes ces choses vous appartenoient en propre. Vous aurez la même joye, en considérant les beautés et la magnificence du monde, qu' un fils en trouve à contempler la grandeur ou les biens de son pere. La gloire de Dieu fera vôtre gloire, ses avantages vos avantages ; et à force d' aimer Dieu, vous participerez à son bonheur. Toutes ces vérités sont incontestables, si vous consultez la raison et l' expérience.

Car puis que l' expérience ne nous permet point de douter, que celui qui aime ne tire sa satisfaction de la connoissance de l' objet aimé ; qui doute qu' un homme ne soit heureux en aimant Dieu, puis qu' il trouve en ce seul objet ce qui suffit à tous ses besoins. Il vivra en assurance, parce qu' il se reposera en Dieu. Il ne craindra point de rien perdre, sachant que tout passe, mais que Dieu ne passe point. L' avenir ne lui fera point de peine, parce que Dieu demeure éternellement. La solitude lui plaira, parce qu' elle lui donnera occasion de s' entretenir avec Dieu. Il ne craindra point les afflictions, qu' il regardera comme des châtimens

p319

paternels, ou comme des épreuves qui se rapportent à son bien. Il est assuré d' avoir et joye et honneur et immortalité, parce qu' il sait que toutes ces choses sont en Dieu. Qu' on tourne les choses comme l' on voudra, il est impossible que nous aimions Dieu, sans être dans cette disposition ; et nous ne pouvons être dans cette disposition, sans être satisfaits, mais d' une satisfaction pleine, et telle que doit être celle de ceux qui croyent ne manquer de rien, et avoir trouvé tout dans un seul objet. Il est donc vrai que l' idée du devoir nous

conduit aux sources du bonheur : preuve évidente que ce devoir est légitime, et que la morale qui l' enseigne ne peut être que véritable et salutaire.

Vii mais ce n' est pas assez, que la mesure de la vertu prescrite par Jesus Christ comme le fondement de la loi et de l' evangile, fasse la mesure du bonheur particulier de chaque personne ; elle établit encore le bien et le repos de la société, et par un heureux privilege, elle fait rencontrer le bien public dans celui des particuliers, et le bien des particuliers dans l' intérêt public. Que résultera-t-il de la pratique de la charité, qui nous fera aimer Dieu de tout nôtre coeur, et le prochain comme nous-mêmes ? Il en resultera que les intérêts des uns seront les intérêts des autres ; qu' il n' y aura ni haine, ni jalousie, ni concurrence ; que chacun

p320

remerciera Dieu des biens qu' un autre aura reçûs ; que la charité nous rendra tout propre ; que nous serons heureux par les avantages des autres, comme un fils l' est par ceux de son pere, et comme un pere l' est par ceux de son fils ; que la société ne fera qu' une même famille, d' autant plus étroitement unie, que la charité égalera tout ce que les passions humaines distinguoient auparavant ; et d' autant plus heureuse, que le bonheur d' un seul fera le bonheur de tous, et le bonheur de tous le bonheur d' un seul.

Il est facile de prévoir ce que les incrédules répondront à toutes ces choses. Ils diront, que la morale chrétienne est une idée de perfection fort belle sans doute, mais aussi fort inutile, parce qu' elle est trop élevée au dessus de nôtre portée et de nos forces. La réponse à cette objection dépend des réflexions que nous continuerons à faire sur les caracteres de cette morale.

Viii nous disons donc, qu' encore que dans cette lutte de la chair et de l' esprit, que nous éprouvons, nous ne puissions pas pratiquer la morale chrétienne dans toute sa perfection, ni par conséquent en gouter

les avantages dans toute leur étendue ; il suffit que pratiquée selon l' état où nous nous trouvons, elle produit mille effets avantageux, pour nous faire voir qu' elle

p321

n' est point une simple idée de perfection. Or c' est là une vérité que l' expérience rend incontestable : et il est si vrai que l' observation de cette divine morale est utile et salutaire, que les peres la souhaitent à leurs enfans, les maris à leurs femmes, les femmes à leurs maris, les serviteurs à leurs maîtres, les maîtres à leurs serviteurs, les princes à leurs sujets, les sujets à leur prince, les créanciers à leurs débiteurs, les débiteurs à leurs créanciers, comme un principe de fidélité, d' amour, d' intelligence, de vertu, et même de satisfaction et de joye.

L' amour propre la trouve une simple idée de perfection, lors qu' elle lui ordonne de renoncer à ses mauvais penchans ; il ne croit point avoir assez de force pour la pratiquer : mais il la trouve juste, solide, sensée et parfaite, lors qu' il s' agit de réprimer les vices et les défauts des autres ; et à-moins qu' il ne soit tombé dans le dernier dérèglement, il est bien-aise que ce frein arrête, du-moins en autrui, la cupidité et les passions, qui tendent à tout perdre et à tout violer.

Ix mais ce qui défend entièrement la morale chrétienne du reproche qu' on lui fait à cet égard ; c' est qu' elle enferme elle-même des forces qui élèvent l' ame de l' homme, ou des objets, qui avec l' efficace de l' esprit qui les accompagne, balancent le poids des objets sensibles, et l' inclination que nous avons pour le monde. C' est aux

p322

philosophes qu' on peut reprocher que leur morale n' est qu' une spéculation, parce que leurs belles maximes ne sont point accompagnées de puissans motifs. Ils nous apprenent qu' il faut se vaincre, et renoncer à ses désirs : mais quand on leur demande

pourquoi ; ils sont bien embarrassés. La morale est belle : mais les motifs sont foibles ; et un peu de fumée qu' il y a à gagner en pratiquant la vertu qu' ils recommandent, le titre de sages, et cette augmentation de vanité qui le suit, sont au-fond des raisons bien légères pour obliger le coeur à se défaire de ses attachemens.

Mais il n' en est pas de-même de la morale de Jesus Christ, laquelle est admirablement soutenüe par les motifs qu' elle nous propose.

Tout s' y suit : tout y est proportionné.

Elle nous demande de nous attacher à la pratique de devoirs tristes et mortifiants.

Elle contraint le coeur. Elle mortifie la chair : mais comme c' est là un effort difficile et sublime, elle lui propose aussi un prix magnifique et glorieux. La grandeur de la promesse est même soutenüe par des menaces effroyables : et l' un et l' autre de ces deux objets, par des bienfaits, infiniment propres à nous gagner le coeur.

Les bienfaits nous sont en quelque sorte garands de la vérité des promesses ; et la vérité des promesses nous fait connoître celle des menaces. Les promesses que Dieu nous

p323

fait dans l' evangile, de nous donner la vie et l' immortalité bienheureuse, sont grandes et magnifiques, je l' avoüe ; mais elles ne le sont pas plus que celle que Jesus Christ fit autrefois à deux de ses disciples, en les appellant, et leur disant, *venez après moi, et je vous ferai pescheurs d' hommes* . Il y avoit moins d' apparence, que de pauvres pescheurs püssent prendre dans leurs rêts la doctrine, l' autorité, l' esprit, l' éloquence des hommes ; qu' il n' y en a que nous voyons Dieu après la mort.

La vérité de ses promesses ne peut subsister sans celle de ses menaces ; et il est évident qu' en promettant de se faire voir à ceux qui seront nets de coeur, il menace de son éloignement tous ceux qui ne le seront pas.

Que les hommes ne se flatent donc pas, et qu' ils cessent d' être incrédules sur le sujet des peines qui attendent les méchants après

cette vie. La raison leur dit, que Dieu ne peut moins faire, que d' éloigner de lui ceux qui ont persévéré dans le dessein de l' offenser par leurs crimes ; et que cet éloignement est accompagné d' une souveraine misère, qui est autrement appelée la mort éternelle. La conscience nous fait entendre la même chose par ses remors. Les promesses mêmes de Dieu nous l' enseignent. Sa justice nous y conduit. La loi nous l' apprend. L' evangile nous l' enseigne. Et la nature même des choses ne nous permet point d' en douter ;

p324

puis que Dieu ne peut adresser l' homme à sa véritable fin, sans se révéler à lui ; ni se révéler à lui, sans lui faire connoître sa volonté, de quelque manière que cela se fasse ; ni se faire connoître à lui, sans lui donner une loi ; ni lui donner une loi, sans l' accompagner de motifs, qui ne peuvent être que des promesses, ou des menaces gravées dans le fond de la conscience, lors qu' elles accompagnent la loi naturelle, et rédigées par écrit, lors qu' elles suivent la loi écrite ; ni faire aux hommes des promesses, ou des menaces, sans être fidèle dans l' accomplissement des unes et des autres. Peut-il y avoir de plus grande nécessité, que celle qui est fondée sur la fidélité de Dieu et sur la nature des choses ?

Il n' y a rien qui puisse soustraire l' homme à cette nécessité. Il ne faut point alléguer sa bassesse ; car on sait que cette circonstance aggrave le crime, au-lieu de le diminuer ; et qu' on n' excuse point un sujet qui a offensé son roi, en disant que c' est un artisan, et non pas un gentil-homme. Il ne faut point se défendre sur la force du tempérament. Si elle cède aux raisons que vous avez de ne commettre rien d' indécent devant un souverain, et si elle est suspendue avec toutes ses passions, lors que vous êtes en quelque danger, ou que vous attendez la sentence de vôtre mort ; elle a dû l' être par la présence, la volonté et les jugemens de

p325

Dieu. Il ne faut point se défendre sur le défaut de connoissance. Il nous justifieroit, s' il étoit véritable, puis qu' il a accoûtumé d' excuser les bêtes, les enfans et les fous : mais où sont les hommes qui ne connoissent leurs devoirs ? La considération de la miséricorde de Dieu ne doit point les rassûrer ; puis qu' elle n' a point pour objet les pécheurs impénitens, et que Dieu ne sauve que ceux qui veulent être sauvés. Qu' on ne nous dise point, que des peines éternelles sont disproportionnées à la foiblesse de nôtre état. Car Dieu que vous avez offensé n' est-il point éternel ? Et vôtre ame qui a péché n' est-elle pas éternelle ? Une éternité de vie ne déplaît point à l' amour propre le plus aveugle. Il n' y trouve rien de disproportionné à nôtre condition : mais une éternité de misère le choque, et lui paroît impossible et chimérique. Pourquoi cela ? Si ce n' est parce qu' il veut à quelque prix que ce soit se faire illusion à soi-même. Cependant, comme vous ne pouvez anéantir ni l' éternité de Dieu, ni l' éternité de l' ame, que la raison même vous fait reconnoître ; il faut ou que vous supposiez que l' ame doit être éternellement avec Dieu, ou éternellement éloignée de Dieu, c' est-à-dire, qu' elle doit vivre, ou mourir éternellement ; puis que vivre avec Dieu enferme la perfection du bonheur, et être éloigné de Dieu le comble de la misère. Dès que

p326

l' on a reconnu l' existence de Dieu, et que l' on a scû que l' ame n' a point de parties, qu' elle n' est point capable d' aucune dissolution de parties, que sa nature étant tout-à-fait différente de celle de la matière, elle n' est point ensevelie sous les ruïnes du corps ; il est difficile que l' on résiste à ce que l' evangile nous apprend de l' état des ames après la mort. C' est même une nécessité de le recevoir. Car si les ames des méchans et celles des gens de bien sont également éloignées de Dieu ; la conscience, la raison, la nature et toutes nos connoissances nous avoient

trompés, en nous faisant espérer la rémunération :
et si les ames des méchans et celles
des gens de bien sont toutes avec Dieu,
ces mêmes principes nous avoient séduits,
en nous faisant craindre ses jugemens ; et par
tout sa justice et sa fidélité se trouvent
anéanties avec toutes nos lumières. Reconnoissez
donc que les ames des bons doivent
être avec Dieu, et celles des méchans éloignées
de lui ; et vous dites la chose du monde
qui a le plus de rapport avec toutes nos
lumières, et qui coule le plus clairement de
la nature des choses.

Les bienfaits de Dieu répondent à la magnificence
de ses promesses et à la sévérité
redoutable de ses menaces. Toutes les créatures
visibles concourent à nous faire du
bien. Car outre les bénédictions temporelles,
la terre remplie de la connoissance de

p327

Dieu, les coeurs sanctifiés, les ames consolées,
l' evangile prêché par tout l' univers,
le fils de Dieu mort pour nos offenses, et résuscité
pour nôtre justification, ce crucifié
sortant du tombeau pour nous apporter la
paix de Dieu, et pour séeler la vérité de son
evangile par ses fréquentes apparitions, le
St Esprit se répandant visiblement et communément
sur les hommes, une multitude
de martyrs envoyés de Dieu pour retirer les
hommes du vice et de la superstition par
leur parole et par leurs exemples, sont des
bienfaits qui assortissent merveilleusement
les promesses et les menaces, et qui nous persuadent
que la morale de J Christ a autant
de ce qui élève et qui fortifie les ames, que
de ce qui frappe et qui surprend les esprits.
X mais pour nous montrer que cette
morale n' est pas une simple idée de perfection,
la sagesse divine a voulu que non seulement
elle fût écrite dans les livres du
nouveau testament, mais encore qu' elle
fût gravée premièrement dans la vie de Jesus
Christ, et en-suite dans la pratique des
premiers fidèles. Ce ne sont point ici des
docteurs qu' on puisse accuser de parler
bien, et d' agir mal ; comme l' on accusoit

Séneque de faire de très-beaux discours sur la pauvreté et sur le mépris des biens de la fortune, pendant qu' il possédoit plus de richesses et de plus belles maisons de plaisance, que les riches citoyens de Rome.

p328

Ceux-ci confirment tout ce qu' ils disent ; et par l' anéantissement de leurs mauvaises passions, ils forment une société entièrement conforme à celle que nous avons entrevûë tantôt, en suivant l' idée du devoir. Ils renoncent aux passions qui les distinguoient.

Ils oublient leur rang et leur condition, pour se traiter en freres. Ils confondent leurs intérêts. Ils vendent leurs possessions, pour en soûlager les nécessités les uns des autres. Ils se réjouissent d' avoir été trouvés dignes de souffrir pour le nom de Dieu. Tout sert à leur bonheur, jusqu' aux afflictions. Ils prient Dieu pour ceux qui les persécutent. Et comme c' est la charité, et non l' amour propre, qui est la règle de leurs affections, tous les mouvemens de leur coeur n' ont qu' un même centre, qui est la gloire de Dieu et le bien du prochain : ce qui fait dire à l' ecriture, qu' ils n' étoient qu' un coeur et qu' une ame.

J' avoüe que cet état n' a pû subsister toûjours dans l' eglise : mais la sagesse de Dieu a permis qu' il durât quelque tems, pour nous laisser entrevoir une image du ciel sur la terre, et pour confirmer par la beauté de cet exemple, une morale qui étoit déjà soûtenüe par de si grands et de si puissans motifs.

SECTION 3 TABLEAU 8

p329

Les mysteres que Dieu nous a révélés dans sa parole, ressemblent à cette colombe de nuée qui conduisoit les enfans d' Israël dans le désert. Ils ont comme elle, un côté lumineux, et un côté obscur. Si vous considérez le côté lumineux des

mysteres, vous trouverez qu' ils sont grands, sublimes, conformes à la nature des choses, dignes de Dieu, et très-étroitement liés avec les principes les plus inviolables de nôtre coeur et de nôtre esprit.

Leur grandeur et leur sublimité a donné à ceux-là mêmes qui les ont annoncés, une admiration qu' ils n' ont pû cacher. Tantôt ils déclarent, (...) :

expression aussi naturelle qu' énergique, qui nous fait voir combien ils en étoient remplis.

Tantôt ils s' en expliquent en ces termes, (...).

Tantôt ils appellent ces choses des trésors de sagesse ; et toujours ils paroissent être en peine, pour trouver des expressions dignes de les représenter.

Ce sont là des objets infiniment élevés au

p330

dessus des sens, éloignés de l' apparence, très-contraires aux idées du paganisme et aux opinions charnelles des juifs, au dessus de la conjecture des hommes ; et cependant ce sont des objets dignes de Dieu. Ils le glorifient d' une façon très-excellente, et nous font voir combien Dieu est grand et magnifique, soit dans les dons qu' il fait aux hommes, soit dans la sublimité des devoirs qu' il leur prescrit, soit dans l' excellence du prix qu' il leur destine, soit dans l' emploi des moyens par lesquels il les y conduit. Comparez les idées de la religion chrétienne avec toutes les autres, et vous n' en douterez point. Mais ce n' est pas assez que les mysteres nous paroissent au dessus des hommes, qui n' auroient pû les inventer, et dignes de Dieu, qui seul peut nous les avoir révélés ; on peut dire encore, que tous les principes qui sont en nous s' unissent parfaitement avec eux.

Ce ne sont point ici ces fables et ces rêveries des poètes, que le coeur des hommes recevoit avec avidité, pendant que la raison les condamnoit. La création du ciel et de la terre par un Dieu tout-puissant, la rédemption du genre humain par le ministere d' un médiateur, le sacrifice expiatoire de Jesus Christ, la communion des

saints, la résurrection des morts, la remission des péchés, la vie éternelle sont des objets également majestueux et raisonnables.

p331

Leur perte entraîne nécessairement celle de nos plus pures connoissances, et détruiroit même la nature de l' être souverain. Que deviendroit en-effet la sagesse de Dieu ? Laisseroit-elle les hommes se rapporter à des fins contraires à leur destination ? Permettroit-elle les désordres et les confusions de la société, pour ne les réparer jamais, elle qui tient les créatures inanimées dans une si bonne intelligence et dans un si parfait accord ? à quoi serviroient les principes de droiture, et cette loi naturelle qu' elle a mise dans nôtre coeur ? Pourquoi auroit-elle rapporté tant de choses au bien de l' homme, afin que l' homme lui-même se rapportât à une fin illégitime ? Que deviendroit la justice de Dieu ? Quelle seroit la vérité des sentimens de la conscience ? Quelle la punition des méchans, et la rémunération des justes ? Que deviendroit nôtre ame, puis que la raison nous a appris, que ce qui pense est différent de ce qui est matériel, et que l' esprit ne relève point de la dissolution de quelques parties de matière ? Pourquoi cette ame a-t-elle des sentimens de son immortalité ? à quoi serviroient l' équité et la justice ? Pourquoi ne pas plutôt s' abandonner au vice, qui seroit entièrement préférable à la vertu ? Et qui ne reconnoitra pour légitimes et raisonnables, des principes sans lesquels il

p332

n' y a que confusion et désordre dans la société, qu' incertitude et ténèbres dans l' esprit, que fausseté et illusion dans la conscience et dans la loi naturelle, etc. Que préjudice et misère dans la pratique de la vertu ; et dont l' anéantissement enferme celui de la bonté, de la sagesse et de la justice de Dieu, ces vertus qui nous avoient montré la vérité

de son existence ?

Ce ne sont point ici des spéculations qui sortent du loisir de quelques contemplatifs, ou des raffinemens de l' école : mais des vérités qui coulent de la nature des choses, et qui s' unissent excellemment avec la dernière fin de l' homme. Mais quelque lumineux que soit ce côté des mysteres, il est certain qu' ils en ont un autre obscur et difficile. Non que ces mysteres ayent ou puissent avoir rien de contraire à la raison saine et dépréoccupée : mais c' est qu' ils sont impénétrables à nôtre esprit, et qu' il n' est ni sûr, ni permis, ni possible d' en sonder la profondeur. Or bien qu' il ne soit pas absolument nécessaire de rechercher pourquoi il a plû à Dieu d' assaisonner ses mysteres de quelques difficultés, et qu' il suffise de dire pour toute raison, que c' est là sa volonté et le conseil de sa sagesse ; néanmoins nous ne devons point négliger de donner sur ce sujet les éclaircissemens que l' ecriture et la raison nous fournissent.

p333

Chacun sait la différence qu' il y a entre voir et croire. La veüe n' enferme aucune difficulté : mais la foi est mêlée d' obscurité et de connoissance. Leurs objets sont différens. On ne voit point ce qu' on croit ; et l' on ne croit point, à parler exactement, ce qu' on voit. Voir c' est appercevoir par soi-même ; et croire c' est appercevoir par les yeux d' autrui. La veüe est double : celle des sens, qui connoissent les objets qui leur sont proportionnés ; et celle de l' esprit, lors qu' il juge des choses par ses propres lumières. La foi de-même est de deux ordres ; la foi humaine, et la foi divine. La première est la persuasion qui est fondée sur le témoignage des hommes : et l' autre, celle qui est établie sur le témoignage de Dieu. Il n' est pas difficile après cela de comprendre la pensée d' un apôtre, qui nous fait entendre que le dessein de Dieu est que nous marchions par foi, et non point par veüe. Cela veut dire, que nous devons renoncer aux veües de nôtre esprit, pour suivre les

lumières de la révélation, et pour n' embrasser les vérités du salut, que sur le témoignage de Dieu.

Il est aisé cependant de connoître la répugnance que nous y avons. Cette conduite de Dieu contraint la liberté de nos esprits. Elle abaisse la raison superbe de l' homme. Elle lui ôte le privilege de la veüe dans des matières qui lui sont infiniment importantes.

p334

S' agissant de renoncer au monde que nous voyons, nous voudrions voir les objets que la religion met dans l' autre balance. Cependant Dieu ne le veut point. Il faut se contenter de croire les objets qui nous font renoncer à ce que nous voyons ; et quelque convenance qu' ils puissent avoir avec les principes du sens commun, ce n' est pas la raison, mais la foi, qui doit principalement nous les faire recevoir. Or par le même principe qui fait que le coeur s' irrite contre la loi, qui lui impose la nécessité d' agir ; l' esprit se souëve contre la révélation, qui lui impose la nécessité de croire. Il est certain néanmoins, que cette conduite de Dieu est conforme à la nature des choses, très-convenable à l' état où nous nous trouvons, nécessaire à nôtre sanctification, et utile à la gloire de Dieu. Il n' est pas étrange que l' économie de la foi précède celle de la veüe ; puis que nous voyons les ténèbres précéder la lumière par un ordre naturel, et que nous sommes enfans avant que d' être hommes. L' expérience et la raison nous enseignent, que nos connoissances sont trop imparfaites dans cette vie, où l' ame est appésantie par le corps, pour nous permettre de marcher sûrement à la faveur de nos propres lumières. Les payens qui l' ont entrepris, n' ont fait que s' égarer dans leurs voyes. Il y a deux déréglemens dans l' homme,

p335

qui sont la source de tous les autres ; l' orgueil

et la volupté. Celle-ci naît dans la plus basse partie de l'ame, et les sens y ont beaucoup de part : mais l'orgueil est proprement le crime de l'esprit. Comme donc l'on n'a point encore trouvé de meilleur remède contre la volupté, que celui d'affliger les sens, en leur refusant le plaisir qu'ils cherchent avec tant d'ardeur ; on ne voit point aussi qu'il y eût de meilleur moyen de guérir l'orgueil de l'esprit, que celui de l'humilier, en captivant ces lumières qui l'enflent, et en l'affligeant par le sacrifice qu'on lui demande de ses foibles conjectures et de ses vains raisonnemens. Et certainement ce sacrifice est bien dû à la divinité : car il n'y a pas plus de raison que nous lui soumettions nôtre volonté par nôtre obéissance à ses loix, qu'il y en a que nous lui assujettissions nôtre esprit par la foi. Par l'un de ces actes, nous le reconnoissons pour un maître qui a droit de nous commander ; et par l'autre nous avouons qu'il est souverainement véritable, et que nous ne devons point craindre de nous tromper, en recevant ce qu'il nous dit. L'homme, qui s'étoit perdu pour vouloir tout connoître, doit faire une espèce de réparation de son crime, s'il est permis de parler ainsi, en ne voulant rien connoître par lui-même. Il avoit voulu être aussi éclairé que Dieu : il ne veut plus rien connoître que dépendemment de Dieu.

p336

Il avoit été aveugle dans le beau jour de la nature : il faut qu'il voye clair dans les obscurités de l'économie de la foi. Il est certain que si Dieu se révéloit ordinairement et familièrement par des miracles sensibles et continuels, nous marcherions par veüe, et non point par foi : et il est vrai aussi, que si les objets de la révélation n'étoient revêtus de quelques ténèbres, il n'y auroit ni effort, ni difficulté, ni sacrifice de raison à croire. Les difficultés qui accompagnent les mysteres font à-peu-près à l'égard de nôtre esprit, le même effet que les afflictions font à l'égard de nôtre coeur ; elles le soumettent.

C' en sont tout-de-même les épreuves. Et comme il a plû à Dieu que nôtre patience fût exercée par deux sortes de souffrances, les unes qu' il nous dispense immédiatement lui-même, et les autres qui nous viennent du côté des hommes du monde qui sont ses ennemis : aussi a-t-il voulu que nôtre foi fût exercée par deux sortes de difficultés, dont les unes viennent de Dieu immédiatement, et les autres sortent du coeur et de l' esprit des hommes.
Car il faut distinguer les ténébres de Dieu, et les tenebres des hommes. Les premières

p337

sont encore ou nécessaires, comme toutes les difficultés qui naissent de la disproportion essentielle qui est entre des objets infinis, tels que sont ceux de la révélation, et un esprit borné comme le nôtre ; ou volontaires, et qui entrent dans le dessein et dans le plan même de la religion. On peut distinguer celles-ci selon la diversité que dans nôtre manière de concevoir, nous sommes obligés de supposer dans les vertus de Dieu. Il y en a qui sortent du conseil de sa sagesse, d' autres de celui de sa justice, d' autres de celui de sa majesté, d' autres enfin de celui de sa bonté et de sa miséricorde. Ainsi la sagesse divine a mêlé quelques obscurités aux prophéties les plus expresses, de-peur que la clarté n' en détruisît l' événement. Il faut rapporter à ce principe les énigmes, les figures, les représentations paraboliques, le mélange des objets sensibles avec les biens spirituels, de l' état de l' eglise avec l' état de l' Israël selon la chair, et tous les autres moyens que le Saint Esprit a mis en usage, pour couvrir en partie des événemens qu' il annonce plusieurs siècles avant leur accomplissement. Elle a couvert dans l' ancien testament les vérités les plus essentielles et les plus capitales, comme l' immortalité de l' ame, la trinité, la rédemption, etc. De quelques ténébres mystérieuses, afin qu' une révélation

p338

distincte de tous ces objets, fût un caractère incontestable du messie, et que ses disciples pussent dire hardiment, la vie est révélée en Jesus Christ : la grace est clairement apparue en lui : (...). Rapportez à cette source ces ménagemens du Saint Esprit, qui inspire les patriarches pour leur faire voir une meilleure vie, et pour les obliger à s'écrier en mourant, *Seigneur, j'ai attendu ton salut* : mais qui ne leur fait voir cet objet qu'en énigme, et par des sentimens et des notions qu'ils ne démêlent pas bien eux-mêmes ; réservant une connoissance de ses mystères plus abondante, à ce tems qu'il avoit destiné à l'accomplissement des oracles, et à la manifestation de celui qui est le centre de la religion. C'est pour cela qu'il n'est presque fait mention que de promesses et de menaces temporelles dans les écrits de Moïse ; que Jesus Christ lui-même disputant contre les sadduciens, n'en tire la résurrection des morts que par conséquence.

Cette même sagesse a voulu que Jesus Christ naquît dans l'obscurité et dans l'abaissement, afin que ces tristes dehors choquant les préjugés des hommes charnels et des juifs mondains, donnassent lieu par accident à l'exécution des choses que la main et le conseil de Dieu avoient déterminées devoir être faites. Voilà une des causes

p339

de sa pauvreté, de sa bassesse, de l'obscurité de sa naissance, du genre de sa première profession, du choix de ses disciples, etc.

La justice de Dieu agissant de concert avec sa sagesse, l'oblige à parler un langage énigmatique aux profanes et aux contempteurs de ses mystères. Il leur cache ses perles, de-peur que comme des animaux immondes, ils ne les foulent sous leurs pieds.

C'est la raison qu'on peut donner du refus que Jesus Christ faisoit quelquefois de signaler son pouvoir devant les incrédules, des soins qu'il prenoit par fois de cacher ses miracles.

C'est pour cela qu'il parloit quelquefois en paraboles aux étrangers, et qu'il

s'expliquoit clairement à ses disciples, leur faisant entendre le sens de ces similitudes, et leur déclarant, que pour eux, ils avoient le privilege de voir toutes choses à découvert. La majesté de Dieu ne lui permet point de se révéler à l'homme criminel, aussi familièrement qu'il feroit à l'homme innocent. Il n'y a là rien d'extraordinaire. Les hommes ont accoutumé d'en user ainsi. Les grands bannissent de leur présence ceux qui ont attiré leur colere. Il faudroit concevoir une moindre idée de la majesté de Dieu, que de celle des monarques du monde, pour trouver étrange qu'il se cache au pécheur. C'est de là que viennent

p340

ces soins mystérieux que Dieu prenoit de se cacher, lors même qu'il se manifestoit. C'est pour cela qu'il ne se monroit qu'en songe et en vision, caché dans la nuée et dans l'arche, ou revêtu d'autres voiles. C'est la raison pour laquelle il bannissoit de sa présence tous ceux qui avoient la moindre tache dans leurs personnes. Il ordonnoit aux ministres du sanctuaire de se sanctifier. Le peuple reçût ordre de laver ses vêtements, lors qu'il fut averti que dans trois jours Dieu descendroit vers lui ; et il falloit une pureté extérieure et corporelle, pour approcher d'un lieu où la divinité se manifestoit sous des symboles corporels. Jesus Christ accomplissant en esprit tout ce qui étoit caché dans la lettre de la loi, nous enseigne que ceux-là verront Dieu, qui seront nets de coeur. Il ne faut pas s'étonner, si lors que l'homme se cache à Dieu par ses vices, Dieu se cache à l'homme par sa majesté. Enfin la bonté et la miséricorde de Dieu couvrent la révélation de quelques obscurités, pour exercer nôtre foi, pour tenir en haleine nos esprits, qui s'endormiroient, s'ils n'étoient piqués par ces difficultés qui assaisonnent les mysteres ; pour humilier une raison superbe, qui s'enfle de ses connoissances ; pour regner sur nous par la soumission de nos esprits, qui croient des vérités incroyables, parce que c'est lui qui les

révèle ; aussi-bien que sur nos coeurs, qui

p341

reçoivent des objets tristes et mortifiants, parce qu' il le veut ; pour ôter à nôtre orgueil toutes ses prétentions, et mettre nôtre esprit dans la nécessité de reconnoître que nôtre bien vient de Dieu ; et cela d' autant plutôt, que nous parvenons à la vie par des moyens et par des objets qui nous passent entièrement.

Il faut qu' il paroisse que nôtre suffisance vient de Dieu, et que l' evangile est la vertu de Dieu salutaire à tout croyant.

Rapportez à ce principe le choix des personnes que Dieu employe pour évangéliser, la nature du paradoxe qu' il fait annoncer, contraire à toutes nos lumières et à tous nos préjugés, le silence du St Esprit sur des matières que huit ou dix paroles rendroient palpables et sans difficulté.

Mais Dieu ne se contente pas d' exercer nôtre foi par les ténèbres qu' il répand lui-même dans sa révélation ; il permet encore les erreurs, les hérésies, les schismes, la superstition, pour éprouver ceux qui sont de mise. Il permet que toute l' Egypte soit couverte de ténèbres, afin que la merveille de sa protection paroisse davantage, lors qu' il éclaire la terre de Gossen de la lumière de sa vérité ; c' est-à-dire, qu' il nous donne une religion accompagnée d' une évidence que les hommes mondains et charnels n' appercevront jamais, parce qu' ils sont mondains et charnels, et que leur propre coeur tire de sa propre corruption, les voiles et les nuages

p342

qui leur dérobent la vérité. Dieu éclaire les hommes : mais les hommes s' aveuglent ; et Dieu le permet ainsi, pour les confondre, et nous montrer qu' il est le pere de lumière. Mais voyons les principes de cette obscurité qui vient du côté des hommes.

I les préjugés des sens et de l' imagination sont si grossiers, qu' il n' y a personne qui n' ait honte de les suivre ouvertement.

Cependant il est certain qu' ils font un assez grand effet dans le coeur de la plus-part des hommes, qui n' ont point honte de dire, je n' ai jamais rien vû de pareil : je le croirois, si je le voyois. Qui est-ce qui a vû des morts revenir de l' autre monde ? Qui est-ce qui est monté au ciel, ou descendu dans l' abîme ? Raisonnemens dont l' absurdité est assez évidente. Car y a-t-il une plus grande folie, que de ne vouloir rien croire, que ce qu' on voit, lors qu' il s' agit d' objets qui ne seroient pas, s' ils n' étoient invisibles ? Voyez-vous le passé, l' avenir, vôtre ame, la divinité ? Car c' est le passé, l' avenir, les objets et les intérêts de l' ame, et les bienfaits de Dieu, que la foi nous propose. li l' éducation nous a de-même accoûtumés à ne croire que les choses qui arrivent ordinairement. Nous nous renfermons dans un certain cercle d' objets que nous recevons, parce qu' ils ne choquent ni l' expérience, ni la probabilité ; et cette habitude de refuser nôtre créance à toutes les autres

p343

choses, s' étendant jusques dans les matieres de la religion, nous jette dans l' incrédulité. Cependant, à bien considérer ces objets qui sont d' une connoissance et d' une expérience commune, on trouvera qu' ils sont en eux-mêmes tout aussi surprenans et aussi incompréhensibles, que les objets de la religion. Vous trouvez étrange que l' ame survive aux ruïnes de la matière : soyez surpris plutôt de la voir liée à un sujet si différent de son excellence. C' est l' union de l' ame avec le corps, et non pas sa séparation, que nous devons admirer. Comprenez, si vous pouvez, cette alliance d' une chose étendue qui occupe un lieu, qui a des bornes qui la contiennent, qui n' agit que dans le présent, sur les autres sujets et sur ce qui lui est proche, avec une chose qui n' a ni figure, ni étendue, ni couleur, ni fluidité, ni solidité, qui est par tout en quelque sens, sans avoir de parties qui occupent de lieu, qui agit sur le passé, sur l' avenir, sur soi-même et sur sa manière d' agir,

par une merveille qui nous persuadera,
malgré nous, nôtre spiritualité.
Vous trouvez étrange qu' on vous parle
d' un créateur et conservateur de toutes
choses : soyez plutôt étonnés d' avoir été
si long-tems dans le monde, sans vous être
demandé, pourquoi suis-je ? D' où viens-je ?
Que deviendrai-je ? Et qui a fait tout ce que
je voi ?

p344

Ce n' est point le jugement dernier, de
quelque manière qu' il se fasse, qui doit vous
surprendre ; mais plutôt le support de Dieu,
qui permet tout pour juger tout. C' est cette
confusion apparente de la société, qui auroit
lieu de vous faire de la peine, si elle ne
devoit être terminée par un événement qui
justifiera la justice et la sagesse de Dieu. à
entendre ces messieurs-là, on diroit qu' il
n' y a rien d' extraordinaire ni de surprenant
dans le monde. Cependant il n' y a rien qui
ne le soit.
Iii mais la principale source de nôtre
incrédulité, c' est que nous avons des passions,
qui ayant de l' intérêt à nous faire
haïr la religion, nous donnent du penchant
à tous les doutes qui les favorisent.
C' est ici le fond et la source de toutes les
difficultés. Les hommes sont incroyables,
parce qu' ils veulent l' être : ils veulent l' être,
parce que c' est là l' intérêt de leurs passions.
De là il arrive, que tout sert par accident à
une si malheureuse fin ; les sciences, l' éloquence,
la politique, etc. Non par elles-mêmes,
mais par le mauvais usage qu' on en fait.
Iv l' orgueil, qui est de toutes les passions
la plus dangereuse et la plus invétérée, ne
nous permet point de persévérer dans la disposition
que Dieu veut que nous ayons pour
sa révélation. Cette disposition a deux parties.
Elle consiste I à recevoir les vérités
qui nous sont révélées. li à les recevoir,

p345

encore que nous ne les comprenions pas,

sans vouloir trop sonder les abîmes de Dieu.
Il faut donc pour croire, non seulement être
persuadé des vérités révélées, mais savoir
ignorer ce qu' il a plû à Dieu de nous en cacher ;
être dans une disposition à dire, je
ne sai et je ne comprends pas aussi-bien que je
croi. Il faut baisser la veüe devant le côté
obscur, comme il faut se rejouir en contemplant
le côté lumineux. L' incrédulité nous
fait rejeter des vérités qui devroient frapper
nos yeux ; et la curiosité dérégulée de l' esprit
nous empêche de respecter les saintes
obscurités qui les environnent.
Et de ce principe on peut conclurre, qu' il
n' y a rien de plus extravagant, ni de plus
impie en même tems, que le dessein de quelques
docteurs, illustres d' ailleurs par leur
érudition et par leurs lumières, qui ont voulu
faire comme une religion de plein pied,
et en ôter toutes les difficultés, coupant
souvent des noeuds qu' ils ne pouvoient dénouer.
C' est ignorer que les ténèbres de la
religion suivent la nature des choses, ou
entrent dans le plan et dans le dessein de
Dieu ; comme les apôtres nous le font comprendre,
lors qu' ils nous apprenent que le
dessein de Dieu a été d' anéantir l' intelligence
des sages, et lors qu' ils s' écrivent, (...) !

p346

On peut en inférer en second lieu, que la
curiosité humaine, qui a tant multiplié les
questions de la théologie, est un des plus
grands obstacles à la foi véritable.
On ne se contente point de savoir les choses,
on veut sonder la manière ; et c' est la
manière que Dieu ne veut point que nous sachions ;
c' est là le côté obscur qui doit être
respecté.
Il nous suffisoit de savoir que nous sommes
corrompus, que nous le sommes dès
nôtre origine, et qu' il n' y a que la grace de
Dieu qui puisse nous retirer de cet état. Mais
on n' avoit garde de s' en tenir là. On veut savoir
comment le péché est entré au monde :
quels ressorts de nôtre ame ont été les premiers
en détrac : comment s' est faite la propagation
du péché. Le St Esprit est comme

le vent, dont on entend le son, sans qu' on
sache d' où il vient, ni où il va. Cependant
on veut savoir sa manière d' agir. On marque
les degrés de ses opérations. On décide.
On coupe. Ce ne sont que distinctions barbares
à l' écriture, de grace antécédente,
grace conséquente, grace suffisante, grace
efficace, grace universelle, grace particulière,
grace médiante et grace immédiate :
distinctions que les hommes semblent avoir
inventées, comme des détours et des
fuites pour se dispenser de reconnoître, que
quoi que nous fassions, c' est Dieu qui produit
en nous avec efficace la volonté et l' action

p347

selon son plaisir. Nous ignorons pourtant
la manière dont il agit. Y a-t-il néanmoins
rien de si juste et de si raisonnable
qu' un pareil aveu ? Et ne vaut-il pas bien toutes
les spéculations de l' école, qui se confond
elle-même, et tombe d' abîme en abîme,
pour vouloir connoître ce que Dieu
lui a caché ?

Le mal de tout cela est, que les chrétiens
ayant grossi prodigieusement leur
théologie de ces spéculations, qui vont
à connoître la manière des choses que
Dieu nous révèle, forment les difficultés
les plus considérables des incrédules, qui se
servent de ces spéculations humaines, pour
attaquer les fondemens de la religion ; ou
qui concluent des contestations de la curiosité
humaine, que la religion n' a rien de
solide et d' assuré. Mais il est facile de leur
montrer leur injustice.

La foi a deux sortes d' ennemis : les incrédules,
qui l' attaquent du côté qu' elle éclate ;
et les téméraires, qui n' en respectent point
l' obscurité sacrée : ceux qui nient tout, et
ceux qui veulent connoître tout. Faites
voir à ces curieux insensés qu' ils se trompent,
à la bonne heure : mais ne croyez pas
que leur défaite fasse aucun préjudice à la
religion ; puis que la curiosité déréglée
n' est guères moins contraire au génie de la
religion et à la nature de la foi, que l' incrédulité
elle-même.

V cette curiosité est essentiellement jointe à la témérité ; et l' on ne sauroit dire à quels étranges excès l' une et l' autre ont conduit les hommes. On en rapportera un exemple important et nécessaire. C' est celui de la trinité et de l' incarnation, un des plus profonds et des plus impénétrables mysteres de nôtre religion. La curiosité a porté les hommes à franchir les bornes de la révélation à cet égard ; et la témérité les a obligés à anéantir la foi.

L' ecriture nous enseigne, qu' il y a un seul Dieu, et un seul médiateur. Elle nous apprend d' un autre côté, que Jesus Christ est Dieu, qu' il n' a point réputé à rapine d' être égal à Dieu, qu' il a fait le monde, les siècles, toutes choses. Elle lui attribüe tous les attributs, tous les ouvrages et tous les noms de la divinité, sa puissance, sa sagesse, son éternité, son immensité, etc. Elle nous apprend que le St Esprit est Dieu. Elle dit que ces trois ne sont qu' un, que nous devons tous être baptisés au nom du pere, du fils et du St Esprit. Elle nous parle du pere comme d' une personne, du fils comme d' une personne, du St Esprit comme d' une personne. Pourquoi ne pas s' arrêter là ?

C' est qu' il n' a pas plû à l' orgueil des hommes. Le *je ne sai* , ou le *je ne comprends point* , est un mot si terrible, qu' il n' y a rien qu' ils n' inventent pour se dispenser de le

prononcer. Ils veulent savoir comment cela se fait, que trois personnes subsistent dans une même essence. Ils nous parlent de modes, de relations, de subsistances, de distinctions modales, de distinctions formelles, d' être absolu, d' être relatif, etc.

On dit que l' entendement divin produit le verbe, et que le St Esprit est la production créée de la volonté ; et mille autres choses qui ne sont ni sûres, ni révélées. Pourquoi cela ? C' est pour faire comprendre un mystere que Dieu veut qui soit incompréhensible,

et qui exerce nôtre foi.

Les autres ne pouvant se satisfaire de toutes ces spéculations scolastiques, conçoivent le dessein impie d' anéantir ce mystere qu' ils ne peuvent comprendre, et par une insigne impiété, ou ils rejettent les livres de l' ecriture qui en font mention, ou ils donnent des explications si violentes aux passages, qu' il faudroit que le St Esprit eût eu dessein de nous tromper, s' il avoit parlé dans le sens de ces docteurs. *je suis avant qu' Abraham fût* , veut dire, je suis avant que s' accomplît la prophétie qui est enfermée dans le nom d' Abraham, et qu' il fût devenu le pere des nations. *glorifie moi de la gloire que j' ai eüe avant la fondation du monde* , signifie, glorifie moi de la gloire dont tu as résolu de m' orner. *il étoit au commencement, et toutes choses ont été faites par lui* , ne veut dire sinon, il étoit dès le tems de Jean

p350

Baptiste, et c' est par lui que toutes choses ont été faites dans l' eglise, etc.

Pourquoi toutes ces subtilités si contraires à la simplicité évangélique ? C' est pour anéantir les sacrées obscurités que la sagesse de Dieu a répandües dans les mysteres, et pour sauver par la sagesse humaine, ceux que Dieu veut conduire à la vie éternelle par la folie de la prédication.

On doit joindre la superstition à la témérité et à la curiosité dérégulée de l' esprit. Celle-là se forme peu-à-peu par l' effort des passions, qui cherchent des voiles extérieurs pour se cacher, des prétextes pour éviter la mortification de la repentance, et des moyens pour éluder la sévérité de la morale chrétienne ; et qui pour cet effet occupent l' homme à des exercices corporels qui sont profitables à peu de choses, ou l' attachent à quelque culte charnel. Or après que la superstition s' est ainsi formée insensiblement, elle se met en crédit, elle prend droit de bourgeoisie dans la religion, s' il m' est permis de parler de-la-sorte ; on confond ses imaginations les plus monstrueuses avec les plus sacrés mysteres ; et alors tout ce que les

passions humaines ont pû enfanter d' absurdité et d' extravagance, sert aux incrédules pour attaquer la religion, qui s' en trouve en quelque sorte revêtüe. On veut tout sauver, ou faire tout périr. Attaquez la superstition, vous passez pour être ennemi

p351

du christianisme. Défendez la gloire et la sainteté du christianisme, on veut vous engager à défendre les extravagances de la superstition. Le dessein que nous avons d' écrire pour les chrétiens en général, nous défend toute application. Il me suffit que tout cela est vrai dans la these. Qu' on en cherche des exemples là où l' on voudra ; ils ne sont pas trop difficiles à trouver.

Nous nous contenterons de dire sur ce sujet, que cette multitude de sectes qui déchire si pitoyablement la chrétienté, et qui fait que le nom de nôtre commun maître est blasphémé parmi les infidèles, ne vient que de ces trois principes, la curiosité dérégulée, la témérité de l' esprit, et la superstition ; comme ces trois principes eux-mêmes viennent d' une source plus ancienne, qui est le dérèglement de nos passions.

Demander donc, pourquoi Dieu permet cette multitude de religions et de sectes ; c' est à-peu-près demander, pourquoi Dieu permet qu' il y ait des méchants : celui qui permet la licence des passions, en permet nécessairement les effets naturels et les suites infaillibles.

Cela étant ainsi, on ne doutera point que la philosophie ne soit une autre source de difficultés, quand on veut la joindre à la religion. En-effet, leurs fins sont si différentes, qu' on peut assûrer qu' elles sont opposées.

p352

La philosophie se propose de satisfaire la curiosité : et la religion, de la mortifier. La philosophie recherche la manière des choses : la religion fait profession de l' ignorer. La philosophie enfin enfle

l' homme, en étendant ses lumières : et la religion l' humilie, en lui demandant le sacrifice de ses connoissances. La philosophie veut tout comprendre : et une partie essentielle de la religion, consiste à reconnoître qu' on ne comprend rien.

Aussi la philosophie ne trouve-t-elle pas trop son conte dans la religion, ni la religion dans la philosophie, s' il m' est permis de parler ainsi. Copernic et Descartes ne seront pas sans doute fort satisfaits ni de la description que l' auteur de la Genese fait de la creation, ni des deux grands luminaires, ni du miracle de Josué, lors qu' il arrêta le soleil ; ni du troisième ciel dont parle St Paul, ni des nouveaux cieux et de la nouvelle terre, que les ecrivains sacrés nous font attendre ; ni de l' embrasement des cieux, de la dissolution des élémens, et de l' obscurcissement des astres, qui doivent signaler le jour du jugement. Ces philosophes s' écrieront, que ces objets n' ont aucun rapport avec leurs idées astronomiques.

Mais qu' ils ne s' en étonnent point. Les ecrivains sacrés ont prétendu parler le langage du peuple, et non pas celui des philosophes. Ils ont voulu sanctifier les hommes,

p353

et non pas expliquer la nature. Il a donc falu qu' ils s' accommodassent aux idées du vulgaire. Il a plû même au St Esprit, qu' ils n' en eussent point d' autres, afin que ses mysteres revêtus de ses idées populaires, fussent proportionnés à la portée de tout le monde par la manière de leur révélation, ne pouvant l' être par eux-mêmes.

Ce n' est point là une conduite qui lui soit extraordinaire. C' est ainsi que la sagesse divine en use, lors qu' il s' agit de représenter aux anciens israélites les merveilles de l' economie evangélique. Elle se sert d' expressions empruntées des usages communément reçûs. Elle dit que tous les peuples aborderont à la montagne de Sion ; qu' il y aura un autel dressé au milieu de l' Egypte ; qu' on offrira par tout des sacrifices de prospérité ; que le pavillon de la gloire de Dieu, ou son

tabernacle, sera transporté parmi les nations.
D' où vient que les prophètes annoncent
en ces termes la vocation des payens ?
C' est que c' étoient là les idées du vulgaire,
qu' il falloit se servir d' expressions connues,
et que la révélation deviendroit inintelligible,
sans cette condescendance de Dieu, qui
se proportionne à la portée de tous sans exception.
Imaginons-nous en-effet, que Dieu eût
attendu à nous révéler la vérité de la création,
le miracle de Josué, la gloire des bienheureux,
le jugement dernier, etc. Jusqu' à

p354

ce qu' on eût fait comprendre à tous les
hommes par les principes de la philosophie,
que les étoiles sont plus grandes que la lune ;
que c' est la terre, et non pas le soleil,
qui se meut ; que les cieux ne sont que des
espaces liquides et étendus à l' infini ; que le
soleil est si essentiellement lumineux, qu' il
ne sauroit perdre sa clarté, à-moins qu' il ne
soit anéanti, etc. Où en serions-nous, et que
seroit-ce, si tous les hommes devoient être
philosophes, avant qu' ils pûssent apprendre
à craindre Dieu ?
La sagesse de Dieu est admirable non seulement
en ce qu' il se proportionne aux idées
de tout le monde, afin de se rendre intelligible ;
mais aussi en ce qu' alors il pourvoit à
ce qu' on ne puisse se tromper, en pressant
la lettre de ces façons de parler populaires.
Il n' y a rien, par exemple, de plus ridicule
que les railleries que les incrédules font
du feu de l' enfer. Ils se joüent eux-mêmes,
lors qu' ils prétendent joüer la religion. Car
celui qui considérera bien ce que l' ecriture
nous dit là-dessus, trouvera qu' elle assemble
diverses images, pour nous représenter
par des idées connues, un objet inconnu,
et pour mettre devant les yeux par plusieurs
images, ce qu' une seule idée n' étoit point
capable de nous représenter. Elle emprunte
pour cet effet le feu et le souffre de
Sodome, l' affliction des jours de Noé, les

p355

jugemens que Dieu exerça sur les nations dans la vallée de Sojaphat, les ténèbres horribles qui couvrirent toute l' Egypte, pendant qu' Israël jouissoit de la lumière de Dieu dans la terre de Gossen ; le feu perpétuel, et le ver qui ne meurt point de la vallée des enfans de Hinnom, etc. Le pleur et le grincement des dents des enfans qu' on immoloit à Moloc, en les mettant entre les bras de cette statüe brûlante.

Il y auroit autant de raison à presser quelqu' une de ces idées, qu' à fonder de grandes difficultés sur celle de paradis, de sein d' Abraham, de Canaan céleste, de Jérusalem d' enhaut, etc. Qui sont employées pour nous représenter la félicité qui attend les fidèles. Ces idées seroient fausses et contradictoires, si elles étoient literales ; puis qu' un paradis n' est point une Canaan, qu' une Jérusalem n' est point le sein d' Abraham. La variété de ces images nous fait voir qu' elles ne sont point literales, et nous montre aussi, que l' objet qu' on prend soin de nous représenter en tant de manières, étoit trop grand pour être représenté par une seule de ces idées.

En suivant cette veüe, rien n' est si facile que de répondre à une objection qu' on fait sur le jugement dernier, et qui avoit paru considérable. On dit que la description que l' ecriture nous fait du dernier jour, nous

p356

disant que le fils de Dieu doit venir précédé des anges qui sonneront d' une trompette, et qu' il mettra les hommes les uns à sa main droite, et les autres à sa gauche, etc. Ne s' accorde ni avec l' idée que nous avons des esprits, ni avec celle que nous devons avoir d' un si grand événement. Pour répondre, il ne faut que distinguer l' objet, et la manière dont il est représenté. Le premier est raisonnable, grand, magnifique, digne de remplir nos esprits, et capable de toucher nos coeurs. Nous avons assez justifié qu' il est conforme à nôtre raison, en faisant voir qu' il faut anéantir toutes

nos lumières avec la nature des choses,
ou reconnoître un jugement dernier : et
qu' y a-t-il de plus grand, qu' un objet qui
justifie la sagesse de Dieu, sa justice et toutes
ses vertus sans exception, et qui soumet
tous les hommes, toutes les actions des hommes,
toutes les pensées de l' esprit, et tous
les mouvemens du coeur à son examen ? Or
l' objet est ce qu' il y a de réel et d' invariable.
Pour la manière dont il est proposé, elle
ne seroit point proportionnée à nos connoissances
et à nôtre foiblesse, si elle étoit aussi
sublime que l' objet. Nous n' y comprendrions
rien, et il nous éblouiroit, si Dieu
nous le représentoit précisément tel qu' il est
en lui-même.
Jesus Christ fait assez connoître que ces

p357

images ne doivent point être pressées par la
variété et la multitude de celles qu' il employe
pour nous représenter ce jugement.
Tantôt il se sert pour cela de la parabole de
l' époux et des vierges : tantôt il nous le représente
par le jugement d' un maître envers
ses serviteurs, à qui il avoit confié ses talens :
tantôt il montre le juge du monde, comme
un berger qui sépare les brebis d' avec les
boucs : tantôt sous l' image d' un pere de famille,
qui arrache l' yvroye, et la sépare du
bon grain, pour brûler au feu la première,
et pour assembler celui-ci dans ses greniers :
tantôt comme un monarque glorieux et
trionphant, précédé de légions d' anges
ou de messagers qui sonnent la trompette.
Les traits de cette description se détruiraient,
s' ils étoient tous pris à la lettre.
On doit en faire le même jugement, que
de l' histoire du Lazare et du mauvais riche,
qui quelque longue et quelque raisonnée
qu' elle soit, n' est, au jugement de tout
le monde, qu' une parabole, dont il seroit
ridicule de vouloir presser le sens littéral.
Que la philosophie ne se choque donc
plus des expressions de l' ecriture. Qu' elle
ne nous objecte plus, qu' un feu matériel ne
sauroit brûler les ames ; que les anges n' ont
point une bouche pour sonner de la trompette ;

que la vallée de Josaphat est trop petite pour contenir tous les hommes, etc. Ce sont des difficultés puériles, et qui ne font

p358

point de peine à ceux qui sont tant-soit-peu instruits à parler le langage de Canaan. Au-reste, on ne peut douter que le mélange qu' on a fait de la philosophie avec la religion, n' ait apporté un préjudice considérable à nôtre foi. Car premièrement, la philosophie entassant spéculation sur spéculation, nous parle d' une étendue infinie de matière, d' autres globes habités, de mondes qui se forment par le concours des atomes, de loix de la nature inviolables, etc. D' éternité de matière, et d' autres imaginations qui semblent ne point s' unir avec les principes de la religion. Là-dessus les passions, qui sont comme en sentinelle pour saisir et adopter tout ce qui les favorise en combattant la foi, autorisent les plus légères conjectures, et donnent du crédit à ce qu' on regarderoit sans cela comme des extravagances. Ainsi les doutes de la philosophie sont changés en certitude, par l' envie que nous avons de changer la certitude de la religion en doutes. En second lieu, la philosophie forme en nous l' habitude de vouloir juger de tout par nous-mêmes : disposition entièrement contraire à la foi, qui nous fait croire sur le témoignage de Dieu. On ne cesse de nous demander des démonstrations. On en veut de pareilles aux démonstrations géométriques, c' est-à-dire, qu' ils veulent une lumière

p359

sans aucunes ténèbres. ô l' admirable pretension ! Nous avons véritablement des démonstrations, mais des démonstrations de foi ; et qui dit foi, dit lumière et ténèbres. Le troisième effet dangereux de la philosophie, consiste en ce qu' elle tourne la religion de la pratique à la spéculation. Plus nous nous guindons en raisonnemens philosophiques

sur les mysteres, plus le corps de la religion se perd, et plus sa majesté dispaeroit, parce qu' elle est essentiellement pratique. à force de la chercher, nous ne la trouvons plus. L' expérience devroit nous avoir appris, que le progrès du raisonnement nous éloigne du centre véritable, qui est la piété : plus il est métaphysique, moins il nourrit l' esprit, et plus il fait naître de doutes. Au-contre, plus nous descendons dans la pratique, plus nous connoissons la religion, en sentant la divine éfficace par nôtre propre expérience, et la reconnoissant pour ce qu' elle est, aux impressions qu' elle laisse dans nos coeurs. Si la religion nous avoit été donnée pour nous apprendre à philosopher sur la nature des choses, la connoissance théorétique de l' esprit seroit la règle à laquelle nous devrions la mesurer : mais puis qu' elle nous a été donnée pour sanctifier nôtre coeur, il est juste que la contemplation cède à la pratique et au sentiment.

p360

Viii la politique est encore plus véritablement ennemie de la religion, que la philosophie. Ce n' est pas qu' elle ne se serve de la religion avec succès pour retenir les peuples dans leur devoir : mais c' est qu' elle prétend être supérieure. Elle veut que la religion fléchisse sous ses ordres : et la religion ne plie que sous les ordres de Dieu. La politique regarde ordinairement la plus-part des hommes, comme des esclaves des grands : la religion, malgré la politique, les fait tous égaux ; elle ôte éfficacement les inégalités que les passions humaines avoient produites. La politique, suivant les préjugés de l' orgueil et de l' ambition, agit comme si la vie des hommes n' étoit point de plus grande considération que celle des bêtes : la religion nous apprend, que l' ame d' un païsan est aussi chère à Dieu, que celle d' un monarque. Quoi ! Tous ces gens-là seront ils mes égaux ? Dit l' ambitieux. Oui, et plus heureux que toi, si tu ne te repens, répond la religion. Grand caractere, qui

nous persuade que c' est de Dieu, qui n' a aucun égard à l' apparence des personnes, et non des hommes accoûtumés à s' encenser les uns les autres, qu' elle tire son origine. Les politiques raisonnent à-peu-près de cette sorte. La religion nous sert à retenir les peuples dans leur devoir, pour les soûmettre au souverain et aux loix de l' etat.

p361

Donc elle n' est destinée à autre chose. La conséquence n' est pas juste. Si l' on veut comprendre que la religion a une fin plus élevée, on doit considérer qu' elle n' est pas moins contraire à l' ambition des souverains, qu' à la rebellion des peuples ; qu' elle ne se rapporte point au bien d' un etat particulier, mais qu' elle tend essentiellement à augmenter la paix entre les etats, et l' intelligence qui doit être entre les hommes ; qu' elle se moque des défenses, des loix politiques et du bras séculier, lors que les puissances veulent la contraindre ; que toute la politique romaine armée des plus cruels supplices qui furent jamais inventés, n' a pû en arrêter les effets ; qu' enseignant aux hommes à mépriser la mort, et à espérer une meilleure vie, elle les met au dessus des promesses et des menaces de la politique ; et que sanctifiant le coeur et la conscience, elle fait ce que la politique n' a jamais entrepris. lx la rhétorique a tout-de-même produit des effets assez désavantageux à la religion, par le mauvais usage que les hommes en ont fait. D' abord les objets de l' evangile proposés sans étude et sans art, frappèrent les esprits de surprise et d' admiration, et touchèrent les coeurs jusqu' à les faire renoncer à leurs attachemens. C' étoit toute l' éloquence des premiers tems. Mais en-suite l' eglise adoptant les vanités des

p362

grecs et des romains, les mysteres de l' evangile commencèrent à devenir ou des matières

de contestation philosophique, ou des sujets d' éloquence ; et comme celle-ci tient de la poésie, dont la principale louange consiste dans la fiction, on déguisa tout, on exagéra tout. De là viennent les panégyriques, les oraisons funébres, et ces paradoxes qui produisent avec le tems des opinions si monstrueuses. Il ne faut pas s' étonner de cela. L' éloquence et les paroles charmantes de la sagesse humaine ne sont pas moins contraires à la religion, que la philosophie. Car si c' est un dérèglement, de vouloir comprendre par la philosophie des mystères que Dieu veut qui nous soient incompréhensibles ; c' en est un autre peu différent, de vouloir revêtir des faux ornemens d' une éloquence mondaine, des objets que la sagesse de Dieu veut proportionner à la portée de chacun, par la manière simple dont elle veut qu' ils soient proposés. X enfin il n' y a point jusqu' à la grammaire, qui en la main de nos passions ne serve à jeter quelques ténèbres sur la religion. On se plaint que la grammaire des juifs est incertaine ; que la ponctuation est douteuse ; qu' il y a des diverses leçons dans le vieux et dans le nouveau testament ; qu' on ignore qui c' est qui a recueilli les livres de l' écriture, et qui a fait le canon ; que

p363

les apôtres citant les prophéties, se servent de la version grecque des septante ; qu' ils ne sont pas fort exacts à rapporter toutes les paroles des passages qu' ils citent ; qu' il y a des endroits imparfaits, et où il manque des paroles, etc.

Il est certain que cette exactitude grammaticale, ou cette superstition de grammaire, a peu de rapport avec nôtre foi.

Quelqu' un l' a dit fort bien, (...). Les raisons qu' on en peut donner sont premièrement, que les objets de l' evangile sont et trop grands et trop importants, pour que la sagesse de Dieu ait permis qu' ils dépendissent des pointilleries de la grammaire. On ne s' avise point de rechercher si les ordonnances d' un roi sont énoncées en termes que l' usage autorise, ou

s' il y a des transpositions et des parentheses,
ou si les loix de la grammaire y sont observées,
ou qui c' est qui les a recueillies ; et
pourvû que nous sachions que ce sont là les
ordonnances du prince, et qu' elles soient
assez claires pour estre entendûes de tout le
monde, nous nous disposons à nous y soûmettre.
Pourquoi donc forme-t-on toutes
ces difficultés sur le sujet des livres de l' ecriture,
qui ont cet avantage sur les ordonnances
des princes, que les mêmes choses y sont
mille et mille fois répétées, et qu' ainsi elles
sont à l' épreuve de toutes les révolutions
grammaticales ?

p364

D' ailleurs, si le fond et la substance de la
religion dépendoit de ces changemens extérieurs,
il s' ensuivroit qu' on ne pourroit être
chrétien, jusqu' à ce qu' on fût critique ;
qu' il faudroit posséder les langues, avant
que d' être admis à étudier la science du salut ;
et qu' ainsi on feroit des progrès dans
la religion, à-mesure qu' on auroit bien étudié
au college : ce qui est la chose du
monde la plus contraire au dessein de Dieu,
qui est d' appeller toutes sortes d' hommes à
sa connoissance.
Ajoûtez à cela, que si le salut étoit attaché
à l' arrangement des mots et des syllabes,
les hommes changeroient le respect qu' ils
doivent avoir pour les mysteres, en celui
qu' ils auroient pour les syllabes et pour les
mots ; et qu' ainsi nous tomberions dans les
extravagances de la superstition cabbalistique.
Imaginez-vous que vous eussiez été du
tems des apôtres, et qu' alors vous les eussiez
entendus les uns après les autres annonçant
les mysteres du royaume des cieux,
mais s' énonçant chacun à sa manière particulière ;
vous n' auriez pas fait dépendre
vôtre salut de leur manière de s' exprimer,
mais des objets qu' ils vous auroient mis devant
les yeux d' un commun consentement ;
et pour peu que vous eussiez été touchés de
tant de choses magnifiques qu' ils annonçoient,
et qu' ils répétoient en cent manières,

p365

vous n' auriez pas chicané sur quelque mot équivoque qui leur seroit échappé, ou sur l' arrangement de leurs paroles, ou sur d' autres vétilles de cette nature. Or la parole qu' ils ont écrite est la même que celle qu' ils ont annoncée, et nous devons en faire le même jugement. Ces bons et saints personnages, qui parlent ainsi que l' esprit leur donne à parler, c' est-à-dire, avec simplicité, parce que cela est nécessaire pour le dessein de Dieu, n' avoient garde de penser qu' on dût porter le raffinement si loin, et qu' on formeroit tant de doutes sur leurs expressions, qui sont si naïves et si naturelles.

Le principal est de s' arrêter à la substance de leur prédication. Le conseil de Dieu, qui consiste dans le dessein qu' il a de sauver les hommes par la mort de son fils, fait comme le fond et la substance de la religion.

Tout se rapporte à ce centre. Il y a trois grands objets qui soutiennent celui-là, qui sont la résurrection de Jesus Christ attestée par les apôtres, l' accomplissement des oracles contenus dans les écrits des prophètes, et les dons miraculeux du St Esprit : objets qui ont été sensibles aux apôtres, que les apôtres ont très-clairement enseigné aux hommes, et qu' ils ont rédigé par écrit par la direction de la sagesse de Dieu, lors que toute la terre en étoit comme pleine, voyant les dons extraordinaires que Dieu répandoit sur les hommes, tous les oracles accomplis

p366

en Jesus Christ, et les souffrances et les épreuves des témoins de Dieu.

C' est là la substance des écrits des apôtres, aussi-bien que de leur prédication. La providence a voulu que ces choses fussent rédigées par écrit, dans un tems où elles ne pouvoient être supposées ; que ces livres fussent reçûs par toutes les sociétés chrétiennes ; qu' ils fussent d' abord répandus par tout par des versions et des exemplaires sans nombre, cités en-suite par une infinité de docteurs, conservés en une infinité de

lieux, portés par tout où la persécution jettoit les chrétiens. Elle a voulu que ces écrivains nous apprissent la même chose, en suivant chacun sa manière ; que leur façon d' écrire fût toute semblable à leur manière de parler ; qu' ils suivissent dans leurs citations la version grecque qui étoit connue du peuple, sans embarrasser la foi des simples de remarques de critique, qui auroient été trop indignes de ceux qui avoient vû et touché la parole de vie, qui annonçoient les choses magnifiques de Dieu, et qui avoient reçu le don de parler toute sorte de langues, pour se faire entendre à toutes les nations. Il a falu que ces écrivains admirables eussent plutôt égard aux choses qu' à l' arrangement des mots, pour soutenir ce grand caractere, et afin que nous apprenions à attacher nôtre confiance aux choses qu' ils nous disent, et non pas à la manière dont ils les

p367

expriment. Ils ont expliqué suffisamment toutes les vérités salutaires et fondamentales, qui sont en petit nombre, et répétées presque dans toutes les pages de leurs écrits ; ils ont laissé à leurs disciples le soin de recueillir ces écrits, et d' en composer le canon qui nous sauve, non entant que c' est le recueil de tous les écrits des apôtres, mais entant qu' il contient des objets que les apôtres ont mille et mille fois répétés pour la sanctification des hommes. Pour les diverses leçons, elles sont en si petit nombre et si peu considérables, qu' elles n' apportent aucun changement sensible à ces livres, bien-loin de changer la substance de la religion inaltérable, parce qu' elle est liée à tout, et répétée par tout.

Quand ce qu' on nous dit de la grammaire hébraïque, et de l' autorité des livres de l' ancien testament, seroit aussi certain qu' il l' est peu, nous devrions nous en mettre peu en peine, depuis que Jesus Christ et les apôtres l' ont confirmée. Ces petites difficultés ne sont en aucune sorte préjudiciables à nôtre foi ; puis qu' il suffit à cette dernière, de savoir que l' écriture

est la parole de Dieu, ce qu' elle reconnoit à ses marques ; et d' être assurée qu' il est absolument impossible, que ni par le défaut des copistes, ni par la négligence des hommes, ni par l' infidélité des versions, ni par la multitude des termes équivoques, elle soit

p368

vuide de ces objets importans et salutaires qui nous sauvent, nous sanctifient, et dont elle est une continuelle répétition ; parce qu' il faudroit ou que Dieu nous eût trompés, ou que sa sagesse se fût trompée, en manquant à conserver un moyen qu' elle destine à entretenir la foi des hommes.

Nôtre dessein n' est point ici de condamner ni le soin qu' on prend d' étudier les règles de la critique sainte, ni le respect qu' on a pour les expressions de l' ecriture, dignes d' être préférées à toutes autres. à dieu ne plaise, que nous ayons une veüe si impie et si insensée. Nous prétendons seulement deux choses : l' une, que toutes ces petites difficultés de critique ne doivent nullement être considérées comme capables d' ébranler les fondemens de nôtre foi, et que la sagesse divine a pourvû à ce que nous ne pussions douter avec raison à cet égard : l' autre, que ces difficultés elles-mêmes servent non seulement à nous humilier, mais encore à nous défendre de la superstition littéraire, ou de ce que nous pouvons nommer justement l' idolâtrie des termes.

Il est donc vrai que toutes choses, les sens, l' éducation, la curiosité de l' esprit, la superstition, la philosophie, la politique, l' éloquence humaine et la grammaire, sont des instrumens dont nos passions se servent pour anéantir la soumission que nôtre foi doit à Dieu ; que par le mauvais usage que

p369

nous en faisons, ce ne sont que des manières différentes de secoüer ce joug divin ; et que les spéculations qui viennent de tous ces principes, tendent à affoiblir nôtre foi, de-même

que les maximes des casuïtes relâchés vont à anéantir la morale ; n' étant pas moins dur à l' esprit de croire, qu' au coeur de se mortifier.

Cependant on peut dire I que cette soumission est nécessaire, et que si vous ne la donnez à Dieu, en recevant les principes de la religion, vous serez obligés de la donner à la matière, en vous jettant dans les obscurités de l' impiété ; étant certain que vous comprendrez tout aussi peu l' éternité, l' infinité, l' étendue, la manière et la nécessité de l' existence de la matière, que vous connoissez ce qui se passe en Dieu. li vous avez cette disposition de coeur dans les choses civiles et naturelles. Vous n' attendez point à manger, jusqu' à ce que vous ayez sçû la manière en laquelle se fait la nutrition ; et vous croyez que l' aimant attire le fer, encore qu' on ne vous ait jamais dit comment cela se fait. Pourquoi de-même ne croirons-nous pas les mysteres, encore que nous n' en puissions pénétrer la manière ? lii cette soumission est tellement raisonnable, qu' il faut être insensé pour ne pas le voir. Car jusqu' à ce que nôtre esprit soit infini, il n' y aura qu' un côté des choses que nous puissions voir, et il sera nécessaire que l' autre nous

p370

soit inconnu. Iv elle est juste et légitime, s' il en fût jamais. Elle ne va qu' à nous faire reconnoître nôtre ignorance, et qu' étant dans le danger de nous tromper, nous devons suivre la révélation comme un guide fidèle. Nous sommes bien extravagans, si nous ne reconnoissons point nôtre ignorance, ou si nous craignons que Dieu puisse nous tromper, lors qu' il lui plait de se faire connoître à nous.

V mais ce qu' il y a de plus remarquable, ce qui est infiniment glorieux à la religion, et qui la fait reconnoître pour divine ; c' est que ce renoncement à ses lumières est le seul moyen que nous ayons de sortir d' erreur, et de voir clair dans les matières de la religion.

C' est un miracle propre à la religion

chrétienne, de nous rendre heureux, en nous obligeant à renoncer à nous-mêmes : mais c' en est un aussi grand, de nous rendre clairvoyans, en nous faisant sacrifier les lumières de nôtre raison.

On s' aveugle en portant une veüe trop fixe et trop hardie sur les mysteres : mais on apperçoit la lumière de Dieu, lors qu' on baisse les yeux. L' on est savant, lors qu' on ne veut rien savoir que ce que Dieu nous révèle : et l' on ne sait rien, lors qu' on veut tout savoir. Par tout ailleurs, le degré de connoissance fait le degré de l' habileté : mais ici c' est le degré de la soumission ; et c' est plus

p371

par l' humilité du coeur, que par les lumières de l' esprit, qu' on s' instruit dans la science du salut. La preuve n' en est pas difficile. On a vû quelles ténébres les spéculations d' une raison indépendante jettent sur les mysteres ; et voici comment la soumission de l' esprit change ces ténébres en lumière, ou du-moins empêche que nous n' en soyons obscurcis. Si je suis dans cette disposition d' humilité, toutes les difficultés perdront leur force. Je ne serai point surpris de ne pouvoir bien comprendre la nature de Dieu, ni sa manière de connoître, d' aimer et d' agir, ni son éternité, ni son immensité ; et je serai plutôt ravi en admiration, de ce que moi qui ne suis qu' un ver et un atome, je suis honoré de sa connoissance, et suis élevé à la gloire d' entrevoir ses merveilles. Je ne trouverai encore rien qui me choque dans cet abandon que Dieu avoit fait autrefois des payens, et qu' il a fait de tant de nations infidelles qui croupissent dans des ténébres si profondes, encore qu' il n' y ait peut-être rien de si difficile et de si incompréhensible dans la conduite de Dieu. Je me regarderai : je tâcherai de me connoître. Je me trouverai abîmé, pour ainsi dire, dans un coin de ce vaste univers, dans un tems ou dans une conjoncture qui n' est qu' un point auprès de ces espaces de durée immenses qui ont coulé, et de cette éternité qui coulera encore. Je n' apperçoi dans

p372

cet état, que quelques années, et quelques peuples, que je donne pour objet à la providence, comme si c' étoient là ses bornes.

Mais foible et imbecille que je suis ! Je ne voi point cette succession infinie d' objets qui roullent dans le plan de l' intelligence souveraine : je ne voi ni les liaisons de ce siècle avec le monde avenir, ni la place que ces peuples, dont je déplore l' ignorance, tiennent dans cet enchaînement, ni les droits que la justice de Dieu a sur eux ; ou du-moins je ne les connois qu' imparfaitement.

Je ne considère pas, que mille ans sont comme un jour, et un jour comme mille ans ; qu' un peuple est comme cent peuples, et cent peuples comme un peuple à l' égard de celui qui en peut tirer une infinité du néant, d' où il nous a tirés nous-mêmes. Nous sommes comme ceux qui veulent voir toute l' étendue des cieux, encore qu' ils soient dans un puits.

Si nous nous connoissons nous-mêmes, nous ne serons ni curieux, ni téméraires, et nous craindrons le sort de ceux qui furent frappés pour avoir voulu regarder dans l' arche. Il nous sera même facile de reconnoître les dogmes que la philosophie et la témérité aura inventés : car en nous arrêtant dans les barrières sacrées de la révélation, nous connoîtrons ceux qui sont assez hardis pour les franchir. Nous discernons la religion qui nous confond et nous mortifie,

p373

de la superstition qui nous flate et nous trompe agreablement. Les hauteurs et les fiertés de la politique, qui nous regarde comme des bêtes, ne nous empêcheront point de nous regarder comme enfans de Dieu. Et ni les illusions de l' eloquence, ni les vétilles de la grammaire ne troubleront point une foi qui se repaît des objets de l' evangile, trop manifestés, trop répétés, trop liés avec les principes du sens commun, trop

confirmés par les événemens, trop attestés,
trop dignes de Dieu, et trop utiles à nôtre
sanctification, pour être révoqués en doute.
En un mot, nous cesserons d' être incrédules,
lors que nous aurons renoncé à ce qui nous
en inspiroit le secret désir.
Il est donc vrai que Dieu a répandu une
sainte obscurité sur les mysteres de la religion,
et a même permis que les hommes y
joignissent leurs propres ténébres : mais ce
qui est également admirable et consolant, ce
ne sont point les habiles, mais ceux qui renoncent
à leur habileté, qui voyent clair
dans la religion. C' est la pensée de Jesus
Christ, qui dit à son pere, (...).
C' est ici, où je tremble de respect et d' admiration,
lors que je joins ce caractere de
la divinité de ma religion, à tous les autres.
Je renonce à moi-même, et demande à Dieu
son illumination, lors que je voi qu' une

p374

science si élevée, et qui nous propose des
objets si magnifiques, n' est pourtant comprise
que par les simples de coeur et d' intelligence.
Je dis, quelle divine religion,
qui m' éclaire et m' humilie tout-à-la-fois,
qui confond et rectifie mon entendement,
qui me conduit à la science salutaire par l' aveu
de mon ignorance, et qui guérit tous
les défauts de mon esprit, en le soumettant !
*où est le sage ? Où est le disputeur de ce
siècle ?*

SECTION 3 TABLEAU 9

après avoir vû la source des faux préjugés,
il n' est point difficile de séparer
la religion de la superstition, et la théologie
de la philosophie ; distinction sans laquelle
on tombe dans un embarras et des
difficultés inexplicables ; et par laquelle
aussi l' on peut faire voir, que la religion
n' enferme pas de plus grandes difficultés,
que la nature.
Ainsi la prédestination, la grace et la doctrine
du péché originel sont des abîmes qui
épouvantent d' abord l' esprit de celui qui

entreprenant de les accorder avec la lumière naturelle ; et déjà je croi voir une multitude de docteurs s' écrier, que je ne dois pas me hasarder à sonder la profondeur de ces mysteres

p375

qui les confondent, à-mesure qu' ils les considèrent avec plus d' attention. Mais qu' il nous soit permis de dire avec la permission de ces grands hommes, que ces matières leur paroîtroient moins difficiles, s' ils avoient plus de simplicité, et moins de philosophie. Qu' ils se souviennent de ce grand principe, que la foi et la raison, la théologie et la philosophie différent essentiellement, en ce que l' une apperçoit l' objet, sans prendre à tâche d' en pénétrer la matière, et consiste même essentiellement dans cette soumission qui l' empêche de porter sa veüe plus loin, ayant pour son contraire, l' orgueil et la témérité de l' esprit ; au-lieu que l' autre cherche à connoître et les choses, et la manière, et la cause physique des choses, ne reconnoissant point d' autre ennemi qui lui soit opposé, que l' ignorance. Sur ce principe le théologien examinera seulement, s' il y a une grace, une prédestination, un péché originel ; et le philosophe considérera, quel est l' ordre des décrets de Dieu, de quelle manière la grace détermine le libre-arbitre, et par quelle voye le péché originel s' est transmis du premier homme à sa postérité. Les apôtres, vrais théologiens, ou plutôt les seuls qui se soient contenus dans les justes limites de la théologie, nous ont enseigné ces objets avec beaucoup d' étendue, en démontrant amplement la vérité et la nécessité ;

p376

et jamais ils n' ont dit un mot pour en faire comprendre la manière : mais les chrétiens ayant en-suite étudié la philosophie de Platon et celle d' Aristote, ont crû que la connoissance du salut étoit une science comme les autres, et ont fait des systemes

de spéculations inutiles et stériles, et souvent assez contraires à la piété ; et par là ils ont rempli la religion de difficultés humaines. On auroit tort de s' imaginer, que lors que Saint Paul a parlé si amplement de la prédestination, il ait eu pour but de satisfaire la curiosité de ceux à qui il écrivoit. Tout son discours spéculatif en apparence, est très-practique en-effet. La question étoit alors, si la distinction des deux peuples n' avoit pas été entièrement ôtée, et si les gentils ne devoient pas faire un même corps avec les juifs fidèles. Quelques-uns de la circoncision accoûtumés à regarder les payens comme un peuple maudit et exécration, ne pouvoient comprendre que ces payens dussent être aussi privilégiés qu' eux. St Paul, l' apôtre des gentils, combat ce préjugé de tout son pouvoir ; et dans cette veüe, il montre que Dieu est le Dieu de tous les hommes ; qu' il a permis que tous péchassent, pour faire grace à tous ; que s' il a premièrement choisi le peuple des juifs pour être son peuple, cette élection n' a eu rien que de libre et de gratuit ; que c' est par la

p377

foi, et non par les oeuvres, que les patriarches ont été agréables à Dieu ; que ses graces ne sont point attachées au sang des patriarches ; que la circoncision de la chair n' est pas ce qui a rendu ce peuple agréable à Dieu ; que la loi n' a pû par elle-même produire cet effet ; que ce ne sont pas les bonnes oeuvres de Jacob, qui ont fait recevoir sa postérité au préjudice de celle d' Esaü, puis que dans un tems où les enfans étoient encore dans le ventre de leur mere, et n' avoient par conséquent fait ni bien ni mal, il fut dit à leur mere, lors qu' elle consultoit l' oracle de Dieu, *le plus grand servira au moindre* .

Or sur cette doctrine de St Paul, il faut faire toutes ces réflexions. I que la nécessité qu' il y avoit alors de traiter de ces matières, et l' occasion qui obligea cet apôtre à en parler, ont entièrement cessé ; puis que personne entre les chrétiens ne doute,

ou ne doit plus douter de l' élection des gentils qui ont crû à l' evangile : de-sorte que lors qu' on dispute avec animosité sur ces matières, ce n' est plus que par vanité, par obstination, par curiosité téméraire. Tout étoit pratique dans le traité de St Paul : tout est spéculatif dans les traités qu' on en compose maintenant. Paul avoit pour but de faire naître l' union et la charité entre les deux peuples, en faisant voir qu' ils étoient les uns et les autres l' objet de l' élection divine :

p378

mais par un désordre déplorable, cette doctrine changée en spéculation et en philosophie, ne sert plus qu' à diviser scandaleusement les chrétiens.

li le plus sûr et le plus avantageux est d' imiter la modestie de St Paul qui dit la chose, mais se garder bien d' en sonder la manière. Il parle de l' élection : mais lors que la raison curieuse l' interroge sur le comment, que répond-il ? *ô profondeur des richesses !* etc. St Paul avoit autant d' esprit que les nouveaux théologiens, pour se faire des systèmes probables, pour bien enchaîner les décrets de Dieu, pour trouver dans le mauvais usage du libre-arbitre, ou dans les ressorts de nôtre ame, dequoi résoudre ces difficultés. Il ne le fait pas néanmoins. D' où vient cela ? C' est qu' il est théologien, et non pas philosophe ; et qu' il n' ignore pas qu' une partie essentielle de la foi, consiste à baisser les yeux devant le côté obscur du mystere.

lii cependant, comme il nous est permis de concevoir les choses divines à nôtre manière, et que sans cela il nous seroit impossible d' en parler, nous pouvons aussi distinguer divers décrets de Dieu, les ranger et les concevoir dépendans et subordonnés : mais nous souvenant néanmoins de la vérité de ce principe, (...), nous ne serions pas plus raisonnables de presser les difficultés

p379

qui naissent de cet arrangement des décrets de Dieu, que si quelqu' un prétendoit faire des objections fort sérieuses sur la distinction que nous concevons entre les mains, les pieds et les yeux de Dieu. Car comme l' on répondroit à ce dernier, qu' il ne doit pas trop presser des façons de parler humaines et figurées ; on dira au premier, que la distinction et la dépendance des décrets de Dieu n' étant pas réelles, il ne doit pas aussi beaucoup s' embarrasser des difficultés qu' on en voit naître.

Iv j' avoüe cependant, que l' on doit tâcher de donner à ces décrets l' ordre et l' arrangement le plus conforme qu' il se peut à la raison, et le plus digne de Dieu : et c' est pourquoi étant obligés à cet égard à concevoir Dieu comme un homme, il est juste de le concevoir comme un homme sage. Mais il faut avoüer, qu' il n' y a point de folie pareille à celle de ces théologiens philosophes, qui se déchirent, et se font une impitoyable guerre sur la maniere de concevoir l' ordre des décrets de Dieu. Car enfin il est évident que les apôtres n' en ont jamais disputé. Ils n' étoient ni supralapsaires, ni universalistes, ni particularistes de profession, parce qu' ils n' avoient pas la maladie des systemes, et qu' ils n' étoient pas faits à la spéculation. Quelle est donc la doctrine des saints apôtres ? C' est celle qui est commune à tous ces différens ordres de

p380

théologiens, celle qui est comprise dans nos catéchismes, celle qui ne demande point qu' on fasse un cours de philosophie pour en avoir la connoissance, celle qui nous apprend la chose, et non le comment de la chose ; celle qui produit la paix et l' union des chrétiens, et non celle qui fait naître leurs partialités et leurs dissensions scandaleuses. V enfin on peut distinguer deux choses dans la doctrine de la prédestination, telle qu' elle nous est proposée par St Paul. Il y a l' expression, et la chose. L' expression nous paroîtra quelquefois étrange, parce que nous n' entendons pas assez les hebraïsmes

dont usoient les apôtres. Ainsi cette expression, *Dieu endurecit*, qui semble marquer un acte positif bien indigne de Dieu, ne signifie en-effet autre chose, sinon que Dieu n'ôte pas l'endurcissement. Pour la chose, il y a deux élections dont il peut être parlé au 9 chap. De l'epître aux romains, une élection générale, et une élection particulière. à l'égard de l'élection générale du peuple des juifs, St Paul entreprend de faire voir, qu'elle ne dépend point des causes extérieures, mais du simple bon-plaisir de Dieu. Il nous fait voir, que ce n'est pas à-cause de la justice de Jacob, comme les juifs se l'imaginoient, qu'Israël avoit été préféré à la postérité d'Edom ; puis qu'avant

p381

que les enfans eussent fait ni bien ni mal, il fut dit à Rebecca, qu'elle portoit deux nations dans son ventre, en portant ses deux fils, et que le plus grand serviroit au moindre. Que l'apôtre parle en cet endroit de l'élection générale du peuple, il est aisé de le voir par le passage de Malachie, chap. I : 2, 3 qu'il cite lui-même, et qui est tel : (...). Il est incontestable que Malachie parle là des deux peuples. Ce qui doit nous faire comprendre, que c'est aussi l'intention de St Paul, rom. 9 de parler de l'élection des peuples ; ce qui s'accorde aussi avec tout ce qui suit et qui précède. Car dans les versets précédens, il nous fait voir qu'il ne suffit pas pour être dans l'alliance, d'être la postérité d'Abraham selon la chair, mais qu'il faut l'être par la foi ; parce qu'il fut dit, (...) : et dans les versets qui suivent, l'apôtre introduit Osée parlant ainsi à ce propos. *j'appellerai mon peuple, etc.* ce n'est pas que St Paul ne parle aussi de

p382

l'élection des particuliers. On ne peut douter que cette élection ne se trouve dans ces belles paroles du chapitre précédent. Or il est remarquable, que cette chaîne de bienfaits

met en ordre non le décret, mais l' exécution de ce décret ; et tout ce que l' on peut recueillir de ces paroles, c' est que Dieu nous prédestine ; et qu' après nous avoir prédestinés, il nous appelle, nous justifie, nous glorifie : ce qui, à s' arrêter là, reçoit bien peu de difficulté.

N' allons pas plus loin que cet apôtre ; et puis qu' il n' a point philosophé sur l' ordre des décrets, laissons là ces spéculations inutiles, qui aussi bien s' évanouissent, dès que l' on a supposé la simplicité de Dieu : ou si nous voulons philosopher là-dessus, séparons cette philosophie de la foi, distinguons nos raisonnemens, des veües du St Esprit ; ne nous déchirons point sur des manières de concevoir. Je suis pour moi fort convaincu, qu' il n' y a point d' ordre plus conforme à la raison et à la sagesse de Dieu, que celui que les particularistes mettent dans les décrets de Dieu : mais je suis plus convaincu encore, que je ne doi point condamner ceux

p383

qui sont d' un autre sentiment. Ils font tort à Dieu, dira quelqu' un ; ils le font cruel, ou bizarre. Oui selon vous, qui leur imputez ces conséquences ; mais non pas selon eux, qui les nient. Il suffit qu' ils nient toutes ces suites, afin qu' on ne puisse point les leur imputer.

Si les chrétiens s' entendoient, et s' ils vouloient bien faire cet heureux discernement de la philosophie et de la theologie que nous leur demandons, s' arrêtant dans les bornes de la révélation qui nous instruit de la chose, et rejetant en matière de religion, la philosophie qui en recherche la manière ; on verroit bientôt disparaître la plus-part des sectes, et toutes choses ramenées à l' unité et à la simplicité de la religion apostolique.

Alors la doctrine de la prédestination ne seroit plus un amas de ténébres, de difficultés et de contradictions, comme elle est aujourdhui par la faute des hommes ; et même nous trouverions qu' il est mille fois plus conforme à la raison, de tenir une prédestination,

que de n' en tenir point. Car s' il y
a un Dieu, il ne se peut que Dieu ne prévoye
ce qui arrivera des hommes, et qu' ils tomberont
dans le péché et dans la misère ; et si
quelques-uns d' eux sont sauvés, il seroit absurde
de penser, que Dieu ne les destine
point au salut.

La doctrine de la prédestination, séparée

p384

des spéculations de l' ecole et des recherches
de la curiosité humaine, est toute comprise
dans ces deux propositions : Dieu prévoit
le péché et la misère des hommes : et il en
destine quelques-uns au salut, selon cette
maxime de l' apôtre, *ceux qu' il a connus, il
les a prédestinés*, etc. Et qu' y a-t-il de plus
raisonnable que ces deux principes ?

Si un homme sage prévoit l' avenir par les
règles de sa prudence, seroit-ce pas une pensée
bien indigne de Dieu, que de lui attribuer
de ne pas connoître l' avenir, à lui qui a
formé toutes choses ? N' auroit-il encore aucune
part au salut des hommes ? Les hommes
seroient-ils sauvés au hasard, sans qu' il le
voulût ? Où seroit sa miséricorde, si ce qu' il
faisoit ne venoit du dessein qu' il a eu de
nous sauver ? Peut-il avoir envoyé son fils
au monde, sans qu' il ait voulu sauver, même
les hommes qui viendroient après Jesus
Christ ?

En tout cela il n' y a qu' une seule difficulté,
qui est celle que St Paul se fait à lui-même,
lors qu' il dit, (...) ? Suis-je coupable, dira le
peuple gentil, de n' avoir point esté plutôt éclairé
de sa lumière ? Comment puis-je me
sauver, dira le réprouvé, puis que Dieu ne
me destine point au salut ? N' allons point
philosopher, pour éviter cette difficulté
qui se trouve dans tous les systemes, et qui

p385

devient même plus forte dans le systeme de
quelques-uns. St Paul s' est arrêté ici ; arrêtons-nous
y. Bornons nôtre curiosité par ce
qui fait les bornes de la révélation. Plus la

philosophie nous fournira de facilité pour répondre à cette objection, plus elle nous éloignera de la vérité, qui a paru impénétrable à un écrivain qui en savoit plus que nous, et qui l' a obligé à s' écrire, *ô profondeur !* etc.

Au-reste, il est aisé de faire voir, que c' est là une difficulté commune. Il est impossible de reconnoître l' existence de Dieu, sans lui attribuer de prévoir l' avenir ; et il est vrai que la prévision de Dieu fait naître à cet égard les mêmes difficultés, que la prédestination. Elles sont aussi véritables et aussi infaillibles l' une que l' autre, et il est impossible d' aller contre aucune des deux.

Il est évident encore, que cette difficulté ne sera pas moindre dans les choses naturelles, que dans celles qui regardent la religion.

Car si Dieu prévoit l' avenir, il a nécessairement prévu et marqué les limites de nôtre vie : et si cela est ; mangeons, ou ne mangeons pas ; conservons-nous, ou ne nous conservons pas, c' est la même chose ; nous ne saurions nous arrêter au deçà de ce terme, ni aller plus loin.

D' où je conclus, que la doctrine de la prédestination enferme deux sortes de difficultés ; les unes qui naissent des veües trop

p386

rafinées de la philosophie, qui doivent fort peu nous embarrasser, et ausquelles nous ne sommes pas obligés de répondre ; les autres qui sont des difficultés naturelles, et qui ont lieu sur toutes les affaires de la vie civile, dès que vous avez posé pour principe, qu' il y a un dieu qui nous a formés, et que Dieu a assez de lumière pour connoître ce qui arrivera. Car si la raison et l' expérience nous apprennent, et que Dieu peut prévoir l' avenir, et qu' il la prévu et prédit en mille rencontres ; ce qui paroît par l' accomplissement des oracles : vous voyez bien que la raison et l' expérience nous persuadent de recevoir ce qu' il y a de plus difficile, ou plutôt ce qu' il y a seulement de difficile dans la prédestination. Il nous seroit facile de faire voir la même

chose sur le sujet du péché originel et de l'efficace de la grace. Il faut distinguer en tout cela, la manière et la chose. Il est certain que nous sommes souillés de péché par le malheur de nôtre naissance, ayant été conçûs en péché et échauffés en iniquité, et nous trouvant de nature enfans de colére. L'écriture nous dit la chose, parce qu'elle étoit nécessaire à nôtre humilité et à nôtre sanctification. La manière étoit inutile, parce qu'il ne sert de rien de savoir comment on est tombé dans un abîme ; et que le principal est de trouver le moyen de s'en retirer. Aussi l'écriture ne dit-elle rien

p387

de la manière dont le péché originel est venu jusqu'à nous, je veux dire de la manière physique de sa propagation. Toutes les questions donc que les théologiens font à cet égard, ne sont proprement que des questions de philosophie ; et ce n'est pas à nous à répondre à toutes ces difficultés. Peut-être que si nous savions bien distinctement les loix et la manière de l'union de nôtre ame avec nôtre corps, nous pourrions expliquer distinctement cette incompréhensible transmission du péché originel : mais comme cela n'est pas, nous avons grand sujet de nous défier de nôtre philosophie ; et quoi qu'il en soit, nous ne devons point mettre sur le conte de la foi, les difficultés de la curiosité humaine.

La foi et la raison sont ici tout-à-fait en bonne intelligence, en se contenant dans leurs limites. La foi nous enseigne la chose : la raison y consent. La raison n'en comprend point la manière : la foi suppose cette incompréhensibilité.

Si la raison pouvoit nier, que les hommes n'ayent dès leur naissance une inclination à malfaire, elle seroit contraire à la foi, qui nous enseigne ce principe. Si la foi nous promettoit d'ôter de cet objet toutes les difficultés qui se présentent à ceux qui en veulent pénétrer le fond et la manière, elle seroit contraire à la raison, qui doit reconnoître qu'elle ne sauroit aller jusques-là :

p388

mais puis que cela n' est pas, rien ne nous empêche de demeurer d' accord de la bonne intelligence de la foi et de la raison. En-effet, la même proportion à-peu-près qui est entre la raison et la foi, se trouve entre les sens et la raison. Comme la foi est supérieure à la raison ; la raison est supérieure aux sens. Or il est certain, que la raison et les sens ne se combattent point, encore que l' une de ces facultés ne comprenne point la manière des choses qu' atteste l' autre. Les sens témoignent, par exemple, qu' il y a un flux et un reflux dans la mer. La raison, persuadée par ce témoignage et par le consentement de tous les hommes, convient de la chose : mais cependant elle en ignore la cause et la manière. Si les sens attestoient que ce phénomène peut être parfaitement compris, ils seroient contraires à la raison, qui ne le comprend guères. Si la raison nioit que ce phénomène fût absolument, elle seroit contraire aux sens, qui témoignent qu' il est. Mais les sens attestent l' existence de ce phénomène ; et la raison en est persuadée : la raison le trouve très-difficile à comprendre ; et les sens ne disent pas le contraire. Ils sont donc parfaitement d' accord. Telle est la convenance de la foi et de la raison à l' égard des plus grands mysteres de la religion. Ce sont d' admirables difficultés, que celles que la philosophie fait naître dans la théologie.

p389

Il y a dans la nature une infinité de choses dont nous reconnoissons l' existence ; et il n' y en a pas une seule, pour petite qu' elle soit, dont nous comprenions la manière, sans qu' il soit jamais tombé dans l' esprit d' un homme qui a le sens commun, de les révoquer en doute pour cela. Pourquoi étant si raisonnables dans la nature, le sommes-nous si peu dans la religion ? C' est que dans la nature nôtre esprit agit naturellement,

et que dans la religion il est trompé par ses passions, qui ne cherchent que matière de doute.

On doit faire à-peu-près le même jugement des matières de la grace. Séparez la philosophie de la théologie, vous ôterez un nombre infini de difficultés ; étant certain que la plus-part naissent ou de l'envie de comprendre ce qui ne peut être compris, ou des spéculations qu'on a déjà fait sur ce qu'on ne pouvoit comprendre. Or pour connoître l'injustice des hommes à cet égard, il ne faut que remarquer, qu'étant persuadés, du-moins la plus-part, que Dieu nous conserve, nous nourrit et nous soutient par un concours perpétuel, sans lequel les alimens que nous prenons, et les soins de nôtre conservation nous seroient inutiles ; et par lequel nous subsistons immédiatement : personne, que l'on sache, ne s'est avisé d'en conclure sérieusement, qu'il faille s'abstenir de ces soins et de ces alimens, et se reposer

p390

uniquement sur le concours divin. On ne voit point de gens assez fous pour s'embarrasser dans ces questions : si je me nourris moi-même, en prenant les alimens qui me sont nécessaires, comment peut-on dire que c'est Dieu qui me nourrit, ou me conserve ? Ou si c'est Dieu qui me nourrit, comment suis-je obligé de me nourrir et de me conserver moi-même ? On ne fait point toutes ces difficultés dans la nature ; on les fait dans la religion. Cependant elles seroient aussi-bien fondées dans l'une que dans l'autre, puis qu'elles roulent sur la dépendance dans laquelle nous nous trouvons dans nôtre être, ou dans nôtre nouvel être, à l'égard de la divinité. Dans la nature, nous savons que nous ne subsistons que par le concours de Dieu, et nous ne nous informons point de la manière de ce concours. Dans la religion, nous ne sommes pas satisfaits de savoir que nous sommes régénérés par la grace, nous demandons à savoir la manière de cette opération, nous nous faisons une affaire de la découvrir ; de-sorte que des difficultés qui

n' embarrassent personne, lors qu' il s' agit de boire et de manger, paroissent affreuses et terribles, lors qu' il s' agit de bien vivre. Demandez-en la raison au coeur de l' homme.

Pour nous, il nous suffit à cet égard d' être aussi raisonnables dans la religion, que nous le sommes dans la nature.

La raison elle-même, si nous consultons

p391

ses plus pures lumières, nous dira qu' il n' est pas moins nécessaire que la nouvelle créature dépende de Dieu, qu' il l' est que la créature soit dans sa dépendance ; parce que Dieu n' est pas moins l' auteur de l' une que de l' autre ; et que comme nos corps n' ont ni être, ni vie, ni mouvement, que par lui ; nos ames n' ont aussi ni faculté, ni connoissance, ni affections, qu' elles ne tiennent de lui. Tout l' être vient de lui. Il n' y a que le défaut qui ait un autre principe.

La chose est donc certaine, je veux dire l' existence de cette grace à laquelle nous devons rapporter tout le bien qui est en nous ; et cela est de la théologie. La manière dont cette grace agit, je veux dire le degré de vertu qu' elle déploie, la manière dont elle détermine le libre-arbitre, ses momens, ses conjonctures, peuvent être des choses cachées, et du ressort de la philosophie, sans que cela fasse aucun préjudice à nôtre foi, laquelle même consiste autant en soûmission qu' en connoissance, et sait ignorer, autant qu' elle sait appercevoir.

Je ne sai si les théologiens ont assez remarqué, que lors que les apôtres veulent nous marquer ce qu' il y a de plus grand dans les mysteres, ils ne nous parlent point de l' ordre des decrets de Dieu, ni de ces inconcevables transmissions du péché originel, par lesquelles la malice du premier homme est parvenue jusqu' à nous, ni de l' incompatibilité

p392

apparente de la grace avec la liberté de l' homme. Pourquoi ? Parce que ce sont là des

difficultés de philosophie et de curiosité humaine, dont ils ont voulu nous enseigner par leur exemple, à ne nous embarrasser point.

Quel est, selon eux, le grand mystère de piété ? C' est celui-ci, (...).

L' incarnation, qui est exprimée en ces mots, *Dieu manifesté en chair*, est véritablement un mystère grand et sublime : mais qu' on se défasse de ses préjugés, et l' on ne le trouvera nullement contraire à la raison.

Car il faut supposer d' abord, que ce n' est point ici une alliance dans laquelle Dieu descende ou s' abaisse en faveur de la créature, semblable à ces alliances mal-assorties, où les petits deshonnorent les grands par leur union. C' est une alliance où Dieu s' unit à la créature, sans rien perdre de sa grandeur suprême ; et où la créature s' unit à Dieu, sans rien perdre de son humilité. Le soleil s' unit avec le nuage où il imprime son éclat, sans rien perdre de sa gloire : et pourquoi Dieu ne s' unira-t-il point avec une nature innocente, sans rien perdre de sa dignité ?

Il nous trouvons une assez belle image de cette vérité dans l' union de nôtre âme et de nôtre corps. Deux substances souverainement différentes se joignent, et dépendant l' une de l' autre, sans avoir aucun rapport

p393

naturel. Qu' a de commun cet esprit avec ce corps ? Comment y peut-il avoir quelque alliance entre des choses si disproportionnées ?

On me dira, qu' il y a un plus grand éloignement entre la nature humaine et la nature divine, qu' entre l' esprit et le corps. Je conviens que l' éloignement est infiniment plus grand : mais la diversité est la même ; et d' ailleurs il y a aussi bien de la différence entre une union qui emporte une dépendance mutuelle, telle qu' est celle de nôtre âme et de nôtre corps, et une union qui n' enferme que la dépendance d' une seule partie, telle qu' est celle qui se trouve entre la nature divine et la nature humaine.

Ce qu' il y a de plus surprenant dans la première de ces deux unions, c' est que l' esprit, qui est si noble, soit tellement uni à la matière,

qu' il dépende de la matière dans ses opérations. Or c' est ce qui n' est point dans l' incarnation. On ne dira point, que la nature divine dépende de la nature humaine : mais bien, que la nature humaine dépend de la nature divine. Dans cette union Dieu demeure tout parfait, tout puissant, tout libre, éternel et invariable : l' homme par cette union est changé, sanctifié, élevé. Quel en est donc l' inconvenient ? Autant qu' il est surprenant de voir un être noble assujetti à un être moins parfait ; autant est-il naturel qu' un être moins parfait soit assujetti à un être plus noble. Or l' incarnation

p394

nous fait voir le dernier ; et l' union de l' ame et du corps nous fait connoître le premier. Il s' ensuit donc que l' union de l' ame avec le corps est en quelque sens extraordinaire et plus surprenante que l' incarnation. Iii voulez-vous une autre image de cet objet, qui vous en donne quelque idée ? Considérez un parélie, qui est composé de deux choses très-différentes en elles-mêmes, et néanmoins si étroitement unies, qu' elles paroissent confondües, savoir la nuée, et la lumière du soleil. La nuée n' est point le soleil ; le soleil n' est point la nuée : ainsi la nature humaine de Jesus Christ n' est point la nature divine ; la nature divine n' est point la nature humaine. Le parélie est un soleil, et le parélie est une nuée : de-même Jesus Christ est Dieu, Jesus Christ est homme. Le parélie est formé de la substance de la terre, puis qu' il est composé des nuées qui en sont les vapeurs : le parélie est aussi formé de la substance du soleil, puis qu' il est composé des rayons qui font le corps de cet astre. De-même Jesus Christ est pris de la terre, et fait partie de la masse du genre humain, puis qu' il est homme : ce qui n' empêche pas, que Jesus Christ ne soit la propre substance du pere, entant qu' il est la resplendeur de sa gloire. Cette image est juste, sans être parfaite. On en pardonnera les défauts dans un sujet si élevé au dessus de nôtre imagination.

p395

Iv au-reste, de tous les hommes qui ont parlé de la divinité, il n' y a que les epicuriens, qui la concevant oisive et fainéante, l' ayent séparée entièrement de ses créatures. Tous les autres la conçoivent unie à ses ouvrages. Les payens se la représentoient attachée à leurs temples, et à leurs statües, ausquelles elle venoit s' unir. Les juifs concevoient avec plus de vérité, Dieu uni d' une façon particulière à un buisson, à une nuée, à une arche. Plusieurs des incrédules se représentent la divinité comme un esprit universel attaché à la matière universelle, comme nôtre ame l' est à nôtre corps. Que s' il est si ordinaire de concevoir Dieu comme uni à ses ouvrages ; qu' y a-t-il de surprenant à le représenter très-étroitement uni à la nature humaine de Jesus Christ, d' une manière plus étroite et plus particulière qu' aux autres ? Car s' il y a une créature à laquelle la divinité puisse s' unir, c' est une créature sainte et innocente, comme celle-ci. S' il est possible que Dieu s' unisse à un corps, il l' est bien davantage qu' il se communique à l' esprit de Jesus Christ. Si une arche a pû être remplie de Dieu, il y a peu de difficulté à concevoir, que la nature humaine pure et sainte, plus parfaite que toutes les arches, ait eu cet honneur d' une façon particulière. Et si l' on ne rougit pas, de rendre l' esprit universel dépendant en quelque sorte par son union avec la matière ;

p396

pourquoi refuserions-nous d' admettre une union, qui laisse à Dieu toute son indépendance et toute sa liberté, et ne va qu' à rendre le corps et l' ame de Jesus Christ plus soûmis à Dieu ? Dès que l' on reçoit le mystere de l' incarnation, on ne trouve rien de choquant dans la doctrine chrétienne. Nous n' avons plus de peine à comprendre que Jesus Christ ait pû mourir, puis qu' il est homme ; ni que

sa mort soit d' une valeur infinie, puis qu' il est Dieu. Cette dignité qui naît de l' union des deux natures est si grande, qu' elle fait de la mort de Jesus Christ l' équivalent des peines que nos péchés avoient méritées. Nous ne trouvons plus de difficulté à nous persuader la vérité de la résurrection du Seigneur Jesus. Il seroit contre la raison, qu' une nature qui a été honorée d' une union si particulière avec la divinité, fût dissoute pour toujours, et demeurât à jamais sous l' empire de la mort : et il est très-raisonnable de penser, qu' elle a dû se relever du tombeau, où elle avoit voulu descendre. Que si Jesus Christ est résuscité des morts, la raison nierait-elle que nous ne puissions résusciter à son exemple ? Mais comment la raison démentiroit-elle ce que les sens des disciples avoient vû ? Ils avoient contemplé la gloire de Jesus Christ dans ses miracles et dans sa sainteté. Ils avoient vû Dieu manifesté en chair. Ils

p397

avoient été les témoins de la résurrection du Seigneur. Ils avoient vû les anges descendant vers lui. L' evangile avoit été prêché aux gentils par leur ministere. Le monde avoit crû à leur prédication, et ils avoient vû J Christ monter au ciel. Tout cela avoit été pour eux bien sensible. L' incarnation n' a donc rien de contraire à la raison. Et néanmoins c' est ce qu' il y a de plus difficile dans les mysteres de la religion chrétienne. J' en excepte la très-sainte et très-adorable trinité, sur le sujet de laquelle cet accord est plus difficile. Cependant il est encore vrai, que quoi qu' elle soit infiniment élevée au dessus de nôtre raison, elle n' est point contre la raison. I parce que le terme de personne ne se prend point au même sens que celui d' essence. Trois personnes et une seule personne, une essence et trois essences, fait une contradiction, je l' avoüe : mais une essence et trois personnes n' en fait point, lors qu' on avertit de la diverse signification de ces deux termes. li parce que la divinité est un sujet si grand et si sublime, que nous

ne devons point être surpris de n' en pouvoir point atteindre la hauteur par nos foibles conceptions. lii parce qu' il peut être que les plus considérables difficultés de ce mystere naissent d' un défaut de révélation, ou du silence de l' ecriture. Peut-être que si le St Esprit avoit voulu nous en révéler davantage, nous y trouverions peu de difficulté :

p398

mais telle est la conduite de Dieu, qui cherche à nous humilier, et non pas à satisfaire nôtre curiosité, et à nourrir la vanité d' un esprit qui cherche à trop connoître. Iv nous ne manquons point absolument d' images pour nous représenter cet objet, tout incompréhensible qu' il est en soi. Une même ame est un entendement, entant qu' elle connoit ; une volonté, entant qu' elle veut ; une mémoire, entant qu' elle rappelle les choses passées : trois facultés en une intelligence. Une même lumière est dans le ciel un soleil, dans l' air une clarté, dans la nuée un parélie. V ajoûtez à cela, que les plus grandes difficultés de ce mystere naissent des spéculations dont la scolastique l' a enveloppé, au grand scandale de la foi, et à la confusion éternelle de nôtre raison. Car enfin, qui pourroit souffrir cette horrible licence avec laquelle ces théologiens métaphysiques se sont mêlés de former et de décider des questions ridicules ou téméraires sur ce grand mystere ? Peut-on lire sans une juste indignation, toutes ces questions ; si plusieurs personnes divines pouvoient prendre une même personne ; si le verbe pouvoit prendre en union hypostatique, un ange, une bête, une femme, un être insensible, un accident, un acte de péché, un diable ; de-sorte que ces propositions fussent vrayes, Dieu est un péché,

p399

un, etc. Si le verbe a pris en union hypostatique, l' ame plutôt que le corps, ou le corps plutôt que l' ame ; si encore que l' homme

n' eût point péché, ce verbe n' auroit pas laissé de prendre nôtre chair ; si la nature humaine est premièrement unie avec l' essence, ou avec la personne ; si la nature humaine est unie par plusieurs unions ; si une personne divine peut prendre une personne créée ; si l' humanité est unie à la personne de Christ par forme d' accident, ou par forme de substance ; si la nature humaine et la nature divine sont parties de Christ, et si Christ est deux choses ; si Christ est d' une unité créée, ou increée ; pourquoi Christ n' a point pris la nature individuelle d' Adam ; si cette proposition, Christ est homme, étoit véritable durant les trois jours de sa mort ; si Christ n' étant point mort, fût mort de vieillesse, etc. Voilà tout ce qu' il y a de difficile dans la religion chrétienne. Tout le reste a un rapport si essentiel, si visible et si nécessaire avec la raison, qu' il est surprenant que les incrédules ne s' en apperçoivent pas. La preuve en est répandue dans tout l' ouvrage ; et l' on ne peut l' étendre ici, sans répéter ce qui a été dit.

Il suffit de remarquer, que Jesus Christ est comme la raison de la nature, de la société et de la religion. C' est la lumière qui éclaire tout, et sans laquelle nous tombons dans des difficultés et dans un embarras inexplicable.

p400

Jesus Christ est le centre de tous les événemens, qui semblent tous se rapporter à sa venüe ; le centre des vérités, qui sont plus clairement révélées, à-mesure que sa venüe approche ; le centre de toutes les cérémonies de Moïse, qui sont extravagantes, si elles n' ont point de rapport à Jesus Christ ; le centre des vertus, qui n' ont ni force, ni motif suffisant que par la veüe de l' immortalité révélée en Jesus Christ ; le centre et le fondement des plus légitimes et des plus inviolables sentimens de la conscience, qui ne seroient qu' erreur et qu' illusion, si la foi chrétienne étoit fausse ; le centre de tous ces caracteres de sagesse que nous voyons répandus dans les ouvrages de Dieu, puis que n' y ayant que la religion chrétienne qui

conduise l' homme à sa véritable fin, il n' y a qu' elle aussi qui justifie à cet égard la sagesse de Dieu ; le centre des espérances de l' homme : car que lui reste-t-il à espérer, si la religion chrétienne est fausse ? Le centre de toute l' évidence et de toute la certitude qui est dans nos connoissances : car qu' y a-t-il d' assuré, si nôtre ame étant seulement un arrangement d' atomes, et n' ayant point cette spiritualité, et cette immortalité que lui attribüe la religion chrétienne, il n' a falu qu' un autre arrangement de parties, pour former des premières notions toutes contraires à celles que nous avons ? Que l' on considère la chose de près, et l' on verra que

p401

hors de Jesus Christ, qui nous apprend à nous connoître nous-mêmes, et qui nous révèle la vie et l' immortalité, il n' y a point de salut non plus pour la raison, que pour la conscience.

SECTION 3 TABLEAU 10

Il est certain que la religion judaïque a un côté divin et auguste. On ne peut considérer la majesté de ses miracles, la sublimité de sa morale, le désintéressement de sa doctrine, la sainteté de ses préceptes, et l' accomplissement de ses prophéties, sans y trouver des caracteres de divinité : mais on ne pourra s' empêcher aussi de lui remarquer un côté tout-à-fait défectueux, si l' on veut la séparer de la religion chrétienne, à laquelle elle se rapporte.

On ne pourra comprendre ni que Dieu soit le dieu d' une nation, sans être aussi celui des autres ; ni que cette divinité soit renfermée dans une arche matérielle ; ni qu' elle recherche avec tant de soin une pureté extérieure et corporelle, étant le pere des esprits ; ni qu' elle demande des sacrifices, ne voulant point satisfaire sa justice ; ou que voulant être satisfaite par des oblations, elle en exige de si basses, qu' elles ne paroissent

p402

nullement dignes de sa majesté ; ni qu' un Dieu qui a fait le ciel et la terre, habite dans un temple fait de main ; ni que celui qui a créé les choses visibles et invisibles, se plaise à une pompe et à des exercices corporels ; ni que celui qui a créé l' odorat, sans en avoir lui-même, flaire un encens matériel ; ni qu' on entende la voix proprement dite de celui, dont le tonnerre même n' est pas une assez digne voix.

Qui est-ce qui accordera la sagesse qu' on remarque dans la religion de Moïse, avec les défauts qu' on y trouve ? Comment ce législateur seroit-il si contraire à lui-même ? Comment tant de caracteres de divinité sont-ils accompagnés de tant d' usages qui semblent superstitieux, et de cérémonies qui paroissent puérides ? Jetez les yeux sur la religion chrétienne ; et vôtre surprise cessera.

Là vous verrez la raison et la sagesse de tout ce qui vous avoit surpris dans l' ancienne révélation.

En-effet, on peut presque réduire les usages de tout ce qui est contenu dans l' ecriture du vieux testament, à trois : savoir I à préparer toutes choses pour le messie qui devoit venir. Ii à représenter son ministere et son economie, comme dans un tableau anticipé. Iii à le caractériser de telle sorte, qu' il fût impossible aux ames éluës et marquées du cachet de Dieu, de ne le pas reconnoître, lors qu' il seroit venu. Celui qui

p403

considérera l' ecriture ancienne dans ces trois veües, n' y trouvera rien qui embarrasse sa foi, et qui en lui découvrant les desseins de Dieu et le grand plan de la religion, n' ajoute de nouvelles lumières à celles qu' il a déjà. Comme nous n' entreprenons pas ici de sonder la profondeur des abîmes de la sagesse, de la justice et de la miséricorde de Dieu, nous ne rechercherons pas aussi les raisons pour lesquelles Dieu a permis que les hommes péchassent, et s' égarassent dans leurs voyes, ni pourquoi il a voulu sauver les uns plutôt que les autres, ni par quelle raison il s' est servi pour cet effet du ministere

d' un médiateur, plutôt que d' un autre moyen ; ni s' il y avoit d' autres voyes d' expier les péchés des hommes, que la mort de Jesus Christ. Ce sont de vaines questions. Il est bien juste qu' en quelque chose nous reconnoissions nôtre ignorance ; et je ne croi point qu' il y ait une occasion dans laquelle il soit plus honnête ou plus nécessaire de l' avoüer, que lors qu' il s' agit des voyes de Dieu, puis que nous ne pouvons les comprendre à-fond, sans que nous cessions d' être ce que nous sommes, ou qu' il cesse lui-même d' être ce qu' il est. Sans vouloir donc pénétrer dans la manière des choses, qui nous est tout-à-fait inconnüe, et dont nous ne pouvons parler qu' en bégayant, nous supposons la vérité des choses mêmes. Nous ne doutons point

p404

que Dieu ne permette le péché, puis que nous nous trouvons tous pécheurs. Nous savons qu' il y en a un petit nombre qui sont sanctifiés, et ausquels l' ecriture fait de magnifiques promesses. On nous a enseigné que c' est par le ministere d' un médiateur qu' ils sont délivrés de leurs péchés ; que ce moyen avoit été destiné de Dieu pour produire cet effet avant la naissance du monde. Voyons comment la sagesse divine y conduisoit les hommes par plusieurs différentes préparations.

Il y en a dans l' ancien testament de plus d' une espèce. Il y a préparation d' événemens, préparation de cérémonies, préparation d' oracles, préparation de préceptes, et préparation de dogmes.

Les événemens se rapportent tous à ce grand centre de la religion. Si Abraham avoit toujourns demeuré à Ur des caldéens, il auroit été idolâtre comme ses parens, ou il n' auroit pû conserver à sa postérité la connoissance et le culte du vrai Dieu ; et par conséquent sa semence n' auroit pas été une semence de bénédiction pour toutes les nations. Il a donc falu qu' il quittât son païs et son parentage. Si Jacob étoit toujourns demeuré avec Laban, la postérité de l' un auroit

été corrompue par celle de l' autre ; de-sorte qu' Esaü s' étant déjà mêlé avec les étrangers, la race sainte auroit été confondue avec la profane, et la promesse du

p405

messie n' auroit été attachée à aucun sujet particulier ; et son discernement seroit enfin devenu entièrement impossible. Il étoit donc nécessaire et que Jacob abandonnât la famille de son beau-pere, et qu' il vécût séparé des nations. Sans la protection de Dieu, ce peuple honoré des alliances, et auquel les oracles avoient été commis, seroit péri en Egypte, et avec lui l' espérance du rédempteur promis. Pour conserver cette espérance, il a dû être séparé de tous les peuples ; et pour se conserver, quoi que séparé d' intérêts, de moeurs, d' inclinations et de religion, de tous les autres peuples de la terre, il a nécessairement falu que Dieu fût son souverain magistrat, et qu' il lui donnât toutes ces marques miraculeuses de sa protection que nous lisons dans le vieux testament. Il a pû être transporté en Babylone pour ses péchés : mais il a dû être rassemblé de cette dispersion 70 années après, de-peur qu' une plus longue servitude ne lui fît perdre les marques de son élection. Au-reste, il n' est pas difficile de s' appercevoir, que c' est en faveur du messie avenir, que Dieu fait tant de distinctions. La promesse ne pouvoit être attachée à tous les peuples de la terre. Il sépare une nation de toutes les autres, pour la rendre en quelque façon la dépositaire d' un si grand salut. Et parce qu' il est absolument nécessaire, que

p406

cette distinction subsiste jusqu' à ce que le rédempteur soit né, il établit cinq principes remarquables de cette séparation. Le premier est la connoissance du vrai Dieu : caractere divin de l' élection de ce peuple, et privilege dont il ne pouvoit qu' être infiniment jaloux, en considérant sur tout les profondes

ténébres de superstition et d'ignorance
qui étoient répandues dans le monde.
Le deuxième est la circoncision ; ce signe
de son alliance, que Dieu voulut qui fût
dans la chair des israélites, pour les séparer
plus efficacement de toutes les autres nations.
Car ce n'est ni par hasard, ni par bizarrerie,
que cette coutume s'est établie
parmi les juifs. On ne reçoit point sans quelque
raison bien forte, un usage si douloureux,
si difficile, si contraire à l'affection
des mères, comme cela paroît par l'exemple
de Séphora, et qui paroît même avoir
d'abord quelque chose de sale et de honteux.
Car pour les réflexions de Philon et de
quelques autres sur les usages de la circoncision,
il n'est rien de plus digne de pitié. Le
troisième est la terre de Canaan, que Dieu
donne aux patriarches et à leur postérité, encore
qu'il ne les en mette point d'abord en
possession. Il attache les affections de ce
peuple à ce pays particulier, afin qu'il ne se
disperse point sur la face de la terre. Les
patriarches en mourant ordonnent qu'on y
transporte leurs os, afin d'y attacher davantage

p407

les espérances et le cœur de toute la
nation : et afin que les cananéens, les
phérésiens, les jébusiens, etc. Qui occupoient
auparavant ce pays, ne se mêlent avec
la race sainte, et ne la corrompent par leur
superstition, Dieu consent que dès cette
vie ils soient exemplairement punis de leurs
crimes, qui avoient rempli la mesure, et sa
vengeance employe Josué et ses armées
pour les exterminer. Le quatrième c'est le
tabernacle, et en-suite le temple, que
Dieu veut qui soit le centre du service cérémoniel,
n'agréant point d'autres sacrifices,
ni d'autres oblations matérielles, que celles
qu'on lui présentera dans ce lieu, afin que
les israélites ne s'éloignent point d'un
lieu qui est comme le centre de leur religion,
et qu'ainsi leur séparation des autres
peuples, si nécessaire pour faire un jour reconnoître
le messie, ou pour y préparer les
hommes, ait des fondemens plus sûrs et plus

fermes. Enfin le cinquième est le culte même de la loi, qui étoit tel, qu' il engageoit nécessairement les juifs à avoir de l' horreur pour le commerce des autres nations ; ou les autres nations, à regarder les juifs avec horreur. Car les juifs devoient sacrifier des animaux que les autres peuples adoroient ; et les autres peuples ne faisoient aucune difficulté de manger des viandes qui faisoient l' exécution des juifs, etc. Enfin la pureté extérieure et corporelle que la loi

p408

prescrivoit avec tant de soin, défendoit aux juifs tout commerce avec des nations souillées et profanes. Mais ce n' étoit pas assez que Dieu séparât un peuple de tous les autres, il a voulu encore séparer une tribu dans cette nation, savoir la tribu de Juda, lui affectant les promesses qui regardoient le messie, par cet oracle si illustre, prononcé par la bouche d' un patriarche mourant. Dans cette tribu Dieu a voulu encore choisir une famille, pour lui approprier la promesse du messie. C' est celle de David, auquel il promet qu' il fera seoir sa postérité sur le trône, tant qu' il y aura soleil et lune : ce qui est évidemment faux, s' il ne s' accomplit en la personne du messie. Enfin dans la famille de David, il choisit une branche qui sort d' une terre qui a soif, et qui sort du tronc d' Isaï, c' est-à-dire, qui est dans l' obscurité et dans l' abaissement. Distinctions qui ont pour but de faire discerner et reconnoître le véritable messie, et d' empêcher que cette connoissance si salutaire ne se perde dans la confusion des peuples, des tribus, des races et des générations. Ce n' est pas seulement par les événemens, que Dieu préparoit les israélites à recevoir le messie : Dieu leur impose le joug d' un

p409

nombre presque infini de cérémonies, afin qu' ils soupirent après l' avantage de s' en voir

affranchis. Il leur cache à demi des dogmes sublimes et importants, afin qu' ils désirent d' y voir plus clair. Il donne une loi qui n' a que des motifs charnels, et qui n' est accompagnée que de bénédictions et de menaces temporelles, afin que son insuffisance inspire le désir d' une meilleure alliance. La loi est intervenüe, afin que le péché abondât par la connoissance et par le sentiment : et Dieu a fait connoître et sentir le péché par anticipation, pour obliger les hommes à recourir à sa miséricorde, prête à se révéler en Jesus Christ. Ainsi toutes choses préparoient à une nouvelle economie. Il faut ajoûter, que toutes choses la représentoient. Le législateur, le peuple, l' alliance, le médiateur, le service et la condition des fidèles, tout se trouve portrait dans l' ancien testament, comme dans un grand et magnifique tableau composé par les mains de Dieu même, et exposé aux yeux de tous les siécles. La divinité y paroît sous une forme humaine, pour nous faire voir un type d' un Dieu manifesté en chair. Elle lutte avec Jacob, pour nous apprendre que la prière est un combat qui lui est tout-à-fait agréable. Elle défend à Moïse d' approcher du buisson ardent où elle se manifeste, jusqu' à

p410

ce qu' il ait déchaussé les souliers de ses pieds, pour nous faire comprendre que sans la sanctification nous ne devons, ni ne pouvons nous approcher de Dieu. Elle ne se montre que par derrière à son serviteur Moïse, pour nous apprendre que l' avantage de le voir à face découverte, c' est-à-dire, de connoître parfaitement son conseil et sa volonté, appartient à un autre prophète plus grand que Moïse. Les deux alliances nous y sont représentées par les deux femmes d' Abraham ; l' alliance de l' evangile par Sara qui a des enfans libres ; et l' alliance de la loi, par Agar qui les engendre pour la servitude. Le peuple fidèle, qui est l' eglise ou l' assemblée des personnes ordonnées à la vie éternelle,

nous y est marqué tantôt par le peuple d'Israël, tantôt par l'assemblée des premiers-nés, et tantôt par la multitude des lévites et des sacrificateurs. Les rapports qui sont entre le peuple d'Israël et l'église chrétienne sont tout-à-fait sensibles. Le peuple d'Israël est séparé de toutes les autres nations : les fidèles le sont de tous les hommes. Dieu est le protecteur d'Israël, pendant qu'il abandonne les autres peuples : il n'y a de même que cette nation sainte répandue dans tous les tems et dans tous les lieux, que nous appellons l'église, qui puisse se vanter de la protection de son Dieu. Le

p411

peuple d'Israël est détesté de toutes les nations : l'église est haïe du monde. Le peuple d'Israël crie dans le fond de l'oppression, et son cri parvient jusqu'à Dieu : l'église a des martyrs et des affligés qui crient jour et nuit, *jusques à quand, Seigneur, etc.* Le peuple d'Israël n'a point d'autre guide que Dieu, ni d'autre lumière que la sienne, ni d'autre rempart que sa providence, ni d'autre pain pendant long-tems, que celui que Dieu fait tomber miraculeusement du ciel pour le nourrir, etc. L'église de même n'a point d'autres lumières que celles de Dieu, ni d'autre prudence que sa providence, ni d'autre rempart que sa force, etc. Dieu étoit en Israël : il voulut avoir un tabernacle, pendant que les israélites habitèrent dans des tabernacles ; et il voulut qu'on lui bâtît une maison, lors que les israélites habitèrent dans des maisons. Dieu est au milieu de son église, et les fidèles eux-mêmes sont ses temples et ses sanctuaires. Au-reste, le service divin qu'on rendoit à Dieu en Israël, préfiguroit excellemment ce service spirituel que nous sommes enseignés de rendre à Dieu. Au temple séparé en parvis, lieu saint, et lieu très-saint, répond le monde, l'église, et le ciel, qui est le sanctuaire éternel ; aux lévites tous les fidèles sans exception destinés à servir Dieu ; aux vêtemens blancs des ministres du tabernacle,

p412

l'innocence et la sainteté de ceux qui s'approchent de Dieu ; à la pureté du corps la pureté du coeur et de la conscience ; au sang des boucs et des agneaux qui confirma l'ancienne alliance, le sang de Jesus Christ, qui confirme le nouveau testament ; à l'entrée du souverain sacrificateur dans le lieu très-saint, lors qu' il portoit les noms des douze tribus sur son estomach, et qu' il présentoit à Dieu le sang qui avoit été répandu dans le parvis, l'entrée de Jesus Christ dans le ciel, où il nous représente devant Dieu, et intercède pour nous en vertu du sang qu' il a versé pour l' expiation de nos péchés ; aux eaux de purification qui ôtoient les taches corporelles, les eaux de la grace qui sanctifie l' esprit ; au mont Sinaï le mont de Sion ; à la voix du cornet la voix de l' evangile ; à Moïse médiateur de la loi, Jesus Christ médiateur de la nouvelle alliance.

Les divers états de l' eglise nous sont représentés par les divers états du peuple d' Israël, nos servitudes spirituelles par ses servitudes temporelles, nos délivrances par ses délivrances, nos ennemis par ses ennemis ; et les rapports sont si justes et si naturels entre ces images et leur original, que l' ecriture ne fait pas difficulté de les confondre, et de mêler dans un même chapitre ce qui regarde le temporel des israélites et ce qui concerne le spirituel des fideles, et de mêler

p413

les événemens de la république des juifs avec les merveilles de la nouvelle alliance. Cette remarque est tout-à-fait importante. Celui qui ne la fera point, ne comprendra rien dans les prophéties du vieux testament. Enfin la sagesse divine a voulu qu' il y eût un assez grand nombre de types qui nous représentassent l' excellence, les fonctions et le ministere de nôtre médiateur. Isaac conçu dans le sein d' une femme stérile, les délices de son pere, le fondement des promesses de Dieu, offert en sacrifice sur une montagne

par la main de son pere, résuscitant,
par manière de dire, sous le couteau que son
pere a déjà levé sur lui, et ayant en-suite une
postérité aussi nombreuse que les étoiles du
ciel et le sable de la mer, est une image
de Jesus Christ conçu dans le sein d' une
vierge, le bon-plaisir de son pere, le fondement
de toutes les promesses, la source
de la bénédiction, mourant sur le mont du
Calvaire, résuscitant miraculeusement
après sa mort, et se voyant de la postérité
après qu' il a mis son ame en oblation pour le
péché. Joseph vendu par ses freres, livré
par envie, accusé, quoi qu' innocent, condamné,
parce qu' il n' avoit point voulu consentir
aux désirs impudiques d' une femme,
sortant de la prison où il avoit été mis, comparoissant
devant Pharao avec des habits
convenables à cet honneur, et s' asséant à la

p414

droite de Pharao, nous représente Jesus
Christ livré par envie, vendu par les juifs
qui étoient ses freres, condamné pour n' avoir
point voulu participer à l' infidélité de
la synagogue, jetté dans les cachots de la
mort, revêtu de dons célestes, et s' asséant
enfin à la droite de Dieu. Moïse destiné à être
le médiateur de l' alliance légale, sauvé
à sa naissance d' un déluge de sang, exposé
sur les bords du fleuve, et comme livré à
une mort certaine, mais sauvé en-suite comme
par miracle du milieu des eaux, et sauvant
en-suite le peuple par une heureuse suite
de cette perte apparente ; nous représente
Jesus Christ qui vient au monde pour être
le médiateur de la nouvelle alliance, dérobé
à sa naissance au meurtre d' Hérode, et
qui sauve les hommes après avoir souffert la
mort. Jonas qui est jetté dans la mer pour
calmer la tempête, et qui descend dans les
entrailles d' un poisson, qui le jette sur le rivage
le troisième jour, nous fera connoître
celui qui calme par sa mort la tempête que
nos péchés avoient excitée, qui descend
dans les entrailles de la terre, et s' en relève
le troisième jour. David enfin passant de la
condition de berger à celle de monarque,

est un type excellent de Jesus Christ, lors qu' après son abaissement il hérite un nom qui est par dessus tout nom.
Pour les oracles qui ont marqué la personne, la venue et le tems de la venue du

p415

messie par des époques illustres et des caractères éclatans, nous en avons déjà parlé amplement ; et ce que nous en avons dit est plus que suffisant pour nous faire admirer la proportion qui est entre la première et la seconde alliance, la religion judaïque et la religion chrétienne. Moïse donne du jour à Jesus Christ : nous l' avons prouvé dans notre première partie. Jesus Christ donne du jour à Moïse : le parallèle que nous venons de faire le dit assez.

SECTION 3 TABLEAU 11

Cette peinture est déjà faite. J' ai déjà fait voir en plusieurs endroits de cet ouvrage, que la religion chrétienne anéantit la corruption qui avoit altéré la nature ; qu' elle détruit le paganisme, qui étoit la corruption de la religion naturelle ; qu' elle répare et rétablit celle-ci ; qu' elle soutient les principes de droiture et d' équité que Dieu avoit mis dans notre coeur ; qu' elle produit la plus parfaite de toutes les unions, qui est celle de l' amour et de la charité ; que l' humilité, la tempérance, la sagesse et toutes les vertus qui soutiennent la

p416

religion naturelle, tirent toute leur force des motifs de la religion chrétienne, qui seuls peuvent balancer le poids des objets sensibles ; et qu' enfin elle nous fait répondre à notre destination.
C' est une pensée qui nous réjouit et nous élève merveilleusement, que la fin de l' homme soit la fin de la religion chrétienne, et la fin de la religion chrétienne la fin de

l' homme. Tout ce qu' il y a dans l' homme cherche Dieu, par manière de dire. L' infinie curiosité de nos esprits, qui aspirent toujours à connoître de nouveaux objets, demande cette divinité que la religion chrétienne nous fait connoître, parce que cette divinité enferme toutes choses dans l' éminence de sa nature. L' insatiable avidité de nos coeurs, qui ne peuvent être satisfaits par tout ce que nous voyons, demande le souverain bien, qui enferme tous les avantages. Jamais on n' avoit sçû qu' il falût remplir le vuide de son coeur en glorifiant Dieu. Se donner à Dieu en renonçant à soi-même, et renoncer à soi-même pour se donner à Dieu, sont des paradoxes dont la religion chrétienne nous montre la vérité, en suppléant aux défauts de l' homme, et rétablissant la religion naturelle. Portez maintenant vôtre veüe sur ces onze tableaux que nous vous avons présentés. Considérez que ce n' est pas nôtre imagination

p417

qui a fait la religion naturelle, la révélation de Moïse, le coeur de l' homme, la morale de Jesus Christ, sa doctrine, sa fin, ses effets, les témoignages qui lui sont rendus, ses accords avec la grande fin de l' homme, qui est la gloire de Dieu ; que ces miroirs ne dépendent ni de nôtre caprice, ni de celui des incrédules ; et que quand nous ne saurions point d' où la religion chrétienne est sortie, nous devrions la rapporter à une source céleste, frappés par tant de caracteres de divinité. Et que sera-ce donc, quand nous considérerons que le ciel a parlé pour nous l' apprendre, qu' une infinité de martyrs sont morts pour nous le confirmer, que les événemens et les miracles nous l' ont appris, que des faits incontestables nous le persuadent, que des prophètes l' annoncent, que les démons le confessent par leur silence ? Et que dirons-nous maintenant que nous sommes environnés de lumière de tous costés, lumière des sens, lumière de la raison, lumière de prophétie, lumière d' accomplissement,

lumière de sainteté, lumière de miracles, lumière de connoissance, lumière de sentiment, lumière d' expérience, lumière de témoignage, lumière de faits, lumière de doctrine, lumière de coeur, lumière d' esprit ? Nous dirons que c' est ici l' oeuvre de Dieu ; et nous prierons celui qui nous a fait la grace de connoître sa sainte

p418

religion, et de la défendre contre la fausse subtilité de ses ennemis, de la graver profondément dans nos coeurs pour sa gloire et pour nôtre salut. Amen.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)